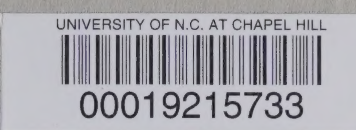



LUX
LIBERTAS


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00019215733

Collection des

Œuvres Complètes

Emile Zola

Justification

Il a été tiré de cet ouvrage :

25 exemplaires sur Japon Impérial numérotés de 1 à 25

75 exemplaires sur Hollande Van Gelder numérotés de 26 à 100

225 exemplaires sur Vergé de Rives numérotés de 101 à 325

5.000 exemplaires sur Vergé d'alfa numérotés de 326 à 5.325

Il sera tiré, en outre, 10 % *de passe numérotée.*

N° du présent exemplaire : 208

LES ŒUVRES COMPLETES

Emile Zola

LES QUATRE EVANGILES

Fécondité

I

Notes et Commentaires de Maurice Le Blond

Texte de l'édition Eugène Fasquelle



Typographie
FRANÇOIS BERNOUARD
73, Rue des Saints-Pères, 73
A PARIS

Fécondité

Livre Premier

I

Ce matin-là, dans le petit pavillon à la lisière des bois, où ils étaient installés depuis trois semaines, Mathieu se hâtait, pour prendre à Janville le train de sept heures, qui chaque jour le ramenait à Paris. Il était six heures et demie déjà, et il y avait deux grands kilomètres du pavillon à Janville. Puis, après les trois quarts d'heure du trajet, c'étaient trois autres quarts d'heure pour aller de la gare du Nord au boulevard de Grenelle; de sorte qu'il n'arrivait guère à son bureau de l'usine que vers les huit heures et demie.

Il venait d'embrasser les enfants, heureusement endormis; car ils ne le laissaient plus partir, leurs petits bras noués à son cou, riant et le baisant. Et, comme il rentrait vivement dans la chambre à coucher, il trouva sa femme Marianne, au lit encore, mais réveillée, à demi assise. Elle était allée tirer un rideau, toute la radieuse matinée de mai entrait, la baignant d'un flot de gai soleil, dans la beauté saine et fraîche de ses vingt-quatre ans. Lui, son aîné de trois ans, l'adorait.

— Tu sais, chérie, je me dépêche, j'ai peur de manquer le train... Alors, tâche de t'arranger, tu as encore trente sous, n'est-ce pas?

Elle se mit à rire, charmante avec ses bras nus et ses admirables cheveux bruns défaits. La continuelle gêne de leur jeune ménage la laissait vaillante et joyeuse, elle mariée à dix-sept ans, lui à vingt, chargés de quatre enfants déjà.

— Puisque c'est la fin du mois aujourd'hui et que tu touches ce soir... Je payerai demain les petites dettes, à Janville. Il n'y a que les Lepailleur, pour le lait et les œufs, qui m'ennuient, car ils ont toujours l'air de croire qu'on veut les voler... Trente sous, mon chéri! mais nous allons faire la fête!

Elle riait toujours, elle lui tendait ses bras fermes et blancs, pour l'au revoir de chaque matin.

— Pars vite, puisque tu es pressé... J'irai ce soir t'attendre au petit pont.

— Non, non, je veux que tu te couches! Tu sais bien qu'aujourd'hui, encore si je ne manque pas le train de onze heures moins un quart, je ne serai à Janville qu'à onze heures et demie... Oh! quelle journée! J'ai dû promettre aux Morange de déjeuner chez eux, et ce soir Beauchêne traite un client, un dîner d'affaires, auquel il faut que j'assiste... Couche-toi et fais un beau dodo, en m'attendant.

Elle hocha gentiment la tête, ne s'engageant à rien.

— Et n'oublie pas, reprit-elle, de passer chez le propriétaire lui dire qu'il pleut dans la chambre des enfants. Ce Séguin du Hordel, riche à millions, a beau ne nous louer cette masure que six cents francs, ce n'est pas une raison pour que nous devions nous y laisser tremper comme sur la grand'route.

— Tiens! j'aurais oublié... Je passerai chez lui, je te le promets.

Mais, à son tour, il l'avait prise dans ses bras, et l'au revoir se prolongeait, il ne s'en allait plus. Elle s'était remise à rire, elle lui rendait de gros baisers sonores. Entre eux, c'était tout un amour de belle santé, la joie de l'union totale et profonde, de n'être qu'une chair et qu'une âme.

— Va-t'en donc, va-t'en donc, chéri... Ah! souviens-toi de dire à Constance qu'avant de partir pour la campagne, elle devrait venir passer un dimanche, avec Maurice.

— Oui, oui, je le lui dirai.... A ce soir, chérie.

Il revint, la reprit d'une étreinte forte, lui posa un long baiser sur les lèvres, qu'elle lui rendit de tout son cœur. Et il se sauva.

D'ordinaire, en arrivant à la gare du Nord, il prenait l'omnibus. Mais, les jours où il n'y avait que trente sous à la maison, il faisait gaillardement le chemin à pied. C'était, d'ailleurs, un très beau chemin : la rue Lafayette, l'Opéra, les grands boulevards, la rue Royale, puis, après la place de la Concorde, le Cours la Reine, le pont de l'Alma et le quai d'Orsay.

L'usine Beauchêne s'étendait tout au bout du quai d'Orsay, entre la rue de la Fédération et le boulevard de Grenelle. Il y avait là un vaste terrain en équerre, dont une des pointes, sur le quai, se trouvait occupée par une belle maison d'habitation, un hôtel de briques encadrées de pierre blanches, que Léon Beauchêne, le père d'Alexandre, le patron actuel, avait bâti. Des balcons, on apercevait, au delà de la Seine, sur le coteau, les maisons hautes de Passy, parmi des verdures; tandis que, sur la droite, se dressaient les deux campaniles du palais du Trocadéro. A côté, on voyait encore, longeant la rue de la Fédération, un jardin et une petite maison, l'ancien logis modeste de Léon Beauchêne, au temps héroïque d'acharné travail où il fondait sa fortune. Puis, les bâtiments, les hangars de l'usine, tout un amas de bâtisses grises, surmontées de deux immenses cheminées, occupaient le fond du terrain et la partie en retour sur le boulevard de Grenelle, qu'un grand mur sans fenêtres fermait. Cette très importante maison de mécanicien-constructeur, bien connue, fabriquait surtout des machines agricoles, depuis les machines les plus puissantes, jusqu'aux outils ingénieux et délicats, qui nécessitent des soins particuliers de perfection. Et, outre les quelques centaines d'hommes journellement employés, il existait là un atelier qui comptait une cinquantaine de femmes, des brunisseuses et des polisseuses.

L'entrée des ateliers et des bureaux était rue de la Fédération, un large portail, d'où l'on apercevait l'énorme cour, avec son pavé continuellement noir, que des ruisseaux d'eau fumante sillonnaient souvent. Des

poussières épaisses montaient des hautes cheminées, des jets stridents de vapeur sortaient des toits, pendant qu'une trépidation sourde, dont le sol tremblait, disait le branle intérieur, le continuel grondement du travail.

Il était huit heures trente-cinq, à la grosse horloge du bâtiment central, lorsque Mathieu traversa la cour, pour se rendre à son bureau de dessinateur en chef. Depuis huit ans déjà, il était à l'usine, où il avait débuté, dès dix-neuf ans, après des études spéciales très brillantes, comme aide-dessinateur, à cent francs par mois. Son père, Pierre Froment, qui avait eu de sa femme Marie quatre fils, Jean l'aîné, puis Mathieu, Marc et Luc, tout en les laissant maîtres de leur vocation, s'était efforcé de leur donner à chacun un métier manuel. Léon Beauchêne, le fondateur de l'usine, était mort depuis un an, et son fils Alexandre venait de lui succéder et d'épouser Constance Meunier, la fille d'un très riche fabricant de papiers peints du Marais, lorsque Mathieu entra dans la maison, sous les ordres de ce patron si jeune, qui n'avait guère que cinq ans de plus que lui. Et ce fut là qu'il connut Marianne, alors âgée de seize ans, une cousine pauvre d'Alexandre, et qu'il épousa l'année suivante.

Dès sa douzième année, Marianne était tombée à la charge de son oncle, Léon Beauchêne. Un frère de celui-ci, Félix Beauchêne, après des échecs de toutes sortes, esprit brouillon, hanté d'un besoin d'aventures, s'en était allé, avec sa femme et sa fille, tenter la fortune en Algérie; et, cette fois, la ferme créée par lui, là-bas, prospérait, lorsque, dans un brusque retour de brigandage, le père et la mère furent massacrés, les bâtiments détruits, de sorte que la fillette, sauvée par miracle, n'eut d'autre refuge que la maison de son oncle, qui se montra très bon pour elle, pendant les deux années qu'il vécut encore. Mais il y avait là Alexandre, de camaraderie un peu lourde, et surtout une sœur cadette de celui-ci, Sérafine, une grande fille détraquée et mauvaise, qui heureusement quitta la maison presque tout de suite, dès dix-huit ans, dans un scandale effroyable, une fuite avec un certain baron de Lowicz, un baron authentique, escroc et faussaire, auquel il fallut la marier, en lui donnant trois cent mille francs. Puis, lorsque, son père mort,

Alexandre à son tour dut songer à se marier, forcé d'épouser pour son argent Constance, qui lui apportait un demi-million de dot, Marianne se trouva plus étrangère, plus isolée encore, près de sa nouvelle cousine, maigre, sèche, despotique, maîtresse absolue dans le ménage. Mathieu était là, et quelques mois suffirent : un bel amour, sain et fort, naquit, grandit entre les deux jeunes gens, non pas le coup de foudre qui jette les amants aux bras l'un de l'autre, mais l'estime, la tendresse, la foi, la mutuelle certitude du bonheur dans le don réciproque, qui font l'indissoluble mariage. Et ils furent ravis de s'épouser sans un sou, de n'apporter que leur grand cœur, à jamais. Mathieu fut mis à deux mille quatre cents francs, et son cousin par alliance, Alexandre, lui fit simplement entrevoir une association possible, pour beaucoup plus tard.

D'ailleurs, peu à peu, Mathieu Froment allait se rendre indispensable. Le jeune maître de l'usine, Alexandre Beauchêne, venait de traverser une crise inquiétante. La dot que son père avait dû tirer de sa caisse pour marier Sérafine, d'autres fortes dépenses occasionnées par cette fille rebelle et perverse, l'avaient forcé à diminuer un instant son capital d'exploitation. Puis, au lendemain de sa mort, on s'était aperçu qu'il avait eu l'insouciance, assez fréquente, de ne pas laisser de testament; de sorte que Sérafine, très âprement, s'était mise en travers des intérêts de son frère, réclamant sa part, voulant l'obliger à vendre l'usine. Toute la fortune avait failli de la sorte être dépecée, l'usine coupée en morceaux, anéantie. Beauchêne en frémissait encore de terreur et de colère, heureux d'avoir enfin réussi, pour désintéresser sa sœur, à lui payer trop largement sa part, en argent. Mais la plaie ouverte restait béante, et c'était afin de la combler qu'il avait épousé le demi-million de Constance, fille laide, dont il trouvait la possession amère, dans ses appétits de beau mâle, et si sèche, et si maigre, que lui-même l'appelait " cet os ", avant de consentir à en faire sa femme. En cinq ou six années, tout fut réparé, les affaires de l'usine doublèrent, une grande prospérité se déclara. Et Mathieu, qui était devenu un des collaborateurs les plus actifs, les plus nécessaires, avait fini par

occuper le poste de dessinateur en chef, aux appointements de quatre mille deux cents francs.

Morange, le chef comptable, dont le bureau était voisin, allongea la tête, dès qu'il entendit le jeune homme s'installer devant sa table à dessin.

— Dites donc, mon cher Froment, n'oubliez pas que vous déjeunez chez nous.

— Oui, oui, mon bon Morange, c'est chose entendue. Je vous prendrai à midi.

Et Mathieu se mit à revoir avec soin l'épure d'une batteuse à vapeur, une invention à lui, d'une parfaite simplicité et d'une puissance considérable, à laquelle il travaillait depuis longtemps, et qu'un gros propriétaire beauceron, M. Firon-Badinier, devait venir examiner l'après-midi.

Mais la porte du cabinet du patron s'ouvrit brusquement, Beauchêne parut. Grand, le visage coloré, avec le nez fort, la bouche épaisse, de gros yeux bruns à fleur de tête, il portait toute sa barbe, une barbe noire qu'il soignait beaucoup, ainsi que ses cheveux, ramenés en boucles sur le crâne, pour cacher un commencement grave de calvitie, à trente-deux ans à peine. Dès le matin, en redingote, il fumait déjà un cigare, et sa voix haute, sa gaîté sonnante, son activité bruyante, exprimaient la santé encore belle d'un jouisseur égoïste, pour qui l'argent, le capital décuplé par le travail des autres, était l'unique, la souveraine puissance.

— Ah! ah! c'est prêt, n'est-ce pas?... M. Firon-Badinier m'a encore écrit qu'il serait ici à trois heures. Et vous savez que je vous emmène au restaurant avec lui, ce soir; car, ces gaillards-là, on ne les décide aux commandes qu'en les arrosant de bon vin... Ici, ça fâche Constance, et je préfère les traiter dehors... Vous avez prévenu Marianne?

— Parfaitement. Elle sait que je ne rentrerai que par le train de onze heures moins le quart.

Beauchêne s'était laissé tomber sur une chaise.

— Ah! mon ami, je suis éreinté! J'ai dîné en ville hier soir, je ne me suis couché qu'à une heure. Et tout ce travail qui m'attendait ici, ce matin! Il faut vraiment une santé de fer.

Jusque-là, il s'était montré un travailleur prodigieux, réellement doué d'une résistance, d'une énergie extraordinaires. Il avait en outre fait preuve d'un flair constant pour les opérations heureuses. Levé le premier dans l'usine, il voyait tout, prévoyait tout, l'emplissait de son zèle retentissant à en doubler chaque année le chiffre d'affaires. Mais, depuis quelque temps, la fatigue mordait davantage sur lui. Toujours, il s'était fortement amusé, faisant une large part, dans sa vie de labeur, à ses jouissances, celles qu'il avouait et celles qu'il n'avouait pas; si bien que, maintenant, certaines noces, comme il disait, le mettaient sur le flanc.

Il regardait Mathieu.

— Vous avez l'air d'aplomb, vous. Comment faites-vous pour ne paraître jamais fatigué?

Le jeune homme, en effet, debout devant sa table à dessin, semblait avoir la santé robuste d'un jeune chêne. Grand, mince, brun, il avait le front des Froment, large et haut, en forme de tour. Il portait ses épais cheveux coupés ras, la barbe en pointe, un peu frisante. Et ce qui caractérisait surtout le visage, c'étaient les yeux, profonds et clairs, vifs et réfléchis à la fois, presque toujours souriants. Un homme de pensée et d'action, très simple et très gai, très bon aussi.

— Oh! moi, répondit-il en riant, je suis sage.

Mais Beauchêne protestait.

— Ah! non, ce n'est pas vous qui êtes sage! On n'est pas sage, quand on a quatre enfants déjà, à vingt-sept ans. Et deux jumeaux, votre Blaise et votre Denis, pour commencer! Et puis votre Ambroise, et puis votre petite Rose! Sans compter l'autre fillette que vous avez perdue à sa naissance, avant celle-ci. Ça vous en ferait cinq, malheureux!... Non, non! c'est moi qui suis sage, moi qui n'en ai qu'un et qui sais me borner, en homme raisonnable et prudent!

C'étaient là les habituelles plaisanteries, où perçait une indignation vraie, dont il accablait le jeune ménage insoucieux de sa fortune, cette fécondité de sa cousine Marianne qu'il déclarait scandaleuse.

Mathieu continuait de rire, sans même répondre, habitué à ces attaques qui lui laissaient toute sa sérénité,

lorsqu'un ouvrier entra, le père Moineaud, comme on le nommait à l'usine, bien qu'il eût à peine quarante-trois ans, court et trapu, avec sa tête ronde, un cou de taureau, la face et les mains crevassées par plus d'un quart de siècle de travail. Il était mécanicien-ajusteur, il venait pour soumettre au patron une difficulté, dans le montage d'une machine. Mais celui-ci ne lui laissa pas le temps de s'expliquer, tout à son emportement contre les familles trop nombreuses.

— Et vous, père Moineaud, combien avez-vous d'enfants?

— Sept, monsieur Beauchêne, répondit l'ouvrier un peu interloqué. J'en ai perdu trois.

— Alors, ça vous en ferait dix. Eh bien! c'est du propre, comment voulez-vous ne pas crever de faim?

Moineaud, lui aussi, s'était mis à rire, en ouvrier parisien imprévoyant et gai, qui n'avait pour toute joie que la rigolade avec sa femme, quand il avait bu un coup. Les petits, ça poussait sans qu'il s'en aperçut seulement, et même il les aimait bien, tant qu'ils ne s'étaient pas envolés du nid. Et puis, ça travaillait, ça rapportait un peu. Mais il préféra s'excuser, d'un mot plaisant, qui lui semblait très vrai au fond.

— Dame! monsieur Beauchêne, c'est pas moi qui les fais, c'est ma femme.

Tous les trois s'égayèrent, et l'ouvrier ayant enfin expliqué la difficulté qui se présentait, les deux autres le suivirent, pour juger du travail par eux-mêmes. Ils allaient s'engager dans un couloir, lorsque le patron, voyant ouverte la porte de l'atelier des femmes, voulut le traverser, désireux d'y jeter son coup d'œil habituel. C'était une salle vaste et longue, où les polisseuses, en blouse de serge noire, assises sur deux rangs devant leurs petits établis, ponçaient les pièces et les passaient à la meule. Presque toutes étaient jeunes, quelques-unes jolies, la plupart de face commune et basse. Et une odeur de fauve se mêlait à celle des huiles rances.

Pendant le travail, la règle était le silence absolu. Toutes bavardaient. Puis, dès que le maître fut signalé, brusquement les voix tombèrent. Il n'y en eut qu'une, qui, la tête tournée, ne voyant rien, se disputant avec

une autre, continua, furieuse. C'étaient les deux sœurs, justement deux filles du père Moineaud : Euphrasie, la cadette, celle qui criait, une maigriotte de dix-sept ans, aux cheveux pâles, à la face longue, sèche et pointue, pas belle et l'air méchant; et l'aînée, Norine, dix-neuf ans à peine, une jolie fille celle-là, une blonde aussi, mais à la chair de lait, et grasse, et forte, des épaules, des bras, des hanches, une claire figure de soleil, avec des cheveux fous et des yeux noirs, toute la fraîcheur de ces museaux parisiens où éclate la beauté du diable.

Sournoisement, Norine laissait aller Euphrasie, toujours en querelle avec elle, heureuse de la faire prendre en faute. Et il fallut que Beauchêne intervînt. Il se montrait d'habitude très sévère dans l'atelier des femmes, sans complaisance aucune, ayant eu jusque-là pour théorie qu'un patron est perdu, qui s'oublie à rire avec ses ouvrières. En effet, malgré les gros appétits de mâle qu'il promenait au dehors, disait-on, pas la moindre histoire ne courait sur ses ouvrières et lui, il n'avait encore touché à aucune.

— Eh bien! mademoiselle Euphrasie, vous tairez-vous? C'est indécent... Vous aurez vingt sous d'amende, et si je vous entends encore, je vous mets à pied pour huit jours.

Saisie, la jeune fille s'était retournée. Etouffant de rage, elle jeta un coup d'œil terrible à sa sœur, qui aurait bien pu la prévenir. Mais celle-ci continuait à sourire, de son air discret de belle fille désirable, regardant le maître en face, comme certaine de n'avoir plus rien à en redouter. Leurs yeux se rencontrèrent, s'oublièrent deux secondes les uns dans les autres; et il reprit, les joues colorées, s'adressant à toutes :

— Dès que la surveillante tourne le dos, vous jacassez, vous vous querellez. Méfiez-vous, ou vous aurez affaire à moi!

Moineaud, le père, avait assisté à la scène, impassible, comme si les deux ouvrières, celle que le patron punissait, et l'autre, celle qui le regardait sournoisement, n'étaient pas ses filles. La tournée continua, les trois hommes quittèrent l'atelier des femmes, au milieu d'un silence de mort, dans l'unique ronflement des petites meules.

En bas, lorsque la difficulté d'ajustage fut vaincue et que l'ouvrier eut des ordres, Beauchêne remonta dans ses appartements, en emmenant Mathieu, qui voulait faire, à Constance, l'invitation dont Marianne l'avait chargé. Une galerie réunissait les bâtiments noirs de l'usine à l'hôtel luxueux du quai. Et ils trouvèrent Constance dans un petit salon tendu de satin jaune, qu'elle affectionnait, assise près d'un canapé, sur lequel était allongé Maurice, le fils unique adoré, qui venait d'avoir sept ans.

— Est-ce qu'il est souffrant? demanda Mathieu.

L'enfant avait l'air fort, d'une grande ressemblance avec son père, les mâchoires plus épaisses. Mais il était pâle, les paupières lourdes, légèrement cernées. Et la mère, “ cet os ”, une petite femme brune, sans teint, jaune et flétrie à vingt-six ans, le regardait d'un air d'égoïste orgueil.

— Oh! non, il n'est jamais malade, répondit-elle. Seulement, il se plaint des jambes. Alors, je le fais s'allonger, et j'ai écrit hier soir au docteur Boutan de passer ce matin.

— Bah! cria Beauchêne avec un gros rire, les femmes sont toutes les mêmes! Un enfant qui est fort comme un Turc! Ah! je voudrais bien voir que ce gaillard-là ne fût pas solide!

Justement, le docteur Boutan entra, un homme gros et court, d'une quarantaine d'années, avec des yeux très fins dans sa figure épaisse, entièrement rasée, qui exprimait une grande bonté. Tout de suite il examina l'enfant, le palpa, l'ausculta; puis, de son air de bienveillance, sérieux pourtant :

— Non, non, il n'y a rien. C'est la croissance. Un enfant qu'un hiver de Paris a rendu un peu pâlot, et que vont remettre quelques semaines de grand air, passées à la campagne.

— Je le disais bien! cria de nouveau Beauchêne.

Constance avait gardé dans la sienne la petite main de son fils, qui, allongé de nouveau, refermait les paupières d'un air las; et elle souriait, heureuse, agréable malgré sa face ingrate, quand elle voulait s'en donner la peine. Le docteur s'était assis, aimant à s'attarder, à causer dans

les maisons amies. Accoucheur, soignant surtout les maladies des femmes et des enfants, il était le confesseur naturel, il savait tous les secrets, se trouvait comme chez lui dans les familles. C'était lui qui avait accouché Constance de ce fils unique, si gâté, et Marianne des quatre enfants qu'elle avait déjà.

Mathieu, debout, avait attendu pour faire son invitation.

— Alors, dit-il, si vous devez partir prochainement pour la campagne, venez donc passer un dimanche à Janville. Ma femme serait si heureuse de vous avoir, de vous montrer notre campement!

Et il plaisanta sur le dénûment du pavillon écarté qu'ils occupaient, raconta qu'ils n'avaient encore qu'une douzaine d'assiettes et cinq coquetiers. Mais Beauchêne connaissait le pavillon, car il chassait par là tous les hivers, il avait une part dans la location des vastes bois, dont le propriétaire avait mis la chasse en actions.

— Vous savez bien que Séguin est mon ami. J'y ai déjeuné, dans votre pavillon. C'est une masure.

A son tour, Constance, que l'idée d'une telle pauvreté rendait moqueuse, se rappela ce que Mme Séguin, Valentine, comme elle la nommait, lui avait dit du délabrement de cet ancien rendez-vous de chasse. Le docteur, qui écoutait en souriant, intervint.

— Mme Séguin est une de mes clientes. Lors de ses dernières couches, je lui avais conseillé d'aller l'habiter, ce pavillon. L'air y est admirable, les enfants doivent pousser là comme du chiendent.

Du coup, avec son rire sonore, Beauchêne reprit sa plaisanterie ordinaire.

— Ah bien! mon cher Mathieu, méfiez-vous! à quand votre cinquième?

— Oh! dit Constance d'un air offensé, ce serait une vraie folie. J'espère que Marianne va s'en tenir là... Vraiment, cette fois, vous seriez sans excuse, sans pardon.

Et Mathieu entendait bien ce qu'ils voulaient dire tous les deux. Ils les prenaient, Marianne et lui, en dérision, en une pitié où il entrait de la colère, ne comprenant pas que, de gaîté de cœur, on pût se mettre ainsi dans la gêne. La venue de leur dernière, la petite Rose,

avait déjà tellement augmenté leurs charges, qu'ils avaient dû se réfugier à la campagne, au fond d'un taudis de pauvres. Et ils commettraient cette imprudence suprême, d'avoir un enfant encore, eux sans rien, sans fortune, sans un pouce de bien au soleil!

— Puis, continua Constance, avec la pruderie de son éducation rigide, ça finirait par être vraiment malpropre. Moi, quand je vois des gens qui traînent derrière eux une bande d'enfants, ça me répugne, comme si je voyais une famille d'ivrognes. C'est pareil, c'est même plus sale.

Beauchêne éclata d'un nouveau rire, bien que, là-dessus, il dut être d'un avis contraire. D'ailleurs, Mathieu restait très calme. Jamais Marianne et Constance n'avaient pu s'entendre, elles différaient trop en toutes choses; et il prenait gaîment les attaques, il évitait de se fâcher, pour ne pas en arriver à une rupture.

— Vous avez raison, dit-il simplement, ce serait une folie... Pourtant, si un cinquième doit venir, on ne peut guère le renvoyer d'où il vient.

— Oh! il y a des moyens! cria Beauchêne.

— Des moyens, répéta le docteur Boutan, qui écoutait de son air paterne, je n'en connais pas qui ne soient coupables et dangereux.

Beauchêne se passionna, cette question de la natalité et de la dépopulation actuelle était une de celles qu'il croyait posséder à fond et qu il tranchait volontiers en beau parleur. Il récusa d'abord Boutan, qu'il savait l'apôtre convaincu des familles nombreuses, le plaisantant, lui disant qu'un médecin accoucheur ne pouvait avoir, dans la matière, une opinion désintéressée. Puis, il sortit tout ce qu'il savait vaguement de Malthus, la progression géométrique des naissances et la progression mathématique des subsistances, la terre peuplée et réduite à la famine en moins de deux siècles. C'était la faute des pauvres, s'ils mouraient de faim : ils n'avaient qu'à se restreindre, à ne faire que le nombre d'enfants qu'ils pouvaient nourrir. Les riches, qu'on accusait faussement de malfaisance sociale, loin d'être responsables de la misère, étaient au contraire les seuls raisonnables, ceux qui, en limitant leur famille, faisaient acte de bons citoyens. Et il triomphait, répétait qu'il n'avait rien à se reprocher, que

sa fortune, toujours grossie, lui faisait la conscience tranquille: tant pis pour les pauvres, s'ils voulaient rester pauvres! Vainement, le docteur lui répondait que l'hypothèse de Malthus était désormais ruinée, que ses calculs portaient sur l'accroissement possible et non sur l'accroissement réel; vainement, il lui prouvait que la crise économique actuelle, la mauvaise distribution de richesses sous le régime capitaliste, était l'exécrable et unique cause de la misère, et que, le jour où le travail serait justement réparti, la terre féconde nourrirait à l'aise une humanité décuplée et heureuse : l'autre se refusait à rien entendre, s'installait béatement dans son égoïsme, en déclarant que tout cela ne le regardait pas, qu'il était sans remords d'être riche, et que ceux qui avaient envie d'être riches, n'avaient en somme qu'à faire comme lui.

— Alors, c'est la fin raisonnée de la France, n'est-ce pas? dit Boutan avec malice. Le chiffre des naissances, en Angleterre, en Allemagne, en Russie, monte toujours, tandis qu'il baisse effroyablement chez nous. Nous ne sommes déjà plus, par le nombre, qu'à un rang très inférieur en Europe; et le nombre, aujourd'hui, c'est plus que jamais la puissance. On a calculé qu'il faut une moyenne de quatre enfants par famille, pour que la population progresse, détermine et maintienne la force d'une nation. Vous n'avez qu'un enfant, vous êtes un mauvais patriote.

Hors de lui, Beauchêne s'emporta, s'étrangla.

— Moi, un mauvais patriote! moi qui me tue de travail, moi qui vends des machines même à l'étranger!... Certes, oui, j'en vois autour de moi, des familles, des connaissances à nous, qui peuvent se permettre d'avoir quatre enfants; et j'accorde que celles-là sont bien coupables, quand elles ne les ont point... Mais moi, mon cher, moi, je ne peux pas! vous savez bien que, dans ma situation, je ne peux absolument pas!

Et il exposa pour la centième fois ses raisons, il raconta comment l'usine avait failli être dépecée, anéantie, parce qu'il avait eu l'ennui d'avoir une sœur. Sérafine s'était conduite abominablement : la dot d'abord, puis le partage exigé, à la mort de leur père, l'usine sauvée par

un sacrifice d'argent considérable, qui en avait compromis longtemps la prospérité. Et l'on s'imaginait qu'il allait recommencer l'imprudence de son père, courir le risque de donner un frère ou une sœur à son petit Maurice, pour que celui-ci se retrouvât dans l'embarras mortel où le patrimoine aurait pu sombrer! Non, non! il ne l'exposerait pas un à partage, puisque la loi était mal faite. Il le voulait maître unique de cette fortune qu'il tenait de son père, et que lui-même lui transmettrait décuplée. Il rêvait pour lui la suprême richesse, la colossale fortune qui, seule aujourd'hui, assure le pouvoir.

Constance, qui n'avait pas lâché la main de l'enfant, au pâle visage, s'était remise à le contempler avec une passion d'orgueil extraordinaire, cet orgueil de la fortune chez l'industriel et le financier, aussi âpre et combattif que l'orgueil du nom chez l'ancien noble. Lui seul, et pour qu'il fût roi, un de ces princes de l'industrie, maîtres du monde nouveau!

— Va, mon mignon, sois tranquille, tu n'auras ni frère ni sœur, nous sommes bien d'accord là-dessus. Et si le papa s'oubliait, la maman est là qui veillerait.

Ce mot rendit toute sa grosse gaîté à Beauchêne. Il savait sa femme plus têtue que lui, plus résolue à limiter la famille. Lui, brutal et joyeux, décidé à se faire la vie bonne, fraudait assez maladroitement dans l'alcôve conjugale, allait au dehors pour le reste, et peut-être le savait-elle, tolérante, fermant les yeux sur ce qu'elle ne pouvait empêcher.

A son tour, il se baissa pour embrasser l'enfant.

— Tu entends, Maurice? C'est bien vrai, ce que dit maman : nous n'irons pas en chercher un autre dans le chou.

Et, se tournant vers Boutan :

— Vous savez, docteur, que les femmes ont des petits moyens à elles.

— Hélas! dit doucement celui-ci. J'en ai soigné une dernièrement, qui en est morte.

Dès lors, ce fut, chez Beauchêne, du fou rire; tandis que Constance, blessée, affectait de ne pas comprendre. Et Mathieu, qui s'était abstenu d'intervenir, restait grave, car cette question de la natalité lui semblait effrayante,

passionnante, la question mère, celle qui décide de l'humanité et du monde. Il ne s'est pas fait un progrès, sans que ce soit un excès de la natalité qui l'ait déterminé. Si les peuples ont évolué, si la civilisation a grandi, c'est qu'ils se sont multipliés d'abord, pour se répandre ensuite par toutes les contrées de la terre. Et l'évolution de demain, la vérité, la justice, ne sera-t-elle pas nécessitée de nouveau par cette poussée constante du plus grand nombre, la fécondité révolutionnaire des travailleurs et des pauvres? Toutes ces choses, il ne se les disait pas nettement, il se sentait un peu honteux de ses quatre enfants déjà, troublé par les conseils d'évidente prudence que les Beauchêne lui donnaient. Mais sa foi en la vie luttait, sa croyance que le plus de vie possible doit amener le plus possible de bonheur. Un être ne naît que pour créer, pour transmettre et propager de la vie. Et il y a aussi la joie de l'organe, du bon ouvrier qui a fait sa tâche.

— Alors, Marianne et moi, nous comptons sur vous, à Janville, l'autre dimanche?

Il n'eut pas encore de réponse, un domestique entrait dire qu'une femme, avec un enfant au bras, désirait parler à madame. Et Beauchêne, ayant reconnu la femme de Moineaud, l'ouvrier mécanicien, la fit entrer. Boutan, qui s'était levé, resta curieusement.

La Moineaude était une femme grosse et courte, comme son mari, d'une quarantaine d'années, usée avant l'âge, avec une face grise, des yeux troubles, des cheveux rares et décolorés, une bouche molle où beaucoup de dents manquaient déjà. Ses nombreuses couches l'avaient déformée, et elle s'abandonnait.

— Eh bien! ma brave femme, que voulez-vous? demanda Constance.

Mais la Moineaude restait effarée, gênée par tout ce monde, qu'elle ne devait pas s'attendre à rencontrer là. Elle se taisait, ayant bien compté trouver madame seule.

— C'est votre dernier? lui demanda Beauchêne, en regardant l'enfant qu'elle avait sur le bras, blême et chétif.

— Oui, monsieur, c'est mon petit Alfred, il a dix mois, et j'ai dû le sevrer, parce que le lait ne venait plus... Avant celui-là, il y en a eu neuf autres, dont trois sont

morts. Mon aîné, Eugène, est militaire, là-bas, au diable, au Tonkin. Vous avez à l'usine mes deux grandes filles, Norine et Euphrasie. Et il m'en reste trois à la maison, Victor, qui a quinze ans, puis Cécile et Irma, dix ans et sept ans... Alors, ça s'est arrêté, j'ai bien cru que c'était fini d'en pondre plus souvent qu'à mon tour. J'étais contente. Mais voilà que ce gosse est encore venu... A quarante ans, si c'est permis! Il faut que le bon Dieu nous ait abondonnés, mon pauvre mari et moi.

Un souvenir égaya Beauchêne.

— Vous savez ce qu'il dit, votre mari? Il dit que ce n'est pas lui, que c'est vous qui les faites, les enfants.

— Ah! oui, il plaisante. Pour ce que ça lui coûte d'en faire!... Moi, vous comprenez, j'aimerais autant autre chose. J'en ai eu la terreur, dans les premiers temps. Mais, que voulez-vous? Il faut bien se soumettre, et je cédais, je n'avais pas envie naturellement que mon homme allât voir d'autres femmes. Puis, il n'est pas méchant, il travaille, il ne boit pas trop, et quand un homme n'a que ça pour plaisir, ce serait vraiment malheureux, n'est-ce pas? que sa femme le contrarie.

Le docteur Boutan intervint, pour poser une question, de son air tranquille.

— Vous ne saviez donc pas que, même en s'amusant, on peut prendre des précautions?

— Ah! dame, monsieur, ça n'est pas toujours commode. Les soirs où un homme rentre un peu gai, après avoir bu un litre avec les camarades, il ne sait pas trop ce qu'il fait. Et puis, Moineaud dit que ça lui gâte son plaisir.

Dès lors, ce fut le docteur qui l'interrogea, en évitant de regarder les Beauchêne. Mais sa malice souriait dans ses petits yeux, et il était visible qu'il s'amusait à reprendre les raisonnements de l'usinier contre la fécondité trop grande. Il affectait de se fâcher, de reprocher ses dix enfants à la Moineaude, des malheureux, de la chair à canons ou à prostitution, lui déclarant que, si elle était misérable, c'était bien sa faute; car, lorsqu'on veut faire fortune, on ne va pas s'embarrasser d'une séquelle d'enfants. Et la pauvre femme répondait tristement qu'il avait bien raison; mais l'idée ne pouvait pas même

leur venir de faire fortune, Moineaud savait qu'il ne serait jamais ministre; et, alors, ça ne faisait ni chaud ni froid, d'avoir sur les bras plus ou moins d'enfants; ça aidait même, d'en avoir beaucoup, quand les enfants étaient en âge de travailler.

Devenu muet, Beauchêne se promenait à pas lents. Un embarras, un malaise grandissait, et Constance se hâta de reprendre :

— Enfin, ma brave femme, que puis-je faire pour vous?

— Mon Dieu! madame, je suis bien ennuyée... C'est une chose que Moineaud n'a pas osé demander à M. Beauchêne. Moi-même, j'espérais vous trouver seule et vous prier d'intercéder pour nous... Voilà, nous vous aurions une très grande, très grande reconnaissance, si l'on voulait bien prendre notre petit Victor à l'usine.

— Mais il n'a que quinze ans, dit Beauchêne. Attendez qu'il en ait seize, la règle est formelle.

— Sans doute. Seulement, on pourrait peut-être mentir un petit peu. Cela nous rendrait un si grand service.

— Non, c'est impossible.

De grosses larmes parurent dans les yeux de la Moineaude. Et Mathieu, qui écoutait passionnément, fut bouleversé. Ah! cette misérable chair à travail qui venait s'offrir, sans attendre d'être mûre pour l'effort! l'ouvrier qui veut mentir, que la faim oblige à se mettre contre la loi qui le protège!

Lorsque la Moineaude fut partie, désespérée, le docteur continua, sur le travail des enfants et des femmes. Dès les premières couches, une femme ne peut rester à l'usine : la grossesse, l'allaitement, la clouent au logis, sous peine de dangers graves pour elle et pour le nourrisson. Et, quant à l'enfant, il reste anémié, estropié souvent, sans compter que son embauchement à prix réduit est une cause injuste de la baisse des salaires. Puis, il revint sur la fécondité de la misère, sur le pullulement dans les basses classes, qui n'ont rien à risquer, rien à ambitionner. N'est-ce pas la natalité la plus exécrable, celle qui multiplie à l'infini les meurt-de-faim et les révoltés?

— Je vous entends bien, finit par dire sans se fâcher Beauchêne, en arrêtant brusquement sa promenade,

qu'il avait reprise. Vous voulez me mettre en contradiction avec moi-même, me faire confesser que j'accepte les sept enfants de Moineaud, et que j'ai besoin d'eux, tandis que, moi, avec ma volonté formelle de m'en tenir à un fils unique, je mutile la famille pour ne pas mutiler la propriété. La France, le pays des fils uniques, comme on la nomme maintenant, n'est-ce pas?... Eh bien! oui, c'est vrai. Mais, mon cher, la question est si complexe, et combien j'ai raison au fond!

Alors, il voulut s'expliquer, il se tapa de nouveau sur la poitrine, en criant qu'il était libéral, démocrate, prêt à réclamer tous les progrès sérieux. Il reconnaissait volontiers qu'il fallait faire des enfants, que l'armée avait besoin de soldats et les usines d'ouvriers. Seulement, il invoquait aussi les devoirs de prudence des hautes classes, il raisonnait en riche, en conservateur qui s'immobilise dans la fortune acquise.

Et Mathieu finit par comprendre la vérité brutale : le capital est forcé de créer de la chair à misère, il doit pousser quand même à la fécondité des classes salariées, afin d'assurer la persistance de ses profits. La loi est qu'il faut toujours trop d'enfants, pour qu'il y ait assez d'ouvriers à bas prix. En outre, la spéculation sur le salariat ôte toute noblesse au travail, qui est regardé comme le pire des maux, lorsqu'il est en réalité le plus précieux des biens. De sorte que tel est le chancre dévorant. Dans les pays d'égalité politique et d'inégalité économique, le régime capitaliste, la richesse iniquement distribuée, exaspère et restreint à la fois la natalité, en viciant de plus en plus l'injuste répartition: d'un côté, les riches à fils unique dont l'entêtement à ne rien rendre accroît sans cesse la fortune, de l'autre, les pauvres dont la fécondité désordonnée émiette sans cesse le peu qu'ils ont. Que demain le travail soit honoré, qu'une juste distribution de la richesse se produise, l'équilibre naîtra. Autrement, la révolution est au bout, et de là viennent et s'aggravent à chaque heure les grondements, les craquements qui secouent la vieille société, dont l'échafaudage pourri s'effondre.

Mais Beauchêne, triomphant, se faisait d'esprit très large, reconnaissait la marche inquiétante de la dépopu-

lation, dénonçait les causes, l'alcoolisme, le militarisme, la mortalité des nouveaux-nés, d'autres encore, fort nombreuses. Puis, il indiquait les remèdes, des réductions d'impôts, des moyens fiscaux auxquels il ne croyait guère, la liberté testamentaire plus efficace, la revision de la loi sur le mariage, sans oublier la recherche de la paternité.

Boutan finit par l'interrompre.

— Toutes les mesures ne feront rien. Ce sont les mœurs qu'il s'agit de changer, et l'idée de morale, et l'idée de beauté. Si la France se dépeuple, c'est qu'elle le veut. Il faut donc, simplement, qu'elle ne le veuille plus. Mais quelle besogne, tout un monde à refaire!

Mathieu, gaîment, eut un cri superbe :

— Eh bien! nous le referons, j'ai bien commencé, moi!

Constance, riant d'assez mauvaise grâce, répondit enfin à son invitation, en lui disant qu'elle serait heureuse de s'y rendre, mais qu'elle craignait de ne pouvoir disposer d'un dimanche pour aller à Janville. Avant de partir, Boutan vint donner une légère tape amicale sur la joue de Maurice, qui, après avoir sommeillé au bruit de la discussion, rouvrait ses lourdes paupières. Et Beauchêne eut une dernière plaisanterie :

— Alors, tu as entendu, Maurice, c'est une chose décidée... Maman ira demain au marché acheter le chou, et tu auras une petite sœur.

Mais l'enfant cria, se mit à pleurer.

— Non, non, je ne veux pas!

D'un mouvement passionné, dans sa froideur de femme rigide et sage, Constance le saisit, lui baisa les cheveux.

— Non, non, mon chéri! Tu vois bien que papa plaisante... Jamais, jamais, je te le jure!

Beauchêne accompagnait le docteur. Il continuait de plaisanter, heureux de vivre, content de lui et des autres, dans la certitude d'arranger l'existence au mieux de ses plaisirs et de ses intérêts.

— Au revoir, docteur. Sans rancune... Et puis, dites donc, quand on en veut un, il est toujours temps de refaire un enfant?

— Pas toujours! répondit Boutan, qui sortait.

Le mot tomba, net et tranchant, pareil à un coup de

hache. Et la mère, qui avait pris l'enfant sur elle, le remit debout, en lui disant d'aller jouer.

Une heure plus tard, comme midi était sonné depuis quelques minutes, et que Mathieu attardé, dans les ateliers, remontait pour prendre Morange, ainsi qu'il le lui avait promis, il eut l'idée de raccourcir, en traversant l'atelier des femmes. Et de là, dans la vaste salle, déjà vide, déserte et silencieuse, il tomba sur une scène inattendue, qui le stupéfia. Norine restée la dernière sous un prétexte, se pâmait, la tête renversée, les yeux noyés, tandis que Beauchêne, qui l'avait saisie violemment, à bras-le-corps, lui écrasait les lèvres sous les siennes. C'était le mari fraudeur, le mâle affamé, et qui portait ailleurs la semence. Ils eurent un chuchotement, sans doute quelque rendez-vous donné. Puis, ils virent Mathieu, ils restèrent saisis. Et lui se sauva, fort ennuyé du secret qu'il venait de surprendre.

II

Morange, le chef comptable, était un homme de trente-huit ans, chauve, grisonnant déjà, avec une superbe barbe brune en éventail, dont il était fier. Ses yeux ronds et limpides, son nez droit, sa bouche bien dessinée, un peu large, lui avaient fait, dans sa jeunesse, une réputation de beau garçon, et il se soignait beaucoup, toujours en chapeau haut de forme, gardant la correction d'un employé méticuleux et distingué.

— Vous ne connaissez pas notre nouvel appartement, dit-il à Mathieu, qu'il emmenait. Oh! c'est tout à fait bien, vous allez voir. Une chambre pour nous, une chambre pour Reine. Et à deux pas de l'usine, j'y suis en quatre minutes, montre en main.

Lui était fils d'un petit employé de commerce, mort sur son rond de cuir, après quarante ans d'étroite vie de bureau. Et il s'était marié modestement, dans son monde, en choisissant une fille d'employé aussi, Valérie Duchemin, dont le père avait eu la disgrâce de faire quatre filles à sa femme, calamité qui avait ravagé le ménage, un véritable enfer, toutes les misères honteuses, toutes les gênes inavouables. L'aînée, Valérie, jolie fille am-

bitieuse, ayant eu la chance d'épouser sans dot ce beau garçon, honnête et travailleur, s'était bercée du rêve de gravir un échelon social, d'échapper à ce monde des petits employés dont elle gardait l'écœurement, en faisant de son fils un avocat ou un médecin. Par malheur, l'enfant tant désiré se trouva être une fille, et elle en eut un frisson, elle se vit, si elle recommençait, avec quatre filles sur les bras, comme sa mère. Alors, son rêve fut autre, s'en tenir obstinément à sa petite Reine, pousser son mari aux plus hautes places, doter sa fille richement, entrer enfin par eux, avec eux, dans cette sphère supérieure, dont les fêtes, les jouissances l'affolaient de désir. Lui, médiocre, faible et tendre, et qui l'adorait, finissait par brûler d'une même ambition, roulait pour elle de vastes projets d'orgueil et de conquête. Il était depuis huit années à l'usine Beauchêne, il n'y gagnait encore que cinq mille francs, et le ménage commençait à désespérer, car ce n'était pas en restant là que le comptable ferait jamais fortune.

— Tenez! dit-il, après avoir suivi le boulevard de Grenelle pendant environ trois cents mètres, c'est cette maison neuve, là-bas, au coin de cette rue. N'est-ce pas qu'elle a grand air?

Mathieu aperçut une de ces hautes bâtisses modernes, ornées de balcons et de sculptures, qui jurait au milieu des petites maisons pauvres du quartier.

— Mais c'est un palais! s'écria-t-il pour faire plaisir à Morange, qui se rengorgea.

— Mon cher, vous allez voir l'escalier... Vous savez, c'est au cinquième. Seulement, avec un escalier pareil, et si doux, qu'on le monte sans le savoir!

Il fit entrer son invité dans le vestibule, comme dans un temple. Les murs de stuc luisaient, il y avait un tapis sur les marches et des vitraux aux fenêtres. Puis, au cinquième, quand il eut ouvert la porte avec sa clef, il répéta simplement d'un air ravi :

— Vous allez voir, vous allez voir.

Mais Valérie et Reine devaient être aux aguets. Elles accoururent. A trente-deux ans, Valérie était charmante, l'air très jeune encore : une brune aimable, la face ronde et souriante, encadrée de beaux cheveux, un peu trop

de poitrine déjà, mais des épaules admirables, dont Morange se montrait orgueilleux, lorsqu'elle se décolletait. Reine, alors âgée de douze ans, était le portrait frappant de sa mère, le même visage souriant, plus allongé, sous les mêmes bandeaux noirs.

— Ah! que vous êtes gentil d'avoir accepté notre invitation! disait gaîment Valérie en serrant les deux mains de Mathieu. Et quel dommage que Mme Froment n'ait pas pu venir avec vous!... Reine, débarrasse donc monsieur de son chapeau.

Puis, tout de suite :

— Vous voyez, nous avons une antichambre très claire... Alors, écoutez, pendant qu'on met les œufs à l'eau bouillante, voulez-vous visiter l'appartement? Ce sera une chose faite, vous saurez au moins où vous déjeunez.

Cela était dit d'un air si agréable, et Morange lui-même riait avec tant de bonhomie, que Mathieu se prêta volontiers à cet innocent étalage de vanité. D'abord, le salon, la pièce qui faisait l'angle de la maison, tapissée d'un papier gris perle à fleurs d'or, meublée d'un meuble Louis XIV laqué blanc, fabriqué à la grosse, parmi lequel le piano de palissandre mettait une lourde tache noire. Puis, sur le boulevard de Grenelle, la chambre de Reine, bleu pâle, avec tout un ameublement de fillette en pitchpin verni. La chambre du ménage, fort petite, se trouvait à l'autre bout de l'appartement, séparée du salon par la salle à manger, décorée de tentures jaunes, encombrée d'un lit, d'une armoire à glace et d'une toilette en thuya. Enfin, le classique vieux chêne triomphait dans la salle à manger, où une suspension très dorée au-dessus du couvert étincelant de blancheur, éclatait comme un coup de feu.

— Mais c'est ravissant! répétait Mathieu, pour être poli. Mais c'est une merveille!

Le père, la mère, la fille, exaltés, ne cessaient de le promener, de lui expliquer, de lui faire toucher les choses. Et ce qui le frappait surtout, c'était un air de déjà vu, un arrangement du salon qu'il connaissait, les bibelots de la chambre placés d'une certaine façon. Puis il se souvint, les Morange avaient essayé, sans doute à leur insu, de copier les Beauchêne, dans l'ad-

miration profonde, la sourde envie où ils étaient. Eux, toujours à court d'argent, ne pouvaient disposer que d'un luxe de pacotille; mais, tout de même, ils étaient fiers de ce luxe, ils croyaient se rapprocher de la classe supérieure et jalousée, en l'imitant de loin.

— Et, enfin, dit Morange, qui ouvrit la fenêtre de la salle à manger, il y a ceci.

Un balcon régnait sur toute la longueur de l'appartement. A cette hauteur, la vue était réellement fort belle, la Seine au loin et les hauteurs de Passy qu'on apercevait par-dessus les toits, la même vue dont on jouissait de l'hôtel Beauchêne, mais élargie.

Aussi Valérie le fit-elle remarquer.

— Hein? c'est grandiose, c'est autrement beau que les quatre arbres qu'on aperçoit du quai!

La bonne apportait les œufs à la coque, et l'on se mit à table, pendant que Morange, victorieux, expliquait que tout ça lui coûtait seize cents francs net. C'était pour rien, bien que cette somme grevât lourdement le budget du ménage, Mathieu qui finissait par comprendre qu'on l'avait surtout invité pour lui montrer l'appartement nouveau, s'en égayait sans rancune, tant ces bonnes gens semblaient heureux de triompher devant lui. N'ayant pas le moindre calcul d'ambition, n'enviant rien du luxe côtoyé chez les autres, satisfait jusque-là de sa vie étroite, près de sa Marianne et de ses enfants, il s'étonnait simplement de cette famille torturée du besoin de paraître et de s'enrichir, il la regardait d'un air de surprise, avec un sourire un peu triste.

Valérie avait une jolie toilette de léger foulard à fleurettes jaunes, tandis que sa fille Reine, qu'elle aimait à parer coquettement, était en robe de toile bleue. Et le déjeuner était aussi trop luxueux : des soles après les œufs, puis des côtelettes, puis des asperges. Tout de suite, la conversation était tombée sur Janville.

— Alors, vos enfants se portent bien? Oh! ce sont de si beaux enfants!... Et vous êtes heureux à la campagne? C'est drôle, je crois que je m'y ennuierais, les distractions manquent trop... Certainement, nous serons ravis d'aller vous y voir, puisque Mme Froment est assez aimable pour nous inviter.

Mais, fatalement, la conversation retomba bientôt sur les Beauchêne. C'était une hantise chez les Morange, ils vivaient dans une perpétuelle admiration, qui n'allait pas sans de sourdes critiques. Valérie, très fière d'être reçue au jour de Constance, le samedi, et d'avoir été invitée par elle à dîner deux fois, le dernier hiver, avait pris également un jour, le mardi, donnait des soirées intimes, se ruinait en petits fours. Elle parlait aussi, avec un respect profond, de Mme Séguin du Hordel, du magnifique hôtel de l'avenue d'Antin, où Constance, obligeamment, l'avait fait inviter à un bal. Et elle se montrait plus vaniteuse encore de l'amitié que lui témoignait Sérafine, la sœur de Beauchêne, qu'elle ne nommait jamais que Mme la baronne de Lowicz.

— Elle est venue une fois à mon jour, elle est si bonne et si gaie! Vous l'avez connue jadis, n'est-ce pas? après son mariage, quand elle s'est remise avec son frère, à la suite de leurs déplorables discussions d'argent... En voilà une qui ne porte pas Mme Beauchêne dans son cœur!

Et elle revint une fois de plus à celle-ci, trouva que le petit Maurice, tout gros qu'il était, avait une mauvaise chair, laissa entendre quel coup terrible ce serait pour les parents, s'ils perdaient ce fils unique. Ils avaient bien tort de ne pas lui donner un petit frère. D'ailleurs, elle affectait d'avoir reçu une confidence, elle savait que la femme, plus encore que le mari, s'obstinait. Et, tout en clignant des yeux, à cause de Reine, dont le nez s'était candidement baissé sur son assiette, elle finit par raconter qu'elle avait une amie qui ne voulait pas d'enfants, tandis que son mari en voulait : alors, cette amie s'arrangeait.

— Mais, dit Mathieu en riant, il me semble que vous aussi, vous vous arrangez.

— Oh! s'écria Morange, comment pouvez-vous nous comparer, nous autres paures gens, à M. et à Mme Beauchêne, qui sont si riches? Qu'ils me donnent donc leur fortune, leur position, et je consens à avoir une ribambelle d'enfants!

— Et puis, dit Valérie avec un frisson, merci! pour être affligés d'une fille encore! Ah! si nous étions sûrs d'avoir un garçon, je ne dis pas, nous nous laisserions

peut-être tenter. Mais j'ai trop peur, je crois bien que je suis comme ma mère, qui a eu quatre filles. Vous ne vous imaginez pas ça, c'est une abomination!

Ses yeux s'étaient fermés, elle revoyait l'affreux ménage, les quatre gamines effarées, efflanquées, attendant des mois les bottines, les robes, les chapeaux, montant en graine, dans la terreur de ne pas trouver de maris. Les filles, il fallait les doter.

— Non, non! reprit-elle sagement, nous serions trop coupables, voyez-vous, d'aggraver encore notre situation. Quand on a sa fortune à faire, c'est un crime que de s'embarrasser d'enfants. Je ne m'en cache pas, je suis très ambitieuse pour mon mari, je suis convaincue que, s'il veut m'écouter, il montera aux plus hautes places; et l'idée que je pourrais l'entraver, l'étouffer, avec le tas de filles qui a été la pierre au cou pour mon père, me fait une véritable horreur... Tandis que j'espère bien, en nous privant, que nous arriverons à doter Reine, lorsque nous serons devenus riches nous-mêmes.

Morange, très ému, saisit la main de sa femme et la baisa. Elle était au fond sa volonté, à lui faible et bon, qu'elle avait rendu ambitieux comme elle; et il l'en aimait davantage.

— Vous savez, mon cher Froment, c'est une brave femme que la mienne. Elle a de la tête et du cœur.

Et, pendant que Valérie continuait, faisait tout haut son rêve de fortune, le bel appartement, les réceptions, les deux mois surtout qu'elle passerait à la mer, comme les Beauchêne, Mathieu les regardait et réfléchissait. Ce n'était plus le cas de Moineaud, qui savait bien que jamais il ne serait ministre. Peut-être Morange rêvait-il que sa femme le ferait ministre un jour. Dans une démocratie, tout petit bourgeois peut et veut s'élever, et c'est une ruée, chacun devient féroce, bouscule les autres, pour franchir plus vite un échelon. Cette ascension générale, ce phénomène de la capillarité, n'est possible que dans un pays d'égalité politique et d'inégalité économique, car les droits de chacun à la fortune y sont les mêmes, il n'y a qu'à la conquérir, dans une lutte d'atroce égoïsme, si l'on brûle de mordre aux plaisirs d'en haut, étalés aux yeux de tous, âprement souhaités. Un peuple ne saurait

vivre heureux, avec une constitution démocratique, lorsque les mœurs ne sont pas simples et les conditions presque égales. Autrement, c'est l'envahissement des professions libérales, la mise au pillage des fonctions publiques, c'est le travail manuel méprisé, c'est le bien-être et le luxe accrus, devenus nécessaires, c'est la richesse, c'est le pouvoir furieusement pris d'assaut, pour la volupté gloutonne de jouir. Et, comme le disait Valérie, on n'allait pas s'embarrasser d'enfants, on voulait avoir les membres libres, dans une telle guerre, afin de passer plus à l'aise sur le ventre des autres.

Puis, Mathieu songeait aussi à cette loi d'imitation qui fait que les moins heureux s'appauvrissent encore, en copiant les heureux de ce monde. Quelle détresse, au fond de ce luxe envié, imité, si chèrement, même lorsqu'il est menteur! Toutes sortes de besoins inutiles se créent, la production en est gâtée, détournée du simple nécessaire. Il n'est plus vrai de dire que le pain manque, pour exprimer la misère des gens. Ce qui manque, c'est le superflu, auquel ils ne peuvent renoncer, sans se croire déchus et en danger de mourir de faim.

Au dessert, quand la bonne ne fut plus là, Morange devint expansif, dans l'excitation du bon déjeuner; et, regardant sa femme, clignant les paupières en désignant leur hôte :

— Voyons, c'est un ami sûr, on peut tout lui dire.

Puis, lorsque Valérie eut consenti, d'un mouvement de tête, avec un sourire :

— Eh bien! voilà, mon cher ami, il est possible que je quitte l'usine prochainement. Oh! ce n'est pas fait, mais tout de même j'y songe... Oui, j'y songe depuis bien des mois déjà; car, enfin, gagner cinq mille francs, après huit années de zèle, et se dire surtout qu'on n'aura jamais beaucoup plus, c'est à désespérer de l'existence.

— C'est monstrueux, interrompit la jeune femme, c'est à se casser tout de suite la tête contre un mur.

— Dans ces conditions, mon cher ami, le mieux est de voir ailleurs, n'est-ce pas?... Vous vous rappelez Michaud, ce garçon que j'ai eu sous mes ordres à l'usine, il y a six ans, fort intelligent d'ailleurs... Voilà donc six ans à peine qu'il nous a quittés pour entrer au Crédit National,

et savez-vous ce qu'il gagne à cette heure? Douze mille francs, vous entendez bien, douze mille francs!

Ce chiffre sonna comme un coup de trompette. Le ménage arrondissait des yeux d'extase. La fillette elle-même était devenue très rouge.

— En mars dernier, j'ai rencontré par hasard Michaud, qui m'a conté tout ça et qui s'est montré très aimable. Il m'offrait de me prendre avec lui, de me pousser à mon tour. Seulement, il y a un risque à courir, il m'a expliqué que je devrais accepter d'abord trois mille six, pour monter ensuite, graduellement, à un très gros chiffre... Trois mille six, comment vivre, en attendant, avec trois mille six, surtout aujourd'hui que cet appatement augmente nos dépenses?

D'une voix impétueuse, Valérie prit la parole.

— Qui ne risque rien, n'a rien!... C'est ce que je lui répète. Sans doute, je suis pour la prudence, jamais je ne le laisserai commettre quelque bêtise qui gâcherait son avenir. Mais il ne peut pourtant pas moisir dans une situation indigne de lui.

— Alors, vous êtes décidés? demanda Mathieu.

— Mon Dieu! reprit Morange, ma femme a fait tous les calculs, et nous sommes décidés, oui! à moins de choses imprévues. D'ailleurs, une situation ne sera libre au Crédit National qu'en octobre... Dites-donc, mon cher ami, gardez-nous bien le secret, car nous ne voulons pas en ce moment nous fâcher avec les Beauchêne.

Il regarda sa montre, très ponctuel dans sa médiocité de bon employé, désireux de ne pas être en retard à son bureau. Et l'on pressa la bonne pour qu'elle servit le café, on le buvait brûlant, lorsqu'une visite vint bouleverser le ménage et lui faire tout oublier.

— Oh! s'écria Valérie, en se levant précipitamment, rose d'orgueil, Mme la baronne de Lowicz!

Sérafine, alors âgée de vingt-neuf ans, était une rousse, belle, grande, élégante, avec une gorge magnifique, connue de tout Paris. Ses lèvres rouges riaient d'un rire triomphant, et dans ses grands yeux bruns, pailletés d'or, brûlait une flamme inextinguible de désir.

— Mes amis, ne vous dérangez pas, je vous en supplie. Votre bonne tenait à me mettre au salon, mais j'ai

insisté, j'ai voulu entrer ici, parce que c'était un peu pressé... Je viens chercher votre délicieuse Reine, pour la mener à une matinée au Cirque.

Ce fut une nouvelle explosion de ravissement L'enfant restait saisie de joie, tandis que la mère exultait, se prodiguait.

— Oh! madame la baronne, vous nous comblez, vous la gâtez, cette petite!... C'est qu'elle n'est pas habillée et que vous aurez l'ennui de l'attendre un instant... Allons, viens vite, que je t'aide. Dix minutes, entendez-vous, rien que dix minutes!

Restée seule avec les deux hommes, Sérafine, qui avait eu un mouvement de surprise, en apercevant Mathieu, s'avança gaîment, lui serra la main, en vieille amie.

— Vous allez bien, vous?

— Très bien.

Et, comme elle s'asseyait près de lui, il eut un petit mouvement involontaire, pour reculer sa chaise, l'air fâché de la rencontre.

Il l'avait connue intimement autrefois, lors de son entrée chez les Beauchêne. Une jouisseuse effrénée, névrosée, sans conscience ni morale. Hardie et forte, toute pour la volupté. Cela poussé dans l'activité grondante de l'usine, d'un père héros du travail, à côté d'Alexandre, son frère, un égoïste féroce, et plus tard de Marianne, sa cousine, une bonne créature de gaîté saine, de solide raison. Dès la jeunesse, elle avait eu les pires curiosités. On racontait qu'un soir de fête, âgée de quinze ans, elle s'était donnée à un inconnu. Puis il y avait eu l'extraordinaire histoire de son mariage avec le baron de Lowicz, sa fuite aux bras de cet escroc, d'une beauté d'archange. Un an plus tard, elle accouchait d'un enfant mort, un avortement, disait-on. Jalouse de ses joies, âprement avare, elle n'avait pu hériter de son père, sans se fâcher avec son mari, l'avait chassé de chez elle, et il était allé se faire tuer à Berlin, dans un tripot. Depuis lors, ravie d'être débarrassée, elle jouissait éperdument de sa liberté de jeune veuve. Elle était de tous les plaisirs, de toutes les fêtes, et l'on chuchotait bien des histoires, ses caprices d'une nuit, son insolente décision à posséder

sur l'heure l'homme qui lui plaisait, son goût du libre amour contenté jusqu'à la folie extrême de la sensation; mais, en somme, comme elle gardait les apparences et qu'elle n'affichait aucun amant, elle continuait à être reçue partout, très riche, très belle, très aimée.

— Vous êtes à la campagne, vous? demanda-t-elle, en se tournant de nouveau vers Mathieu.

— Mais oui, depuis trois semaines.

— C'est Constance qui m'a dit ça. Je l'ai rencontrée l'autre jour, en visite, chez M[me] Séguin. Vous savez que nous sommes au mieux maintenant, depuis que je donne de bons conseils à mon frère.

Sa belle-sœur Constance l'exécrait, et elle en plaisantait volontiers, avec son habituelle hardiesse, qui, ouvertement, se moquait de tout.

— Imaginez-vous qu'on a causé du docteur Gaude, ce fameux chirurgien qui a un moyen radical pour empêcher les femmes de faire des enfants. J'ai cru qu'elle allait demander son adresse. Elle n'a pas osé.

Morange intervint.

— Le docteur Gaude, ah! oui, une amie de ma femme lui en a parlé. Il paraît qu'il fait des opérations extraordinaires, de vrais miracles. Il ouvre tranquillement un ventre, comme on ouvre une armoire; il regarde dedans, enlève tout; puis, il le referme, et la femme est guérie. C'est superbe.

Il donna d'autres détails, il parla de la clinique dont le docteur Gaude était le chef, à l'hôpital Marbeuf, une clinique où l'on courait voir faire des opérations, par mode, comme on va au théâtre. Le docteur, qui ne dédaignait pas l'argent, très âpre au contraire, avec les clientes riches, aimait également la gloire, mettait un orgueil éclatant à réussir les très dangereux essais qu'il risquait sur les pauvres femmes de sa clinique. Les journaux s'occupaient constamment de lui, il montrait au plein jour de la publicité ses opérées sans importance, ce qui encourageait les belles dames à tenter l'aventure. Au demeurant, pessimiste et gai, il châtrait une femme comme on châtre une lapine; et cela ne soulevait pas même chez lui un scrupule, une discussion morale, des malheureux de moins, n'était-ce pas tant mieux?

Sérafine se mit à rire, de ses dents blanches de louve, entre ses lèvres saignantes, lorsqu'elle vit l'effarement et l'indignation de Mathieu.

— Hein? mon ami, en voilà un qui ne ressemble guère à votre docteur Boutan, lequel, comme remède unique contre toutes les maladies, conseille à ses clientes de faire un enfant. Ce qui m'étonne, c'est que Constance garde pour médecin ce père Gigogne, elle qui se tâte le ventre chaque matin avec la terreur de se trouver grosse... Elle a bien raison, du reste. Fi! la saleté, l'horreur!

Complaisamment, Morange riait comme elle, désireux de lui montrer à quel point il partageait ses idées. Mais Valérie ne reparaissait pas avec Reine, il s'impatientait, s'inquiétait de l'attente où sa femme laissait ainsi Mme la baronne, Et il demanda la permission d'aller voir, songeant qu'il pourrait aider lui-même à la toilette de la petite.

Dès qu'elle fut seule avec Mathieu, Sérafine fixa sur lui ses grands yeux ardents, pailletés d'or. Elle ne riait plus du même rire, sa face hardie s'éclairait d'une sorte de volupté ironique, dans le rouge reflet de ses cheveux. Il y eut un assez long silence, comme si elle eût voulu le troubler et le vaincre.

— Et ma bonne cousine Marianne va bien?

— Très bien.

— Et les enfants poussent toujours?

— Toujours.

— Alors, vous êtes heureux, en bon père de famille, dans votre trou perdu?

— Parfaitement heureux.

De nouveau, elle garda le silence, sans cesser de le regarder, plus provocante et plus ensoleillée, d'un charme de magicienne dont les yeux brûlent, empoisonnent les cœurs. Et, lentement, elle fini par reprendre :

— C'est donc bien fini, nous deux?

D'un simple geste, il dit que c'était bien fini. Leur histoire était ancienne déjà. Il avait dix-neuf ans, il venait d'entrer à l'usine Beauchêne, lorsque, mariée, âgée de vingt-deux ans, elle s'était brusquement donnée à lui, un soir de solitude. Lui, son cadet de trois ans, n'avait pu lutter contre une de ces surprises de la chair,

dont un homme n'est pas le maître. Puis, quelques mois plus tard, à la veille d'épouser Marianne, il avait formellement rompu.

— Fini, fini, tout à fait fini? demanda-t-elle encore, de son air agressif et riant.

Et elle était vraiment adorable, d'une force de désir irrésistible. Jamais il ne l'avait vue si belle, si enflammée du besoin de l'immédiate possession. Elle s'offrait avec une fierté souveraine, où il n'entrait rien de honteux ni de bas, libre d'elle-même, proposant hardiment un marché de joie, en toute certitude de rendre autant et davantage, qu'on ne lui donnerait. Cela seul valait pour elle le souci de vivre. Et cela n'était gâté que par l'idée diabolique de le tenter, par la perversion méchante d'enlever un homme à une autre femme, à une petite parente sotte, et de la faire pleurer.

Puis, comme Mathieu, cette fois, ne répondait point, même du geste, elle ne se fâcha pourtant pas, elle garda son air invincible d'amoureuse.

— J'aime mieux cela, ne répondez pas, ne dites pas que c'est tout à fait fini... Avec moi, mon cher, ce n'est jamais fini. Et ce sera quand vous voudrez, entendez-vous! ce soir, demain, le jour où il vous plaira de venir frapper à ma porte... Il suffit que j'en aie le désir, votre refus dès lors ne saurait me fâcher. Vous savez où je reste, n'est-ce pas? Je vous attends.

Une flamme avait passé sur la face de Mathieu. Il ferma les yeux, pour ne plus voir Sérafine, qui se penchait vers lui, brûlante, odorante. Et, dans la nuit de ses paupières closes, il revit l'appartement qu'elle occupait, où il était allé une fois avec Marianne, tout le rez-de-chaussée d'une maison de rapport, qu'elle possédait rue de Marignan. Elle y avait à elle une porte particulière, ouvrant sur des pièces discrètes, garnies d'épais tapis et de lourdes tentures, étouffant les bruits. Des femmes seules la servaient, introduisaient les visiteurs sans une parole, disparaissaient telles que des ombres. Le jeune ménage l'y avait trouvée dans un petit salon, sans fenêtres apparentes, sourd, profond comme une tombe, avec les dix bougies de deux candélabres allumées en plein jour. Mathieu sentait, après des années, le

parfum pénétrant et chaud qui l'avait envahi de langueur.

— Je t'attends, répéta-t-elle, dans un souffle, les lèvres presque sur les siennes.

Et, comme il se reculait, frémissant, très ennuyé de jouer ce rôle ridicule d'un homme qui refuse une femme désirable, elle crut qu'il allait dire non encore, elle lui posa vivement sur la bouche sa petite main longue et enveloppante.

— Tais-toi, les voici. Et tu sais, je n'ai pas besoin de Gaude, moi! Il n'y a pas d'enfant au bout.

Les Morange revenaient enfin, avec Reine. Sa mère l'avait frisée. Elle était vraiment délicieuse, en robe de petite soie rose, garnie de dentelles blanches, coiffée d'un grand chapeau de même étoffe que la robe. Sa gaie figure ronde, aux bandeaux noirs, avait là-dessous une délicatesse de fleur.

— Oh! l'amour! s'écria Sérafine, pour faire plaisir aux parents. Vous savez qu'on va me l'enlever.

Puis, elle imagina de l'embrasser avec emportement, elle joua l'émotion de la femme qui regrette de ne pas être mère.

— Oui, c'est un regret, quand on voit un trésor pareil Si l'on était sûre que le bon Dieu vous en donnât un si joli, tout de suite on consentirait... Tant pis! je la vole, je ne vous la ramène pas!

Ravis, les Morange riaient d'aise. Et Mathieu, qui la connaissait bien, l'écoutait d'un air de stupeur. Que de fois, dans leur intimité courte et violente, elle lui avait parlé avec une haine rageuse de ces saletés d'enfants, dont la venue toujours possible terrorise l'amour. Ils sont là comme une éternelle menace, gâtant et limitant la volupté, faisant payer la joie d'une heure d'une longue souffrance, d'un embarras sans fin; et c'étaient alors des mois, des années, qu'ils volaient au plaisir. Sans compter qu'ils ne naissaient guère qu'en destructeurs de la femme, la flétrissant, la vieillissant, faisant d'elle un objet de nausée pour les hommes. La nature était imbécile d'avoir mis à l'amour cette rançon de la maternité. Depuis surtout qu'une grossesse, interrompue heureusement pas une fausse couche, lui avait donné un avertissement dont elle frémissait encore, elle n'était plus qu'une amoureuse

exaspérée, prête au crime pour se garer de l'enfant, le traitant en bête mauvaise, dont la crainte la retenait seule, dans son besoin insatiable de curiosités et de jouissances nouvelles.

Elle sentit sur elle le regard stupéfait de Mathieu, elle s'en amusa, elle poussa l'ironie perverse jusqu'à lui dire :

— N'est-ce pas? mon ami, je vous le confiais tout à l'heure, je me console comme je peux, depuis mon veuvage, d'être condamnée maintenant à ne jamis avoir d'enfant.

Et, de nouveau, il sentit passer sur sa face cette flamme qui l'avait brûlée, comprenant bien ce qu'elle voulait dire, ce qu'elle lui promettait d'abominables voluptés infécondes. Ah! pouvoir se donner sans frein, sans limite, à toute heure, pour l'unique plaisir! Et elle-même eut un instant la douloureuse face embrasée d'une criminelle brûlée vive, car elle était le désir farouche et torturé qui se refuse à faire de la vie, et qui, toujours, finit par en souffrir affreusement.

Reine la regardait, dans une extase de petite femme, coquette déjà, que grisaient les flatteries d'une si belle dame. Toute vibrante de vanité satisfaite, elle se jeta entre ses bras.

— Oh! madame, je vous aime bien!

Jusque sur le palier, les Morange accompagnèrent la baronne de Lowicz, que Reine suivait. Et ils ne trouvaient plus de remercîments assez chauds, pour dire leur bonheur de tout ce luxe, si convoité par eux, qui était ainsi venu chercher leur fille. Puis, la porte de l'appartement refermée, Valérie cria, en se précipitant sur le balcon :

— Nous allons les regarder partir.

Morange, qui ne songeait plus du tout à l'heure du bureau, vint s'accouder près d'elle, appela Mathieu, le força, lui aussi, à se pencher. En bas, stationnait une victoria, très correctement attelée, avec un cocher superbe, immobile sur le siège. Cette vue acheva d'exalter le ménage. Et, quand Sérafine, ayant fait monter l'enfant, l'installa près d'elle, ils se mirent à rire tout haut.

— Est-elle jolie! Est-elle heureuse!

Reine, à ce moment, dut avoir la sensation qu'on la regardait. Elle leva la tête, souriant, saluant. Et Sérafine fit de même, pendant que le cheval, prenant le trot, tournait le coin de l'avenue. Ce fut alors une explosion dernière.

— Regardez-la, regardez-la! répétait Valérie. Elle est si candide! A douze ans, elle a encore l'innocence d'une enfant au berceau. Et vous savez que je ne la confie à personne... Hein? ne dirait-on pas une petite duchesse qui a toujours eu voiture?

Morange reprit son rêve de fortune.

— Mais j'espère bien que, lorsque nous la marierons, elle en aura une... Laisse-moi entrer au Crédit National, tout ce que tu as pu désirer se réalisera.

Et se tournant vers Mathieu :

— Voyons, mon cher, est-ce que ce ne serait pas un crime que de nous mettre un autre enfant sur les bras? Nous sommes déjà trois, et c'est si dur, l'argent à gagner... On en est quitte pour se surveiller un peu, quand on s'embrasse. Ce qui ne nous empêche pas de nous adorer, n'est-ce pas Valérie?

III

L'après-midi, à l'usine, Mathieu, qui voulait quitter son travail plus tôt, ainsi qu'il l'avait promis à Marianne, pour passer chez leur propriétaire, avant d'aller dîner au restaurant, fut tellement occupé, dérangé, bousculé, qu'il entrevit à peine Beauchêne. Et ce fut un soulagement pour lui, car il restait contrarié du secret qu'un hasard lui avait fait surprendre, il craignait de l'embarrasser. Mais celui-ci, dans les quelques paroles échangées au passage, ne parut même pas se souvenir qu'il pût éprouver une gêne. Jamais il ne s'était montré si actif, si zélé pour ses affaires, se donnant de toute son intelligence, de tout son effort à la prospérité de sa maison. La fatigue du matin avait disparu, il parlait, il riait haut, en homme que le travail n'effraye pas et qui trouve la vie bonne.

Dès cinq heures et demie, Mathieu, qui d'habitude ne partait qu'à six heures, passa chez Morange, pour toucher ses appointements du mois. Ils étaient de trois cent cinquante francs. Mais, comme, en janvier, il avait pris une avance de cinq cents francs, qu'il rendait par acomptes mensuels de cinquante francs, il n'en reçut

donc que trois cents. Il compta les quinze louis, les empocha d'un air de gaîté qui le fit questionner par le comptable.

— Dame! ils arrivent à propos, j'ai laissé ce matin ma femme avec trente sous.

Il était plus de six heures déjà, lorsque Mathieu se trouva devant le superbe hôtel que les Séguin du Hordel occupaient avenue d'Antin. Le grand-père de Séguin était simple cultivateur, à Janville. Son père, fournisseur des armées, avait plus tard réalisé une fortune considérable. Et lui, fils de parvenu, décrassé de la terre, menait la vie d'un oisif, riche, élégant, membre des grands clubs, surtout passionné de chevaux, affectant en outre un goût d'art et de littérature, l'amateur éclairé, avancé, qui allait par mode aux opinions extrêmes. Il avait épousé, presque sans dot, orgueilleusement, une fille de très vieille noblesse, Valentine, la dernière des Vaugelade, de sang pauvre et de cervelle étroite, dont la mère, catholique exaltée, n'avait réussi à faire qu'une pratiquante, affamée des joies du monde ; de sorte que lui-même, depuis son mariage, pratiquait aussi, par distinction. Le grand-père, paysan, avait eu dix enfants ; le père, fournisseur des armées, s'était borné à six ; et lui, après en avoir eu deux, un garçon et une fille, déclarait nettement qu'il s'en tiendrait là, en ajoutant que c'était déjà une assez mauvaise action, d'avoir mis au monde deux malheureux qui ne demandaient pas à naître.

Dans la fortune de Séguin, se trouvait tout un vaste domaine, plus de cinq cents hectares de bois et de landes, que son père avait achetés au-dessus de Janville, lorsqu'il s'était retiré des affaires, avec des gains formidables. Son désir, caressé depuis longtemps, était de revenir triompher dans le village natal, d'où il était parti pauvre ; et il allait faire construire une résidence princière, au milieu d'un parc immense, lorsque la mort l'avait emporté. Séguin, ayant eu dans sa part d'héritage la presque totalité de ce domaine, s'était contenté d'en exploiter la chasse, en créant des actions de cinq cents francs, que des amis se disputaient, spéculation qui lui rapportait de maigres rentes. En dehors des bois, il n'y

avait là, que des terrains incultes, des marécages, des sables, des champs de pierrailles, et l'opinion légendaire, dans le pays, était que jamais cultivateur n'en tirerait rien de bon. Seul, le fournisseur des armées avait pu y voir le parc romantique qu'il rêvait à l'entour de sa royale demeure ; sans compter qu'il s'était fait autoriser à joindre, au nom de Séguin, ce titre du Hordel, emprunté à une sorte de tour en ruine, le Hordel, qui se trouvait dans la propriété.

C'était par Beauchêne, un des chasseurs actionnaires, que Mathieu avait connu Séguin et découvert, à la lisière des bois, l'ancien rendez-vous de chasse, la masure solitaire, si paisible, dont il était tombé amoureux, au point de la louer et de s'y réfugier avec les siens. Valentine, qui traitait gentiment Marianne en amie pauvre, avait même poussé l'amabilité jusqu'à la venir voir, au moment de son installation ; et elle s'était récriée sur la poésie du site, riant de son ignorance de propriétaire, ne sachant rien de sa propriété. La vérité était qu'elle n'aurait pas vécu là une heure. Son mari l'avait lancée éperdument dans la brûlante vie du Paris littéraire, artistique et mondain, courant en sa compagnie les cénacles, les ateliers et les expositions, les théâtres et les lieux de plaisirs, tous les brasiers où les têtes peu solides, les cœurs vacillants se détraquent. Lui qui, en son besoin de paraître, se mourait d'ennui partout, n'était vraiment à l'aise, de plain-pied, qu'avec ses chevaux, malgré ses prétentions à la littérature, à la philosophie exaspérées de demain, malgré ses collections d'objets d'art niés encore des bourgeois, ses meubles, ses grès, ses étains, ses reliures surtout, dont il était fier. Et il faisait sa femme à son image, la pervertissait par l'extravagance voulue de ses opinions, la salissait par des promiscuités, des camaraderies, qu'il jugeait élégamment audacieuses ; de sorte que la petite dévote qu'on lui avait confiée était en marche pour toutes les folies, communiant toujours, mais professant déjà le péché, se familiarisant chaque jour avec l'idée de la faute. Le pire désastre devait être au bout, car il avait en plus la sottise de se montrer souvent moqueur et brutal à son égard, ce qui la froissait au point de la détacher, de lui faire rêver d'être aimée,

d'être caressée autrement, avec tendresse et douceur.

Lorsque Mathieu pénétra dans l'hôtel, dont la façade Renaissance, très ornée, alignait huit hautes fenêtres, à chacun des deux étages, il eut un léger rire, égayé de nouveau par cette pensée :

— Voilà un ménage qui n'attend pas les trois cents francs de son mois, avec trente sous en poche.

Le vestibule était d'une grande richesse, bronze et marbre. A droite, il y avait deux salons de réception et la salle à manger ; à gauche, un billard, un fumoir et un jardin d'hiver. Au premier étage, en face du large escalier, le cabinet de Séguin, une vaste pièce de cinq mètres de haut, de douze de long sur huit de large, tenait tout le centre de l'hôtel, tandis que l'appartement du mari se trouvait à droite, et celui de la femme à gauche, ainsi que les chambres des enfants. Enfin, au second étage, étaient réservés deux appartements complets pour l'époque où les enfants auraient grandi.

Un valet qui connaissait Mathieu, le fit monter tout de suite au cabinet de monsieur, où il le pria d'attendre, en disant que monsieur achevait de s'habiller. Un instant, le visiteur put se croire seul ; et il jeta un coup d'œil autour de lui, dans la vaste pièce, amusé par le décor vraiment superbe, la haute verrière, faite d'anciens vitraux, les tentures de vieilles étoffes, des velours de Gênes, des soies brochées d'or et d'argent, les bibliothèques de chêne, alignant les dos luxueux des volumes, les tables chargées de bibelots, des orfèvreries, des verreries, des bronzes, des marbres, parmi lesquels la collection des fameux étains modernes. Et c'étaient des tapis d'Orient jetés partout, des sièges bas pour toutes les paresses, des coins de solitude, derrière de hautes plantes vertes, où l'on pouvait se réfugier à deux, s'enfouir et disparaître.

— Tiens! c'est vous, monsieur Froment! dit brusquement une voix, qui venait de la table aux étains.

Et un grand jeune homme, d'une trentaine d'années, qu'un paravent avait jusque-là caché, s'avança, la main tendue.

— Ah! dit Mathieu, après une hésitation, monsieur Charles Santerre!

Il ne le voyait que pour la seconde fois, dans cette même pièce, où il l'avait rencontré. Charles Santerre, romancier déjà célèbre, jeune maître aimé des salons, avait un beau front, des yeux bruns caressants, une bouche trop rouge, trop large, qu'il cachait sous sa barbe coupée à la mode assyrienne, frisée avec soin. Il s'était fait par les femmes, qu'il fréquentait tendrement, sous prétexte de les étudier, résolu à tirer d'elles tout ce qu'il pourrait, pour son plaisir et sa fortune. On le disait d'ailleurs très humble, très souple avec elles, en amoureux transi, tant qu'il ne les avait pas possédées ; ensuite, il les exécutait sauvagement, dès qu'elles lui devenaient inutiles. Décidé au célibat, par principe et par calcul, s'installant dans le nid des autres, simple exploiteur du vice mondain, il avait adopté en littérature la spécialité de l'adultère, ne peignant que l'amour coupable, élégant et raffiné, l'amour infécond, qui jamais n'enfantait. Il n'avait eu d'abord aucune illusion sur ses livres, ce n'était qu'un métier aimable et lucratif qu'il choisissait de propos délibéré. Puis, dupe de ses succès, il avait laissé son orgueil lui persuader qu'il était un écrivain. Et il se donnait maintenant comme le peintre en cravate blanche d'un monde à l'agonie, il professait le pessimisme le plus désenchanté, la fin du désir, par l'abstention réciproque, dont il faisait la religion du bonheur final, dans l'anéantissement.

— Séguin va venir, reprit-il d'un air d'amabilité parfaite, J'ai eu l'idée de les enlever, sa femme et lui, pour les emmener dîner au cabaret, avant de les conduire à une petite première, où il y aura du bruit et des gifles, ce soir.

Alors seulement, Mathieu remarqua qu'il était en habit déjà. Et ils causèrent un instant, Santerre montra un nouvel étain, une petite femme nue, maigre et longue, étalée sur le ventre, la tête perdue dans ses cheveux, et qui devait sangloter : un chef-d'œuvre, disait-il, tout le désastre humain, la faillite de la femme solitaire, arrachée enfin de l'homme. C'était lui qui, devenu le commensal, l'ami de la maison, achevait d'y souffler, en littérature et en art, la démence dont le retentissement fêlait de plus en plus la simple vie de tous les jours.

Mais Séguin parut, de même âge que Santerre, plus grand et plus mince, très blond, le nez busqué, les yeux gris, les lèvres fines, ne portant que de légères moustaches. Il était également en habit.

— Ah bien! mon cher, dit-il sans hâte, avec le petit zézaiement qu'il affectait. Valentine s'entête à mettre une robe neuve. Soyons patients, nous en avons pour une heure.

Puis, dès qu'il aperçut Mathieu, il s'excusa, d'une politesse excessive, outrant son air de froide distinction, de détachement supérieur. Et, quand celui qu'il nommait " son aimable locataire " lui eut exposé le motif de sa visite, la fuite qui s'était produite dans le zinc de la toiture, à la suite des dernières pluies, il consentit tout de suite à ce que le plombier de Janville allât faire une soudure. Mais, après de nouvelles explications, lorsqu'il eut compris que la toiture entière était à refaire, tellement elle se trouvait mangée d'usure, il perdit brusquement ses manières détachées et affables, il se récria, déclara qu'il ne pouvait consacrer à une pareille réparation une somme qui dépasserait toute une année du misérable loyer de six cents francs.

— Une soudure, répéta-t-il, une soudure, c'est entendu. Je vais écrire au plombier.

Et, voulant rompre la conversation :

— Monsieur Froment, attendez! Je désire vous montrer une merveille, à vous qui êtes un homme de goût.

Il avait, en effet, pour Mathieu, une certaine estime, le sachant d'une intelligence prompte, toujours en création. Celui-ci s'était mis à sourire, se prêtant à la tactique de diversion, ayant au fond la volonté ferme de ne pas quitter la place, sans avoir obtenu la toiture entière. Il prit un livre, revêtu d'une merveilleuse reliure, que le collectionneur était allé chercher dans une bibliothèque vitrée, et qu'il lui tendait, religieusement. Sur le plat, de cuir soyeux, d'un blanc de neige, était incrusté un grand lis d'argent, que barrait une touffe de gros chardons violâtres. Et le titre de l'œuvre : " l'Impérissable Beauté ", était jeté en haut, comme en un coin de ciel.

— Ah! c'est d'une invention, c'est d'une coloration

délicieuses! déclara Mathieu vraiment ravi. On fait maintenant des reliures qui sont des joyaux.

Il remarqua le titre.

— Mais c'est le dernier roman de monsieur Santerre!

Séguin, du coin de l'œil, guettait avec un sourire l'écrivain, qui s'était approché. Et, quand il le vit examiner à son tour le livre, ému de la flatterie :

— Mon cher, mon relieur me l'a rapporté ce matin, et j'attendais une occasion pour vous faire la surprise de vous le montrer. C'est la perle de ma collection... Que dites-vous de l'idée? ce lis qui est la pureté triomphante, et ces chardons, plantes des ruines, qui disent la stérilité sur le monde enfin désert, reconquis par la félicité parfaite. Toute votre œuvre est là.

— Oui, oui. Vous me gâtez, vous allez me donner de l'orgueil.

Mathieu avait lu le roman, s'étant avisé de l'emprunter à Mme Beauchêne, pour que sa femme Marianne connût un livre dont tout le monde parlait. Et il était sorti de cette lecture révolté, exaspéré. Cette fois, Santerre, abandonnant la garçonnière accoutumée, où ses femmes du monde fraudaient en dehors du lit conjugal, de cinq à sept, avait voulu s'élever à l'art pur, au symbole abscons et lyrique. Il contait l'histoire subtile d'une comtesse, Anne-Marie, qui, pour fuir un mari grossier, un mâle faiseur d'enfants, se réfugiait, en Bretagne, près d'un jeune artiste d'inspiration divine, Norbert, lequel s'était chargé de décorer de ses visions la chapelle d'un couvent de filles cloîtrées. Pendant trente ans, son travail de peintre évocateur durait, tel un colloque avec les anges, et le roman n'était que l'histoire des trente années, de ses amours pendant trente ans, aux bras d'Anne-Marie, dans une communion de caresses stériles, sans que sa beauté de femme fût altérée d'une ride, aussi jeune, aussi fraîche, après ces trente ans d'infécondité, que le premier jour où ils s'étaient aimés. Pour accentuer la leçon, quelques personnages secondaires, des bourgeoises, des épouses et des mères de la petite ville voisine, finissaient dans une déchéance physique et morale, une décrépitude de monstres.

Ce qui révoltait Mathieu, c'était cette théorie imbécile

et criminelle de l'amour sans l'enfant, toute la beauté physique, toute la noblesse morale mises dans la vierge. Et il ne put s'empêcher de dire à l'auteur :

— Un livre très intéressant, très remarquable... Mais, pourtant, qu'arriverait-il, si Norbert et Anne-Marie avaient un enfant, si elle devenait grosse?

Santerre l'interrompit, interloqué, blessé.

— Grosse! est-ce qu'une femme devient grosse, quand elle est aimée par un homme du monde?

— Vous ne savez pas ce qui m'indigne? s'écria Séguin, en s'allongeant dans un fauteuil, discutant, c'est la stupide accusation qu'on porte contre le catholicisme, de pousser à ce pullulement de l'espèce, qui est une vraie saleté et une honte. Ce n'est pas vrai, et c'est ce que vous avez très bien vu dans votre livre. Vous avez écrit là des pages définitives, je vous en félicite, en bon catholique.

— Evidemment, dit Santerre, qui se jeta sur une chaise longue. Cherchez donc dans le Nouveau Testament le " Croissez et multipliez, et remplissez la terre " de la Genèse? Jésus n'a ni patrie, ni propriété, ni profession, ni famille, ni femme, ni enfant. Il est l'infécondité même. Aussi les premières sectes chrétiennes avaient-elles horreur du mariage. Pour les saints, la femme n'était qu'ordure, tourment et perdition. La chasteté absolue devenait l'état parfait, le héros était le contemplatif, l'infécond, le solitaire égoïste, tout entier à son salut personnel. Et c'est une vierge qui est l'idéal de la femme, l'idéal de la maternité elle-même. Plus tard seulement, le mariage fut institué par le catholicisme comme une sauvegarde morale, pour réglementer la concupiscence, puisque ni l'homme ni la femme ne peuvent être des anges. Il est toléré, il est la nécessité inévitable, l'état permis, dans de certaines conditions, aux chrétiens assez peu héroïques pour ne pas être des saints complets. Mais, aujourd'hui comme il y a dix-huit siècles, le saint, l'homme de foi et de grâce ne touche pas à la femme, la condamne et l'écarte... Ce sont les lis de Marie qui seuls parfument le ciel.

Se moquait-il? Il y avait dans sa voix un léger rire que son interlocuteur parut ne pas entendre. Ce dernier approuvait, s'échauffait.

C'est cela, c'est cela!... La beauté est toujours victorieuse, et l'impérissable beauté, votre livre la montre, resplendissante : elle est la vierge intacte, en sa fleur, que pas un souffle n'a maculée, chez laquelle les ignobles fonctions génératrices sont abolies... Peut-on voir dans les rues, sans une nausée de dégoût, ces femmes souillées, éreintées, déjetées, qui traînent des queues d'enfants, telles des femelles leurs petits. Aussi le gros bon sens public en fait-il lui-même justice, plaisantant sur leur passage, les tenant en risée et en mépris.

Mathieu, qui était resté debout, se permit d'intervenir.

— Mais l'idée de beauté varie. Vous la mettez dans la stérilité de la femme, aux formes longues et grêles, aux flancs rétrécis. Pendant toute la Renaissance, elle a été dans la femme saine et forte, aux larges hanches, aux seins puissants. Chez Rubens, chez Titien, même chez Raphaël, la femme est robuste, Marie est vraiment mère... Et remarquez qu'il s'agirait justement de changer cette idée de la beauté, pour que la famille restreinte, en honneur aujourd'hui, fît place à la famille nombreuse, qui deviendrait la seule belle... Selon moi, l'unique remède décisif est là, au mal grandissant de la dépopulation, dont on se préoccupe tant aujourd'hui.

Tous deux le regardaient en souriant, d'un air de pitié supérieur.

— La dépopulation un mal! dit Séguin. Comment! cher monsieur, vous si intelligent, vous en êtes resté à cette rengaine? Voyons, réfléchissez, raisonnez donc un peu!

— Encore une victime du fâcheux optimisme! ajouta Santerre. Dites-vous, avant toute chose, que la nature agit sans discernement, et que quiconque ne la corrige pas, est sa victime.

L'un après l'autre, ils parlèrent, souvent même tous les deux à la fois. Ils s'excitaient, se grisaient, de leurs sombres imaginations. D'abord, le progrès n'existait pas. Il suffisait de se reporter à la fin du siècle dernier, lorsque Condorcet annonçait le retour de l'âge d'or, l'égalité prochaine, la paix entre les hommes et les nations : une illusion généreuse gonflait tous les cœurs, l'utopie ouvrait le plein ciel à toutes les espérances ; et,

cent ans plus tard, quelle chute, cette fin de notre siècle actuel, qui s'achève dans la banqueroute de la science, de la liberté et de la justice, qui tombe dans le sang et dans la boue, au seuil même de l'inconnu menaçant du siècle futur! Ensuite, est-ce que l'expérience n'était pas faite? Cet âge d'or tant cherché, les païens l'avaient mis avant les temps, les chrétiens étaient venus le mettre après les temps, tandis que les socialistes d'aujourd'hui le mettaient pendant les temps. Ce n'étaient là que trois illusions déplorables, il n'y avait qu'un bonheur absolu possible, celui de l'anéantissement. Sans doute leur bon catholicisme les faisait hésiter à supprimer le monde d'un coup ; mais ils jugeaient permis de le limiter. Schopenhauer, et même Hartmann, leur semblaient d'ailleurs démodés. Ils se rapprochaient de Nietzsche, l'humanité restreinte, le rêve aristocratique d'une élite, une nourriture plus délicate, des pensées plus raffinées, des femmes plus belles, aboutissant à l'homme parfait, l'homme supérieur, dont les jouissances seraient décuplées. Cela n'allait pas du reste sans des contradictions, dont ils s'embarrassaient peu, ne s'inquiétant, selon leur expression, que d'être en beauté. Malthus était leur homme, comme il était celui de Beauchêne, uniquement parce que son hypothèse, en rendant les pauvres seuls responsables de leur pauvreté, soulageait les riches du poids importun des remords. Mais, s'il avait érigé en loi la privation, il n'avait pas voulu la fraude, et eux la méconnaissaient, rêvaient des coercitions féroces, tout en imaginant des amours stériles, d'un raffinement de monstrueuses débauches. S'ils souhaitaient volontiers, par excès de poésie noire, la fin du monde, ils ne le voyaient finir que dans le spasme, inconnu jusqu'ici, d'une jouissance centuplée, exaspérée.

— Vous n'ignorez pas, dit froidement Santerre, qu'on a proposé en Allemagne de châtrer, par an, un nombre d'enfants pauvres, que la loi déterminerait, selon les tables des naissances. Ce serait un moyen d'arrêter un peu l'idiote fécondité du peuple.

Ce n'était pas ce pessimisme littéraire qui pouvait troubler Mathieu, car il en plaisantait volontiers lui-même, tout en reconnaissant la désastreuse influence

sur les mœurs d'une littérature qui professait la haine de la vie, la passion du néant. Dans cette maison même, il sentait bien souffler la mode imbécile, l'ennui d'une époque anxieuse et souffrante, réduite à se distraire en jouant avec la mort. Lequel de ces deux-là, qui s'empoisonnaient mutuellement, mentait le plus, jetait l'autre à plus de démence? Au fond de tout pessimiste vrai, il y a un infirme, un impuissant. Lui, dans sa religion de la fécondité, restait convaincu qu'un peuple qui n'a plus foi en la vie, est un peuple dangereusement malade. Et, pourtant, il avait des heures de doute sur l'opportunité des familles nombreuses, selon les circonstances économiques et politiques, il se demandait si dix mille heureux ne valaient pas mieux que cent mille malheureux, pour la gloire et la joie d'un pays.

— Voyons, s'écria Séguin en reprenant l'attaque, vous ne pouvez nier, mon cher monsieur, que les plus forts, les plus intelligents sont les moins féconds. Dès que le cerveau d'un homme s'élargit, sa faculté génératrice s'affaiblit. Le pullulement qui vous charme, dont vous voudriez faire la beauté, ne pousse plus aujourd'hui que sur le fumier de la misère et de l'ignorance. Et, avec vos idées, vous devez être républicain, n'est-ce pas? Eh bien! il est également prouvé que la tyrannie augmente les hommes en nombre, tandis que la liberté les augmente en valeur.

C'étaient bien ces idées-là qui, parfois, troublaient profondément Mathieu. Avait-il donc tort de croire en l'expansion indéfinie de l'humanité? Faisait-il donc une œuvre mauvaise en mettant la beauté et le bonheur dans le plus de vie possible? Il répondit pourtant :

— Ce sont là des faits dont la vérité n'est que relative. L'hypothèse de Malthus a été reconnue fausse en pratique. Si le monde se peuplait entièrement, et si même les subsistances venaient à manquer, la chimie serait là pour tirer des aliments de toute la matière inorganique. L'éventualité de ces choses est d'ailleurs si lointaine, que des calculs de probabilité ne sauraient être basés sur aucune certitude scientifique. Et, du reste, en France, loin d'aller à ce danger, nous retournons en arrière, nous marchons au néant. La France, qui comptait pour un

quart en Europe, n'y compte plus que pour un huitième. Dans un ou deux siècles, Paris sera mort sur place, comme l'ancienne Athènes et l'ancienne Rome, et nous serons tombés au rang de la Grèce actuelle... Paris veut mourir.

Santerre se récria, plaida à son tour.

— Mais non, mais non! Paris veut simplement rester stationnaire, et cela parce qu'il est la ville du monde la plus intelligente, la plus civilisée. Comprenez donc que la civilisation, en créant des jouissances nouvelles, en raffinant les esprits, en leur ouvrant des champs nouveaux d'activité, favorise l'individu aux dépens de l'espèce. Plus les peuples se civilisent, moins ils procréent. Justement, nous qui marchons à la tête des nations, nous en sommes arrivés les premiers au point de sagesse qui corrige un pays de l'inutile et nuisible excès de fécondité. C'est un exemple de haute culture, d'intelligence supérieure, que nous donnons au monde civilisé, et que le monde entier suivra certainement, à mesure que les peuples atteindront, chacun à son tour, notre état de perfection. De toutes parts, d'ailleurs, des symptômes se manifestent.

— Evidemment! appuya Séguin. S'il y a chez nous des causes secondaires de dépopulation, elles n'ont pas l'importance qu'on prétend, et l'on pourrait les combattre. Le phénomène est général, toutes les nations sont atteintes, décroissent ou décroîtront, dès qu'elles se civiliseront davantage. Le Japon est touché, la Chine elle-même s'arrêtera, le jour où l'Europe en aura forcé les portes.

Devenu grave, Mathieu écoutait, depuis que les deux mondains, qu'il avait là, devant lui, en habit et en cravate blanche, disaient des choses raisonnables. Il n'était plus question de la vierge exsangue et plate, sans sexe, dont ils faisaient l'idéal de beauté humaine. C'était l'humanité vivante, frémissante, qui déroulait son histoire. Il réfléchit tout haut.

— Alors, vous ne craignez plus le péril jaune, ce terrible pullulement des barbares asiatiques qui devaient, à un moment fatal, déborder sur notre Europe, la bouleverser et la féconder de nouveau?... Toujours l'histoire a recommencé ainsi, par des déplacements brusques

d'océans, par des invasions de peuples brutaux venant redonner du sang aux peuples affaiblis. Et, chaque fois, la civilisation a refleuri, plus large et plus libre... Comment Babylone, Ninive, Memphis sont-elles tombées en poussière, avec leurs peuples qui semblent être morts sur place? Comment Athènes et Rome agonisent-elles aujourd'hui encore, sans pouvoir renaître de leurs cendres, dans l'éclat de leur gloire ancienne? Comment Paris est-il touché dès maintenant par la mort, malgré sa splendeur, capitale d'une France dont la virilité s'affaiblit? Vous aurez beau raisonner, dire qu'à l'exemple des anciennes capitales du monde, il meurt par excès de culture, d'intelligence et de civilisation : ce n'en est pas moins la mort, le reflux qui portera l'éclat et la puissance à quelque peuple nouveau... Votre équilibre est mensonger, rien ne peut rester stationnaire, ce qui ne croît plus décroît et disparaît. Et si Paris veut mourir, il mourra, et la patrie mourra avec lui.

— Oh! mon Dieu! déclara Santerre en reprenant sa pose de pessimiste élégant, s'il veut mourir, je ne m'oppose pas à ce qu'il meure. Pour mon compte, je suis résolu fermement à l'y aider.

— Pas d'enfants, c'est de toute évidence l'honnêteté et la sagesse, conclut Séguin, qui désirait se faire pardonner les deux siens.

Mais, comme s'il ne les avait pas entendus, Mathieu continua :

— La loi de Spencer, je la connais, je la crois même juste en théorie. Il est certain que la civilisation est un frein à la fécondité, de sorte qu'on peut imaginer une série d'évolutions sociales déterminant des reculs ou des excès dans la population, pour aboutir à un équilibre final, par l'effet même de la culture victorieuse, lorsque le monde sera entièrement peuplé et civilisé. Mais qui peut prévoir la route à parcourir, au travers de quels désastres, au milieu de quelles souffrances? Des nations disparaîtront encore, d'autres les remplaceront, et combien de mille ans faudra-t-il, pour arriver à la pondération dernière, faite de la vérité, de la justice et de la paix enfin conquises?... La raison tremble et hésite le cœur se serre d'angoisse.

Un grand silence tomba, pendant qu'il restait troublé, ébranlé dans sa foi aux puissances bonnes de la vie, ne sachant plus qui avait raison, de lui, si simple, ou de ces deux hommes étendus languissamment sur leurs sièges, qui compliquaient et empoisonnaient leur néant.

Valentine entra, rieuse, avec des allures garçonnières, qu'elle avait eu de la peine à se donner.

— Ah! vous savez, vous autres, il ne faut pas m'en vouloir! Cette Céleste n'en finit pas.

A vingt-cinq ans, elle était maigre, petite, l'air d'une fillette émancipée. Blonde, avec un visage fin, des yeux bleus rieurs, un nez léger d'insouciance, elle n'était pas jolie, mais drôle et charmante tout de même. Promenée par son mari dans les mauvais lieux, ayant fini par se familiariser avec les écrivains, avec les artistes qui fréquentaient la maison, elle ne redevenait la dernière des Vaugelade que sous l'excès de l'outrage, tout d'un coup glacée et méprisante.

— Ah! c'est vous, monsieur Froment, dit-elle, très aimable, en s'avançant vers Mathieu, pour lui serrer cavalièrement la main. La santé de madame Froment est bonne, les enfants sont toujours gaillards et superbes?

Mais Séguin, qui examinait sa robe, une robe de soie blanche, garnie de dentelles bises, eut un de ces accès de brutalité dont la rudesse éclatait comme un coup de feu, sous l'affectation de sa haute politesse.

— Et c'est pour mettre ce chiffon, que tu nous fais attendre! Jamais tu n'as été si mal fagotée.

Elle qui arrivait avec la conviction d'être ravissante! Elle se raidit pour ne pas pleurer, tandis que sa face de fillette, assombrie, prenait une expression de révolte hautaine et vindicative. Lentement, elle tourna les yeux vers l'ami qui était là, qui la regardait d'un air d'extase, outrant son attitude d'esclave, dans la caresse soumise dont il l'enveloppait.

— Vous êtes délicieuse, murmura-t-il, et cette robe est une vraie merveille.

Cela fit rire Séguin, qui plaisanta Santerre sur sa platitude devant les femmes. Valentine, adoucie par le compliment, retrouvant sa joie d'oiseau libre, s'en mêla, déclara qu'un homme la mènerait où il voudrait, avec

de gentilles paroles. Et il y eut là un bout de conversation, d'une franchise, d'une licence, qui stupéfia Mathieu, fort embarrassé de sa personne, très désireux de s'en aller, mais s'obstinant à attendre, tant qu'il n'aurait pas obtenu de son propriétaire la réparation qu'il désirait.

— Oh! en paroles, je permets tous les joujoux, conclut le mari. Mais ne t'avise pas de coucher avec un autre, je te tuerais comme un petit lapin.

Il était en effet très jaloux. Consolée, elle fit alors sa paix avec lui, en ajoutant, de sa voix de bonne petite femme :

— Patiente un peu, j'ai dit à Céleste de nous amener les enfants, pour que nous les embrassions avant de partir.

Mathieu, voulant profiter de cette nouvelle attente, essaya de revenir à sa requête. Mais, déjà, Valentine recommençait, parlait de choisir le restaurant le plus louche pour y dîner, demandait si c'étaient des horreurs qu'on avait sifflées, la veille, à la répétition générale de la pièce qu'ils allaient voir. Et elle apparaissait, entre les deux hommes, comme une élève docile, exagérant encore leurs opinions extrêmes, d'un pessimisme outré, d'une intransigeance exaspérée en littérature, en art, dont ils riaient eux-mêmes. Wagner était très surfait, elle réclamait la musique invertébrée, la libre harmonie du vent qui passe. Quant à la morale, c'était à frémir : elle avait revécu les amours raisonnants des révoltées d'Ibsen, elle en était à la femme de pure beauté intangible, elle trouvait Anne-Marie, la dernière création de Santerre, beaucoup trop matérielle et dégradée, parce que l'auteur disait, dans une page fâcheuse, que les baisers de Norvert laissaient, à son front, leur empreinte. Il contesta le passage, elle se précipita sur le volume, chercha la phrase.

— Voyons, répétait le romancier désespéré, je lui ai évité l'enfant.

— Parbleu! s'écria-t-elle, nous l'évitons toutes, il n'y a plus d'héroïsme à cela, c'est l'ordinaire bourgeois... Anne-Marie, pour nous hausser le cœur, doit être le marbre sans tache, et les baisers de Norbert ne peuvent marquer sur elle.

Mais elle fut interrompue, la femme de chambre, Céleste, une grande fille brune, avec une tête de cheval, aux traits forts, d'air agréable, amenait les deux enfants. Gaston avait cinq ans, et Lucie trois, l'un et l'autre d'une pâleur de roses fleuries à l'ombre, délicats et minces. Ils étaient blonds comme leur mère, le garçon tirant sur le roux, la fille décolorée, couleur d'avoine, et ils avaient aussi ses yeux bleus, tout en ayant le visage plus allongé du père. Frisés, vêtus de blanc, tenus avec une coquetterie extrême, ils ressemblaient à de grandes poupées vivantes, d'une fragilité précieuse. L'orgueil mondain du père et de la mère fut flatté, et ils exigèrent que les petits jouassent leur rôle.

— Eh bien! on ne dit bonsoir à personne?

Les enfants, sans timidité, habitués au monde déjà, regardaient les gens en face. S'ils se hâtaient peu, c'était par paresse naturelle, n'aimant point obéir. Pourtant, ils consentirent, ils se firent embrasser.

— Bonsoir, bon ami Santerre.

Puis, ils hésitèrent devant Mathieu. Il fallut que le père leur rappelât le nom du monsieur, qu'ils avaient vu pourtant deux ou trois fois.

— Bonsoir, Monsieur Froment.

Valentine les prit, les souleva, les étouffa de caresses. Elle les adorait, et, dès qu'elle les avait reposés à terre, les oubliait.

— Alors, maman, tu t'en vas encore? demanda le petit garçon.

— Mais oui, mon chéri. Tu sais bien que les papas et les mamans ont leurs affaires.

— Alors, maman, nous allons dîner seuls?

Elle ne répondit pas, se tourna vers la femme de chambre, qui attendait les ordres.

— Vous entendez, Céleste, vous ne les quitterez pas une minute, et surtout qu'ils n'aillent pas à la cuisine. Jamais je ne rentre, sans les trouver à la cuisine. C'est exaspérant... Servez-les dès sept heures, couchez-les à neuf. Et qu'ils dorment!

La grande fille, à tête de cheval, écoutait d'un air de respectueuse obéissance, tandis que son mince sourire disait la Normande débarquée à Paris depuis cinq ans,

déjà, bronzée au service, sachant ce qu'on fait des enfants, quand les maîtres ne sont pas là.

— Madame, dit-elle simplement, mademoiselle Lucie est souffrante. Elle a encore vomi.

— Comment! encore vomi, s'écria le père furieux. Je n'entends parler que de ça, ils vomissent donc toujours? Et c'est toujours au moment où nous allons sortir. Ma chère amie, c'est désagréable, tu devrais bien veiller à ce que nos enfants n'aient pas de la sorte un estomac de papier mâché.

La mère eut un geste de colère, comme pour dire qu'elle n'y pouvait rien. En effet, les petits souffraient souvent de l'estomac. Ils avaient eu toutes les maladies de l'enfance, presque constamment fiévreux et enrhumés. Et ils gardaient cet air muet, un peu inquiet, des enfants abandonnés aux soins des servantes.

— C'est vrai, que tu as eu bobo, ma petite Lucie? demanda Valentine, baissée devant la fillette. Tu n'as plus bobo, n'est-ce pas? Non, non, ce n'est rien, rien du tout... Embrasse-moi, mon trésor, dis bonsoir bien gentiment à papa, pour qu'il n'ait pas de la peine, en s'en allant.

Elle se releva, déjà rassurée, égayée; et, apercevant Mathieu qui la regardait :

— Ah! ces petits êtres, ils vous en donnent, un mal! Mais vous voyez bien qu'on les adore quand même, tout en pensant que, pour leur bonheur, ils auraient mieux fait de ne pas naître... Enfin, moi, je suis en règle envers la patrie, que toutes les femmes aient, comme moi, un garçon et une fille!

Alors Mathieu, voyant qu'elle plaisantait, se permit de dire, en riant lui aussi :

— Non, non, madame, vous n'êtes pas en règle. Il en faut quatre pour que la patrie prospère. Et vous savez ce que dit votre médecin, le docteur Boutan, tant que les femmes qu'il accouche n'en ont pas eu quatre : " Le compte n'y est pas ".

— Quatre! quatre! cria Séguin, repris de colère. S'il en venait un troisième, je me croirais un criminel... Ah! je vous réponds que nous faisons tout pour en rester là.

— Vous ne pensez donc pas, demanda gaîment Valen-

tine, que je suis déjà une trop vieille femme, pour risquer de perdre le peu qui me reste de fraîcheur... Je ne veux pourtant pas devenir un objet de répugnance pour mon mari.

— Mais, répondit Mathieu, causez donc de cela encore avec le docteur Boutan. Moi, je ne sais rien. Lui, prétend que ce qui vieillit et détraque les femmes, ce ne sont pas les grossesses, mais les pratiques auxquelles se livrent les ménages, pour les éviter.

De grasses plaisanteries, tout un flot d'allusions libertines, fort goûtées dans la maison, accueillirent ces paroles. Et, quand il eut ajouté que le spasme devenait destructeur, si l'on contentait le désir, qui était le moyen, sans contenter la fonction de l'organe, qui était le but, ce fut un redoublement d'élégante obscénité. Un souffle de sadisme passa, les regards rieurs de la jeune femme à son mari dirent un peu des secrètes pratiques de leur alcôve, la débauche conjugale dont il la fatiguait et la dépravait, toute la fille de plaisir qu'il avait faite de l'épouse. Certains matins, elle en était brisée, la cervelle à l'envers, accoutumée aux pires déchéances, rêvant d'Anne-Marie que les baisers de Norbert n'abîmaient pas.

— Ah! les fraudes! s'écria Santerre qui donnait hardiment la réplique à Valentine, ils m'amusent avec leur campagne contre les fraudes! Un médecin de petite ville a eu la pensée de combattre, dans un livre, toutes les fraudes imaginables, de véritables horreurs. Et il est arrivé qu'il les a simplement apprises aux paysans, qui, jusque-là, avaient ignoré comment on s'y prenait, de sorte que la natalité a décru de moitié dans le pays.

Céleste ne bronchait pas, les enfants écoutaient sans comprendre. Et ce fut au milieu des éclats de rire, soulevés par l'anecdote, que les Séguin partirent enfin, emmenés par Santerre. En bas seulement, dans le vestibule, Mathieu obtint de son propriétaire qu'il écrirait au plombier de Janville, et que la toiture serait entièrement refaite, puisqu'il pleuvait dans les chambres.

Le landau attendait, devant la porte. Et, quand le ménage y fut monté, avec l'ami, Mathieu, qui s'en allait à pied, eut l'idée de lever les yeux. A une fenêtre, il

aperçut Céleste installée, entre les deux enfants, sans doute pour s'assurer que monsieur et madame étaient bien partis. Il se rappela le départ de Reine, chez les Morange. Mais ici, Lucie et Gaston restaient immobiles, d'une gravité morne, et ni la mère ni le père ne songèrent à lever la tête.

IV

Lorsque, à sept heures et demie, Mathieu arriva, place de la Madeleine, au restaurant où le rendez-vous était donné, il y trouva, installés déjà, Beauchêne et son client, M. Firon-Badinier, en train de boire un verre de madère. Et le dîner fut remarquable, des plats choisis, les meilleurs vins, en une fastueuse abondance. Mais ce qui émerveilla le jeune homme, plus encore que le solide appétit des deux convives, mangeant et buvant en héros, ce fut la savante bonhomie du patron, l'active, la gaie intelligence qu'il déploya, le verre en main, sans perdre un coup de dents, à ce point que, dès le rôti, le client avait non seulement commandé la batteuse nouvelle, mais qu'il était aussi tombé d'accord sur le prix d'une faucheuse. Il devait reprendre, à neuf heures vingt, le train pour Evreux; et, quand neuf heures eurent sonné, l'autre, très désireux maintenant de se débarrasser de lui, réussit à l'emballer dans une voiture, pour franchir les quelques pas qui le séparaient de la gare Saint-Lazare.

Puis, Beauchêne, resté seul sur le trottoir, avec Mathieu, ôta son chapeau, baigna un moment sa tête brûlante dans l'air de la délicieuse soirée de mai.

— Ouf! ça y est! dit-il en riant. Et ça n'a pas été sans

peine. Il a fallu le pomard pour le décider, cet animal-là... Avec ça, j'avais une peur bleue qu'il ne voulût plus partir et qu'il me fit manquer mon rendez-vous.

Ces mots qui lui échappaient, dans sa demi-ivresse, parurent le décider brusquement aux confidences. Il remit son chapeau, alluma un autre cigare; et, prenant le jeune homme par le bras, marchant à pas ralentis, au milieu de la cohue ardente et de l'éblouissement nocturne du boulevard :

— Oh! nous avons le temps, on ne m'attend qu'à neuf heures et demie, et c'est à deux pas... Voulez-vous un cigare? Non, vous ne fumez jamais.

— Jamais.

— Alors, mon ami, ce serait bête de faire des cachotteries avec vous, puisque vous m'avez vu ce matin. Et c'est stupide ce qui m'arrive, j'en conviens volontiers, car je sais parfaitement, au fond, que ce n'est guère propre, ni guère prudent, un patron qui couche avec une de ses ouvrières. Ça tourne toujours très mal, c'est comme ça qu'on perd une maison, et jusqu'à présent, je vous le jure, j'ai été assez malin pour ne pas toucher à une seule. Vous voyez, je ne m'épargne pas les vérités. Mais, que voulez-vous? cette grande diablesse de fille blonde m'a mis le feu dans le sang, avec les bouts de peau qu'elle montre et sa façon de rire, comme si on la chatouillait toujours.

C'était la première fois qu'il faisait à Mathieu une confidence de ce genre, chaste d'ordinaire en paroles, pareil à ces ivrognes qui évitent de parler du vin. Depuis que celui-ci, en épousant Marianne, était devenu son cousin par alliance, il le savait de vie si réglée, de cœur si fidèle, dans son ménage, qu'il le jugeait sans doute peu préparé à l'écouter et à rire. Enfin, il se risquait, il avait un confident de ses bonnes fortunes; et il ne le lâchait plus, il le serrait étroitement, en lui contant les choses à l'oreille, d'une voix un peu empâtée, comme si tout le boulevard avait pu l'entendre.

— Ça s'est emmanché, vous vous en doutez bien, sans que je me méfie d'abord. Elle tournait autour de moi, elle m'aguichait enfin. Je me disais : « Toi, ma fille, tu perds ton temps, il y en a assez sur le pavé, que je

ramasse, quand j'en ai besoin ". Et ça n'empêche pas que, ce matin, vous avez vu ça, j'ai sauté sur elle; si bien que ça va se faire tout à l'heure, car elle a consenti à venir me retrouver, ce soir, dans un petit coin à moi... C'est une bêtise, tant pis! On n'est pas de bois. Moi, lorsque l'envie d'une femme me prend, ça me rend fous. Les blondes, pourtant, ne sont guère mon affaire. Mais, celle-là, je suis curieux de la voir au lit. Hein? qu'est-ce que vous en pensez, vous? elle doit être amusante.

Puis, comme s'il oubliait un point important :

— Ah! vous savez qu'elle a déjà vu le loup. Je me suis renseigné, elle couchait à seize ans avec le garçon du marchand de vin, qui loue aux Moineaud les trois petites pièces, où toute la nichée s'entasse... Des vierges, ce n'est pas mon goût, et d'ailleurs il n'en faut pas : c'est trop grave.

Mathieu, qui écoutait un peu gêné, dans un malaise d'esprit et de chair, demanda simplement :

— Et bien! et votre femme?

Du coup, Beauchêne s'arrêta sur le trottoir, interloqué un instant.

— Comment, ma femme? que voulez-vous dire, avec ma femme?... Naturellement, ma femme est chez nous, elle va se coucher et m'attendre, après s'être assurée que notre petit Maurice dort bien... Ma femme est une honnête femme, mon cher, que voulez-vous que je vous dise de plus?

Et, reprenant sa marche, devenant de plus en plus tendre et confidentiel, dans l'étourdissement des vins et des viandes, que l'air du pavé parisien, à cette heure de nuit, semblait aggraver :

— Voyons, voyons! nous ne sommes pas des enfants, nous sommes des hommes, que diable! Et la vie est la vie, je ne sors pas de là, moi!... Ma femme! mais il n'est pas de personne que j'estime plus au monde! Quand je l'ai épousée, dans de tristes embarras d'argent, je vous confesse, à vous, que je ne l'aimais pas, je veux dire charnellement, vous m'entendez bien. Sans croire lui manquer de respect, j'ose dire qu'elle était vraiment beaucoup trop maigre pour mon goût, d'autant plus que, l'ayant compris elle-même, elle a tout essayé depuis afin d'engraisser un

peu, ce qui a totalement échoué d'ailleurs. Seulement, n'est-ce pas? on n'épouse pas une femme avec l'idée d'en faire sa maîtresse... Alors, raisonnez. J'ai donc pour elle l'estime profonde qu'un père de famille a pour la mère de son fils. Le foyer est là, on ne salit pas le foyer. Si je ne puis me donner comme un mari fidèle, j'ai certainement l'excuse de m'être refusé à être de ceux qui débauchent leurs femmes. Du moment que je ne saurais faire tous les soirs un enfant à la mienne, et que je rougirais de lui demander certaines complaisances, c'est évidemment la respecter encore que d'aller autre part contenter la bête, quand on a le malheur de souffrir du jeûne, ainsi que j'en souffre, jusqu'à en être malade.

Il riait, il croyait dire ces choses délicates très proprement, très gentiment pour son ménage.

— Et, reprit Mathieu, notre cousine Constance connaît cette belle théorie? Elle l'approuve, elle vous laisse aller ailleurs, comme vous dites?

Cela redoubla la chaude gaîté de Beauchêne.

— Non, non! ne me faites pas dire de sottises. Au contraire, Constance se montrait très jalouse, dans les premiers temps de notre mariage. Ce que j'ai dû lui en conter, des histoires, pour filer et avoir quelques soirées à moi! Avec ça, j'étais enragé à cette époque, elle me désespérait, tant elle était peu amusante, la chère et digne femme. Un os entre deux draps, mon ami. Je le dis sans rancune, sans croire la diminuer, car ça prouve bien qu'il n'y a pas de plus honnête personne au monde... Ensuite, la raison lui est venue, il m'a semblé remarquer qu'elle tolérait un peu l'inévitable, qu'elle consentait parfois à fermer les yeux. Ainsi, elle m'a presque surpris un soir, avec une dame de ses connaissances, et elle a eu le bon goût de ne jamais m'en souffler un mot. Ça la blesse pourtant, ses connaissances, tandis que la rue, les les inconnues du trottoir, la touchent naturellement beaucoup moins. Par exemple, cette fille d'aujourd'hui, que voulez-vous que ça lui fasse? Je ne l'aime pas, cette fille, je la prends et je la lâche. Ça se passe si loin de ma femme, si au-dessous, qu'elle n'en peut pas être atteinte... Il faut tout dire aussi. Constance a des torts, oh! de grands torts. Sans doute, j'y suis formellement décidé, comme

elle, nous devons nous en tenir à notre petit Maurice. Seulement, vous l'avez entendue ce matin, elle est vraiment terrible. Vous ne vous imaginez pas les précautions qu'elle prend, c'est à dégoûter un homme.

Il mâchait son cigare, il soufflait davangage, à mesure que ses confidences devenaient plus intimes, sur un sujet dont la gaillardise achevait de lui enflammer le sang. Mais il ne recula devant aucun des secrets de son alcôve, il en arriva aux détails précis. Lui, en somme, il était ni un pervers ni un débauché : il se contentait fort bien de la bonne nature, il ne souffrait que de très gros appétits, dont la fréquence le laissait toujours affamé. Et les menus amusements, les compensations incomplètes pour tromper cette continuelle faim, ne le rassasiaient pas. Constance, qui, de son côté, avait conscience de son devoir conjugal, s'efforçait de le remplir, pour garder son mari. Elle consentait au plaisir, elle s'y résignait elle-même, dans un énervement, dont elle cachait parfois la douleur à cet homme qu'elle sentait inassouvi et fâché, au sortir de ses bras. Toujours, elle avait souffert de lui, de sa violence, de son acharnement sans fin; et l'enfant avait beau être évité désormais, les fraudes n'en étaient que plus lassantes, plus brisantes, toutes les fraudes en usage dans les honnêtes lits bourgeois, et dont le manque de fantaisie, la réserve relative n'empêchent pas l'abus de finir par rendre infirmes la moitié des dignes épouses.

— Enfin, mon cher, tout ça, c'est très gentil; mais vous savez comme moi qu'un homme de trente-deux ans, condamné au pot-au-feu conjugal, en a vite assez, quand il a du sang sous la peau: et encore je m'en contenterais, moi, du pot-au feu, à la condition qu'il fût solide, bien en chair, et qu'on pût s'en fourrer jusque-là... Ainsi, l'autre nuit, imaginez-vous...

Il continua l'histoire à l'oreille du cousin, l'haleine embarrassée, étouffant, pouffant, prenant en une pitié amicale sa pauvre femme, qui croyait que c'était bien comme ça.

— Alors, non, non! n'est-ce pas, mon cher? Moi, je ne suis pas méchant, je serais désolé de lui causer de la peine. Et ça me fait plaisir qu'elle soit intelligente, qu'elle commence à fermer un peu les yeux, en comprenant les

nécessités inévitables. Pourvu que ça se passe dehors, proprement, et sans coûter trop, où est le dommage pour elle, je vous le demande? Un de mes amis a une femme de premier mérite, oh! la femme la plus distinguée que je connaisse, et qui lui dit elle-même : “ Va, va, mon ami, tu me reviendras calmé et plus aimable ”. Hein? est-ce bien observé? c'est la vérité absolue! Moi, quand je suis satisfait, je rentre gai comme un pinson, je rapporte un petit cadeau à Constance, la maison a du bonheur pour trois jours. Tout le monde y trouve donc son bénéfice, et remarquez que c'est encore le meilleur moyen de ne pas faire un enfant à sa femme, quand elle ne veut plus qu'on lui en fasse.

Ce dernier trait, qui lui parut très spirituel, le fit rire aux larmes, dans la satisfaction où il était de sa personne.

— Mais, dit Mathieu, cet enfant, ne risquez-vous pas de le faire à ces belles filles de hasard, ramassées dehors? Ça n'est pas plus drôle que chez vous, s'il faut que vous fraudiez aussi avec elles.

Beauchêne se calma, l'air étonné par cette objection, qu'il n'avait pas prévue.

— On fraude, on fraude, c'est-à-dire qu'un homme un peu convenable prend tout de même des précautions... Et puis, ces filles qui s'amusent n'en font jamais d'enfant, c'est connu. On les paye, d'ailleurs, c'est à elles de s'arranger, de prévoir les risques du métier... Enfin, mon cher, comment voulez-vous qu'on sache si on leur a fait un enfant, puisqu'on ne les revoit pas, et qu'en admettant à la rigueur qu'on les retrouve enceintes, un jour, elles ne peuvent pas dire elles-mêmes de quel monsieur elles le sont?... L'enfant, mais il n'est de personne, ça n'existe pas, avec les filles!

Rasséréné, remis d'aplomb, sans remords aucun, sans scrupule inquiet, pour son plaisir de la nuit, il s'arrêta au coin de la rue Caumartin. C'était dans une maison de cette rue, au fond de la cour, qu'il avait, pour ces sortes d'aventures, une chambre à lui, dont la concierge faisait le ménage. Et ne se gênant pas avec une de ses ouvrières, il avait simplement donné rendez-vous à la belle blonde sur le trottoir, devant la porte.

De loin, Mathieu reconnut Norine, debout sous un bec de gaz. Elle était immobile, en petite robe claire, et ses beaux cheveux, débordant de son chapeau rond, avaient un fauve reflet d'or, dans la lueur dansante.

Très excité, Beauchêne rayonna, allongea au jeune homme une vigoureuse poignée de main, pleine de sous-entendus gaillards.

— Eh bien! à demain, mon cher. Bonne nuit!

Et, se penchant une dernière fois à son oreille :

— Vous savez qu'elle est maligne comme un singe. Elle dit à son père qu'elle va au théâtre avec une amie.

Alors, ça lui donne jusqu'à une heure du matin.

Mathieu se trouva seul, au bord du trottoir. Les dernières paroles du patron, qu'il vit disparaître avec Norine, sous une porte cochère, avaient évoqué en lui l'image de Moineaud, l'ouvrier; et il le revoyait, les mains crevassées par le travail, muet et insouciant dans l'atelier des femmes, pendant la semonce à sa fille Euphrasie, tandis que l'autre, la grande diablesse blonde, riait sournoisement. Quand les enfants du pauvre ont poussé, de la chair à bataille ou à prostitution, le père, alourdi de vie mauvaise ne s'inquiète guère à quel désastre le vent emporte les petits tombés du nid.

Neuf heures et demie sonnaient, Mathieu avait plus d'une heure pour se rendre à la gare du Nord. Aussi ne se pressa-t-il pas, flânant, suivant en promeneur la ligne des boulevards. Il avait lui-même beaucoup trop mangé et trop bu, les confidences qu'il venait de recevoir bourdonnaient à ses oreilles, achevaient de l'étourdir d'une sourde ivresse. Ses mains brûlaient, des flammes passaient sur sa face, Et quelle soirée tiède, le long de ces boulevards incendiés par les lampes électriques, enfiévrés par la cohue pullulante de la foule qui se coudoyait, au milieu du grondement ininterrompu des fiacres et des omnibus! C'était comme un fleuve de vie ardente qui coulait à la nuit prochaine, et il se laissait emporter, charrier, parmi ce souffle humain, dont il sentait passer sur lui le chaud désir.

Alors, dans sa rêverie trouble, sa journée recommença, il se retrouva d'abord chez les Beauchêne, le matin. Le père et la mère, s'entendaient comme des complices sages,

pendant que leur petit Maurice, le fils unique, si pâlot, sommeillait sur le canapé, pareil à un Jésus de cire. Et, maintenant, il voyait Constance se couchant bourgeoisement, après être allée border l'enfant endormi, puis veillant seule dans la froide couche conjugale, jusqu'à l'heure avancée où son mari rentrerait. Lui, le mâle que sevrait leur accord, se dédommageait brutalement ailleurs, courait le risque de faire à une autre l'enfant dont sa femme ne voulait pas. Quand elle avait eu les complaisances qu'elle croyait lui devoir, si les fraudes le laissaient plus affamé encore, elle n'avait plus qu'à se coucher ainsi et à l'attendre, les soirs où, pressée par le besoin, il allait jeter la semence, au hasard de l'occasion et du vent. L'usine ne devait pas courir le danger d'être partagée un jour, Maurice devait hériter seul des millions décuplés, afin d'être un des princes de l'industrie. On fraudait sagement, sans perversion aucune, pour les affaires. Lorsque le mari s'attardait avec quelque gueuse, la femme fermait les yeux. Et c'était de la sorte que la bourgeoisie capitaliste, qui avait remplacé la noblesse ancienne, rétablissait à son profit le droit d'aînesse, aboli par elle, en s'obstinant au fils unique, contre toute morale et toute santé.

Puis, Mathieu fut distrait par des camelots qui, en criant la dernière édition d'un journal du soir, annonçaient le tirage des bons à lots d'une émission, que lançait le Crédit National. Et il revit brusquement les Morange dans leur salle à manger, il les entendit refaire leur rêve de grosse fortune, le jour où le comptable appartiendrait à une de ces maisons de grande banque, dont les chefs poussent les hommes de valeur aux plus hauts postes. Ce ménage-là, dévoré d'ambition, tremblant de voir leur fille épouser encore un petit employé besogneux, cédait à l'irrésistible fièvre qui, dans une démocratie, ravagée par le désiquilibre de l'égalité politique et de l'inégalité économique, donne à tous le besoin de franchir un échelon, de monter d'une classe. Le luxe des autres les brûlait d'envie, ils s'endettaient pour copier de loin les élégances de la classe supérieure, ils gâtaient jusqu'à leur honnêteté, leur bonté naturelles, dans cette démence d'ambitieux orgueil. Et, à cette heure, il le voyait, ce ménage, se cou-

chant tôt, car il n'ignorait pas les habitudes casanières de Morange, ni les avarices résignées de Valérie, qui économisait jusque sur l'huile à brûler, en semaine, pour se permettre des sorties princières, le dimanche; il le voyait au lit, la lumière soufflée, se prenant tendrement se gardant dans une étreinte, en bon ménage qui s'adore, mais qui veille avec terreur sur les conséquences d'un oubli toujours possible : l'enfant est là ausi redouté que dans la couche du patron, rebelle au partage, l'enfant dont la venue serait un embarras mortel, retarderait, empêcherait l'ascension vers la fortune tant désirée. Il faut frauder, frauder encore, le joujou infécond des époux fidèles, bien décidés à se contenter des caresses sans péril, puis très inquiets parfois à la suite d'une imprudence, comptant les jours, attendant l'époque qui doit les rassurer pleinement. Dans sa chambre, à l'autre bout de l'appartement, Reine non plus ne dormait pas, toute frémissante de la matinée où l'avait conduite la baronne de Lowicz, énervée, excitée par cette belle dame qui l'embrassait, rêvant déja au mari très riche que lui promettaient ses parents, s'ils ne lui donnaient pas un petit frère ou une petite sœur.

Un attroupement barra le passage à Mathieu, et il s'aperçut qu'il était devant le théâtre où avait lieu, ce soir-là, une première. C'était un théâtre de libres farces, qui se permettait d'afficher son étoile, une longue fille rousse, dont il collait l'image sur les murs, deux fois fois grande comme nature; et, cette fois, elle était d'un symbolisme extraordinaire, la vierge nue et plate de l'érotisme stérile, un grand lis pervers et canaille, qui attroupait les passants. Il entendit des réflexions immondes, il se rappela que les Séguin, en compagnie de Santerre, se trouvaient à ce théâtre, s'égayant de cette pièce, d'une obscénité tellement idiote, que la veille, à la répétition, le public, sans scrupules pourtant, avait failli casser les banquettes. Là-bas, dans l'hôtel de l'avenue d'Antin, Céleste venait de coucher Gaston et Lucie, et elle s'était empressée de redescendre à la cuisine, où l'attendait Mme Menoux, une amie, une petite mercière du voisinage. Gaston dormait, ayant bu du vin pur. Lucie, qui avait encore eu très mal au ventre, gre-

lottait de peur, n'osait se relever et appeler Céleste, parce que celle-ci la bousculait, quand elle s'avisait de la déranger. Et, vers deux heures du matin, lorsque les Séguin rentreraient, après avoir offert à Santerre une douzaine d'huitres, ils rapporteraient l'exaspération sexuelle du théâtre ignoble et embrasé, du restaurant de nuit où ils auraient coudoyé des filles; ils se mettraient au lit dans la perversion de tous les besoins, corrompus par la mode, la cervelle détraquée par la pose d'une littérature imbécile et factice; de sorte que leurs fraudes, à ces deux-là, se compliquaient de vice élégamment cherché, mêlé de pessimisme voulu. Il devenait criminel d'enfanter, le spasme infécond était la fin souhaitée du monde. Toutes les pratiques, mais pas d'enfant, et la débauche enseignée, l'adultère fatal. Tandis que Santerre irait tranquillement se coucher seul, attendant son heure, menant la danse, en gaillard prudent qui se ménage.

Et, comme conclusion à sa journée, ce qui frappait Mathieu maintenant, c'était la fraude, la fraude partout, chez tous les gens où il avait mis les pieds, depuis le matin. Tous ceux qui l'entouraient, tous ceux qu'il connaissait, se refusaient à faire de la vie, fraudaient pour ne plus enfanter, volontairement, obstinément, par de savants calculs égoïstes, d'intérêt ou de plaisir. A cette heure, il distinguait là trois cas de la restriction volontaire, trois milieux, et, dans les trois, la même abstention, pour des motifs différents. Et, bien qu'il n'ignorât point ces choses, c'était pour lui une surprise, de les voir ainsi se grouper, se résumer, avec cette force d'évidence, c'était aussi un grand trouble, un ébranlement de tout ce qu'il avait cru jusqu'à ce jour, un doute de l'existence, du devoir et du bonheur, tels qu'il les concevait le matin encore.

Il s'arrêta, respira fortement, voulut se reprendre, chasser l'ivresse croissante qu'il sentait monter en lui. Il avait dépassé l'Opéra, il arrivait au carrefour Drouot; et n'était-ce pas de ces boulevards ardents, à cette heure de nuit, que lui venait ce redoublement de fièvre? Les cabinets des restaurants flambaient encore, les cafés incendiaient la chaussée, leurs terrasses barraient les trottoirs

de l'entassement des consommateurs. Tout Paris semblait être descendu là, pour jouir de la délicieuse soirée, flânant en une cohue si épaissie, que les corps se frôlaient sans fin, dans la tiédeur des haleines. Des couples s'attardaient devant les boutiques étincelantes des bijoutiers. Des familles bourgeoises s'engouffraient, sous des arcs éclatants de lampes électriques, dans des cafés-concerts, des spectacles de gaudrioles et de nudités, aux grandes affiches prometteuses. Des femmes par centaines, à la file, traînaient leurs jupes, attendaient d'être accostées, finissaient par accoster elles-mêmes les hommes, chuchotantes, avec des rires engageants. Des hommes en chasse les dédaignaient, cherchaient l'aventure, la femme honnête égarée, la petite bourgeoise ou l'ouvrière qui se donne, se lançant à la poursuite d'un chignon blond ou brun, bégayant derrière une nuque des paroles brûlantes. Des ménages, légitimes ou non, de vieux époux déjà, des amants de hasard, roulaient dans les fiacres découverts, en route pour l'alcôve prochaine, l'homme silencieux, la femme à demi-allongée, la face rêveuse, parmi les alternatives d'ombre subite et de clarté crue. Et c'était ainsi pour ce fleuve humain coulant entre les hautes maisons braisillantes, au milieu de la rumeur de la foule et du grondement des roues, comme une mer commune dans laquelle tous allaient se perdre bientôt, la nuit qui les attendait, le lit où tous seraient couchés, l'étreinte finale où tous s'endormiraient.

Mathieu s'était remis à marcher, cédant au courant, emporté avec les autres, dans la même fièvre chaude, faite des excitations de la journée, des mœurs et du milieu social. Et ce n'était plus seulement les Beauchêne, les Morange, les Séguin qui fraudaient : Paris entier frauderait avec eux. L'abstention réfléchie, érigée en loi, gagnait la foule, s'élargissait, envahissait les boulevards, les rues voisines, les quartiers, l'immense ville. Dès que la nuit tombait, le pavé brûlant de Paris, chauffé par la lutte féroce, par l'âpre besogne du jour, n'était plus que le champ pierreux, la terre calcinée, où la semence se desséchait, jetée au hasard de la rue, en haine de la moisson. Cette infécondité volontaire, tout l'expliquait, la clamait, l'affichait avec une impudence triomphale.

Un souffle d'alcool sortait des restaurants et des cafés, émasculait les hommes, détraquait les femmes, empoisonnait l'enfant dans l'œuf. Les filles, qui traînaient leurs jupes, en continuels coups de vent, n'ayant que le souci de mettre les bouchées doubles, celui-ci, puis celui-là, puis cet autre, vidaient en hâte leurs seaux de toilette, de la vie souillée, gâchée, qui s'en allait au cloaque. Tout le train du trottoir, tout ce que le désir d'une heure ramassait de prostituées, dans les lieux de plaisir, à la sortie des spectacles, toute la chair qui se raccroche et qui se paye, qui va s'assouvir au galop dans le satin du vice élégant ou dans l'ordure des chambres louches, assassinait la vie, la crachait ignoblement à la boue du ruisseau. Et il n'était pas d'enseignement plus universel des fraudes, la prostitution était l'institutrice du meurtre, les germes poursuivis et détruits, l'habitude prise de les écraser comme des bêtes mauvaises, dont la venue au jour désolerait l'existence. Puis, dans ce Paris de chaque soir, en route pour l'accouplement infécond, la leçon profitait : c'était le couple d'intense culture, exaspéré de nervosisme littéraire, fanfaron des opinions extrêmes, payant la dette de son raffinement, se refusant à l'acte; c'était le couple de la haute industrie, du haut commerce, qui tenait le livre de ses nuits, comme le livre de ses comptes courants, se surveillant pour que la balance s'établit toujours par zéro; c'était le couple des professions libérales, aussi bien que celui des classses moyennes, le petit commerçant, le petit employé, après l'avocat, le médecin, l'ingénieur, dont les précautions redoublaient, à mesure que la lutte de vanité et d'argent se faisait plus sauvage; c'était même le couple ouvrier, que pourrissait l'exemple d'en haut, chaque jour plus savant dans la pratique du tout à l'égout, pour la seule joie du plaisir. Encore un instant, et, lorsque minuit sonnerait la menace de l'enfant allait terroriser Paris. Les maris n'en voulaient plus faire, les femmes ne voulaient plus qu'on leur en fît. Les amantes elles-mêmes, au milieu du délire de la passion, veillaient avec soin sur les oublis possibles. Si, d'un geste, on avait ouvert toutes les alcôves, on les aurait trouvées preque toutes stériles, par débauche, par ambition, par orgueil, celles des braves gens comme celles

des autres, dans une perversion qui transformait les bas calculs en beaux sentiments, l'égoïsme en prudente sagesse, la lâcheté à vivre en honnêteté sociale. Et c'était là le Paris qui voulait mourir, tout le déchet de vie perdu dans une nuit de Paris, le flot de semence détourné de son juste emploi, tombé au pavé où rien ne poussait, Paris enfin mal ensemencé, ne produisant pas la grande et saine moisson qu'il aurait dû produire.

Un souvenir s'éveilla chez Mathieu, la parole de ce conquérant, qui, au soir d'une bataille, devant la plaine jonchée de cadavres, avait dit qu'une nuit de Paris suffisait à réparer ça. Paris ne voulait-il donc plus combler les trous des boulets dans la chair humaine? Tandis que la paix armée dévore par centaine les millions, la France perd chaque année une grande bataille, en ne faisant pas les cent mille enfants qu'elle se refuse à faire. Et il songeait encore aux lits des casernes où dorment solitaires, improductifs et corrompus par le milieu, quatre cent mille jeunes hommes, les plus vigoureux, la fleur de la race, tandis que, dans leurs couches froides, un nombre plus grand de filles sans dot attendent le mari qui ne viendra pas, ou qui ne viendra que trop tard, épuisé déjà, gâté, incapable d'une famille nombreuse.

Les tempes ardentes, Mathieu regarda de nouveau autour de lui. Il était arrivé au carrefour Montmartre, à ce remous de foule le plus retentissant, le plus dangereux de la ligne des boulevards. La cohue s'y trouvait telle, qu'il dut attendre un instant, avant de prendre la rue du Faubourg-Montmartre, qu'il comptait suivre, pour gagner de là, par les rues, la gare du Nord. Et il fut serré, bousculé, entraîné dans une masse vivante et compacte, au milieu du marché de femmes qui se tenait là, toute cette excitation grandissante, affolante, pour la nuit de stérilité. Il y avait songé parfois, mais jamais il ne s'était senti troublé d'une telle angoisse, à la pensée de la quantité prodigieuse de semences qu'il fallait lancer au vent qui passe, avant qu'il en germât une seule. C'était par milliards que les graines, que les œufs coulaient dans les veines du monde, une profusion sans limites, un torrent si gonflé de germes, qu'il traversait, qu'il baignait toute la matière organique. La nature pré-

voyante, d'une largesse inépuisable, semblait avoir prévu que la semence des plantes et des êtres devait déborder, pour suffire. Le soleil dessèche la graine, l'humidité trop grande la pourrit. Une tempête balaye des bancs entiers d'œufs de poissons, un orage brusque renverse les nids, anéantit la ponte de tout un printemps. A chaque pas que l'homme fait, il écrase des univers, empêche l'éclosion d'un peuple innombrable d'infiniments petits. C'est un effroyable gaspillage d'existences qui n'a d'égal que l'effroyable profusion de la poussière d'enfantement, soulevant la terre et les eaux, volant par les airs, sous l'ardeur fécondante du soleil. Et toute existence détruite redevient de la vie, fermente en un bouillonnement nouveau, s'épanouit en une nouvelle poussée d'êtres, à l'infini. Mais l'homme seul veut la destruction, la médite et l'exécute, dans un but égoïste, pour sa joie solitaire. Lui seul s'efforce de rapetisser la création à son profit, tâche de la réduire, de l'arrêter même, ne limitant l'espèce née de lui que pour accroître sa jouissance. Si la tempête emporte les œufs déposés sur les sables, si l'orage renverse les nids en cassant les branches, c'est l'homme seul qui, volontairement, souille et détruit la semence de l'homme, par un goût monstrueux du néant, la volupté noire du spasme de l'organe, dont il abolit la fonction. Il y a crime, il y a aussi bêtise, et quel rêve de grandeur et de force, que toute l'humanité à naître acceptée, utilisée, peuplant le vaste monde, où des continents entiers sont, jusqu'à ce jour, restés presque déserts! Est-ce qu'il y aura jamais trop de vie? Est-ce que le plus de vie possible n'est pas également le plus de puissance, le plus de richesse, le plus de bonheur? Tout le globe en est gros, les entrailles soulevées, tressaillantes, comme celles d'une femme enceinte. Il éclate de sève, dans le continuel enfantement du futur, du peuple universel et fraternel qu'il aura mis des mille ans à engendrer. C'est la foi en tout ce qui naît, en tout ce qui grandit, c'est l'espoir mis dans toutes les forces créatrices, agissant librement pour l'heureuse, la vigoureuse expansion humaine, c'est l'amour passionné de la vie qui fait le souhait panthéiste de tous les germes conservés, fécondes, et qui accepte seulement la mort parce qu'elle n'est

qu'un renouvellement, un ferment, encore de la vie, et quand même de la vie.

Mais le vent chaud, chargé de désir, qui passait sur la face de Mathieu, évoqua brusquement en lui l'image de Sérafine. C'était la même sensation de brûlure aux yeux et aux lèvres qu'il avait éprouvée, chez les Morange, lorsque cette femme, avec son odeur, s'était penchée vers lui. Sans doute, à son insu, il l'avait emportée en sa chair, car son trouble grandissant de la soirée, son ivresse du restaurant, et l'excitation des confidences de Beauchêne, et le doute inquiet où le jetait la foule en marche vers la volupté d'une nuit stérile, aboutissaient à la réveiller, à la dresser en travers de la route, riante, provocante, s'offrant encore. Jamais il n'avait été en proie à un combat si rude, ne sachant plus où étaient la sagesse et la vérité, sous les assauts que sa raison recevait depuis le matin; et il restait éperdu, au milieu des sollicitations brûlantes du milieu, dans ce Paris sacrifiant au culte de la jouissance égoïste. N'étaient-ce pas les Beauchêne, les Morange, les Séguin qui avaient raison, lorsqu'ils se prononçaient pour la joie seule de l'acte, par haine et par terreur de l'enfant? D'ailleurs, tous les hommes faisaient comme eux, l'immense ville entière voulait être inféconde. Cela l'ébranlait, dans sa crainte d'avoir été simplement dupe jusque-là. Ne pas faire ce que fait tout le monde n'était sans doute qu'un entêtement d'orgueil. Et, devant lui, il voyait Sérafine, aux lourds cheveux roux, aux bras odorants, qui lui promettait des voluptés inconnues, sans dangers et sans remords.

Puis, dans sa poche, il sentit les trois cents francs de ses appointements qu'il emportait. Trois cents francs pour tout un mois, lorsqu'il avait déjà de légères dettes : à peine de quoi acheter un ruban à Marianne et de la confiture pour les tartines des petits. Et, en mettant à part les Morange, les deux autres ménages, les Beauchêne, les Séguin, étaient riches, d'une richesse qu'il se plut amèrement à étaler. Il revit l'usine grondante, couvrant de ses bâtiments noirs un vaste terrain, tout un peuple d'ouvriers décuplant la fortune du maître, logé dans un pavillon cossu, et dont le fils unique, sous les yeux vigi-

lants de la mère, grandissait, pour la souveraineté rêvée. Il revit le luxueux hôtel de l'avenue d'Antin, son vestibule, son escalier magnifique, sa vaste salle du premier étage, encombrée de merveilles, tout ce raffinement, tout ce train de grande fortune, qui disaient la large existence du ménage mondain, la dot qu'ils donneraient à leur fille, la haute situation qu'ils achèteraient pour leur fils. Et lui, nu, les mains vides, qui n'avait rien, pas même une pierre au bord d'un champ, n'aurait sans doute jamais rien, ni usine bourdonnante d'ouvriers, ni hôtel dressant sa façade orgueilleuse. Et c'était lui l'imprudent, c'étaient les deux autres les sages : lui, désordonné, sans prévoyance dans sa pauvreté, qu'il aggravait à plaisir par sa nuée d'enfants, comme s'il avait juré de finir sur la paille, avec son troupeau de misérables; les deux autres, qui auraient pus se donner le luxe d'une nombreuse famille, n'en faisant rien par une précaution supérieure, se méfiant de la vie, voulant n'enfanter et ne laisser que des heureux. Evidemment, ceux-là étaient dans la vérité, dans le simple bon sens, tandis qu'il commençait à se prendre lui-même en mépris, désemparé, envahi par la crainte de n'avoir été, jusqu'à ce jour, que la victime d'une imbécile duperie.

L'image de Sérafine revint, se précisa, obsédante, d'une force de désir irrésistible. Avec elle, il oserait frauder, il serait sage. Et un petit frisson le saisit, lorsque le flamboiement de la gare du Nord lui apparut, parmi cette bousculade des abords des gares, où il retrouvait le rut des foules enfiévrées. Là-bas, c'était Marianne, c'était un enfant encore, dans l'étreinte honnête, inévitable, au retour de cette fournaise. Encore un enfant, le cinquième, la démence pure, la ruine voulue, acceptée, méritée. Et, puisqu'il y en avait quatre déjà, Boutan lui-même l'aurait dit : “ Le compte y est. ” Pourquoi donc s'obstiner dans l'erreur? pourquoi ne pas faire, ce soir-là, comme Beauchêne, qui était un malin? Pendant que sa femme l'attendait paisiblement, il était avec Norine, en gaillard avisé, sans aucune suite à craindre. La religion du plaisir ne pouvait être que la seule bonne. Et Sérafine devenait comme l'incarnation même de cette ville ardente se ruant à sa nuit inféconde, comme l'appel

victorieux du plaisir pour le plaisir, dans la joie meurtrière du spasme anormal et décuplé, qui tue l'enfant.

Alors, il ne résista plus, il revint éperdument sur ses pas, il redescendit vers les boulevards. Une soudaine folie, un désir fou de cette femme l'emportait. Sa chair brûlait, à l'idée de connaître ses fraudes diaboliques, d'avoir les membres rompus dans la stérilité de ses étreintes. Elle se dressait comme une magicienne atroce et magnifique, qui savait des secrets de jouissance exaspérée, versant aux hommes la démence de sa toison rousse, de son grand corps roux, dont l'odeur seule les conquérait. Et elle l'attendait, le soir qu'il lui plairait de choisir, elle s'était offerte avec sa tranquille audace, il n'avait qu'à retourner frapper, rue de Marignan, à la porte de l'hôtel silencieux, d'une discrétion de grande alcôve. Brusquement, il se souvint du petit salon sans fenêtre apparente, sourd et profond comme une tombe, qu'il avait vu une seule fois, attiédi par les dix bougies de deux candélabres allumées en plein jour. Ce fut un vertige de plus, un embrasement nouveau, il précipita sa marche. Puis, d'autres souvenirs s'évoquèrent, les heures où il l'avait possédée autrefois, qu'il se rappelait à peine, la veille, et qui reprenaient tout d'un coup, dans son accès de fièvre chaude, une saveur irritante, dont son être en feu exigeait de retrouver sur l'heure la voluptueuse réalité. Et, tout en cédant à la crise qui le poussait, il arrangeait une histoire pour le lendemain, il dirait à sa femme que, retenu par le dîner d'affaires avec Beauchêne, il avait manqué son train.

Un embarras de voitures l'arrêta, il leva les yeux, vit qu'il était redescendu jusqu'aux boulevards. Autour de lui, la foule nocturne ruisselait toujours, s'écoulait de tous les côtés, dans la fièvre grandissante du plaisir qui rentre se mettre au lit. Ses tempes continuaient à battre, des mots bourdonnaient : faire comme les autres, frauder comme les autres, plutôt que d'engendrer davantage. Mais une hésitation, une défaillance l'envahissait, depuis qu'il était là, debout sur le trottoir, immobile, s'impatientant de la queue des voitures. L'embarras semblait grandir de minute en minute, il finit par y voir un obstacle qui coupait son désir, en barrant la chaussée. Et, brus-

quement, une autre image se dressa, celle de Marianne, riante et confiante, dont la tendresse l'attendait là-bas, dans l'immense paix fraîche de la campagne. Pourquoi donc ne seraient-ils pas sages tous les deux, se disant bonsoir en camarades, se refusant à ce cinquième enfant, qui serait la ruine? Il jura de n'en avoir jamais plus, il reprit sa course vers la gare, violemment, avec la crainte de manquer son train. Il ne voulait plus entendre, il ne voulait plus voir Paris embrasé, ruisselant de foule autour de lui, et il arriva juste assez tôt pour se jeter dans un wagon, il fit le trajet penché à la portière, la face au petit vent froid de la nuit, comme pour se laver du désir mauvais, dont il sentait encore brûler ses veines.

V

La nuit, sans lune, était criblée d'étoiles, si brûlantes et si pures, que la vaste campagne se voyait, s'élargissait sans fin, sous une molle clarté bleue. Et, dès onze heures vingt, Marianne se trouva sur le petit pont de l'Yeuse, à mi-chemin de Chantebled, le pavillon occupé par le ménage, et de la station de Janville. Les enfants dormaient, elle avait laissé près d'eux Zoé, la servante, tricotant à côté d'une lampe, dont la lumière s'apercevait de loin, pareille à une étincelle vive, au milieu de la ligne noire des bois.

Chaque soir, d'ordinaire, Marianne venait ainsi jusqu'au pont, à la rencontre de Mathieu, lorsqu'il rentrait par le train de sept heures. Parfois, elle amenait ses deux aînés, les jumeaux, bien que leurs petits pieds s'attardassent, au retour, lorsqu'il fallait refaire, en montant la côte assez rude, le kilomètre qu'ils avaient fait déjà pour venir. Et, ce soir-là, malgré l'heure avancée, elle avait cédé à la douce habitude, à la joie de s'en aller ainsi, par une si délicieuse nuit, au-devant de l'homme qu'elle adorait. Jamais elle ne dépassait le pont, qui s'élevait en dos d'âne, au-dessus de l'étroite rivière. Elle

s'asseyait sur le parapet, bas et large, ainsi qu'un banc rustique, elle dominait de là toute la plaine, jusqu'aux maisons de Janville, que barrait la ligne du chemin de fer; de sorte que, de très loin, par la route qui serpentait au milieu des blés, elle voyait venir le bien-aimé attendu.

Sous le grand ciel de velours, étincelant d'or, elle s'assit à la place accoutumée. D'un mouvement de sollicitude, elle s'était retournée vers la petite lumière vive qui luisait là-bas, à la lisière des bois sombres, disant le calme de la chambre où elle brûlait, la veillée tranquille de la servante, le bon sommeil des enfants endormis dans la pièce voisine. Puis, son regard se promena, embrassa un instant, le large horizon tout ce domaine considérable qui appartenait aux Séguin. L'ancien rendez-vous de chasse, le pavillon délabré se trouvait au bord extrême des grands bois, dont les bouquets coupés de landes occupaient un vaste plateau, jusqu'aux fermes lointaines de Mareuil et de Lillebonne. Et ce n'était pas tout, plus de cent hectares s'étendaient aussi, à l'ouest de plateau, des terrains marécageux, des mares croupissantes parmi des broussailles, vastes espaces restés incultes, où l'on chassait le canard en hiver; tandis qu'une troisième partie du domaine, des hectares et des hectares encore de terres également stériles, des sablonnières, des pierrailles, descendaient en pente douce jusqu'à la ligne en remblai du chemin de fer. C'était un coin de pays perdu pour la culture, où les quelques champs de bon terrain restaient improductifs, enclavés, immobilisés dans l'ensemble, toute une location de chasse dont on se disputait les parts. Mais cela donnait à ce pays une adorable solitude, une sauvagerie exquise, faite pour ravir les âmes saines, amoureuses de pleine nature, et rien n'était, sous cette belle nuit, dans ce recueillement immense, d'une paix plus profonde ni plus embaumée!

Marianne, qui avait déjà battu les sentiers des bois, exploré les broussailles, autour des mares, descendu les pentes caillouteuses, s'attarda dans ce lent regard à l'horizon, dont elle retrouvait les points visités, aimés, que l'ombre noyait à cette heure, Une chouette, du fond des bois, jetait son cri doux et régulier, pendant que, sur la droite, d'une mare lointaine, arrivait un coassement

de grenouilles, si perdu, qu'il prenait une vibration légère de cristal. Et il n'y avait, à l'autre bord de l'horizon, du côté de Paris, qu'un grondement sourd, grandissant, qui peu à peu étouffait toutes les rumeurs de l'ombre. Elle l'avait entendu, elle finit par ne plus écouter que lui. C'était le train du retour, dont elle connaissait bien le bruit familier, guetté par elle chaque soir. Dès qu'il quittait la station de Monval, en marche pour Janville, on commençait à en percevoir le roulement, mais si faible encore, qu'il fallait une oreille exercée pour le distinguer, au milieu des autres bruits épars. Elle, immédiatement, l'entendait, le suivait dès lors, en se rendant compte de tout le trajet, de toutes les courbes de la ligne. Et jamais elle n'avait mieux pu le suivre que ce soir-là, par ce grand calme de la merveilleuse nuit, dans la paix du sommeil de la terre. Il était parti de Monval, il tournait ensuite aux briqueteries, il longeait maintenant les prés Saint-Georges. Encore deux minutes, il serait à Janville. Tout d'un coup, après les peupliers du Mesnil-Rouge, le feu blanc du train apparut, filant au ras de terre, pendant que la respiration forte de la locomotive s'accentuait, comme celle d'un coureur géant qui approche. Et, de ce côté, la plaine s'enfonçait à l'infini, obscure, d'un inconnu illimité, sous le ciel criblé d'étoiles, qu'incendiait, tout au bout, un reflet rouge de brasier, la lueur du Paris nocturne, brûlant et fumant dans les ténèbres comme un cratère de volcan.

Elle s'était mise debout. Il y eut l'arrêt, à Janville; puis, le grondement reprit, décrut, se perdit, du côté de Vieux-Bourg. D'ailleurs, elle ne l'entendait plus, elle n'avait maintenant d'oreille et de regard que pour la route, dont elle distinguait le ruban pâle entre les blés, les larges pièces vertes devenues noires. Son mari ne mettait pas dix minutes pour franchir le kilomètre qui séparait la gare du petit pont. Et, lui aussi, elle l'apercevait de loin, le reconnaissait, dès sa sortie de la gare. Mais il advint, cette nuit-là, qu'elle entendit parfaitement son pas sur la route sonore, dans le grand silence, avant de voir la fine barre sombre dont il tachait la pâleur du chemin. Et ce fut ainsi qu'il la trouva, debout sous les étoiles, riante, saine, robuste, dans sa taille souple sur ses

hanches fortes, avec sa gorge nourricière, menue et ferme. Elle avait la peau d'une blancheur de lait, qu'accentuaient encore ses admirables cheveux noirs, relevés simplement en un énorme chignon, et ses grands yeux noirs, d'une douceur d'amante et de mère, d'un calme sacré de bonne déesse féconde. Son front droit, son nez, sa bouche, son menton d'un dessin si solide, si pur, ses joues de fruit savoureux, ses petites oreilles délicieuses, tout ce visage d'amour et de tendresse disait la beauté bien portante, et la gaîté aussi des devoirs accomplis, et la certitude sereine de bien vivre en aimant la vie.

— Comment! tu es venue! s'écria Mathieu, dès qu'il fut près d'elle. Mais je t'avais suppliée de ne pas te déranger si tard... Tu n'as donc pas peur, seule par les chemins?

Elle s'était mise à rire.

— Peur, lorsque la nuit est si douce, si bienfaisante!... Et puis, tu ne voulais donc pas que je fusse là, pour t'embrasser dix minutes plus tôt?

Il fut ému aux larmes par ce mot si simple. Tout ce qu'il venait, à Paris, de traverser de trouble et de honteux, lui fit horreur. Il l'avait prise tendrement dans ses bras, ils échangèrent le plus profond, le plus humain des baisers, au milieu de la paix immense des champs qui sommeillaient. Après le pavé brûlant de Paris, desséché par l'âpre lutte du jour, par le rut stérile et prostitué du soir, sous l'incendie des lampes électriques, quel repos adorable que ce vaste silence, cette molle clarté bleue de paradis, ce déroulement sans fin de plaines rafraîchies d'obscurité, rêvant d'enfantement dans l'attente prochaine du soleil! Et quelle santé, quelle honnêteté, quelle félicité montaient de cette nature toujours en gésine, ne s'endormant sous les rosées nocturnes que pour des réveils triomphants, rajeunie sans cesse par le torrent de vie qui ruisselle jusque dans la poussière des chemins!

Lentement, Mathieu avait de nouveau assis Marianne sur le parapet bas et large du petit pont. Il la gardait serrée contre son cœur, c'était comme une halte de tendresse à laquelle ni l'un ni l'autre ne pouvait se refuser, devant cete invitation universelle qui leur venait des étoiles, et des eaux, et des bois, et des champs sans limites.

— Mon Dieu! murmura-t-il, l'admirable nuit! Qu'elle est belle et qu'elle est bonne à vivre!

Puis, après un silence de ravissement, où tous deux entendaient battre leur cœur, il dit sa journée. Elle le questionnait avec un intérêt tendre, il répondait, heureux de n'avoir pas à mentir.

— Non, les Beauchêne ne peuvent venir passer ici un dimanche. Tu sais que Constance ne nous a jamais beaucoup aimés. Leur petit Maurice souffre des jambes, le docteur Boutan était là, et l'on a encore discuté sur la question des enfants. Je te raconterai... En revanche, les Morange viendront. Tu n'as pas idée de leur joie vaniteuse à me montrer leur nouvel appartement. Avec leur idée de faire fortune, j'ai bien peur que ces braves gens ne se lancent dans quelque grosse sottise... Ah! j'oubliais, je suis allé chez le propriétaire. Il a fini par consentir, non sans peine, à ce qu'on refît entièrement la toiture. Quelle maison encore que celle de ces Séguin! J'en suis sorti effaré, je te dirai ça tout à l'heure, avec le reste.

Elle était, d'ailleurs, sans curiosité bavarde, attendant ses confidences, ne s'inquiétant que de lui, d'elle et de leurs enfants.

— Tu as touché ton mois, n'est-ce pas? demanda-t-elle

— Oui, oui, sois tranquille.

— Oh! je suis tranquille, c'est à cause seulement des petites dettes qui m'ennuient.

Puis, elle demanda encore :

— Et votre dîner d'affaires s'est bien passé? J'avais peur que Beauchêne ne t'attardât et ne te fît manquer ton train.

Il se sentit rougir, pris de malaise, le cœur souffrant, tandis qu'il répondait que tout s'était très bien passé. Pour couper court, il affecta de s'égayer soudain.

— Voyons, et toi, chérie, qu'as-tu fait de bon, avec tes trente sous?

— Mes trente sous! répondit-elle gaîment, mais j'étais beaucoup trop riche, nous avons vécu tous les cinq comme des princes, et il me reste six sous.

Alors, elle raconta sa journée, sa vie quotidienne de pur cristal, ce qu'elle avait fait, ce qu'elle avait dit, comment

les enfants s'étaient comportés, les plus minces détails sur eux et sur la maison. D'ailleurs, toutes les journées se ressemblaient, elle se remettait chaque matin à revivre la même, avec un égal bonheur.

— Ah! pourtant aujourd'hui, nous avons eu une visite. Mme Lepailleur, la femme du Moulin, là, en face, est venue me dire qu'elle avait de beaux poulets à vendre... Comme nous lui devons douze francs d'œufs et de lait, je crois bien qu'elle passait voir si je n'allais pas me décider à la payer. Je lui ai répondu que j'irai chez elle demain.

D'un geste, elle avait indiqué, dans la nuit, une grande construction noire, en aval de l'Yeuse. C'était, comme on le nommait à Janville, le Moulin, un ancien moulin à eau, qui fonctionnait encore. Depuis trois générations, les Lepailleur étaient installés là. Le dernier, François Lepailleur, un garçon qui croyait ne pas être une bête, avait rapporté du service militaire, au retour du régiment, le dégoût du travail, l'idée que ce ne serait pas son moulin qui l'enrichirait, pas plus qu'il n'avait enrichi son père ni son grand-père. L'idée lui était venue alors d'épouser la fille aînée d'un cultivateur, Victoire Cornu, qui avait en dot quelques champs voisins, le long de l'Yeuse. De sorte que le jeune ménage vivait relativement à l'aise, du produit de ces champs et du peu de blé que les paysans d'alentour apportaient encore au vieux moulin. Sans doute aurait-ce pu être la fortune, si le mécanisme trop ancien, mal réparé, avait fait place à tout un système nouveau, et si les quelques champs, au lieu d'être appauvris selon l'antique routine, étaient tombés entre les mains d'un homme d'intelligence et de progrès. Mais Lepailleur, au dégoût du travail, ajoutait le mépris de la terre. Il était le paysan las de l'éternelle maîtresse, que ses pères ont trop aimée, qui a fini lui-même par l'exécrer, pour toute l'effroyable peine qu'ils ont prise à la féconder, sans que jamais elle les ait faits riches et heureux. Il n'avait plus foi en elle, il l'accusait furieusement de n'être plus fertile, usée, méchante, pareille aux vieilles vaches qu'on envoie à l'abattoir. Et c'était, selon lui, la banqueroute de tout, du sol qui mangeait les graines, du ciel qui se détraquait, des saisons qui cessaient de venir dans leur ordre naturel, enfin tout un désastre prémé-

dité, réalisé par quelque puissance mauvaise, contre les paysans, assez bêtes pour toujours donner inutilement à la marâtre leur sueur et leur sang.

— Imagine-toi, reprit Marianne, que cette Lepailleur était avec son petit Antonin, un bout d'homme de trois ans, et que, lorsque je lui ai demandé à quand les autres, elle s'est récriée, en disant que les autres resteraient pour sûr où ils étaient. Une jeune femme qui n'a guère plus de vingt-quatre ans et dont le mari n'en a pas vingt-sept!... Ces paysans, ils en sont donc là, eux aussi? Moi, je les croyais encore à la vieille mode, de faire des enfants tant qu'on peut.

Ces paroles réveillèrent toutes les réflexions, toutes les préoccupations de Mathieu. Il garda un instant le silence.

— Elle t'a donné ses raisons sans doute.

— Oh! elle, avec sa tête chevaline, sa figure longue, tâchée de rousseur, ses yeux pâles et sa bouche serrée d'avare, je la crois une simple sotte, en admiration devant son mari, parce qu'il s'est battu en Afrique et qu'il lit les journaux. Je n'ai pu en tirer que cette opinion têtue : les enfants, ça coûte plus que ça ne rapporte... Mais le mari a sûrement des idées. Tu l'as vu, n'est-ce pas? ce grand mince, roux et maigre comme sa femme, le visage anguleux, les yeux verts, les pommettes saillantes. Il a l'air de ne pas dérager. Et j'ai compris que, s'il ne veut pas d'autres enfants, c'est qu'il accuse surtout son beau-père d'avoir trois filles et un garçon, ce qui a rogné la part de sa femme. En outre, le métier de meunier n'ayant pas enrichi son père, il déblatère contre son moulin du matin au soir, il répète que ce ne sera pas lui qui empêchera Antonin d'aller manger du pain blanc à Paris, s'il y trouve une bonne place.

Mathieu retrouvait là, dans le peuple des campagnes, les raisons qui limitaient la famille, comme chez les Beauchêne et chez les Morange : la crainte du partage de l'héritage, le besoin de monter d'une classe, exaspéré par le dédain du travail manuel, par la soif du luxe entrevu des villes. Puisque la terre faisait banqueroute, pourquoi s'acharner à la cultiver, avec la certitude de ne jamais s'enrichir? Il fut sur le point d'expliquer ces choses à sa femme. Puis, il se contenta de dire :

— Il a tort de se plaindre, il a deux vaches, un cheval, et, quand le travail presse, il peut prendre un aide. Nous autres, nous avions trente sous ce matin, et pas de moulin, et pas le moindre champ... Je le trouve superbe, moi, son moulin, je le lui envie, chaque fois que je passe sur ce pont. Nous vois-tu le meunier et la meunière, nous serions très riches et très heureux!

Cela les fit rire. Un instant encore, ils restèrent assis, regardant la masse sombre du Moulin, au bord de l'Yeuse. La petite rivière était d'une paix infinie, entre les saules et les peupliers des deux rives, à peine murmurante, parmi les plantes d'eau qui en moiraient le cristal. Puis, c'était, au milieu d'un bouquet de chênes, le vaste hangar qui abritait la roue, les bâtiments voisins, enguirlandés de lierres, de chèvrefeuilles, de vignes-vierges, tout un coin de décor romantique. Et, la nuit surtout, lorsque le Moulin dormait, sans une lumière, rien n'était d'un charme plus rêveur ni plus doux.

— Tiens! fit remarquer Mathieu, en baissant la voix, il y a quelqu'un, là, sous les saules, au bord de l'eau. J'ai entendu un petit bruit,

— Oh! je sais, dit Marianne, avec une gaîté tendre. Ça doit être le jeune ménage, qui s'est installé, là-bas, dans la petite maison, voici quinze jours à peine. Tu sais bien, Mme Angelin, cette amie de pension de Constance.

Ce ménage Angelin, devenu leur voisin de campagne, les intéressait : elle, de même âge que Marianne, grande, brune, de beaux cheveux et de beaux yeux, ensoleillés de continuelle joie, adorant le plaisir; lui, de même âge que Mathieu, bel homme, amoureux fou, d'une gaîté brave de mousquetaire, les moustaches au vent. Ils s'étaient mariés dans un coup de passion, riches à eux deux d'une dizaine de mille francs de rente, que lui, peintre aimable d'éventails, aurait pu doubler, sans la folie de paresse tendre où le jetait l'amour de sa femme. Et ils étaient venus, ce printemps-là, se réfugier dans le désert de Janville, pour s'y aimer librement, passionnément, en pleine nature. On ne rencontrait qu'eux, enlacés, par les sentiers des bois, cherchant les refuges ignorés, les trous d'herbes cachés sous les feuilles. La nuit surtout, ils s'en allaient ainsi à travers champs,

derrière les haies, le long des rives ombragées de l'Yeuse, ravis quand ils pouvaient s'oublier très tard, près de l'eau murmurante, dans l'ombre épaisse des saules.

— Encore une qui ne veut pas d'enfant, reprit Marianne. Elle me l'a dit l'autre jour, elle a décidé de ne pas en avoir avant la trentaine, pour jouir un peu de l'existence avec son mari, sans tout de suite s'embarrasser d'une maternité qui lui prendrait trop de temps. Et lui l'encourage dans cette idée, par crainte, je crois, qu'elle ne s'abîme le corps, qu'elle ne cesse d'être amante pendant la grossesse et l'allaitement. Aussi ont-ils beau s'embrasser partout, du matin au soir, ils s'arrangent de façon à n'avoir que le plaisir... A trente ans, ils feront un garçon, et plus beau que le jour.

Et, comme Mathieu, redevenu grave, continuait à garder le silence, elle ajouta simplement :

— S'ils peuvent.

Lui, de nouveau, réfléchissait. Savait-on jamais où était la sagesse? N'était-ce pas délicieux, cet amour tout à lui-même, vivant de lui seul, par la vaste campagne? Il se rappela le serment qu'il s'était fait, à Paris, de n'avoir plus d'enfant.

— Bah! murmura-t-il enfin, chacun vit à sa guise... Nous les gênons, allons nous coucher.

Doucement, ils reprirent, ils remontèrent l'étroit chemin qui conduisait à Chantebled. Devant eux, comme l'étincelle lointaine d'un phare, ils voyaient la clarté de la lampe brûlant devant une fenêtre du pavillon, clarté tranquille et perdue, au milieu des ténèbres amassées des bois. Et ils ne parlaient plus, envahis par le silence souverain de la nuit, en marche vers ce toit si calme, où dormaient leurs enfants.

Quand ils furent rentrés, Mathieu ferma la porte au verrou; puis, ils montèrent à tâtons, en faisant le moins de bruit possible. Le rez-de-chaussée se composait, à droite du couloir, d'un salon et d'une salle à manger, à gauche, d'une cuisine et d'une remise. Au premier, il y avait quatre chambres. Leur très modeste mobilier, apporté de Paris, dansait dans les pièces trop vastes. Mais ils étaient sans orgueil, ils en riaient. Tout leur luxe avait consisté à mettre aux fenêtres de petites rideaux

d'andrinople, dont le reflet rouge leur semblait donner aux pièces une richesse extraordinaire.

— Sûrement, Zoé s'est endormie, dit Marianne, en n'entendant aucun bruit, pas un souffle.

Et c'était vrai, la paysanne qui s'était installée à tricoter devant la lampe, dans la chambre du ménage, pour que la lumière ne gênât pas les enfants, dont les lits occupaient la pièce voisine, dormait profondément, le nez tombé sur son ouvrage. Et toute la paix d'un profond sommeil venait également par la porte, laissée grande ouverte.

Il fallut réveiller doucement Zoé, étouffer ses excuses, l'envoyer se coucher, engourdie, ahurie, en lui recommandant de ne pas faire trop de tapage. Déjà, Mathieu avait pris la lampe, était passé dans la chambre des enfants, pour les voir et les embrasser. Rarement ils se réveillaient. Il posa la lampe sur la cheminée, et il regardait les trois petits lits, lorsque Marianne vint le rejoindre. Dans le lit du fond, contre le mur, se trouvaient Blaise et Denis, les deux jumeaux, de forts gaillards de six ans, qui dormaient le plus souvent aux bras l'un de l'autre. Contre le mur d'en face, le second lit était occupé par Ambroise seul, quatre ans bientôt, un chérubin d'une beauté rare. Et c'était Mlle Rose, sevrée depuis trois semaines, à quinze mois, qui fleurissait de ses petites chairs blanches le troisième lit, un berceau où elle reposait à demi nue. La mère dut la recouvrir, tant elle avait saccagé la couverture de ses poings volontaires. Puis, de son côté, pendant ce temps, le père s'inquiéta de l'oreiller d'Ambroise, qui avait glissé. Tous les deux, sans bruit, avec des mouvements tendres, allaient et venaient, se penchaient, revenaient se pencher sur les doux visages endormis, pour s'assurer qu'ils étaient bien calmes, qu'ils riaient aux anges. Ils les baisèrent, s'attardèrent encore, en croyant que Blaise et Denis avaient remué. Enfin, ce fut la mère qui emporta la lampe, ils s'en allèrent, l'un après l'autre, sur la pointe des pieds.

Lorsque Marianne eut reposé la lampe au milieu de la table, dans leur chambre, en laissant la porte de communication ouverte, elle retrouva sa voix pour dire tout haut :

— Je n'ai pas voulu t'inquiéter, en te racontant ça, dehors : Rose m'a donné des inquiétudes aujourd'hui, je ne l'ai pas trouvée bien, et je n'ai été rassurée que ce soir.

Puis, voyant le brusque sursaut, la pâleur de Mathieu :

— Oh! ce n'est rien, je ne serais pas sortie, si j'avais gardé la moindre crainte. Seulement, avec ces petits êtres, on n'est jamais tranquille... Voyons, couche-toi, il est plus de minuit.

Tranquillement, elle se mit à se déshabiller elle-même, sans se préoccuper de la fenêtre restée ouverte, ne craignant d'autres yeux que les millions d'étoiles, dans l'infini de l'horizon. Quand elle eut enlevé sa robe, son jupon, son corset, elle demeura un instant devant la glace, à se coiffer pour la nuit, laissant pendre les lourds cheveux de son chignon en une longue natte, qui lui descendait aux jarrets.

Mathieu ne parut pas l'avoir entendue. Au lieu de se déshabiller comme elle, il s'était assis devant la table, sous la lampe. Et il vida ses poches, sortit les quinze louis, les trois cents francs de son mois. Quand il les eut comptés, il dit, d'un air d'amère plaisanterie :

— Il n'y en a bien que quinze, ils n'ont pas fait de petits en route... Tiens! les voilà. Tu payeras demain nos dettes.

Ce mot lui suggéra une idée. Il prit son crayon, aligna des chiffres, sur une page blanche de son carnet.

— Nous disons douze francs d'œufs et de lait, aux Lapailleur... Combien dois-tu au boucher?

Assise, devant lui, elle ôtait ses bas.

— Au boucher, mets vingt francs.

— Et à l'épicier, au boulanger?

— Je ne sais pas au juste, mets une trentaine de francs. C'est tout d'ailleurs.

Alors, il additionna.

— Ça fait soixante-deux francs. Qui de trois cents ôte soixante-deux francs, reste deux cent trente-huit francs, au plus huit francs par jour... Eh bien! nous voilà riches, nous allons passer un joli mois, avec quatre enfants à nourrir, surtout si notre petite Rose tombe malade!

En chemise maintenant, et debout, ses adorables pieds nus sur le parquet, ses bras nus ouverts dans un geste de

charme et d'appel, elle le regardait, d'une beauté victorieuse de femme féconde, au corps superbe et sain. Et elle s'étonnait de l'entendre parler ainsi, elle eut un rire de joyeuse confiance.

— Qu'as-tu donc ce soir, mon ami? Voilà que tu fais des calculs désespérés, toi qui attends toujours le lendemain comme un prodige, avec la certitude qu'il suffit d'aimer la vie, si l'on veut la vivre heureuse. Quant à moi, tu le sais bien, je suis sûrement la femme la plus riche, la plus heureuse du monde... Viens te coucher, la fortune attend que tu souffles la lampe, pour entrer.

Elle plaisantait, et d'un léger saut, en jouant, elle se mit au lit; puis, elle resta la tête haute sur l'oreiller, les bras en dehors du drap, dans le même geste de tendre appel. Mais il hochait la tête, il recommença tristement à revivre, à remâcher sa journée, en un flot de paroles lentes, sans fin.

— Non, vois-tu, chérie, ça finit par me gonfler le cœur, lorsque je rentre ici, dans notre dénûment, après avoir vu, chez les autres, tant d'aisance et de prospérité. Tu sais combien je suis peu envieux, sans ambition, sans désir de m'élever ni de m'enrichir. Seulement, que veux-tu? il est des heures où je souffre pour vous, oui! pour toi et pour les enfants, où je voudrais vous gagner une fortune, vous sauver au moins de la misère menaçante... Ces Beauchêne, avec leur usine, avec leur petit Maurice qu'ils élèvent en futur prince, me font-ils assez sentir que nous crèverons de faim, nous deux, avec nos quatre enfants! Et ces pauvres Morange, qui parlent de donner une royale dot à leur fille, les voilà eux-mêmes glorieux au milieu du faux luxe de leur nouvelle installation, en train de rêver d'une place de douze mille francs, pleins d'un amical dédain pour nous! Et nos propriétaires encore, ces Séguin, si tu les avais vu étaler leurs millions devant moi, leur hôtel qui déborde de merveilles, m'écraser, me prendre en pitié et en dérision, à cause de ma famille nombreuse, eux dont la sagesse sait se borner à un garçon et à une fille! Et, enfin, jusqu'à ces Lepailleur dont le moulin nous nargue, car c'est bien clair, si cette femme est venue, avec son Antonin, te dire qu'elle n'en aurait jamais un second, cela signifiait que le fait d'en

voir quatre, chez nous, lui inspirait la crainte de ne pas être payée!... Ah! sûrement, nous n'aurons jamais une usine, ni un hôtel, ni même un moulin, pas plus que jamais sans doute je ne gagnerai douze mille francs. Les autres ont tout, et nous n'avons rien, l'évidence est là. Et comme toi, chérie, je ferais contre mauvaise fortune bon cœur, je me montrerais plein de patience et même de gaîté, si je n'avais le remords inquiet de me dire que la gêne croissante où nous nous trouvons est notre œuvre... Oui, oui! nous sommes coupables d'imprudence, d'imprévoyance.

A mesure qu'il parlait, elle donnait des signes grandissants de surprise. Elle s'était soulevée, se découvrant, montrant sa nudité ferme et blanche, que sa natte épaisse barrait d'un flot sombre, tandis que, dans son visage de lait, luisaient ses yeux noirs, élargis.

— Mais qu'as-tu, qu'as-tu donc ce soir, mon ami? répéta-t-elle. Toi si bon, toi si simple, qui ne parles jamais argent, qui es si heureux dans notre médiocrité, tu causes là comme mon cousin Beauchêne... Allons, tu as dû passer une mauvaise journée à Paris, viens te coucher, oublie ta peine.

Il se leva enfin, se déshabilla, en murmurant encore de sourdes paroles.

— Je vais me coucher, certainement. Ça n'empêche pas que nous sommes ici dans une masure, et que, s'il pleuvait encore cette nuit, les enfants seraient mouillés. Comment veux-tu que je ne fasse pas des comparaisons?... Ces pauvres enfants! Je suis comme les autres papas, je les voudrais si heureux!

Et il allait se mettre au lit, lorsqu'une plainte qu'il crut entendre dans la pièce voisine, l'arrêta net au milieu de la chambre. Après avoir écouté, hanté quand même d'inquiétude, il finit par reprendre la lampe, pour retourner voir les petits, pieds nus, en chemise. Au bout de deux ou trois minutes, quand il reparut, silencieux, marchant avec des précautions infinies, il trouva la mère assise parmi les draps, le cou tendu, écoutant toujours, prête à le rejoindre au moindre appel.

— Ce n'est rien, dit-il très bas, comme si les enfants avaient pu l'entendre. C'est Rose qui s'était encore décou-

verte... Ils dorment tous les quatre, pareils à des Jésus.

Puis, après avoir replacé la lampe sur la table :

— Je l'éteins, n'est-ce pas?

Mais, au moment où il se dirigeait vers la fenêtre, pour la fermer, elle l'en empêcha.

— Non, non! laisse-la grande ouverte. Il fait si beau, si doux! Tout l'heure, avant de nous endormir, nous la fermerons.

C'était vrai, rien n'était d'une beauté, d'une douceur comparables à cette merveilleuse nuit de printemps, qui entrait avec toute la paix noire, toute l'odeur calme et puissante des vastes campagnes. Au loin, on n'entendait plus que le souffle profond de la terre assoupie, dans son éternelle fécondité. La vie, quand même, débordait de ce repos, s'épandait en ce frisson du désir nocturne, dont l'amour, sans cesse ni fin, agite les herbes, les bois, les eaux, les champs, jusque dans leur sommeil. Maintenant que la lampe était éteinte, on voyait, de la chambre obscure, les étoiles brûlantes palpiter au ciel, tout un pan du ciel immense, que Paris continuait à incendier de son reflet de cratère, là-bas, juste en face du lit où les époux étaient couchés.

Tendrement, Mathieu prit Marianne entre ses bras, puis, la serrant tout contre lui, la mettant sur son cœur, dans cette étreinte où il la sentait si souple et si robuste, il continua d'une voix émue, à son oreille :

— Ma chérie, comprends bien que je songe à vous uniquement, aux petits et à toi... Les autres, qui sont riches, ont la sagesse de ne pas se charger de famille, et c'est nous, les pauvres, qui nous mettons des enfants sur les bras, coup sur coup, sans compter. Quand on y réfléchit un peu, ça paraît fou, c'est de la dernière imprévoyance... Ainsi, la naissance de notre petite Rose nous a certainement achevés, en nous forçant à nous réfugier ici, car, auparavant, nous joignions encore les deux bouts, nous ne faisions pas de dettes... Hein? qu'en penses-tu?

Elle ne bougeait pas, elle ne dénouait pas les bras de fraîche caresse dont elle l'avait lié. Mais une attente inquiète avait ralenti les battements de sa gorge.

— Je n'en pense rien, mon chéri. Je n'ai jamais songé à cela.

— Enfin, reprit-il, te vois-tu de nouveau enceinte, nous vois-tu avec un cinquième enfant? C'est ce jour-là qu'on aurait raison de se moquer et de nous dire que, si nous sommes malheureux, c'est que nous le voulons bien!... Alors, n'est-ce pas? ça me trotte par la tête, et j'ai fait aujourd'hui un serment, celui de nous en tenir là, de nous arranger pour que le cinquième ne vienne jamais... Qu'en penses-tu, ma chérie?

Cette fois, sans doute à son insu même, elle dénoua un peu les bras, et il eut l'impression d'un petit frémissement de sa peau contre la sienne. Elle était prise de froid, elle avait envie de pleurer.

— J'en pense que tu dois avoir raison. Que veux-tu que je te dise, moi? Tu es le maître, nous ferons ce que tu voudras.

Mais ce n'était déjà plus elle, l'amante, l'épouse, qu'il tenait dans son étreinte; c'était une autre, la femme passive, résignée à n'être que du plaisir. Et surtout il avait la sensation qu'elle ne comprenait pas, effarée, se demandant pourquoi, à cause de quoi, il disait ces choses.

— Je ne te fais pas de la peine au moins, ma chérie, ajouta-t-il en affectant de plaisanter. Ça n'empêche pas de faire joujou, tu sais. Et nous serons logés à bonne enseigne, tout le monde en est là, tous ceux que je t'ai nommés ne s'arrangent pas autrement... Tu seras quand même ma petite femme que j'adore.

Il l'attira, la serra plus étroitement, chercha ses lèvres pour un baiser; pendant qu'elle bégayait, mal à l'aise, dans une révolte inconsciente de chair et de cœur :

— Oui, sans doute, je sais bien... Comme il te plaira, tu as la charge de l'avenir...

Et elle éclata en sanglots, elle s'enfouit la tête dans sa poitrine, pour étouffer des larmes, de grosses larmes dont il sentait le tiède ruissellement. Il était resté interdit, envahi à son tour d'une sorte de répugnance sourde, devant ce chagrin, dont elle n'aurait pu dire les profondes causes. Il s'en prit à lui-même, mécontent, désolé.

— Ne pleure pas, ma chérie... Je suis stupide, je suis un brutal et un vilain de te parler ainsi de ces choses, quand tu es là, gentiment, à me serrer dans tes bras. Tu

réfléchiras, nous en recauserons... Et ne te fais pas de peine, endors-toi tranquille, tu sais, là, sur mon épaule, comme les soirs où nous nous aimons bien.

C'était en effet une habitude. Il la gardait ainsi, la tête sur son épaule, jusqu'à ce que la douce régularité de son souffle lui eût indiqué qu'elle dormait; et, alors, seulement, il la posait sur son oreiller avec précaution, sans la réveiller.

— Là, tu es bien, fais dodo... Je ne te tourmenterai pas.

Elle ne pleurait plus, elle ne disait rien, blottie contre son épaule, ramassée toute contre lui. Et il put espérer qu'elle s'endormirait de la sorte, tandis que lui, les yeux grands ouverts, continuait à réfléchir, en regardant le vaste ciel, où palpitaient les étoiles.

La lueur dont Paris incendiait l'horizon, là-bas, évoqua de nouveau la soirée ardente, d'où il était revenu si bouleversé. Maintenant, Beauchêne quittait Norine, retournait gaillardement au lit conjugal. Pourquoi donc, dans le récit de sa journée qu'il avait fait à Marianne, n'avait-il point osé lui conter cette aventure de Norine et du cousin Beauchêne? Il en sentit davantage le côté malpropre et honteux. Puis, ce fut, ainsi qu'une nausée, le souvenir de la saleté personnelle qu'il avait failli commettre, en allant passer la nuit chez Sérafine. Il y serait, à cette heure. Cette pensée, dans ce lit, avec cette chère femme qui s'endormait sur son épaule, lui devint insupportable comme un remords. N'était-ce pas ce désir furieux d'une heure, pareil à une crise morbide, qui l'avait sali, qui laissait son intelligence obscurcie, sa chair détraquée? Il fallait bien qu'il fût travaillé d'un poison, pour ne plus se reconnaître, pour avoir ainsi des sentiments et des volontés qu'il n'avait jamais eus. Il commençait à être stupéfait lui-même des discours qu'il venait de tenir à sa femme; car, certainement, la veille, la seule idée d'avoir à dire ces choses l'aurait désespéré et paralysé.

Marianne ne s'endormait pas, avec sa tendre confiance habituelle. Elle avait beau fermer les yeux, rester inerte, Mathieu la devinait fâchée, malheureuse, ne comprenant toujours pas qu'il pût l'aimer si peu. Et, déjà, le

souci de la richesse s'en était allé de lui, il devait faire un effort pour retrouver les raisonnements d'un Beauchêne ou d'un Morange, ce besoin orgueilleux de monter d'une classe, d'amasser la fortune sur une seule tête, dans la haine et la terreur du partage. Mais les théories entendues chez les Séguin le hantaient encore, car il ne pouvait nier les faits : les plus intelligents étaient sûrement les moins féconds, les enfants ne poussaient jamais en plus grand nombre que sur le fumier de la misère. Seulement, ce n'était là qu'un fait social, dépendant surtout de l'état de la société où il se produisait. La misère venait de l'injustice des hommes, et non de l'avarice de la terre, qui aurait nourri des nations décuplées, le jour où serait réglée la question du travail nécessaire, distribué entre tous, pour la santé et pour la joie. S'il restait vrai que dix mille heureux étaient préférables à cent mille malheureux, pourquoi donc ces cent mille malheureux, venus en trop, disait-on, n'auraient-ils pas apporté leur effort à élargir la vie, à être aussi heureux que les dix mille privilégiés, dont on voulait assurer l'égoïste bien-être, en châtrant la nature? Et ce fut comme une délivrance, un souffle vivifiant d'infini, lorsque cette certitude lui revint que la fécondité avait fait la civilisation, que c'était le trop d'êtres, ce pullulement des misérables, exigeant leur part légitime de bonheur, qui avait soulevé les peuples, de secousse en secousse, jusqu'à la conquête de la vérité et de la justice. Il fallait être trop, pour que l'évolution pût s'accomplir, l'humanité déborder sur le monde, le peupler, le pacifier, tirer de lui toute la vie saine et solidaire dont il était gonflé. Puisque la fécondité faisait la civilisation, et que celle-ci réglait celle-là, il était permis de prévoir que, le jour où les temps seraient remplis, où il n'y aurait qu'un peuple fraternel sur le globe entièrement habité, un équilibre définitif s'établirait. Mais, jusque-là, dans des mille ans et des mille ans, c'était œuvre juste, œuvre bonne, que de ne point perdre une semence, de les confier toutes à la terre, comme le semeur dont la moisson ne saurait être trop abondante, cette moisson des hommes où chaque homme de plus est une force et une espérance.

Maintenant, par la fenêtre ouverte, le grand murmure

prolongé, indistinct que Mathieu entendait venir de la tiède nuit de printemps, n'était autre que le frémissement de l'éternelle fécondité. Il prêtait l'oreille, il était baigné dans ce frisson, comme dans le petit souffle de Marianne, qui ne dormait toujours pas, immobile, sans autre signe de vie que l'haleine légère dont elle lui effleurait le cou. Tout germait, tout poussait, s'épanouissait, en cette saison d'amour. Du ciel sans bornes, de la palpitation des étoiles, tombait la loi d'universel accouplement, l'attraction qui régit les mondes. De la vaste terre, couchée dans l'ombre comme une femme aux bras de l'époux, montaient les délices du spasme générateur, le petit bruit des eaux heureuses, gonflés d'œufs par milliards, le soupir large des forêts, vivantes, bourdonnantes des bêtes en rut, des arbres en poussée de sève, le branle profond des campagnes que soulevait de partout l'éclosion des graines. Et, sans doute, que de graines perdues, que de semences desséchées ou pourries, un déchet immense comblé sans cesse par l'inépuisable nature. Mais jamais il n'avait mieux senti que si, chez la bête, chez la plante, la vie lutte contre la mort, avec une énergie acharnée, inlassable, l'homme seul veut la mort pour la mort. Dans ces campagnes de mai, toutes tièdes, toutes pâmées de l'étreinte féconde des choses et des êtres, il n'y avait à cette heure que deux amoureux volontairement inféconds, ce couple de meurtriers si gais et si charmants, qui s'embrassaient, là-bas, sur le bord de l'Yeuse, sous les saules, avec des raffinements de passion stérile, chantée par les poëtes.

Alors, chez Mathieu, les réflexions, les raisonnements furent balayés, il n'y eut plus que le désir, l'insatiable et éternel désir qui a créé les mondes, qui les crée chaque jour encore, sans que la conception ni l'enfantement puissent s'attarder une seconde. Le désir, toute l'âme de l'univers est là, la force qui soulève la matière, qui fait des atomes une intelligence, une puissance, une souveraineté. Et même il ne raisonnait plus le désir, il était possédé par lui, emporté par lui, comme par l'invincible loi qui propage, qui éternise la vie. Il suffisait qu'il eût senti le petit souffle de Marianne immobile lui effleurer le cou, pour qu'une flamme s'allumât dans ses veines.

Pourtant, elle était toujours anéantie, l'air glacé, les yeux clos, sans pouvoir dormir. Mais d'elle, quand même, émanait le triomphant désir, le satin nu de ses bras et de sa gorge, l'odeur de sa peau fine et de ses lourds cheveux. La maternité, au lieu d'être, chez elle, destructive, lui avait donné, une plénitude de formes, une solidité ferme de membres, toute cette beauté éclatante de la mère, qui fait de la beauté hésitante, équivoque de la vierge, un néant.

Mathieu, d'une étreinte passionnée, reprit Marianne entre ses bras.

— Ah! chère femme, j'ai douté de nous... Ni moi ni toi ne dormirons, tant que tu ne m'auras pas pardonné.

Elle eut un doux rire, déjà consolée, s'abandonnant à cette tendresse, dont elle avait senti monter la victorieuse flamme.

— Oh! moi, je n'ai pas douté, je savais bien que tu allais me reprendre.

Et ce fut un long baiser d'amour, sur l'invitation de l'amoureuse, de la féconde nuit de printemps, qui entrait toute par la fenêtre, avec ses étoiles palpitantes, avec ses eaux, ses forêts, ses campagnes pâmées. La sève de la terre montait, procréait dans l'ombre, embaumée d'une odeur de vivante ivresse. C'était le ruissellement des germes, charriés sans fin par les mondes. C'était le frisson d'accouplement des milliards d'êtres, le spasme universel de fécondation, la conception nécessaire, continue de la vie qui donne la vie. Et toute la nature, une fois encore, voulut ainsi qu'un être de plus fût conçu.

Mais Marianne avait arrêté Mathieu d'un geste, se soulevant, prêtant de nouveau l'oreille du côté de la chambre des enfants.

— Ecoute donc!

Tous deux écoutèrent, se penchèrent, retinrent leur respiration.

— Tu crois qu'ils se réveillent?

— Oui, il m'a semblé entendre remuer.

Puis, comme plus rien ne bougeait, qu'il ne venait de la chambre voisine, qu'une grande paix d'innocence, elle se remit à rire doucement, un peu moqueuse.

— Nos quatre pauvres petits malheureux!... Alors, ça

ne fait rien, tu veux bien le cinquième, un autre pauvre petit malheureux encore?

Il lui ferma la bouche sous un ardent baiser.

— Tais-toi, je suis une bête... Ah! ils peuvent nous prendre en dérision et en mépris. C'est toi qui as raison, c'est nous qui sommes les vaillants et les sages.

Et ils eurent la superbe, la divine imprévoyance. Dans leur possession, tous les bas calculs sombrèrent, il ne resta que l'amour vainqueur, ayant confiance en la vie qu'il crée sans compter. Si, aux bras l'un de l'autre, ils avaient restreint l'acte, ils ne se seraient plus aimés de tout leur être, se réservant, se reprenant mutuellement quelque chose d'eux. Le lien vivant se serait dénoué, il aurait cru la traiter en étrangère, comme elle aurait cru ne plus être sa femme. Eux se donnaient l'un à l'autre tout entiers, sans aucune restriction de cœur ni de chair, et c'était à la vie de faire son œuvre, si elle le jugeait bon.

Ah! les délices de cela, l'ivresse délicieuse de cet amour absolu dans son infini, qui est aussi de la santé et de la beauté! Ce fut leur acte de foi en la vie, un cantique à la fécondité, créatrice généreuse, inépuisable des mondes. Le désir n'était plus que l'éternel espoir. Voilà la semence jetée au sillon, dans un cri de délirant bonheur: qu'elle germe donc et qu'elle fasse de la vie encore, de l'humanité, de l'intelligence et de la puissance! Toute l'amoureuse nuit de mai en a frémi d'allégresse, les étoiles et la terre se sont pâmées avec l'épouse. Au-dessus du plaisir qui passe en tempête, une éternelle joie humaine demeure, le fait souverain de la conception, un être de plus, non pas de la misère, mais de la force, de la vérité, de la justice de plus.

Et la conception de cet être, de cet atome vivant lancé parmi les êtres, est auguste et sacrée, d'une incalculable importance, décisive peut-être.

Livre Deuxième

I

Sans bruit, Mathieu se leva du petit lit de fer pliant qu'il occupait, à côté du grand lit d'acajou, dans lequel Marianne était couchée. Il la regarda, il la vit, les yeux ouverts, qui souriait.

— Comment! tu ne dors plus? Et moi qui ne remuais pas, de peur de te réveiller! Tu sais qu'il est près de neuf heures.

C'était à Paris, un dimanche du milieu de janvier. Marianne se trouvait enceinte de sept mois et demi déjà. A Chantebled, pendant la première quinzaine de décembre, il avait fait un temps atroce : des pluies glaciales, puis de la neige, un froid terrible; si bien que Mathieu, après avoir hésité, avait fini par accepter l'offre aimable des Beauchêne, qui mettaient à sa disposition l'ancien pavillon modeste, sur la rue de la Fédération, où habitait le fondateur de l'usine, avant de bâtir le superbe hôtel du quai. Justement, un vieux contremaître, qui l'occupait, tout meublé du simple mobilier d'autrefois, venair de mourir. Et le jeune ménage y était installé depuis un mois, ayant décidé qu'il serait plus prudent d'attendre les couches à Paris, puis de retourner à Chantebled pour les relevailles, dès les premières belle journées d'avril.

— Attends, reprit-il, je vais donner du jour.

Il alla tirer un rideau. La chambre, à demi obscure, s'éclaira d'un large rayon de jaune soleil d'hiver.

— Ah! le soleil, le soleil! un temps splendide! et un dimanche! Enfin, cette après-midi, je pourrai donc aller te promener un peu avec les enfants!

Elle le rappela, lui prit les mains, lorsqu'il se fut assis au bord du lit; et, gaîment :

— Voici vingt minutes que, moi non plus, je ne dors pas, évitant de me retourner, désirant te laisser faire ta grasse matinée du dimanche. Hein? nous sommes bons, tous les deux, à ne pas vouloir nous réveiller l'un l'autre, quand nous avons les yeux grands ouverts!

— Oh! dit-il, moi, j'étais si heureux de croire que tu te reposais! Maintenant, le dimanche, je n'ai qu'une joie, celle de ne pas quitter cette chambre, le matin, de passer la journée entière avec toi et les petits.

Puis, il eut un cri de surprise et de remords.

— Tiens! je ne t'ai pas embrassée!

Elle s'était relevée un peu, le coude dans ses deux oreillers; et il la saisit entre ses bras, d'une étreinte vive. Mais elle eut une légère plainte.

— Oh! chéri, prends garde!

Ce fut alors du désespoir, de l'adoration.

— Je t'ai fait du mal! je t'ai fait du mal! Faut-il être brute, pour te bousculer ainsi!... Oh! chère, chère femme, toi qui m'es sacrée, que je ne voudrais toucher qu'avec des caresses, dont je serais si heureux de prendre les souffrances! Oui, je rêve d'avoir des mains de fée, des mains que tu ne sentirais même pas, qui changeraient tes douleurs en joies... Et je vais te faire du mal!

Elle dut le consoler.

— Mais non, gros bête, tu ne m'as pas fait du mal! J'ai eu peur seulement. Tu vois bien que je ris.

Il la regarda, elle lui apparut d'une splendeur de beauté incomparable. Dans la nappe de clair soleil qui dorait le lit, elle rayonnait elle-même de santé, de force et d'espoir. Jamais ses lourds cheveux bruns n'avaient coulé de sa nuque si puissamment, jamais ses grands yeux n'avaient souri d'une gaîté plus vaillante. Et, avec son visage de bonté et d'amour, d'une correction si saine,

si solide, elle était la fécondité elle-même, la bonne déesse aux chairs éclatantes, au corps parfait, d'une noblesse souveraine.

Une vénération l'envahit, il l'adora, comme un dévot mis en présence de son Dieu, au seuil du mystère.

— Que tu es belle, que tu es bonne, et que je t'aime, chère femme!

Il découvrit le ventre, d'un geste religieux. Il le contempla, si blanc, d'une soie si fine, arrondi et soulevé comme un dôme sacré, d'où allait sortir un monde. Il se pencha, le baisa saintement, en mettant dans ce baiser toute sa tendresse, toute sa foi, toute son espérance. Puis, il resta un instant, ainsi qu'un fidèle en prière, posant sa bouche avec légèreté, plein d'une prudence délicate.

— Est-ce là chère, femme, que tu souffres?... Est-ce là?... Est-ce là?.... Ah! que je voudrais savoir et pouvoir te guérir!

Mais il se releva, pâle et frémissant, ayant senti brusquement un petit choc contre sa bouche. Elle s'était remise à rire, elle le reprit, l'attira, lui coucha la tête près de la sienne, sur l'oreiller. Puis, tout bas, les lèvres à son oreille :

— Hein? tu l'as senti, il t'a fait peur, gros bête! Ah! mais, c'est qu'il gigote fort maintenant, il commence à taper pour sortir... Alors, dis-moi, qu'est-ce qu'il t'a dit?

— Il m'a dit que tu m'aimes comme je t'aime, et que tous les heureux de ce monde ne sont pas si heureux que moi.

Ils restèrent un moment embrassés, dans le soleil vermeil, qui les environnait d'or. Puis, il l'arrangea, remonta les oreillers, tira proprement la couverture, ne voulut par qu'elle se levât, avant qu'il eût mis la pièce en ordre. Déjà, il défaisait son petit lit, pliait les draps et le matelas, refermait la cage de fer, qu'il dissimulait sous une housse. Vainement, elle l'avait supplié de laisser ça, en disant que Zoé, la bonne amenée de la campagne, pouvait bien prendre cette peine. Il s'entêtait, répondait que la bonne l'agaçait, qu'il préférait être tout seul à lui donner des soins, à faire autour d'elle ce qu'il y avait à faire. C'était lui qui avait voulu coucher de la sorte, sur ce lit de fer, pour lui abandonner tout le grand lit,

où il craignait de la gêner. Et, maintenant, il s'occupait du ménage, défendait jalousement la porte de la chambre, afin que la chère épouse fût à lui entièrement, heureux lorsqu'il descendait aux soins les plus puérils, ne croyant jamais faire assez pour le culte dont il l'honorait.

— Je t'en prie, puisque les enfants nous laissent la paix, reste encore un peu couchée. Ça te reposera.

Comme un frisson le prenait, il s'aperçut qu'il ne faisait pas chaud, il se tourmenta de n'avoir pas songé tout de suite à rallumer le feu. Des bûches étaient dans un coin, avec du menu bois.

— C'est stupide, je te laisse geler, j'aurais bien pu commencer par là.

Il s'était agenouillé devant la cheminée, tandis qu'elle criait :

— En voilà une idée encore! Laisse donc ça, appelle Zoé.

— Non, non! elle ne sait pas faire le feu, ça m'amuse de le faire.

Et il eut un rire de triomphe, quand un grand feu clair pétilla, emplissant la chambre d'une joie nouvelle. Maintenant, disait-il, la chambre était un vrai paradis. Mais il avait à peine fini de se débarbouiller et de se vêtir, que la cloison, derrière le lit, fut ébranlée à coups de poing.

— Ah! les gaillards, reprit-il gaîment, les voilà réveillés ! Bah ! c'est aujourd'hui dimanche, laissons-les venir.

C'était, depuis un instant, dans la chambre voisine, tout un bruit de volière en rumeur. On entendait un caquetage, un gazouillis aigu, que coupaient des fusées de rires. Puis, il y eut des chocs assourdis, sans doute des oreillers et des traversins qui volaient, tandis que deux petits poings continuaient à battre du tambour, contre la cloison.

— Oui, oui! dit la mère souriante et inquiète, réponds-leur, dis-leur qu'ils viennent. Ils vont tout casser.

Le père, à son tour, tapa du poing. Alors, ce fut, de l'autre côté du mur, une explosion de victoire, des cris de joie triomphants. Et le père eut à peine le temps d'ouvrir la porte, qu'on entendit dans le couloir un piéti-

nement, une bousculade. C'était le troupeau, il y eut une entrée magnifique. Tous les quatre avaient de longues chemises de nuit qui tombaient sur leurs petits pieds nus, et ils trottaient, et ils riaient, leurs légers cheveux bruns envolés, leurs visages si roses, leurs yeux si luisants de joie candide, qu'ils rayonnaient de lumière. Ambroise, bien qu'il fût le cadet, cinq ans à peine, marchait le premier, étant le plus entreprenant, le plus hardi. Derrière, venaient les deux jumeaux, Blaise et Denis, fiers de leurs sept ans, plus réfléchis, le second surtout qui apprenait à lire aux autres, tandis que le premier, resté timide, un peu poltron, était le rêveur de la bande. Et ils amenaient, chacun par une main, Mlle Rose, d'une beauté de petit ange, tirée à droite, tirée à gauche, au milieu des grands rires, mais dont les deux ans et deux mois se tenaient quand même gaillardement debout.

— Ah! tu sais, maman, cria Ambroise, j'ai pas chaud, moi! Fais une petite place!

D'un bond, il sauta dans le lit, se fourra sous la couverture, se blottit contre sa mère, de sorte qu'il ne montra plus que sa tête rieuse, aux fins cheveux frisés. Mais les deux aînés, à cette vue, poussèrent un cri de guerre, se ruèrent à leur tour, envahirent la ville assiégée.

— Fais une petite place! fais une petite place!... Dans ton dos, maman! contre ton épaule, maman!

Et il ne resta par terre que Rose, hors d'elle, indignée. Vainement, elle avait tenté l'assaut, elle était retombée sur son derrière.

— Et moi! maman, et moi!

Il fallut l'aider, pendant qu'elle se cramponnait, se hissait des deux poings; et la mère la prit entre ses bras, ce fut elle la mieux placée. D'abord, le père avait tremblé, en s'imaginant que cette bande de conquérants envahisseurs allait terriblement meurtrir la pauvre maman. Mais elle le rassurait, en riant très fort avec eux. Non, non! ils ne lui faisaient aucun mal, ils ne lui apportaient que des caresses heureuses. Et il s'émerveilla, dès lors, tellement le tableau était amusant, d'une beauté adorable et gaie. Ah! la belle et bonne mère Gigogne, comme elle s'appelait elle-même en plaisantant parfois, avec Rose sur sa poitrine, Ambroise disparu à moitié contre un de

ses flancs, Blaise et Denis derrière ses épaules! C'était toute une nichée, des petits becs roses qui se tendaient de partout, des cheveux fins ébouriffés comme des plumes, tandis qu'elle-même, d'une blancheur et d'une fraîcheur de lait, triomphait glorieusement dans sa fécondité, vibrante de la vie qui la soulevait de nouveau, prête à enfanter une fois encore.

— Il fait bon, il fait chaud, fit remarquer Ambroise, qui aimait ses aises.

Denis, le sage, se mit à expliquer des choses, pourquoi on avait fait tant de bruit.

— Blaise a dit qu'il avait vu une araignée. Alors, il a eu peur.

Vexé, son frère l'interrompit.

— C'est pas vrai... J'ai vu une araignée. Alors, j'ai jeté mon oreiller pour la tuer.

— Moi aussi! moi aussi! bégaya Rose, reprise de fou rire. Comme ça, mon oreiller, houp! houp!

Tous se tordaient, étouffaient de nouveau, en trouvant ça très drôle. La vérité était donc qu'ils s'étaient battus à coups d'oreiller, sous prétexte de tuer une araignée, que, seul, Blaise racontait avoir vue, ce qui rendait la chose douteuse. Et toute la nichée était si bien portante, si fraîche, la mère et les enfants, dans une splendeur de chairs roses et pures, baignées de clair soleil, que le père ne put résister au besoin tendre de les prendre tous dans ses bras, en tas, et de les baiser tous au petit bonheur de ses lèvres, grand joujou final qui les fit se pâmer, au milieu d'une explosion nouvelle de cris et de rires.

— Oh! qu'on s'amuse! oh! qu'on s'amuse!

— Voyons, dit la mère, en réussissant à se dégager un peu, je veux pourtant me lever. Ce n'est pas si bon pour moi, de faire la paresseuse. Et puis, il faut débarbouiller et habiller ces enfants.

La toilette se fit devant le grand feu flambant. Il était près de dix heures, lorsque la famille, avec plus d'une heure de retard, descendit dans la salle à manger, où le poêle de faïence ronflait, tandis que le lait chaud du premier déjeuner fumait sur la table. Le pavillon se composait, au rez-de-chaussée, d'une salle à manger et d'un salon à droite du vestibule, d'un cabinet de travail

et d'une cuisine à gauche. Et cette salle à manger, qui, comme la chambre, donnait sur la rue de la Fédération, était emplie, le matin, de la gaîté du soleil levant.

Déjà, les enfants étaient attablés, le nez dans leur tasse, lorsqu'il y eut un coup de sonnette. Et le docteur Boutan entra. Alors, ce fut de nouveau une allégresse bruyante, car la bonne figure ronde du docteur faisait la joie des petits. Il les avait tous mis au monde, ils le traitaient en vieux camarade avec qui les familiarités étaient permises. Aussi bousculaient-ils leurs chaises, pour s'élancer, lorsque leur mère les arrêta d'un mot.

— Vous allez laisser le docteur tranquille, n'est-ce pas?

Puis, gaîment :

— Bonjour, docteur. Merci du beau soleil, car c'est vous qui l'avez sûrement commandé, pour que je puisse me promener cette après-midi.

— Mais oui, c'est moi. Je passais justement voir comment vous vous trouviez de l'ordonnance.

Et Boutan, l'air ravi, prenant une chaise, vint s'asseoir près de la table, pendant que Mathieu, qui lui avait serré affectueusement la main, lui expliquait qu'on avait fait la grasse matinée.

— C'est très bien, qu'elle se repose, qu'elle prenne aussi le plus d'exercice possible... Je vois, d'ailleurs, qu'elle ne manque pas d'appétit. Quand je trouve mes clientes à table, je ne suis plus un médecin, mais un ami en visite.

Marianne leva un doigt, d'un air de menace plaisante.

— Docteur, vous finissez par me faire trop solide, d'une santé qui m'humilie. Vous me forcerez à vous avouer des souffrances que je ne dis pas, pour n'inquiéter personne. Ainsi, cette nuit, j'ai eu quelques heures affreuses, des déchirements, comme si l'on m'écartelait.

— C'est vrai, ça? demanda Mathieu tout pâle. Tu as souffert, pendant que je dormais?

— Qu'est-ce que ça peut faire, gros bête, répondit-elle sans cesser de s'égayer doucement, puisque je suis là, maintenant, à manger comme un ogre?

Le docteur, devenu grave, hochait la tête.

— Ne vous plaignez pas, madame, vous n'avez que votre part de souffrance, je n'ose dire nécessaire, mais

inévitable. Vous êtes parmi mes heureuses, mes vigoureuses, mes vaillantes, et j'ai peu d'aussi belles grossesses que les vôtres. Seulement, que voulez-vous? il paraît qu'il faut souffrir.

— Oh! cria-t-elle, je veux bien souffrir, je vous taquine, voilà tout!

Et, plus bas, d'une voix profonde :

— Souffrir, souffrir, cela est même bon. Aimerais-je autant, si je ne souffrais pas?

Le bruit que les enfants faisaient avec leurs cuillers, couvrit ces paroles. Il y eut un arrêt dans la conversation, et ce fut le docteur qui reprit, à la suite d'une liaison d'idées qu'il ne disait point :

— Je sais que vous déjeunez jeudi chez les Séguin. Ah! la pauvre petite femme! en voilà une, tenez! dont la grossesse est terrible!

D'un geste, il laissa entendre tout le drame, la stupeur où cette grossesse inattendue avait jeté le ménage, qui croyait prendre de si adroites précautions, le désespoir de la femme, les emportements jaloux du mari, et leur vie de plaisirs mondains continués quand même, au milieu des querelles, et l'état déplorable dans lequel elle restait maintenant couchée sur une chaise longue, tandis que lui, la délaissant, reprenait sa vie de garçon.

— Oui, expliqua Marianne, elle a insisté si vivement, que nous n'avons pu refuser. C'est un caprice, je crois bien, un désir de causer avec moi pour apprendre comment j'arrive à être solide et debout.

Une pensée brusque remit Boutan en gaîté.

— Vous savez que vous êtes toutes deux au même point, elle attend l'événement, comme vous, vers le premier mars. Jeudi, tâchez donc de vous entendre, n'allez pas choisir le même jour, car je ne puis être à la fois chez l'une et chez l'autre.

— Et notre cousine Constance, votre cliente aussi, demanda plaisamment Mathieu, elle n'en est donc pas, pour que la fête soit complète?

— Oh! non, non, elle n'en est pas. Vous vous rappelez qu'elle a fait le serment de n'en être jamais plus, et cellelà sait s'arranger de façon à tenir sa parole... Je souhaite qu'elle s'en trouve bien.

Il s'était levé, il allait partir, lorsque l'invasion dont il était menacé, se produisit. Sans qu'on se méfiât, les enfants venaient de quitter leurs chaises, puis s'étaient mis en campagne, après s'être concertés d'un coup d'œil. Et, tout d'un coup, le bon docteur eut les deux aînés sur les épaules, tandis que le cadet l'empoignait par la taille et que la fillette lui grimpait aux jambes.

— Hue, là! hue! Fais le chemin de fer, dis!

Ils le poussaient, le secouaient, avec des rires, des rires encore, égrenant sans fin des notes de flûte. Le père et la mère s'étaient précipités à son secours, indignés, grondant. Mais lui, les calmait.

— Laissez, laissez donc, ils me disent bonjour, ces mignons! Puisque, comme m'en accuse notre ami Beauchêne, c'est un peu ma faute, s'ils sont venus au monde, il faut bien que je les supporte... Ce qu'ils ont surtout de gentil, voyez-vous, vos enfants, c'est qu'ils se portent bien, comme la maman qui les a faits. Pour l'instant, ne leur en demandez pas davantage.

Et, lorsqu'il les eut remis sur le parquet, avec de gros baisers, il prit les deux mains de la mère, en ajoutant que tout allait à merveille, qu'il partait tranquille, qu'elle n'avait qu'à continuer. Et, comme le père l'accompagnait jusque dans le vestibule, on les entendit encore qui plaisantaient et riaient d'aise.

Tout de suite après le second déjeuner, Mathieu voulut qu'on sortit, pour que Marianne profitât du clair soleil. On avait habillé les enfants avant de se mettre à table; et il n'était guère plus d'une heure, lorsque la famille, tournant le coin de la rue de la Fédération, se trouva sur les quais.

Ce bout du quartier de Grenelle, entre le Champ de Mars et les rues populeuses du centre même du quartier, est d'un aspect spécial, caractérisé par l'immensité nue des espaces, par les longues rues presque désertes se coupant à angle droit, et que bordent des usines aux grands murs gris interminables. Pendant les heures de travail surtout, il n'y passe personne, on n'y voit, en levant la tête, par-dessus les murs, que les hautes cheminées vomissant une épaisse nuée de charbon, dominant les toits de vastes bâtiments, aux vitres poussiéreuses; et, si quelque large

portail est ouvert, ce sont des cours profondes qu'on aperçoit, pleines de fumées âcres, envahies par un encombrement de camions. Il n'y a d'autre bruit que le souffle strident des jets de vapeur, le branle sourd des machines, de brusques décharges de ferrailles, qui sonnent sur le pavé. Mais, le dimanche, les usines chôment, le quartier tombe à un silence de mort, il n'y reste, les jours d'été, qu'un soleil de flamme chauffant les trottoirs, et, les jours d'hiver, que le vent glacé, chargé de neige, enfilant la solitude des rues. On dit que la population de Grenelle est la pire de Paris, la plus misérable, la plus vicieuse, tout un ramas de filles de fabrique dévergondées de basses prostituées, que le voisinage de l'Ecole militaire attire, et qui traînent avec elles une lie de populace. Et, comme par opposition, le riant quartier bourgeois de Passy s'étage en face, à l'autre bord de la Seine, les riches quartiers aristocratiques des Invalides et du faubourg Saint-Germain s'étendent à côté, au delà d'avenues magnifiques; de sorte que l'usine Beauchêne, située sur le quai, ainsi que le patron le disait parfois en riant, était à cheval, tournant le dos à la misère, faisant face à toutes les prospérités, à toutes les joies de ce monde.

Mathieu aimait ces avenues, plantées de beaux arbres, qui, de toutes parts, prolongent le Champ de Mars et l'Esplanade des Invalides, en de larges trouées de grand air et de soleil. Il n'est pas un coin de Paris plus calme, où la promenade soit plus libre et plus douce, où l'on baigne dans plus de rêverie et dans plus de grandeur. Mais surtout il adorait le quai, ce quai d'Orsay si long, si varié, qui commence à la rue du Bac, en plein centre, passe devant le Palais-Bourbon, traverse l'Esplanade, traverse encore le Champ de Mars, pour ne finir qu'au boulevard de Grenelle, au pays noir des usines. Et quel élargissement majestueux, quels ombrages centenaires, à ce tournant de la Seine, de la Manufacture des Tabacs au jardin actuel de la Tour Eiffel! Le fleuve se déroule, d'une grâce souveraine. L'avenue s'étend, sous les plus beaux arbres du monde. On y marche vraiment en une paix délicieuse, où le grand Paris semble mettre toute sa force et tout son charme.

C'était jusque-là que Mathieu voulait mener sa chère

souffrante et tout son monde. Seulement, l'aventure était grosse, il s'agissait d'avoir du courage. Les petits pieds de Rose surtout donnaient des inquiétudes. On confia la fillette à Ambroise, qui, bien que le cadet, était déjà un gaillard décidé. Tous deux ouvrirent la marche. Puis, vinrent Blaise et Denis, les jumeaux. Puis, le papa et la maman furent l'arrière-garde. Cela, sur le trottoir, fit un vrai pensionnat. Et d'abord, les choses allèrent à merveille, on avançait naturellement d'un pas de tortue, en flânant au soleil si tiède et si gai. La belle après-midi d'hiver était d'une pureté, d'une clarté exquise, très froide à l'ombre, toute dorée et comme veloutée aux endroits où l'astre déroulait ses nappes claires. Aussi, dehors, y avait-il beaucoup de monde, le Paris endimanché et badaud que le moindre rayon fait sortir en foule par les promenades. Si bien que Rose elle-même, égayée, réchauffée, se redressait, voulait montrer à tous ces gens qu'elle était une grande fille. On traversa le Champ de Mars, sans qu'elle songeât encore à se faire porter. Les trois garçons tapaient du pied sur la dalle des trottoirs, gelés et sonores. On défilait, c'était superbe.

Au bras de Mathieu, cependant, Marianne chancelait un peu. Elle était vêtue d'une robe de drap vert, en forme de blouse, qui dissimulait sa taille. Mais, très grosse déjà, elle savait bien que ça se voyait, elle en souriait elle-même avec une bonne grâce attendrie, en marchant comme elle pouvait, doucement, balancée sur ses hanches. Et elle était en vérité d'un charme touchant, infini, si belle de dignité riante, rendue plus adorable par cette lassitude, cet abandon de son corps, que la divine souffrance faisait auguste. Des promeneurs, frappés de sa beauté, se retournèrent, la suivirent des yeux. Puis, le nombre s'accrut des gens qui la remarquaient, qui se poussaient du coude, pour se la montrer. Ce qui aggravait la situation, c'était le pensionnat, devant elle. Déjà quatre enfants, un troupeau, et le cinquième en route! Cela semblait drôle, donnait à rire. Quelques-uns même se fâchaient, témoignaient qu'une telle imprévoyance, étalée sur la voie publique, était d'un exemple déplorable. Derrière le ménage, il y eut dès lors de l'étonnement, de la risée, de la compassion. Ah! la pauvre petite

femme, si jolie, si jeune, et cinq enfants bientôt! Le mari n'avait pourtant pas l'air d'un brutal. Et Mathieu, et Marianne, comprenaient bien, continuaient à se sourire, d'une impénitence brave, montrant sans honte, au plein jour de la rue, leur fécondité heureuse, dans leur tranquille conviction qu'ils étaient la force, et la santé, et la beauté.

Mais, quand on fut arrivé aux grands arbres dénudés, il fallut asseoir un instant Rose sur un banc, où le soleil, heureusement, donnait encore. Il ne faisait pas chaud, l'astre baissait, on dut se hâter un peu pour le retour. Cela fut très bon tout de même, ce froid vif qui piquait la figure, ce vaste ciel qui devint d'un or pâle légèrement rosé. Les pieds des garçons tapaient plus fort, la fillette amusée ne pleura pas. Il était trois heures, lorsque le père et la mère, grisés de la joie du grand air libre, ravis de la promenade, poussèrent devant eux le pensionnat, en tournant le coin de la rue de la Fédération. Et là encore des gens s'attroupèrent, les regardèrent passer, mais de bonnes gens sans doute, car ils riaient de ces beaux enfants, avec des coups d'œil gaillards au papa et à la maman, qui allaient si vite en besogne.

En rentrant, un peu lasse, Marianne s'allongea sur une chaise longue, dans le salon, où Mathieu, avant de sortir, avait commandé à Zoé d'allumer un bon feu, pour le retour. Et les enfants, rendus un instant très sages par la fatigue, écoutaient, autour d'une petite table, la lecture d'un conte que Denis leur faisait, lorsqu'il vint une visite. C'était Constance, qui, revenant d'une promenade en voiture, avec Maurice, avait eu l'idée d'entrer prendre des nouvelles de Marianne, qu'elle ne voyait guère ainsi que tous les trois ou quatre jours, bien qu'un jardin séparât seul l'hôtel du pavillon.

— Est-ce que vous êtes plus souffrante, chère amie? demanda-t-elle, dès l'entrée, en la voyant à demi étendue.

— Oh! non. Je viens, au contraire, de faire une promenade à pied de deux heures, et je me repose.

Mathieu avait avancé un fauteuil à la riche et vaniteuse cousine, qui, d'ailleurs, s'efforçait de se montrer parfaite pour eux. Dès qu'elle fut assise, elle s'excusa de ne pouvoir venir plus souvent, elle expliqua tous les devoirs de

maîtresse de maison dont elle était accablée ; tandis que Maurice, habillé de velours noir, réfugié dans ses jupes, ne la quittait pas, regardait de loin les quatre enfants qui le dévisageaient, eux aussi.

— Eh bien! Maurice, tu ne dis pas bonjour à tes petits cousins?

Il dut se décider, alla vers eux. Mais tous les cinq restèrent gênés. Ils se voyaient rarement, ils ne s'étaient pas encore allongé des gifles, les quatre sauvages de Chantebled un peu dépaysés devant ce Parisien, aux façons bourgeoises.

— Et tout votre petit monde se porte bien? reprit Constance, dont les yeux aigus comparaient son fils aux trois autres garçons. Votre Ambroise a grandi, vos deux aînés sont aussi très forts.

Sans doute, son examen ne tournait pas à l'avantage de Maurice, grand et d'air solide pourtant, mais d'une pâleur de cire, car elle eut un rire forcé, elle ajouta :

— Moi, c'est votre petite Rose que je vous envie. Un vrai bijou!

Mathieu se mit à rire ; et, avec une vivacité qu'il regretta tout de suite :

— Oh! une envie facile à contenter, on a ces bijoux-là, au marché, pour pas cher.

— Pas cher, pas cher, répéta-t-elle, sérieuse, c'est votre opinion, vous savez que ce n'est pas la mienne. Chacun fait son bonheur ou son malheur à sa guise.

Et son regard de blâme ironique et dédaigneux acheva sa pensée. Elle le promena des quatre enfants, de cette poussée de chairs roses, vivantes et pullulantes, à cette femme de nouveau enceinte, à ce ventre débordant d'où la vie allait germer encore. Elle en était blessée, répugnée, irritée même, comme d'une indécence, d'un attentat contre tout ce qu'elle respectait, la mesure, la prudence, l'ordre. Lorsqu'elle avait appris cette grossesse nouvelle, elle n'avait pas caché sa désapprobation ; et elle consentait bien à s'en taire désormais, mais il ne fallait pas qu'on l'attaquât, qu'on la plaisantât sur sa stérilité voulue. Si elle n'avait pas de fille, c'était qu'elle ne voulait pas en avoir.

Désirant la paix, Marianne, qui souriait du mot drôle

de son mari, se hâta de changer la conversation. Elle demanda des nouvelles de Beauchêne.

— Et Alexandre, pourquoi ne me l'avez-vous pas amené? Voici huit jours qu'il n'est venu.

— Mais, interrompit vivement Mathieu, je t'ai dit qu'il était parti hier soir pour la chasse. Il a dû coucher de l'autre côté de Chantebled, à Puymoreau, afin de battre les bois, dès l'aube, et il ne rentrera sans doute que demain.

— Ah! oui, c'est vrai, je me rappelle. Un beau temps pour battre les bois.

C'était encore là un sujet de conversation périlleux, et Marianne regrettait de l'avoir soulevé, car on ne savait jamais trop où Beauchêne pouvait bien être, lorsqu'il disait être à la chasse. Le prétexte d'une battue matinale était bon pour découcher, et il finissait par en abuser tellement, que Constance devait certainement savoir à quoi s'en tenir. Mais, devant ce ménage si uni, dont le mari ne sortait plus, toujours aux petits soins, depuis que la femme était enceinte, elle voulut être brave, avec tranquillité.

— C'est moi qui le force à sortir, à se dépenser. Il est très sanguin, il a besoin de grand air, la chasse est excellente pour lui.

A ce moment, il y eut un nouveau coup de sonnette, annonçant une autre visite. Et ce fut Valérie qui entra, avec sa fille Reine. Elle rougit, lorsqu'elle aperçut Mme Beauchêne, si vive était sur elle l'impression de ce modèle parfait de haute fortune, qu'elle s'efforçait de copier. Mais Constance profita du dérangement causé par la nouvelle venue, pour se lever, en disant qu'elle ne pouvait malheureusement rester davantage. Une amie devait l'attendre chez elle.

— Laissez-nous au moins Maurice, demanda Mathieu. Voici Reine maintenant, ils vont jouer tous les six ensemble, et je vous ramènerai le petit, lorsque nous l'aurons fait goûter.

Maurice était venu se remettre dans les jupes de sa mère. Celle-ci refusa.

— Oh! non, oh! non... Vous savez qu'il suit un régime, je ne veux jamais qu'il mange dehors... Bonsoir, je m'en

vais. Je ne désirais que prendre de vos nouvelles en passant. Portez-vous bien, bonsoir.

Et elle emmena l'enfant, et elle n'eut pour Valérie qu'une poignée de main familière et protectrice, sans une parole, ce que cette dernière jugea d'une distinction parfaite. Reine avait souri à Maurice, qu'elle connaissait un peu. Elle était délicieuse, ce jour-là, dans sa robe de gros drap bleu, le visage riant sous ses épais bandeaux noirs, d'une ressemblance si grande avec sa mère, qu'elle semblait en être la petite sœur.

Marianne, ravie, l'appela.

— Venez m'embrasser... Oh! la jolie demoiselle! Mais qu'elle devient belle et grande! Quel âge a-t-elle donc?

— Bientôt treize ans, dit Valérie.

Elle s'était assise, dans le fauteuil que Constance avait quitté ; et Mathieu remarqua l'expression soucieuse de ses beaux yeux. Après avoir dit qu'elle passait elle aussi prendre des nouvelles, et s'être récriée sur la belle mine des enfants et de la mère, elle se taisait, assombrie, retombée à sa peine secrète, en écoutant Marianne la remercier, heureuse de tout ce monde qui ne l'oubliait pas. Il eut alors l'idée de les laisser seules.

— Ma petite Reine, venez donc avec les enfants dans la salle à manger. Nous allons nous occuper du goûter et mettre le couvert. Ce sera très amusant.

Cette idée souleva une clameur assourdissante. La lecture fut oubliée, la table, bousculée, et les trois garçons entraînèrent Reine dans une galopade folle, tandis que Rose, laissée en arrière, tombée sur les mains, les suivait en criant et en bondissant comme un petit chat.

Dès qu'elle fut seule avec Marianne, Valérie soupira.

— Ah! ma chère, que vous êtes heureuse de pouvoir, sans vous gêner, avoir de la sorte de beaux enfants à votre guise! Voilà un bonheur qui m'est défendu.

Trés étonnée, la jeune femme la regardait.

— Comment cela? Il me semble que vous êtes bien libre et que mon cas est le vôtre.

— Oh! pas du tout, ma chère, pas du tout! Vous avez des goûts simples, votre vie n'est pas arrangée comme la mienne. Vous savez, on fait sa vie, la nôtre est faite, nous

avons tout réglé pour Reine et pour nous, et ce serait un désastre, s'il fallait tout changer maintenant.

Puis, avec une brusque violence de désespoir :

— Si je me voyais enceinte comme vous, si j'en étais certaine, ah! je ne sais pas ce que je ferais, j'en deviendrais folle!

Et, malgré son effort, des larmes jaillirent de ses yeux, elle se couvrit le visage de ses mains tremblantes.

De plus en plus surprise, Marianne se souleva, lui prit les mains affectueusement, avec de bonnes paroles, pour la calmer. Enfin, elle la confessa, sut que, depuis trois mois, elle avait des raisons de se croire enceinte. D'abord, elle s'était tranquillisée en pensant à des retards possibles ; mais, ce mois-ci, son doute devenait une certitude, elle ne vivait plus. Et elle disait leur effarement, à elle et à son mari, devant cette grossesse inattendue, car ils étaient si certains de leur prudence! Lui, le pauvre cher homme, qui l'adorait, se serait plutôt coupé une jambe, que de la contrarier là-dessus. Elle, toujours en éveil, prenait ses précautions. C'était donc inexplicable, jamais on n'aurait cru qu'une telle chose pouvait arriver, dans un ménage qui s'aimait comme eux et qui s'entendait à ce point.

— Puisque le mal est fait, finit par dire Marianne conciliante, mon Dieu! vous vous arrangerez. Il sera quand même le bienvenu, le pauvre petit!

— Mais c'est impossible, c'est impossible! cria Valérie en s'agitant, reprise de désespoir et de colère. Nous ne pouvons pas rester ainsi dans la médiocrité toute notre existence... Votre mari a dû vous dire la confidence que le mien lui a faite. Vous savez donc qu'à la suite d'une offre aimable de Michaud, un de ses anciens commis, qui occupe aujourd'hui une grosse situation au Crédit National, mon mari avait résolu de quitter l'usine Beauchêne, où il n'a pas d'avenir, pour entrer lui-même à ce Crédit, en vue d'une haute situation prochaine. Seulement, il fallait qu'il acceptât d'abord une modeste place de trois mille six cents francs, en abandonnant les cinq mille francs qu'il gagne à l'usine. Et comment voulez-vous que nous osions désormais courir ce risque, nous contenter de trois cents francs par mois, avec une grossesse en

perspective, un accouchement, un nouvel enfant à élever?... Tous nos calculs étaient faits, ce malheureux enfant les renverse, nous rejette dans la crotte pour toujours.

— Que de raisonnements! dit Marianne de son air tranquille, avec un sourire.

— Mais ils sont justes, ma chère!... Une occasion se présente, on la manque, c'est à jamais fini. Si mon mari ne quitte pas l'usine, le jour où la fortune s'offre ailleurs, il y est désormais cloué, tous nos rêves sont à l'eau, et la dot de Reine, et notre existence heureuse, et les ambitions de notre vie entière... Comment! vous si intelligente, vous ne comprenez pas ça?

— Si, si, je comprends... Seulement, que voulez-vous? je suis si loin de tant de calcul, qu'il m'est sans doute difficile d'en sentir la justesse. Vous m'étonnez et vous me faites de la peine... Des enfants poussent, il faut bien les accepter, c'est quand même de la joie et de la richesse qui viennent. Rien n'est plus simple.

Valérie protesta, avec de nouvelles larmes.

— Allez donc dire ces choses à mon pauvre mari, qui est si désolé et tout honteux, depuis le beau coup qu'il a fait. Il n'en sort plus. Tenez! aujourd'hui dimanche, savez-vous où il est? Il est resté à la maison pour travailler, il gagne quelques sous, en dehors de son bureau... Mais, s'il le faut, j'aurai de la volonté pour lui. Il est si faible et si bon!

Puis, les pensées qu'elle ne disait pas, semblèrent l'affoler tout d'un coup. Elle se tordit les mains, elle bégaya, au milieu de ses sanglots :

— Non, non! je ne suis pas, je ne peux pas être enceinte! Non, non! ce ne sera pas, je ne veux pas!

Et elle se débattait, dans une telle souffrance, que Marianne, renonçant à lui donner de bonnes raisons, la prit tendrement entre ses bras, pour soulager sa peine, d'autant plus qu'elle craignait que ses larmes ne fussent entendues de la pièce voisine, où retentissaient les grands rires des enfants. Et, quand elle lui eut séché les yeux, elle l'y emmena.

— A table! à table! criaient les garçons, en tapant des mains et des pieds.

C'était charmant, cette table dressée pour le goûter, sur laquelle Mathieu, aidé de Reine, achevait de disposer, par amusement, quatre compotiers symétriques, qui contenaient des gâteaux et des confitures. En voulant s'en mêler, les trois garçons retardaient tout, tandis que Rose manquait de tout casser. Mais on s'amusait tant, et Reine était si gentille, en petite ménagère! Elle se mit à rire, savante déjà sans doute, lorsque Ambroise vint crier à sa mère qu'elle était sa petite femme et que Rose était leur bébé. Marianne le fit taire, en voyant Valérie renfoncer de nouveau ses larmes. Puis, on goûta, les enfants dévorèrent.

Ce beau dimanche-là, dès neuf heures du soir, les enfants étaient déjà couchés, riant aux anges, lorsque Mathieu et Marianne s'enfermèrent dans leur chambre. Il voulut qu'elle se mît au lit tout de suite, il la borda, disposa les oreillers sous sa tête. Ensuite, jusqu'à dix heures, il veilla près d'elle, il lui fit une lecture, parce qu'elle devait prendre, à cette heure-là, une tasse de tilleul, qu'il s'entêtait chaque soir à préparer lui-même, en répétant qu'il n'avait pas besoin de la bonne. Quand elle eut vidé la tasse, il lui souhaita une bonne nuit, après lui avoir mis deux gros baisers fraternels sur les joues, car elle lui était sacrée, et ils en plaisantaient tendrement tous les deux, s'appelaient monsieur et madame. Son petit lit était prêt, il se déshabilla, éteignit la lampe, lui cria de dormir. Mais lui, l'oreille tendue, ne fermait pas les yeux, attendait d'être renseigné par son petit souffle régulier. Et que de fois il se relevait, rôdait autour d'elle, continuait à entourer son sommeil d'un culte religieux!

Marianne, pour qui Mathieu voulait des levers de reine, qu'il promenait au soleil d'hiver comme une belle princesse des contes, était servie et adorée par lui, le soir, dans leur chambre, ainsi qu'une divinité. C'était, plus haut et plus vrai que le culte de la vierge, le culte de la mère, la mère aimée et glorifiée, douloureuse et grande, dans la passion qu'elle souffre, pour l'éternelle floraison de la vie.

II

Le jeudi où les Froment devaient déjeuner chez les Séguin du Hordel, dans le luxueux hôtel de l'avenue d'Antin, Valentine sonna Céleste, sa femme de chambre, dès dix heures, pour se faire habiller et allonger coquettement sur la chaise longue de son petit salon du premier étage. C'était elle qui avait supplié Marianne de venir de bonne heure, voulant causer, cédant à l'irrésistible besoin de s'entretenir, avec une femme enceinte comme elle, des terreurs maladives qui la hantaient.

Elle demanda un miroir, se regarda, hocha désespérément la tête, tant elle se trouvait enlaidie, son joli visage de blonde taché de rousseur, son corps svelte déformé, mal dissimulé sous une blouse de soie bleu paon.

— Est-ce que monsieur est là? demanda-t-elle.

Depuis l'avant-veille, elle ne l'avait pas vu. Il alléguait des affaires, déjeunait et dînait souvent dehors, puis évitait, le matin, d'entrer dans sa chambre, sous le prétexte de ne pas vouloir la déranger.

— Non, madame, monsieur est sorti, vers neuf heures, et je suis certaine qu'il n'est pas rentré.

— C'est bien... Dès que monsieur et madame Froment arriveront, qu'on me les amène ici.

Languissamment, elle prit un livre, elle attendit.

Comme le docteur Boutan l'avait laissé entrevoir à Mathieu et à Marianne, cette grossesse inattendue de Valentine était une cause d'orages continuels dans le ménage. D'abord, Séguin s'était brutalement emporté, criant que cet enfant ne pouvait pas être de lui : il se disait convaincu d'avoir pris les plus minutieuses précautions, il accusait nettement sa femme de coucher avec un amant ; et une jalousie de charretier, furieuse, et basse, éclatant en mots ignobles, en menaces de coups, s'était révélée chez cet homme sceptique, qui affectait l'élégante insouciance du pessimisme le plus raffiné. Il y eut des scènes effroyables. Puis, la femme éplorée exigea que le docteur Boutan fût pris pour arbitre. Mais il eut beau, après avoir interrogé le mari à part, lui expliquer comment ses précautions si minutieuses avaient pu ne pas suffire, lui citer vingt cas où, dans des conditions pareilles, il y avait eu grossesse, celui-ci n'en démordait pas, ne semblait ébranlé un instant que pour reprendre ses accusations abominables, dès que le médecin était parti. Il tempêtait contre ce dernier, allait jusqu'à le dire complice, exaspéré surtout de la sévère leçon qu'il recevait, au sujet des fraudes ; car c'était bien de ces pratiques coupables que venait tout le mal, la cruelle situation où se débattait le ménage : si le mari n'avait pas fraudé, il n'aurait pas eu au cœur ce doute affreux que son enfant n'était peu-être pas de lui. Naturellement, le bon docteur, qui accusait les fraudes de tous les désastres, ne se faisait pas faute de l'accabler sous les conséquences sans nombre : la dépopulation, la dégénérescence de l'espèce, la famille corrompue d'abord, puis détruite, l'homme ne poursuivant plus que l'argent ou le plaisir, la femme détraquée, jetée à l'adultère. Et Séguin en gardait une irritation constante, d'autant plus vive, que de pareilles idées condamnaient tout ce qu'il avait cru et voulu jusque là.

Cependant, le ménage continua sa vie mondaine : elle, n'avouant pas sa grossesse, se serrant à étouffer, dansant dans les bals, buvant du champagne dans les soupers fins, au sortir des théâtres; lui, cachant ses crises de honteuse jalousie, affectant de mener leur existence ordinaire,

avec une ironique insouciance. D'ailleurs, elle, qui n'avait encore aucun reproche à s'adresser, voulait garder son mari, plus par orgueil que par tendresse; car, comme elle le lui disait parfois, il faisait bien tout au monde pour qu'elle prît enfin l'amant qu'il lui reprochait si grossièrement d'avoir; et, si elle se torturait dans ses corsets, si elle risquait chaque soir une fausse couche, c'était afin de lutter, en femme menacée d'abandon, le jour où elle ne serait plus la gloriole et le plaisir. Mais, une nuit, au retour d'une première représentation, elle faillit mourir, et il lui fallut, à partir du lendemain, garder la chambre : ce fut la défaite, une pénible grossesse se déclara, qui ne lui laissa plus une heure sans souffrance. Dès lors, les rapports du ménage achevèrent de s'aigrir, tout ce dont elle avait senti la menace, se réalisa. Lui, d'exécrable humeur, ne pouvait rester près d'elle, sans se quereller. Cette femme malade, enlaidie, maladroite au plaisir, l'exaspérait. Elle lui répugnait même, il sortit davantage, reprit bientôt des habitudes de garçon. La passion du jeu, qui couvait en lui, se ralluma, avec une violence d'incendie mal éteint. Il découcha, passa des nuits au cercle. Puis, ce furent les femmes qui le reprirent, des filles qui ne faisaient pas la bêtise de se laisser engrosser, qui restaient amusantes et belles, désirables. Quand on n'a plus, chez soi, de femme possible, il faut bien aller en chercher d'autres, ailleurs. Et, dès qu'il rentrait et qu'il retombait dans ses crises de jalousie, il l'aurait tuée, cette misérable épouse souffrante, dont le ventre lui semblait une moquerie et un affront.

Vers onze heures un quart, Céleste reparut.

— C'est monsieur? demanda vivement Valentine, en laissant tomber son livre.

— Non, madame, ce sont les personnes que vous attendez, monsieur et madame Froment.

— Faites entrer... Dès que monsieur sera là, prévenez-moi.

Et, lorsque Marianne et Mathieu furent introduits, elle se souleva, tendit les deux mains avec amabilité, en disant :

— Vous m'excusez, chère madame, d'avoir insisté, pour que ce fût vous qui prissiez la peine de venir à moi;

mais, vous le voyez, je ne pouvais aller à vous, et notre bon docteur Boutan m'avait dit combien vous étiez solide et vaillante... Que vous êtes aimable d'avoir accepté mon déjeuner! J'avais une si grosse envie de vous voir, de causer un peu! Tenez, mettez-vous dans ce fauteuil, là, tout près de moi.

Mathieu la regardait, s'étonnait de la trouver si jaunie, dévastée, elle qu'il avait vue délicieuse, dans sa beauté blonde; tandis qu'elle-même dévisageait anxieusement Marianne, frappée de son air tranquille et fort, de la limpidité souriante que gardaient ses grands yeux clairs.

— C'est moi qui vous remercie de votre invitation, répliquait obligeamment celle-ci. L'exercice me fait grand bien, j'ai eu le plaisir de pouvoir venir à pied... Oh! si vous le vouliez, vous marcheriez comme moi, il ne s'agit que d'avoir du courage.

Dès lors, une conversation intime s'engagea entre elles deux, pendant que Mathieu ouvrait le livre resté sur une petite table, afin de les mettre à l'aise, en leur faisant croire qu'il ne les écoutait même pas. Elles ne s'étaient vues que rarement, sans rien de commun, ni les idées, ni les habitudes; mais leur situation semblable les rapprochait. Et c'était surtout, de la part de Valentine, un si grand désir de savoir, d'être renseignée, d'être rassurée! Elle parla d'abord du docteur Boutan, voulant qu'on lui redise qu'il ne perdait jamais une de ses clientes, qu'il n'y avait pas d'accoucheur plus doux ni plus adroit. Etonnée, Marianne lui fit remarquer qu'elle devait le bien connaître, puisque deux fois déjà elle avait passé par ses mains. Oui, sans doute, seulement cela la tranquillisait d'entendre affirmer ses mérites par une autre. Puis, interminablement, elle multiplia les questions, revint sur chaque détail, exigea que cette autre lui expliquât ce qu'elle ressentait, où étaient les douleurs, de quelle nature, comment elle mangeait, comment elle dormait, enfin ses sensations, ses pensées, toute sa grossesse heureuse. Et, comme Marianne, souriante, vaillante, se prêtait à cette curiosité par bonté d'âme, pour la distraire et l'encourager, disait tranquillement ses espoirs, que ça se passerait très bien, que ce serait un fils encore, Valentine tout d'un coup éclata en gros sanglots.

— Oh! moi, je mourrai, je mourrai, j'en suis sûre!

Cette certitude de sa mort prochaine la hantait, sans qu'elle osât la crier à tous. C'était, dans le détraquement de ses nerfs pervertis, dans l'abandon où son mari la laissait, une torture de chaque heure, l'abîme noir auquel la jetait ce misérable enfant, qui, après avoir détruit son ménage, allait trancher sa vie.

Comment, mourir! s'écria gaîment Marianne, est-ce qu'on meurt?... Vous savez ce qu'on dit? c'est que les femmes qui se forgent de ces imaginations lugubres, ont d'ordinaire les plus belles couches du monde.

Mathieu, que cet aimable mensonge fit sourire, le confirma pleinement, ce qui soulagea un peu la désespérée, frissonnante au moindre souffle qui passait, affamée de bonnes paroles, quêtant toujours la promesse formelle, même mensongère, d'une issue heureuse. Elle restait pourtant dolente, lorsque, de nouveau, Céleste se présenta; et, sans attendre, elle répondit à la muette interrogation des yeux de sa maîtresse :

— Non, madame, ce n'est pas encore monsieur... C'est cette femme de mon pays, dont je vous ai parlé, Sophie Couteau, la Couteau, ainsi qu'on la nomme là-bas, à Rougemont, et qui fait le métier d'amener à Paris des nourrices.

A ces mots, Valentine, qui allait congédier la femme de chambre rudement, outrée d'être dérangée de la sorte, se calma.

— Eh bien?

— Eh bien! madame, elle est là... Comme je vous l'ai dit, si vous consentiez à l'en charger dès maintenant, elle pourrait vous en choisir une très bonne, au pays, et vous l'amener, le jour convenu.

La Couteau qui était derrière la porte, restée entr'ouverte, osa faire son entrée, sans qu'on l'y invitât. C'était une petite femme sèche et vive, d'allure paysanne, mais très débrouillée par ses continuels voyages à Paris. Sa figure longue, ses petits yeux vifs, son nez pointu, ne manquaient pas d'agrément, d'une sorte de bonhomie aimable, que gâtait une bouche de ruse et de cupidité, aux lèvres minces. Et une robe de lainage sombre, une pèlerine noire, des mitaines noires, un bonnet noir avec

des rubans jaunes, lui donnaient un air endimanché et respectable de campagnarde qui se rend à la messe.

— Vous avez été nourrice? lui demanda Valentine, en l'examinant.

— Oui, madame, oh! il y a dix ans, quand j'en avais vingt. Puis, je me suis mariée, et j'ai eu l'idée qu'on ne s'enrichissait guère à être nourrice. Alors, j'ai préféré amener les autres.

Elle eut un faible sourire de femme intelligente, qui disait combien ce métier de vache laitière, au service des bourgeois, lui semblait une duperie. Mais elle craignit d'en avoir trop dit.

— On rend aux gens qui payent les services qu'on peut, n'est-ce pas, madame? Le médecin m'avait avertie que jamais plus je n'aurais de bon lait; et, plutôt que de mal nourrir de pauvres petits, j'ai préféré leur être utile d'une autre manière.

— Et vous amenez des nourrices aux bureaux de Paris?

— Oui, madame, deux fois par mois, à plusieurs bureaux, mais particulièrement à la maison Broquette, rue Roquépine. C'est une maison bien honnête, où l'on ne court pas le risque d'être trompé... alors si ça vous fait plaisir, je choisirai pour vous la meilleure de celles que j'aurai, comme qui dirait la fleur du panier. Je m'y connais, vous pouvez vous fier à moi.

Voyant que sa maîtresse ne se décidait pas, Céleste crut devoir intervenir, désireuse d'expliquer comment la Couteau était venue, ce matin-là.

— Quand elle retourne au pays, elle emporte presque toujours avec elle un nourrisson, l'enfant d'une nourrice, ou bien l'enfant de quelque ménage qui n'est pas assez riche pour payer une nourrice sur lieux, et le confie là-bas à une éleveuse. C'est comme ça qu'elle est montée me voir, tout à l'heure, avant d'aller prendre le petit de Mme Menoux, qui est accouchée cette nuit.

Valentine eut une exclamation, et vivement :

— Ah! la mercière est accouchée, et vous ne me le disiez pas... Voyons, parlez donc! comment cela s'est-il passé?

Cette Mme Menoux était la femme d'un ancien soldat,

beau gaillard, qui avait des appointements de cent cinquante francs par mois, comme gardien dans un musée. Elle l'adorait, elle avait eu l'idée vaillante de tenir une petite boutique de mercerie, où elle gagnait presque autant que lui; de sorte que le ménage vivait à l'aise, très heureux.

Céleste, qui s'était fait gronder vingt fois, pour les heures interminables qu'elle passait à bavarder dans l'étroite boutique, parut toute fière, avec un sourire d'arrière-moquerie, d'être questionnée ainsi. Elle s'étala, fit sentir son importance.

— Mais tout s'est passé très bien, madame. Des couches superbes, un beau petit garçon... J'avoue à madame que j'ai couru le voir ce matin. C'est une curiosité bien légitime, n'est-ce pas?

Puis, comme Valentine, passionnément, l'interrogeait toujours, elle entra dans les moindres détails.

— D'ailleurs, elle était entre de bonnes mains. C'est moi qui lui avais indiqué Mme Rouche, la sage-femme du bas de la rue du Rocher, parce qu'une de mes amies, accouchée par elle, m'en avait dit tout le bien possible. Sans doute, elle ne vaut pas Mme Bourdieu, qui a une si belle installation, rue Miromesnil; mais aussi elle est moins chère, et ma foi! l'ouvrage fini, ça se vaut... Avec Mme Rouche, ça ne traîne pas, sans compter qu'elle y met une vraie complaisance.

Brusquement, elle se tut, en voyant les yeux de Mathieu fixés sur elle. Que disait-elle donc, pour que ce monsieur la regardât de la sorte? Elle se troubla, eut un coup d'œil furtif et inquiet sur sa taille. Enceinte elle-même de six mois, elle se serrait à étouffer, par crainte de perdre sa place. Prise une fois déjà, dès son arrivée à Paris, l'oubli d'un instant avec le fils de la maison où elle servait, elle s'était fait accoucher d'un enfant mort-né par Mme Rouche, dont c'était la spécialité. Cette fois, le petit devait être d'un fournisseur; mais elle n'en voulait rien savoir, furieuse d'avoir eu la bêtise de se laisser reprendre, elle, rusée maintenant, qui s'était tant promis du plaisir sans peine. Et elle ne se montrait si gaie, elle ne faisait de si grands éloges de Mme Rouche, que bien résolue à être accouchée d'un enfant mort-né encore, préparant déjà

une demande de congé d'un mois, parlant de sa pauvre mère qui était très malade, à Rougemont, et qu'elle désirait tant revoir, pour lui fermer les yeux.

— Oh! reprit-elle en affectant un air naïf, ce que j'en dis, c'est parce qu'on me l'a dit. Je n'en sais bien sûr rien par moi-même.

Décidément, cette grande fille brune, à tête chevaline, à la chair fraîche et provocante, n'inspirait aucune confiance à Mathieu, qui la trouvait singulièrement renseignée sur les sages-femmes. Il continuait à la regarder avec un sourire, où elle lisait nettement ce que ce monsieur pensait d'elle.

— Mais, demanda Marianne, pourquoi donc la mercière, dont vous parlez, ne garde-t-elle pas son enfant?

La Couteau jeta un coup d'œil oblique, noir et dur, sur cette dame enceinte, qui, si elle s'y refusait pour son compte, aurait bien dû laisser les autres libres de faire aller le commerce.

— Eh! c'est impossible! s'écria Céleste, heureuse de la diversion. Comment voulez-vous que Mme Menoux garde son enfant avec elle, dans sa boutique qui est grande comme ma poche? Derrière, elle n'a qu'une petite pièce, où l'on couche, où l'on mange; et encore cette pièce donne-t-elle sur une cour étroite, sans air et sans jour : l'enfant n'y vivrait pas une semaine. Puis, elle n'aurait même pas le temps de s'occuper de lui, toute la journée à son comptoir, n'ayant jamais eu de bonne, forcée de faire la cuisine pour l'heure où son mari revient du musée.. Allez, si elle pouvait, elle serait si heureuse de le garder, son enfant! Ils s'aiment tant, ils sont si gentils, dans ce ménage!

— C'est vrai, dit alors Marianne attristée, il y a de pauvres mères que je plains de toute mon âme. Celle-là n'est pas dans la gêne, et à quelle cruelle séparation elle se trouve réduite!... Moi, je ne vivrais plus, si l'on m'emportait ainsi mon enfant dans un pays inconnu, pour le donner à une autre femme.

Sans doute, la Couteau vit là une attaque personnelle. Elle prit l'air de bonne personne, tendre aux petits, dont elle leurrait les mères hésitantes.

— Oh! Rougemont est un joli endroit. Puis ce n'est

pas loin de Bayeux, on n'est pas des sauvages tout de même. L'air y est si bon, qu'il y a des gens qui sont venus s'y guérir. Sans compter que les petiots qu'on nous confie, on les soigne bien, je vous en donne ma parole! Faudrait être des sans-cœur pour ne pas les aimer, ces petits anges.

Mais elle se tut, en voyant de quelle façon Mathieu, toujours muet, la regardait à son tour. Peut-être, très fine sous son écorce rustique, comprit-elle que sa voix sonnait faux. A quoi bon, d'ailleurs, son boniment habituel sur le pays, puisque cette dame désirait simplement une nourrice sur lieux? Et elle reprit de nouveau :

— Alors, c'est entendu, madame, je vous amènerai tout ce que nous avons de mieux, une vraie perle.

Valentine, qui semblait en être restée aux couches heureuses de Mme Menoux, rassurée un peu par ce qu'elle regardait comme un bon présage pour elle, trouva la force de faire acte de volonté.

— Non, non, je ne veux pas m'engager à l'avance. J'enverrai visiter les nourrices que vous amènerez au bureau, et nous verrons si nous trouvons parmi elles celle que je désire.

Puis, sans s'occuper de cette femme davantage, la congédiant d'un geste, elle reprit sa conversation avec Marianne.

— Vous nourrirez encore celui qui va venir?

— Certes, comme les autres. Vous savez que, mon mari et moi, nous avons nos idées là-dessus. Il ne nous semblerait plus de nous, si une nourrice achevait de le mettre au monde.

— Sans doute, je vous comprends. Ah! si je pouvais, moi! Mais je ne peux pas, c'est impossible.

La Couteau était restée immobile, vexée de sa démarche inutile, regrettant le cadeau qu'on lui aurait fait pour son obligeance. Et elle mit toute sa rancune dans le regard oblique qu'elle jeta de nouveau sur cette dame enceinte, qui nourrissait elle-même : quelque chose de propre, ça se voyait bien, des sans-le-sou n'ayant pas même de quoi se payer une nourrice. Pourtant, sur un coup d'œil de Céleste, elle salua humblement, elle disparut avec la femme de chambre.

Presque aussitôt, Séguin entra, très élégant comme

toujours, rapportant du dehors l'éclat des joies qu'il ne trouvait plus chez lui.

— Je vous demande pardon, je crois que je me suis fait attendre. Des courses à n'en plus finir, des visites que je ne pouvais remettre... Chère madame, vous avez une mine superbe... Ravi de vous serrer la main, cher monsieur Froment.

Il oubliait sa femme, chez laquelle il n'était pas entré depuis l'avant-veille. Ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'il s'approcha d'elle, en remarquant enfin le regard de reproche dont elle le poursuivait. Et il se pencha, lui effleura les cheveux des lèvres.

— Tu as bien dormi?

— Oui, très bien, je te remercie.

Elle allait pleurer encore, dans une de ces crises nerveuses de désespoir dont elle n'était plus maîtresse. Mais elle réussit à se contenir devant les invités qui se trouvaient là. D'ailleurs, le maître d'hôtel vint annoncer que madame était servie.

Ce fut à petit pas, et en s'appuyant au bras de Marianne, que Valentine gagna la table qu'on avait dressée dans un coin du vaste cabinet de travail, dont la grande verrière tenait tout le milieu de la façade, sur l'avenue d'Antin. Elle s'était excusée, avec un sourire dolent, de ne pas prendre le bras de Mathieu, priant les deux hommes de passer les premiers, de laisser les deux femmes s'arranger à leur guise. Et la table était disposée de façon qu'elles y fussent toutes deux à l'aise, assises commodément, les jambes libres.

En n'apercevant que quatre couverts, Marianne ne put s'empêcher de poser une question, qu'elle avait eue déjà sur les lèvres :

— Et vos enfants, je ne les ai pas vus encore. Ils ne sont pas souffrants, au moins?

— Oh! non, Dieu merci! répondit Valentine. Il ne manquerait plus que cela... Le matin, ils ont leur institutrice, ils travaillent jusqu'à midi.

Alors, Mathieu, dont les yeux s'étaient rencontrés avec ceux de Marianne, osa demander à son tour :

— Vous ne les faites donc pas déjeuner avec nous?

— Ah! pour cela, non! s'écria Séguin, d'un air de

colère. C'est bien assez de les supporter quand nous sommes seuls. Des enfants, rien n'est plus intolérable, lorsqu'on a du monde. Et vous n'imaginez pas combien ceux-là sont mal élevés.

Un léger froid se fit, il y eut un silence, pendant que le maître d'hôtel présentait des œufs farcis aux truffes.

— Vous les verrez, reprit doucement Valentine. Je les ferai venir au dessert.

Le déjeuner, malgré le caractère d'étroite intimité que lui donnait cette mise en présence des deux jeunes femmes enceintes, fut très recherché, très luxueux. Après les œufs, il y eut des rougets grillés, un salmis de bécasses et des écrevisses. Comme vins, on servit tout le temps de la tisane de champagne frappée, du bordeaux blanc et du bordeaux rouge.

Sur la remarque que ce n'était pas là un régime que le docteur Boutan approuverait, Séguin haussa les épaules.

— Bah! le docteur ne recule pas devant un bon morceau. Il est d'ailleurs insupportable, avec ses théories... Sait-on jamais ce qui fait du bien ou du mal?

Il ne montrait déjà plus le visage riant qu'il avait apporté du dehors. Comme si tous les ennuis de sa maison détraquée par la grossesse inattendue de sa femme le ressaisissaient, dès qu'il y remettait les pieds, il ne pouvait y rester une heure, sans redevenir amer, irritable, presque grossier. Sous sa parfaite élégance, l'esprit malade, pervertisseur et destructeur, le brutal et le cruel apparaissait d'autant plus vite désormais, qu'il vivait dans la continuelle irritation de son existence troublée, désorganisée. S'il passait des nuits au jeu, s'il retournait chez des maîtresses, c'était sûrement la faute de sa femme, qui, selon son expression crue, n'était plus une femme d'un usage possible. Et il lui en gardait rancune, il semblait surtout se plaire à la torturer, au retour de ses débordements de garçon, se plaignant de tout ce qu'il retrouvait chez lui, criant que tout y allait de mal en pis, comme s'il était retombé dans un enfer.

Le déjeuner, par moments, en fut pénible. Il y eut, à deux ou trois reprises, entre lui et elle, des échanges de

mots vifs, blessants comme des épées. Cela à propos de rien, du plat qu'on servait, d'une remarque qu'on faisait, de l'air simplement qui passait. Et, pour un témoin inattentif, cela n'aurait même eu aucune importance; mais la blessure était empoisonnée, des larmes remontaient aux yeux de la triste femme, tandis que lui ricanait de son air d'homme du monde, d'homme de cheval, mâtiné d'amateur de littérature et d'art, mettant sa gloriole dans l'imbécile pose au pessimisme, déclarant que le monde ne valait pas la cartouche qui le ferait sauter. Pourtant, un mot trop dur la souleva d'une telle révolte, qu'il dut s'excuser, car il la redoutait, lorsque le sang des Vaugelade se réveillait en elle, pour l'écraser d'un hautain mépris et lui faire entendre qu'elle se vengerait un jour. Un nouveau froid passa parmi les fleurs de la table.

Puis, pendant que Valentine et Marianne se remettaient, invinciblement, à causer entre elles de leur position, de leurs craintes et de leurs espoirs, Séguin acheva de soulager son amertume, en confiant à Mathieu ses ennuis, au sujet de son vaste domaine de Chantebled. Le gibier y devenait de moins en moins abondant, il plaçait plus difficilement les actions de chasse, ses revenus diminuaient d'année en année. Aussi ne cachait-il pas qu'il serait très heureux de se débarrasser de Chantebled; mais où trouver un acquéreur pour ces bois si peu productifs, pour ces immenses terrains stériles, des marécages et des champs de cailloux? Mathieu écoutait avec attention, car il s'était intéressé à ce domaine, pendant ses longues promenades du dernier été.

— Vous croyez vraiment, demanda-t-il, qu'on ne peut le livrer à la culture?... Ça fait pitié, toute cette terre qui dort.

— Le livrer à la culture! s'écria Séguin. Ah! je voudrais voir ce miracle. On n'y récoltera jamais que des pierres et des grenouilles.

On était au dessert, et Marianne rappelait à Valentine qu'elle avait promis de faire venir les enfants, disant qu'elle serait si heureuse de les voir et de les embrasser, lorsqu'un incident se produisit, qui les fit oublier de nouveau.

Le maître d'hôtel s'était approché de la maîtresse de la maison, pour lui dire à demi-voix :

— C'est M. Santerre qui demande si madame peut le recevoir.

Elle eut un cri d'heureuse surprise.

— Ah! il se souvient donc de nous?... Oui, oui, faites entrer.

Et, lorsque Santerre se fut approché pour lui baiser la main, après une courte hésitation, en voyant la table dressée là, et les quatre convives déjeunant encore, elle lui dit de son air languissant :

— Vous n'êtes donc pas mort, mon ami? Voici plus de quinze jours qu'on ne vous a vu... Non, non, ne vous excusez pas. C'est bien naturel, tout le monde m'abandonne.

Séguin eut de nouveau son ricanement, en serrant la main du jeune homme, car il prenait sa part du reproche. La vérité était que Santerre, lorsqu'il avait vu sa campagne de séduction interrompue par cette grossesse intempestive, avait jugé bon d'espacer ses visites. Comme le mari sans doute, il trouvait Valentine peu désirable, d'une compagnie gênante. Il s'était donc résigné au sage parti d'attendre l'événement, remettant l'attaque décisive à plus tard. Mais, les rares fois où il venait, il ne s'en montrait que plus caressant et plus doux, sachant quelle reconnaissance elle lui en gardait, toute meurtrie des brutalités de Séguin.

— Oh! chère madame, moi qui ne viens pas par discrétion, de peur de vous déranger! Puis, vous savez bien que j'ai, en ce moment, une pièce en répétition et que mes heures sont prises.

Tout de suite, d'ailleurs, il la noya de compliments, d'une voix d'admiration béate.

— Vous êtes délicieuse, dans cette blouse qui enlaidirait une autre femme. Oui, oui, délicieuse, je maintiens le mot!

Ce fut une joie pour Séguin, qui voyait là une moquerie. Naturellement, dans sa jalousie atroce, jamais il n'avait songé que Santerre pouvait être ou devenir l'amant de sa femme, qu'il lui jetait presque entre les bras, en les forçant à une camaraderie perverse, dont il aggravait lui-

même l'extrême licence de paroles. Lorsque, cédant à ses coups de démence, il lui criait que l'enfant n'était pas de lui, il en arrivait tout de suite aux suppositions ignobles, l'accusant de s'être livrée à quelque domestique, ou bien d'avoir fait monter un passant de la rue. Quant à Santerre, ce n'était que le bon ami, qu'il avait voulu, un jour, faire entrer chez sa femme, pendant qu'elle était au bain, pour lui montrer comme elle était drôle dans l'eau.

— Ce qu'il se moque de toi! dit-il.

Mais Valentine avait remercié Santerre d'un regard d'infinie gratitude. Elle se souviendrait.

Santerre, après avoir serré la main de Mathieu, s'était incliné devant Marianne, que la maîtresse de la maison lui présenta. Cette deuxième femme enceinte, ces deux femmes grosses, attablées ainsi face à face, flanquées des deux maris, durent lui sembler d'un comique particulier, car il dissimula l'ironie de son sourire sous un redoublement d'amabilité, s'excusant de venir trop tôt, lorsque le monde déjeunait. Puis, comme Séguin se fâchait de la lenteur du service, sa femme se permit de dire que c'était lui qui avait tout mis en retard, en se faisant attendre. Une querelle faillit éclater encore.

Le café et les liqueurs furent apportés sur une autre table de la vaste pièce, après que le maître d'hôtel eut enlevé vivement le couvert. Et, de nouveau, Valentine s'allongea, de son air de langueur, parmi les fourrures d'un divan, en priant ses convives de se servir eux-mêmes, puisqu'elle ne pouvait remplir son rôle. Mais, tout de suite, Marianne s'offrit, fit le service avec une gaie complaisance, heureuse, expliquait-elle, de se tenir un peu debout. Après le café, elle versa des petits verres de cognac, et permission fut donnée aux hommes de fumer.

— Ah! mon cher, dit Santerre brusquement, en s'adressant à Séguin, vous ne vous imaginez pas les belles opérations auxquelles j'ai assisté, ces jours-ci, à la clinique du docteur Gaude.

Mais il fut interrompu par une autre visite. La baronne de Lowicz faisait demander des nouvelles de madame. Et, quand on l'eut priée de monter, elle courut à Valentine, l'embrassa, en s'écriant :

— Je ne voulais pas vous déranger, ma chère. Enfin,

je suis pourtant bien heureuse de vous voir et de vous dire que je vous plains de tout mon cœur.

Elle tombait d'ailleurs, comme elle l'ajouta, en pays de connaissance, et elle distribua des poignées de main à tout le monde. Il parut à Mathieu que celle qu'elle lui donnait était particulièrement significative, rude et courte, accompagnée du sourire de moquerie aiguë dont elle le poursuivait, depuis qu'il l'avait refusée. Et, clairement, son visage exprima l'ironie profonde qui avait passé déjà sur celui de Santerre, dès qu'elle eut jeté un double coup d'œil sur les deux femmes enceintes, réunies là, en petite fête. Ce spectacle sembla l'amuser prodigieusement, pendant qu'elle se redressait, dans sa beauté provocante, avec sa taille mince, son grand corps ardent et souple. Jamais elle n'avait vécu une vie de plus libre jouissance, sans autre contrainte que celle de rester une des femmes du monde les mieux reçues, les plus fêtées de Paris.

Elle complimenta Marianne, sa cousine.

— Eh bien! ma chère, vous devez être heureuse, voilà le cinquième presque fait, et vous allez pouvoir songer au sixième... Mais non, je vous assure, je ne me moque pas. Moi, je comprends que, lorsqu'on aime les enfants, on aille à la douzaine.

— Douze enfants, dit Marianne avec son tranquille sourire, c'est bien mon compte, c'est le chiffre que je me suis fixé.

— Grand Dieu! gémit Valentine, je jure, moi, de n'en avoir jamais d'autre, si je ne meurs pas de celui-ci!

Séguin, ricanant toujours, voulut reprendre, avec Santerre, la conversation que l'arrivée de la baronne avait interrompue.

— Vous disiez que vous avez vu de belles opérations, à la clinique du docteur Gaude.

Mais la baronne, de nouveau, l'air passionné, se jeta au travers.

— Le docteur Gaude! vous le connaissez? Oh! cher monsieur, je vous en prie, parlez-moi de lui. J'entends dire partout que c'est un homme prodigieux.

Le romancier souriait complaisamment.

— Prodigieux, c'est bien le mot. J'avais besoin de

notes pour une étude, et j'ai pu assister à sept ou huit opérations. D'ailleurs, vous savez qu'elles sont très courues, on y va comme au spectacle, j'ai retrouvé là tout le Paris des premières, et même quelques dames... Alors, Gaude vous prend une femme, deux femmes, trois femmes, et avec une maestria extraordinaire, avec un brio qu'on est tenté d'applaudir, il leur enlève tout, absolument tout, en un tour de main, sans que cela tire à aucune fâcheuse conséquence, affirme-t-il. C'est étourdissant.

Le visage de Sérafine s'était empourpré d'une admiration ardente; et, se tournan vers Valentine, qui écoutait avidement, elle aussi :

— Hein! ma chère, ça donne envie d'y passer pour ne plus être où vous en êtes... Un magicien, c'est bien ainsi qu'on l'a nommé devant moi. Et beau garçon, paraît-il, toujours joyeux et solide. Voilà un homme!

— Mais, demanda Mathieu, qui avait frémi, les femmes qu'il opère sont malades?

— Sans doute, répondit Santerre, dont cette question redoubla l'ironique gaîté. Du moins, il le dit.

Jusque-là, Séguin s'était contenté d'accentuer son petit rire mauvais, en échangeant des coups d'œil d'intelligence avec le romancier. Leur désespérance littéraire, leur souhait d'une rapide extermination humaine recevait, chez Gaude, un heureux commencement d'exécution. Et il ne put se tenir, dans son besoin d'étonner le jeune ménage qui était là, par un appel au néant, qu'il jugeait d'une abomination élégante et supérieure.

— Ah! malades ou non, qu'il les coupe donc toutes! Ça sera plus tôt fini.

Sérafine seule s'égaya. Le mot fit horreur à Marianne. Elle s'était assise, prise de malaise, regardant surtout Santerre, dont elle se souvenait d'avoir lu le dernier roman : une histoire d'amour qui lui avait paru imbécile, tant la haine de l'enfant y éclatait en inventions raffinées et saugrenues. Mort à l'enfant, tel était donc le cri de ce monde heureux, gâté d'égoïste jouissance et de subtile déraison. Et, d'un regard, elle dit à Mathieu sa lassitude, son désir de rentrer chez eux, à son bras, doucement, par les quais ensoleillés. Lui, dans cette vaste pièce,

encombrée de merveilles, souffrait aussi, d'une telle démence, au milieu d'une si rare richesse. Etait-ce donc la rançon d'une civilisation trop aiguë, cette rage impuissante contre la vie, qui ne rêve plus que de la détruire? Il étouffa, ainsi que sa femme et il lui fit signe de prendre congé.

— Comment, vous partez déjà! s'écria Valentine. Je n'ose vous retenir, si vous sentez quelque fatigue.

Puis, comme Marianne la chargeait d'embrasser pour elle ses deux enfants :

— C'est vrai, vous ne les avez pas vus! Non, non, attendez, je veux que vous les embrassiez vous-même.

Mais, lorsque Céleste eut paru, au coup de sonnette, elle dit que M. Gaston et Mlle Lucie venaient de sortir avec l'institutrice. Et ce fut une tempête nouvelle, Séguin demanda furieusement à sa femme depuis quand l'institutrice se permettait d'emmener ainsi les enfants, sans rien dire. Alors, quand on voulait avoir les enfants pour les embrasser, on ne les avait même pas? Ils étaient aux domestiques, c'étaient les domestiques qui, maintenant, dirigeaient la maison. Valentine pleura.

— Mon Dieu! dit Marianne à son mari, lorsqu'elle respira dehors, heureuse à son bras, mon Dieu! ils sont fous dans cette maison!

— Oui, répondit Mathieu, ce sont des fous, et surtout des malheureux.

III

Quelques jours plus tard, comme Mathieu s'était oublié un matin près de sa femme, et qu'il se hâtait de se rendre à son bureau, vers neuf heures, en traversant le petit jardin qui séparait le pavillon de la cour de l'usine, il s'y rencontra avec Constance et Maurice, habillés de fourrures, sortant à pied pour une promenade, dans l'air glacé de la belle matinée d'hiver.

Beauchêne, qui les accompagnait jusqu'à la grille, nu-tête, toujours solide et vainqueur, cria gaîment :

— Et fais-le-moi marcher rondement, ce petit bonhomme! qu'il respire le grand air! Il n'y a que ça et la soupe pour faire un homme!

Mathieu s'était arrêté.

— Est-ce qu'il a été de nouveau souffrant?

— Oh! non, s'empressa de répondre la mère, très gaie elle aussi, peut-être par un besoin inconscient de se cacher certaines craintes. Seulement, le docteur veut qu'il prenne de l'exercice, et le ciel est si beau, ce matin, que nous partons en expédition. C'est amusant, ce grand froid.

— Ne prenez pas les quais, cria encore Beauchêne,

remontez vers les Invalides... Ah! il en verra bien d'autres, quand il sera soldat!

Et, lorsque, la mère et l'enfant partis, il rentra dans l'usine avec Mathieu, il ajouta de son air de certitude triomphante, en s'adressant à ce dernier :

— Vous savez qu'il est solide comme un chêne, ce petit. Mais, que voulez-vous? les femmes s'inquiètent toujours... Moi, vous me voyez, je suis bien tranquille.

Puis, avec un gros rire :

— Quand on n'en a qu'un, on le garde.

Ce matin-là, une heure plus tard, une furieuse dispute qui éclata, dans l'atelier des femmes, entre les deux sœurs Norine et Euphrasie, mit en révolution toute l'usine. Norine, grosse de six mois, avait pu jusque-là cacher cette grossesse, en se serrant à étouffer, dans la crainte d'être battue par son père et de se voir forcée de quitter l'atelier. Mais sa sœur Euphrasie, couchant avec elle, était forcément au courant, et dans l'âpreté de son exécrable caractère, dans la jalousie mauvaise dont elle la poursuivait, elle ne se gênait pas pour lancer des allusions désobligeantes, qui faisaient trembler l'autre, toujours à la veille d'être ainsi vendue. Matin et soir, la belle fille en pleurait toutes les larmes de son corps, d'avoir eu la bêtise de s'être laissé faire cet enfant par un homme qui la lâchait, devant lequel elle n'osait seulement pas bouger, et de se trouver maintenant à la merci de son laideron de sœur, si rageuse, si sèche et si dure. Et l'éclat qu'elle redoutait tant, qu'elle sentait venir, inévitable, se produisit, ce matin-là, à propos de rien, pour une bêtise.

Dans la salle vaste et longue, les petites meules ronflaient, les cinquante et quelques polisseuses se courbaient sur leurs établis, lorsqu'un bruit de querelle leur fit lever la tête. D'abord, Euphrasie avait accusé Norine, à demi-voix, de lui avoir pris un morceau de papier de verre.

— Je te dis qu'il était là et que je t'ai vu allonger la main. Puisque je ne le trouve plus, ça ne peut-être que toi, bien sûr.

Norine ne répondait pas, haussait les épaules. Elle n'avait rien pris du tout. Aussi l'autre s'enragea-t-elle, élevant la voix.

Hier, tu m'avais pris mon huile. Tu me prends tout, tu es une voleuse, oui! une voleuse, tu entends!

Des voisines s'étaient mises à ricaner, habituées aux querelles des deux sœurs, qui étaient un divertissement pour toutes. Et l'aînée, alors, perdit patience, s'emporta, elle aussi.

Ah! tu m'embêtes à la fin! Ce n'est pas ma faute si, d'être maigre, ça te rend insupportable... Qu'est-ce que tu veux que j'en fiche, de ton papier?

Frappée au cœur, Euphrasie devint livide. Sa maigreur, sa laideur chétive, lorsqu'elle se comparait à son aînée, si fraîche et si grasse, était la plaie vive dont elle souffrait. Elle lâcha tout, hors d'elle.

Dame! mon papier, si c'est pour t'en frotter le ventre, ça l'empêchera peut-être de grossir davantage.

Une huée, mêlée à des rires, s'éleva de l'atelier entier. A son tour, Norine était devenue très pâle. C'était donc fait, tout le monde allait savoir sa grossesse! et c'était à sa terrible cadette qu'elle devait cet irréparable malheur, devant lequel elle frissonnait depuis des semaines! Elle perdit tout sang-froid, elle lui allongea une gifle. Euphrasie, aussitôt, sauta sur elle, lui laboura le visage à coups de griffes, comme une chatte en fureur. Et il y eut une bataille féroce, les deux sœurs tombées par terre, se dévorant, hurlant, au milieu d'un tel vacarme, que Beauchêne, Mathieu et Morange, dont les bureaux étaient voisins, accoururent.

Des ouvrières criaient :

— Si c'est vrai, tout de même, qu'elle est grosse, l'autre va le lui crever, son enfant.

Mais le plus grand nombre s'amusaient trop pour intervenir, se déclarant contre la malheureuse, par une lâcheté de femmes, qui étaient fières de leur adresse à ne pas se laisser mettre dans un pareil cas. Elles voulaient bien rire, mais des enfants, ah! non!

— Qu'elles se battent! ça les regarde. Sûrement qu'elle est grosse, ça se voyait assez, et c'est tant pis pour elle!

Les trois hommes se précipitèrent, écartèrent les curieuses, afin de séparer les combattantes. Mais la ruée devenait telle, si chaude, si passionnée, que la présence

du patron lui-même n'arrêtait rien. On ne le voyait pas, le tumulte grandissait. Et, pour le dominer, il dut clamer de sa voix de basse-taille :

— Tonnerre! qu'est-ce que c'est que ça? qui est-ce qui m'a fichu de pareilles bougresses?... Voulez-vous bien finir votre sabbat, ou je vous flanque toutes à la porte!

Déjà, Mathieu et Morange s'étaient jetés sur les deux sœurs, en s'efforçant d'arrêter les coups. Mais ce fut la voix tonnante, la menace olympienne de Beauchêne, qui ramena brusquement le calme. Effrayées, domptées, les ouvrières reculèrent, se rassirent sournoisement devant leurs établis; tandis que Norine et Euphrasie se relevaient, haletantes, les cheveux arrachés, les vêtements déchirés, aveuglées encore d'une telle rage, qu'elles reconnaissaient à peine les personnes présentes.

— Vous êtes donc folles! continuait Beauchêne, avec l'ampleur magistrale de son autorité. A-t-on jamais vu deux sœurs se battre ainsi, comme des portefaix! Et vous choisissez l'atelier, c'est aux heures du travail que vous vous prenez aux cheveux!... Voyons, qu'y a-t-il? qu'est-ce qu'il vous arrive?

A ce moment, le père Moineaud, que quelque bonne âme avait dû descendre chercher, en lui contant que ses deux filles se dévoraient, là-haut, entra de son air lent et désintéressé d'ouvrier vieillissant, que vingt-cinq années de dur travail engourdissaient déjà. Mais personne ne l'aperçut, et la rageuse Euphrasie, qui lui tournait le dos, obéit à un nouvel accès de colère frénétique, sanglotant, craignant d'être punie, désirant s'innocenter, criant dans la face de Norine :

— Oui, je t'ai accusée de m'avoir pris mon papier de verre, et c'est vrai que tu me l'as pris, et je n'ai pas menti en disant que tu pouvais t'en frotter le ventre, si tu ne voulais pas qu'il grossisse davantage!

Des rires étouffés coururent de nouveau parmi les ouvrières. Puis, un grand silence se fit. Norine enceinte! Cette révélation brusque saisit tellement Mathieu, l'emplit d'un tel soupçon, qu'il regarda Beauchêne. Mais celui-ci avait reçu gaillardement le coup, à peine un léger tressaillement, l'ennui d'entendre divulguer, dans

des circonstances si imprévues, un fait qui devait forcément devenir public, un jour ou l'autre. Il resta beau et solide, il prit un air très digne, pendant qu'Euphrasie continuait à confondre sa sœur affolée.

— Hein? ose donc dire que tu n'es pas grosse, sale bête! Il y a beau temps que je le sais, moi, que tu es grosse... Et tu ne vas pas dire le contraire, n'est-ce pas? Tenez! voyez-moi ça!

D'un geste violent, elle avait saisi la blouse de Norine, la longue blouse de travail qui avait, jusque-là, permis à celle-ci de dissimuler sa taille; et, passant la main dans une déchirure survenue pendant la bataille, elle fendit la serge d'un bout à l'autre; de sorte que le ventre de Norine apparut, ce ventre dolent de pauvre fille séduite, qu'elle se désespérait à regarder grossir, qu'elle aurait voulu écraser de toute la force de ses poings. Il n'y avait pas à nier, des agrafes de la robe s'étaient rompues, le ventre s'échappait et débordait. Norine, frissonnante, se couvrit la face, éclata en larmes.

— C'est un scandale, un scandale intolérable! se hâta de reprendre Beauchêne, en haussant encore la voix. Mademoiselle Euphrasie, je vous ordonne de vous taire, je ne supporterai pas un mot de plus!

Il bégayait un peu, car la crainte devait lui venir que cette enragée ne sût l'histoire et ne se mît à la conter tout haut, dans la frénésie où elle était. Mais l'aînée se défiait trop de la cadette pour lui confier ses secrets. Il en eut la sensation, lorsque son regard eut rencontré celui de la misérable fille en larmes, un regard de pauvre être faible, se sentant si humble, si perdu, promettant tout encore, s'il voulait ne pas l'abandonner complètement. Sa tranquille carrure de maître tout-puissant reparut, tandis qu'Euphrasie concluait, de sa petite voix sèche :

— Oh! moi! monsieur Beauchêne, je n'ai plus rien à dire. Ça m'étouffait, de savoir ça, et tant pis si papa l'apprend!

Le papa, il était resté derrière elle, il venait d'entendre toute la vilaine histoire. Quel guignon, qu'on fût allé le chercher! C'était un homme qui n'aimait pas les tracas, si las déjà des embêtements du pauvre monde, se disant

qu'il aurait beau travailler, qu'il n'arriverait jamais à vaincre les saletés de la vie. Il avait fini par accepter les choses inévitables, n'ignorant pas que les fils et les filles tournaient mal le plus souvent, s'arrangeant un coin de tranquillité, en fermant les yeux. Mais voilà qu'on le forçait de se fâcher! Et, quand il comprit qu'on l'avait vu, il se montra vraiment très bien, saisi d'une véritable indignation, à être ainsi déshonoré devant le monde. Il se jeta sur Norine, le poing levé, la voix tremblante.

— C'est donc vrai, tu ne dis pas non?... Ah! la malheureuse, je la tuerai!

De nouveau, Mathieu et Morange intervinrent, arrêtèrent le père, qui cria encore :

— Qu'elle s'en aille, qu'elle s'en aille tout de suite, ou je fais un malheur! Et qu'elle ne remette pas les pieds chez nous, que je ne la retrouve pas ce soir en rentrant, si elle ne veut pas que je la jette par la fenêtre!

Norine, épouvantée, se sauva, sous la malédiction paternelle. Elle renouait ses beaux cheveux, elle ramenait sur elle les lambeaux de sa blouse; et, d'un bond, elle fut à la porte, elle disparut au milieu du silence glacé de l'atelier.

Alors, Beauchêne se fit conciliant.

— Voyons, mon brave Moineaud, calmez-vous, soyez courageux. Après un tel scandale, évidemment, je ne puis pas garder Norine, que son état aurait d'ailleurs forcée à quitter l'atelier... Mais vous savez combien nous vous estimons tous. Ce qui arrive, n'est-ce pas? ça ne vous empêche pas d'être tout de même un bon ouvrier et un brave homme.

Moineaud parut très touché.

— Sans doute, monsieur Beauchêne. Seulement, c'est tout de même dur à digérer, une saleté pareille.

Mais le patron insista.

— Bah! ce n'est pas votre faute, vous n'êtes pas le coupable... Tenez! donnez-moi la main.

Et Beauchêne serra la main de Moineaud, qui s'en alla, très flatté, ému aux larmes. Euphrasie, triomphante, avait repris sa place devant son établi. Toutes les ouvrières. menacées d'un renvoi immédiat, au moindre bruit,

travaillaient sans un souffle, le nez sur leurs petites meules.

Mathieu resta tout bouleversé, gardant pour lui ses réflexions, mais hanté de questions nombreuses, dont il n'osait se faire à lui-même les réponses. Il avait suivi des yeux, avec une surprise croissante, Beauchêne qui se retirait majestueusement, en homme de poigne, satisfait d'avoir rétabli l'ordre. Puis, comme, pour retourner à son bureau, il traversait celui de Morange, il eut encore l'étonnement de voir le comptable se laisser tomber sur son fauteuil, d'un air désespéré, gagné presque par les larmes.

— Qu'avez-vous donc, mon ami?

Dans l'atelier des femmes, pendant la scène atroce, Morange n'avait pas prononcé un mot; mais sa pâleur, ses mains tremblantes disaient la part d'émotion qu'il y prenait.

— Ah! mon cher, murmura-t-il enfin, vous n'avez pas l'idée de l'effet que me produisent ces histoires de grossesse. J'en ai les bras et les jambes cassés.

Alors, Mathieu se souvint de la confidence désolée que Valérie était venue faire à Marianne, et que celle-ci, le soir même, lui avait répétée. Le pauvre homme le navrait, à ce point anéanti sous la menace d'un second enfant; et, malgré son étonnement qu'on pût tant souffrir d'une si joyeuse et vivante espérance, il voulut le réconforter.

— Oui, je sais, ma femme m'a dit la nouvelle que lui a donnée la vôtre. Vous n'avez plus de doute, la chose est donc certaine?

— Oh! mon cher, tout à fait certaine. C'est notre ruine, comment pourrais-je maintenant quitter l'usine et tenter la fortune au Crédit National, en y acceptant d'abord une situation moindre? Nous voilà pour toujours dans la crotte, comme le dit ma pauvre femme... Elle pleure du matin au soir. Ce matin encore, je l'ai laissée dans les larmes, et ça me retourne le cœur. Moi, j'en aurais déjà pris mon parti, mais elle m'a rendu ambitieux pour elle, en mettant si haut sa confiance en moi, que je souffre de ne pouvoir lui donner le luxe et les plaisirs qu'elle désire tant... Puis, il y a notre petite Reine. Comment la doter, comment la marier, cette chère enfant,

si intelligente, si gentille, digne d'un prince?... Voyez-vous, je n'en dors plus la nuit, ma femme est toujours à me répéter des choses qui me roulent dans le cerveau, à ce point que je ne sais plus si j'existe.

Et le pauvre homme, si tendre, de cœur si faible et de volonté si médiocre, eut un geste éperdu, comme pour dire son égarement, sous l'entêtement d'ambition, sous le besoin exaspéré de fortune, dont sa femme le torturait.

— Bah! tout s'arrange, dit obligeamment Mathieu. Vous l'adorerez, ce petit.

Morange se récria, l'air terrifié.

— Non, non! ne dites pas ça! Ah bien! si Valérie vous entendait, elle croirait que vous allez lui porter malheur... Elle ne veut pas admettre qu'il vienne.

Puis, baissant la voix, comme si quelqu'un eût put l'entendre, il ajouta avec un frisson de mystère :

— Vous savez que je ne suis pas sans crainte. Elle est capable d'un malheur, dans son égarement.

Mais il s'arrêta, craignant d'avoir trop parlé. Depuis le matin, après les discussions et les larmes de la nuit entière, passée à se débattre dans l'alcôve obscure, cette chose affreuse le hantait. N'était-il pas déjà décidé lui-même?

— Que voulez-vous dire? demanda Mathieu.

— Rien, des folies de femme. Enfin, mon cher ami, vous voyez devant vous l'homme le plus malheureux de la terre. Les gens qui cassent des cailloux sur les chemins me font envie.

Deux grosses larmes coulèrent sur ses joues. Il y eut un silence pénible. Il se calma, il reprit, en revenant à Norine, sans la nommer :

— Et cette fille, je vous demande un peu! en voilà encore une qui avait bien besoin d'un enfant! On dirait une malédiction, c'est toujours celles qui n'en veulent pas qui en font. Maintenant, elle est à la rue : pas d'argent, pas de pain, pas de travail, personne pour l'aider; et un mioche qui pousse... Tout à l'heure, j'en aurais pleuré de la voir, avec son pauvre ventre. Et le patron qui la flanque dehors. Il n'y a vraiment pas de justice.

Mathieu eut un soupçon.

— Peut-être que le père de l'enfant finira par venir à son secours?

— Oh! croyez-vous? répondit le comptable, souriant d'un air triste qui en avouait long. Moi, je ne veux rien dire, je n'ai pas à m'en mêler. Mais, naturellement, on a des yeux, on tombe parfois sur des histoires qu'on aurait préféré ne pas connaître... Tout cela est bien vilain. La faute en est à la nature, qui a si mal arrangé les choses : un enfant tout de suite, pour une minute de plaisir, dont on a la bêtise de ne pas savoir se passer. Vraiment, ça gâte l'existence.

Et Morange, avec un geste de philosophe désenchanté, se remit, plein d'accablement, à sa besogne de comptable; tandis que Mathieu regagnait enfin son bureau.

L'après-midi, quelques heures plus tard, au retour du déjeuner, comme il s'y trouvait seul, absorbé dans le croquis d'une semeuse nouvelle, il tressaillit, en entendant tout d'un coup derrière lui une toux légère. C'était une fillette d'environ douze ans, qui avait dû entrer, puis refermer la porte sans bruit, et qui se tenait là, depuis longtemps peut-être, avant d'oser lui adresser la parole.

— Qui es-tu? que me veux-tu?

Elle ne se troubla pas, eut un discret sourire.

— Maman m'envoie pour vous dire que vous seriez bien bon, si vous vouliez descendre un instant.

— Mais qui es-tu?

— Je suis la petite Cécile.

— Cécile Moineaud?

— Oui, monsieur.

Mathieu comprit. Il devait s'agir de la déplorable histoire de Norine.

— Et où m'attend-elle, ta maman?

— Elle vous attend dehors, dans une rue, là-bas derrière... Et elle m'a bien dit de vous dire que, si vous ne veniez pas, ce serait un grand malheur pour tout le monde.

Il la regardait, trop grande, poussée trop vite, avec ses cheveux incolores, le visage déjà effacé, résigné comme celui de sa mère, grelottant dans sa mince petite robe et sous le fichu qui lui enveloppait la tête. Une commisération pitoyable lui vint, il lui dit de marcher devant; et la fillette se glissa dans le corridor, descendit

l'escalier, avec la souplesse du furet, les précautions malicieuses, qu'elle avait dû mettre à s'introduire. Puis, à la porte de l'usine, il aperçut une autre gamine, de huit ans au plus, celle-ci, qui attendait, et qui marcha devant eux, après un coup d'œil d'intelligence.

— Qui est-ce encore, celle-ci?

— C'est ma petite sœur Irma.

— Qu'est-ce qu'elle faisait à la porte? Pourquoi n'êtes-vous pas montées ensemble?

— Tiens! elle guettait voir si l'on ne nous mouchardait pas. Nous connaissons bien l'usine, maman sait que nous ne sommes pas des bêtes.

Et, le quittant, courant rejoindre Irma, qui, elle, était une jolie fille, blonde comme Norine, mais en plus grêle, l'air fin et maladif :

— C'est pas la peine qu'on nous voie marcher ensemble... Vous n'avez qu'à nous suivre, monsieur.

Alors, il les suivit. Elles s'en allaient, à vingt mètres, d'un pas nonchalant de vauriennes qui font l'école buissonnière. Ce n'était pourtant pas un jour à s'attarder dehors, car le soleil s'était caché, un vent glacial soufflait, enfilait les longues rues, droites et désertes, en soulevant la poussière de gelée dont le pavé était blanc. Par ces grands froids d'hiver, ce quartier de travail tombait à une morne tristesse. Aux deux bords des larges voies, le long des murs gris interminables, on n'entendait plus sortir des usines closes que les souffles réguliers des jets de vapeur, comme des râles sans fin d'effort et de souffrance. Et c'était dans cette solitude désolée, à l'angle de deux rues, comme pour surveiller les approches, que la mère et la fille attendaient, debout sur le trottoir, dans le vent glacé qui les fouettait, grelottantes toutes les deux, la vieille en bonnet noir, la jeune la tête enveloppée d'un fichu de laine rouge.

Quand elle aperçut Mathieu, Norine se remit à pleurer. Son frais et joli visage de lait, si gai, si effronté d'habitude, était massacré par les larmes. Elle devait exagérer un peu son désespoir pour se rendre intéressante.

— Ah! monsieur, gémit dolemment la mère, que vous êtes bon d'être venu! Nous n'avons plus d'espérance qu'en vous.

Avant de s'expliquer, elle se tourna vers les petites, Irma et Cécile, qui s'étaient plantées déjà près de leur grande sœur, désireuses d'entendre ce qu'on allait dire, la curiosité très échauffée par toute cette aventure.

— Vous deux, courez vous mettre en avant, l'une dans cette rue, l'autre dans celle-ci, et vous guetterez, et vous m'avertirez, si vous voyez venir quelqu'un.

Mais les fillettes ne bougèrent pas, sans que la mère, d'ailleurs, s'occupât d'elles davantage. Elles restèrent, les yeux luisants, écoutant de toutes leurs oreilles.

— Vous savez, monsieur, reprit la Moineaude, le malheur qui nous arrive. Comme si nous n'avions pas déjà assez de tourments!... Qu'est-ce que nous allons devenir, mon Dieu?

A son tour, elle se mit à pleurer, les larmes lui coupèrent la voix. Et Mathieu, qui ne l'avait pas vue depuis plus d'un an, la trouvait vieillie, une très vieille femme à quarante-trois ans à peine, détruite par ses grossesses successives, pendant lesquelles elle se tuait de travail, et dont elle se relevait sans prudence, sans soins d'aucune sorte, avec des cheveux et des dents en moins. Si, en bonne âme docile, elle se résignait, la face grise, usée avant l'âge, elle se plaisait pourtant à se consoler en étalant ses malheurs; et, un moment, elle oublia l'accident de sa fille aînée, qui comblait la mesure, pour énumérer tous les coups qui l'avaient frappée depuis six mois.

— C'est vrai qu'on a fini par nous prendre Victor à l'usine, quand il a eu seize ans. Et ça nous a soulagés, car, lorsqu'on est huit dans une maison, un de plus qui gagne sa vie, c'est quelque chose. Mais il y en a toujours trois qui ne fichent rien, ces deux gamines-là et mon dernier, le petit Alfred, dont je me serais si volontiers passée. Avec ça, il est souvent malade, j'ai failli le perdre, ce qui aurait peut-être mieux valu pour lui et pour nous. Sans compter qu'Irma aussi, la mioche que vous voyez, n'est guère solide; et ça coûte chez le pharmacien.... Je ne parle pas de la mort d'Eugène, notre aîné, qui était soldat aux colonies. Vous l'avez connu à l'usine, n'est-ce pas? avant son départ pour le service. L'autre matin, un papier du gouvernement nous a fait savoir que la dysenterie l'avait emporté. Faites donc des enfants,

pour qu'on vous les tue, sans qu'on puisse les embrasser encore une fois, et sans qu'on sache seulement où ils sont dans la terre!

Un sanglot de Norine vint la rappeler à la situation présente.

— Oui, oui, j'y arrive... Ah! faire des enfants, monsieur, heureusement que c'est une histoire finie pour moi! J'en ai eu mon compte, et c'est le seul grand bonheur que j'attendais, sitôt vieille à mon âge, de n'être plus une femme. Comme ça, mon pauvre Moineaud peut s'amuser tant qu'il veut, puisque, maintenant, ça ne tire pas à conséquence.

Le vent soufflait, le froid était si intense, que Mathieu sentait ses moustaches se hérisser de petits glaçons. Il voulut couper court.

— Vos fillettes vont prendre du mal. Que désirez-vous, voyons?

— Hélas! monsieur, c'est pour le malheur de Norine, vous savez bien. Il ne nous manquait plus que cette abomination. Elle m'a tout raconté, elle n'a que moi qui la soutienne un peu; car je vous demande à quoi ça nous avancerait, si je tombais sur elle à coups de bâton?... Alors, que va-t-elle devenir, maintenant que Moineaud l'a chassée, en menaçant de la tuer, s'il la retrouvait chez nous? Il n'est pas méchant, Moineaud, mais il faut comprendre qu'il ne peut vraiment pas accepter devant le monde une honte pareille. Des enfants, n'est-ce pas? on les fait sans y songer, puis ça pousse, on les aime bien tout de même; encore des garçons, c'est comme des oiseaux, va où tu veux, fais ce qu'il te plaît, dès que tu es sorti du nid; seulement des filles, ça vous vexe trop, quand on s'aperçoit qu'elles tournent mal... Moineaud n'est pas content, il parle de tout casser, c'est bien naturel.

Mathieu approuvait de la tête. Il y avait là la commune histoire des ménages ouvriers à famille nombreuse : le père, bon homme au fond, ne s'inquiétant guère de la nichée débordante; la mère, trop occupée, ne pouvant surveiller son petit monde; l'inconduite fatale, le réveil de colère des parents, lorsque la faute est commise; et le tout aboutissant à la dispersion de la famille, à de la vie sociale misérablement gâchée et perdue.

Lasse de voir que la mission, dont elle avait chargé sa mère, traînait si longtemps, Norine pleurnicha plus haut, murmura entre deux soupirs :

— Dis donc à monsieur que je t'ai tout raconté.

Enfin, la Moineaude dut aborder le terrible sujet. Elle baissa la voix.

— Oui, monsieur, Norine m'a expliqué que vous étiez la seule personne qui pouvait quelque chose pour nous, parce que vous l'aviez vue, un soir, avec le père de son enfant, et que vous vous trouviez par conséquent à même de témoigner qu'elle ne ment pas... Vous comprenez pourquoi Moineaud ne doit pas être mis là dedans. Nous ne lui dirons jamais le nom; et, le jour où un hasard le lui apprendrait, je serais la première à le supplier d'agir comme s'il ne le savait pas : voilà des années, et des années, qu'il est à l'usine, ce serait la fin de tout s'il était forcé de la quitter... Vous voyez donc bien que nous ne voulons pas faire de bruit. Ni ma fille ni moi, n'irons raconter l'histoire, car nous n'aurions certainement rien à y gagner. Mais, tout de même, Norine ne peut pas rester dans la rue, le père de son enfant n'aura pas le mauvais cœur de l'y laisser ainsi. Et c'est vous, monsieur, que nous supplions de lui parler, d'obtenir de lui le secours qu'il ne refuserait pas à un chien perdu, s'il en rencontrait un sur le pavé, par un temps pareil.

Elle tremblait, d'une humilité de pauvre femme, si terrorisée par sa vie de misère, qu'elle restait éperdue de son audace, en osant accuser un puissant personnage, dont dépendait le sort de tous les siens. Brusquement, ayant aperçu les deux petites, Irma et Cécile, qui l'écoutaient, d'un air d'avide intérêt, elle se soulagea sur elles.

— Qu'est-ce que vous fichez là? Je vous avais dit d'aller voir dans les deux rues... Houp! déguerpissez! les enfants ne doivent jamais écouter les grandes personnes.

Tranquillement, les fillettes s'entêtèrent. Elles s'amusaient trop, elles ne firent même pas mine de se reculer; et, de nouveau, la mère les oublia.

Très touché, Mathieu hésitait pourtant. Il prévoyait trop bien ce que Beauchêne allait lui répondre.

Aussi chercha-t-il des excuses, pour expliquer son refus d'intervenir.

— Ma pauvre femme, vous vous trompez sur mon pouvoir. Je crains tellement d'échouer...

Mais Norine ne lui laissa pas finir la phrase. Elle vit qu'elle devait s'en mêler. Elle ne pleurait plus, elle s'anima peu à peu.

— Ecoutez, maman ne vous dit pas ce qu'elle avait à vous dire... Enfin, ce n'est pas moi qui l'ai poursuivi, le monsieur que vous savez. C'est lui qui a couru après moi, qui n'a pas eu de cesse, tant que je n'ai pas consenti à ce qu'il voulait. Et, maintenant, il me plante là, comme s'il ne me connaissait seulement pas! Pourtant, si j'étais méchante, je pourrais lui causer de gros embêtements... Je suis une honnête fille, je jure bien qu'avant de faire la bêtise avec lui...

Elle fut sur le point de mentir, en disant que Beauchêne l'avait eue vierge. Mais elle dut voir, dans les yeux de Mathieu, qu'il était renseigné; et elle jugea prudent de ne pas insister devant sa mère, à qui elle n'avait pas senti le besoin d'avouer la première faute. Il n'y avait là que l'habituelle histoire des jolies ouvrières comme elle, ayant l'éducation de l'atelier et de la rue, corrompues à douze ans, sachant tout, mais se gardant par calcul, par la juste connaissance de ce qu'elles valent. Elle, très rusée sous son apparente étourderie, avait attendu longtemps une occasion pas trop bête. Puis, ainsi que tant d'autres, un beau jour d'oubli, elle s'était donnée pour rien à un camarade, qui avait filé le soir même C'était cette sottise à réparer qui l'avait plus tard jetée aux bras du patron millionnaire, en fille intelligente du pavé parisien, désireuse à son tour de monter d'un échelon, de mordre aux jouissances supérieures, au luxe qu'elle dévorait des yeux, dans les magasins des grands quartiers. Seulement, elle avait trouvé en Beauchêne un jouisseur, d'un égoïsme si total, d'une si magistrale inconscience devant ce qui n'était pas son intérêt ou son plaisir, qu'elle sortait de l'aventure dupée, volée de la plus indigne façon, ayant tout donné d'elle, son amusante jeunesse, sa fraîcheur savoureuse, sa chair de lait, vrai régal de printemps, et n'en ayant guère tiré d'autre

bénéfice que cet enfant désastreux, le dénoûment naturel dont les filles restent anéanties, comme sous l'imprévu de quelque coup de foudre.

— Enfin, reprit-elle désespérée, il n'osera pas dire, peut-être, que le petit n'est pas de lui. Ce serait un fier menteur. Il n'a qu'à se rappeler les dates, c'est aussi clair que le soleil. J'ai fait mes calculs, moi, je lui prouverai la chose, quand il voudra... Vous pensez, monsieur, que je ne suis pas capable de faire un mensonge sur une chose si grave. Eh bien! je vous jure que je n'ai vu personne autre que lui, il est le père de l'enfant, aussi vrai que maman est là, à m'entendre. Vous entendez, je le jure, je le jurerais encore, la tête sous la guillotine... Dites-lui ça, monsieur, dites-lui ça, et nous verrons s'il aura le cœur de me laisser dans la rue.

L'accent était si sincère, si profond, que Mathieu fut convaincu. Elle ne mentait certainement pas. Maintenant, c'était la mère qui pleurait, à petits sanglots continus; et les deux fillettes elles-mêmes, gagnées par l'émotion de la scène, se lamentaient, se barbouillaient la figure de leurs larmes. Il en eut le cœur bouleversé, et il céda.

— Mon Dieu! je veux bien tenter un effort, mais je ne vous promets pas le succès... Je vous ferai savoir ce que j'aurai pu obtenir.

Déjà, la mère et la fille lui avaient pris les mains, voulaient les lui baiser. Il fut convenu que Norine irait coucher ce soir chez une amie, en attendant qu'on décidât de son sort. Et, dans la rue déserte, où l'on n'entendait que le souffle haletant des usines voisines, le terrible vent de neige soufflait plus glacial, flagellait les quatre misérables créatures, qui grelottaient de froid sous leurs minces robes de pauvre. Elles s'en allèrent, la face rougie, les mains mordues par l'onglée, comme emportées dans le grand frisson impitoyable de l'hiver. Et il les regarda qui disparaissaient, les trois filles dolentes, serrées autour de la mère en larmes.

Quand Mathieu revint à l'usine, il regrettait de s'être engagé, dans la crainte de n'avoir donné que des illusions à ces tristes femmes. Comment allait-il s'y prendre? Qu'allait-il dire? Et le hasard voulut que, comme il

rentrait dans son bureau, il y trouvât Beauchêne, qui désireux d'avoir un renseignement sur un projet de machine, l'y attendait.

— Où étiez-vous donc, mon cher? Voici un quart d'heure que je vous fais chercher partout.

Mathieu cherchait un prétexte pour s'excuser, lorsqu'il eut la pensée de saisir l'occasion et de brusquer les choses, en disant la vérité. Et il fit cela bravement, il conta comment les fillettes l'étaient venues chercher, puis quelle conversation il avait eue avec Norine et sa mère, à l'instant même.

— Enfin, mon cher Alexandre, ne m'en veuillez pas, d'intervenir ainsi dans cette affaire. Les circonstances me paraissent assez graves, pour que je passe par dessus l'ennui de vous contrarier. Encore ne vous aurai-je rien dit, si vous ne m'aviez fait certaines confidences.

Beauchêne avait écouté, saisi d'abord, envahi par une colère sourde, qui gonflait son visage d'un flot de sang. Il étouffait, il serrait les poings, comme s'il allait tout casser. Puis, il affecta d'être pris d'une hilarité irrésistible, d'une gaîté méprisante, dont l'éclat sonnait faux.

— Mais, mon bon ami, c'est simplement du chantage... De quoi vous mêlez-vous là! Je ne vous croyais vraiment pas si naïf, et l'on vous fait jouer un joli rôle... Alors, la mère et les petites sœurs elles-mêmes se mettent de la partie? C'est complet, ça devient comique... Et, n'est-ce pas? on vous a chargé de l'ultimatum! Il faut que je reconnaisse l'enfant, ou bien on me causera des embêtements... Non, non, c'est vraiment monumental!

Il s'était mis à marcher de long en large, pouffant, criant, très ennuyé au fond, vexé surtout qu'un accident d'un tel ridicule pût lui arriver, à lui, si malin. Brusquement, il s'arrêta.

— Voyons, c'est une plaisanterie! Dites-moi, vous qui n'êtes pas en somme une bête, est-ce que vous accepteriez une paternité pareille? Une fille qui a couché l'année dernière, avec un garçon de marchand de vin! Une fille qui, depuis ce temps, doit faire la plus sale des noces! Enfin, je n'ai eu qu'à la ramasser. On en trouve à la pelle dans les rues.

Et, comme Mathieu voulait l'interrompre pour pro-

tester, pour dire sa conviction que la misérable fille ne mentait pas, il lui ferma violemment la bouche.

— Non, non, taisez-vous, écoutez-moi... Je suis certain, vous entendez bien? certain d'avoir pris toutes mes précautions. Et ça me connaît, mon brave. Ce serait malheureux, vraiment, que, réussissant à éviter un tel désastre avec ma femme, j'aille me conduire avec une maîtresse en collégien qui ne sait pas le truc. Ma main au feu, ce petit-là peut chercher un autre père!

Pourtant, il ne devait pas avoir une certitude si solide, car il se lança dans une discussion des dates. Il s'embrouilla, se contredit, fut convaincu de mensonge. La vérité était que l'enfant ne pouvait être du premier soir, le soir où il avait fait sa confidence, avant de rejoindre l'ouvrière, à l'angle de la rue Caumartin. Mais il l'avait revue souvent ensuite, pris d'une frénésie de désir, pendant trois ou quatre mois, jusqu'au jour, où, devant l'évidence de sa grossesse, il s'était dégoûté d'elle, la trouvant gâtée et gênante, ayant hâte peut-être aussi de rompre, afin de fuir toute responsabilité. Maintenant, il la dépréciait, la disait un simple déjeuner de soleil, avec sa beauté du diable, comme s'il n'avait plus compris sa bêtise, d'être descendu à un caprice pareil.

Le patron reparut, vaniteux, autoritaire, dans ce cri de superbe inconscience :

— Coucher avec une de ses ouvrières, passe encore, et c'est déjà très bête; mais avoir un enfant avec elle, ah! non, non, c'est trop idiot, on se ficherait de moi, je serais coulé!

Il n'en était plus cependant aux violentes affirmations; et inquiet de voir Mathieu se taire, attendre qu'il eût usé son premier emportement, pour plaider en faveur de la triste Norine, il s'effraya de ce silence, il se laissa tomber sur une chaise, soufflant, grondant.

— Et puis, admettons encore la chose, je veux bien un instant que je me sois oublié. Ça c'est vrai : quand on a dîné gaîment, des fois, on ne sait plus ce qu'on fait. Mais, même dans ce cas, est-ce que ça suffit pour que cette coureuse me mette son enfant sur le dos? Un enfant! mais ça la regarde, tant pis pour elle! C'est le risque du métier... Qui me dit qu'à cette époque elle n'a pas vu

deux ou trois hommes par semaine! Allez donc vous reconnaître là-dedans? Sûrement, elle-même ne sait pas de quel monsieur il est, ce beau cadeau. Alors, moi, bonne bête, comme je suis là, comme elle a un prétexte pour me fourrer dans l'affaire, elle organise sa petite histoire. Un homme riche, un patron qui reculera devant le scandale, on en tirera une fortune... Du chantage, mon ami, du chantage, et pas autre chose!

Un gros silence régna. Mathieu s'était mis à marcher à son tour, dans le bureau, qu'un grand poêle de faïence chauffait fortement. Il attendit encore avant de parler, tandis que, sous le plancher frémissant, on entendait le branle continu de l'usine en travail. Et il dit enfin ce qu'il avait à dire, le plus simplement du monde : sa conviction que Norine ne mentait pas, les détails qu'elle lui avait donnés, les larmes des deux pauvres femmes, l'abominable dureté qu'il y aurait à laisser cette malheureuse dans la rue. En supposant même que l'enfant ne fût pas de lui, elle n'en avait pas moins été sa maîtresse, il ne pouvait refuser de la secourir, maintenant qu'elle était en un si pitoyable abandon.

— Vous vous dites plus mauvais homme que vous n'êtes, vraiment. Je suis convaincu que vous allez réfléchir et que vous ferez le nécessaire. Un galant homme comme vous se conduit proprement, que diable!

— Mais, si je fais quelque chose, cria Beauchêne combattu, angoissé, on va raconter partout que l'enfant est bien de moi. C'est alors qu'elle aura beau jeu pour me le mettre sur le dos.

De nouveau, le silence régna, on entendit le jet strident d'un tuyau qui lâchait de la vapeur, au fond de la cour. Puis, il reprit avec gêne, après une hésitation :

— Est-ce qu'elle menace de faire du bruit?... J'ai craint un moment qu'elle n'allât trouver ma femme. Ce serait rudement ennuyeux.

Mathieu retint un sourire. Il sentit qu'il avait cause gagnée.

— Dame! on ne sait jamais... Elle n'est certainement pas méchante. Seulement, quand on pousse les femmes à bout, elles deviennent capables des pires folies... Et, d'ailleurs, elle n'a eu aucune exigence, elle ne m'a pas

même expliqué ce qu'elle demandait, si ce n'est qu'elle ne pouvait rester sur le trottoir, par un temps pareil, puisque son père l'a chassée... Moi, si vous voulez mon avis, j'ai pensé qu'on devrait, dès demain, la mettre en pension chez une sage-femme. Puisqu'elle est enceinte de six mois, ça vous ferait quatre ou cinq mois à payer, un billet de cinq cents francs en chiffre rond. Ce serait très bien.

Beauchêne se leva d'un brusque mouvement, alla jusqu'à la fenêtre; puis, revenant :

— Je n'ai pas mauvais cœur, vous me connaissez, n'est-ce pas? et ce n'est pas cinq cents francs de plus ou de moins qui me gêneront. Si je me suis mis en colère, c'est que l'idée seule d'être volé me jette hors de moi... Mais, du moment qu'il s'agit d'une œuvre de charité, oh! mon Dieu! faites. A une condition, pourtant : je ne me mêlerai de rien, je ne veux pas même savoir ce que vous allez faire. Choisissez une sage-femme, installez la demoiselle où il vous plaira, je payerai simplement la note. Bonjour, bonsoir.

Il poussa un grand soupir, soulagé, sauvé du mauvais cas, dont il refusait de confesser l'ennui. Et il redevint supérieur, beau et victorieux, en homme certain de gagner toutes les batailles de la vie. Même il plaisanta : cette Norine, il ne lui en voulait pas au fond, car il n'avait jamais vu de peau pareille à la sienne, un vrai satin, une fraîcheur de rose; et elle s'était punie la première, avec cet enfant de malheur, qui l'avait déjà gâtée, à ne pas la reconnaître. Puis, faisant preuve d'une parfaite liberté d'esprit, il discuta le projet de machine sur lequel il était venu chercher un renseignement, il montra pour ses intérêts de patron une intelligence vive, une âpreté extraordinaire.

Déjà, il s'en était allé, lorsqu'il reparut, rouvrant la porte, répétant :

— Dites surtout ma condition formelle... L'enfant, c'est bien convenu, je ne veux pas même savoir s'il y en a un. Qu'on en fasse ce qu'on voudra, mais qu'on ne m'en parle jamais.

Le soir même, il y eut chez les Beauchêne une terrible alerte. Le petit Maurice, comme on allait se mettre à

table, tomba sur le parquet, pris d'une syncope. L'évanouissement dura près d'un quart d'heure; et les parents affolés crièrent, se querellèrent, en s'accusant mutuellement d'avoir forcé l'enfant à sortir le matin, par une gelée pareille : c'était évidemment cette promenade imbécile qui l'avait glacé, ils le disaient du moins, afin de calmer leur inquiétude. Constance, surtout, pendant qu'elle tenait son fils entre ses bras, le vit mort. Pour la première fois, le frisson terrible passait, elle se dit qu'il pouvait mourir. La mère, en elle, eut un déchirement au cœur, une telle douleur atroce, que son ardente maternité lui fut presque une révélation. Mais la femme ambitieuse, celle qui rêvait la royauté par ce fils, l'unique héritier, le prince futur de la fortune amassée, décuplée, souffrit aussi horriblement. Si elle le perdait, elle n'aurait donc plus d'enfant? Et pourquoi n'en avait-elle pas un autre? Et quelle était cette obstination imprudente à refuser, par tous les moyens, d'en avoir un autre? Ce regret la traversa comme d'un éclair fulgurant, elle en sentit l'irréparable brûlure, jusqu'au fond de sa chair. Cependant, Maurice, était revenu à lui, il mangea même avec assez d'appétit. Beauchêne, tout de suite, s'était remis à hausser les épaules, en plaisantant les terreurs déraisonnables des femmes. Les jours suivants, Constance elle-même n'y pensa plus.

IV

Le lendemain, lorsque Mathieu s'occupa de remplir la mission délicate dont il s'était chargé, il se souvint des deux sages-femmes dont il avait entendu prononcer les noms, au déjeuner des Séguin, par Céleste, la femme de chambre. Il écarta d'abord Mme Rouche, dont cette fille avait si singulièrement parlé, disant qu'avec elle " ça ne traînait pas ", et qu'elle y mettait " une vraie complaisance ". Mais il voulut se renseigner sur Mme Bourdieu, la sage-femme qui, occupant toute une petite maison de la rue Miromesnil, y prenait des pensionnaires. Et il crut se rappeler que cette dernière avait autrefois, lorsqu'elle débutait, accouché Mme Morange de sa fille Reine, ce qui lui donna l'idée de questionner Morange, avant tout.

Celui-ci, au travail déjà, dans son bureau, parut se troubler, dès la première question.

— Oui, c'est une amie qui avait indiqué Mme Bourdieu à ma femme... Mais pourquoi me demandez-vous cela?

Et il le regardait, angoissé, comme si ce nom de Mme Bourdieu tombait en coup de foudre dans ses préoccupations, ainsi qu'une brusque surprise de flagrant

délit. Cela peut-être venait-il même de préciser en lui quelque hantise obscure, tout ce qu'il roulait de douloureux, sans pouvoir encore prendre un parti. Et il en resta un instant un peu pâle, les lèvres tremblantes.

Puis, un aveu involontaire lui échappa, lorsqu'il comprit, sur un mot de Mathieu, qu'il s'agissait de placer Norine.

— Justement, ma femme me parlait de Mme Bourdieu, ce matin... Oui, je ne sais plus comment cela est venu. Vous comprenez, il y a si longtemps, nous ne pouvons pas donner des renseignements précis. Mais il paraît qu'elle a très bien fait son affaire et qu'elle est à la tête, aujourd'hui, d'une excellente maison... Voyez-vous-même, vous trouverez sans doute là ce qu'il vous faut.

Mathieu suivit ce conseil. Pourtant, comme on l'avait averti que la pension était chère, chez Mme Bourdieu, il revint sur ses préventions et se rendit d'abord dans le bas de la rue du Rocher, pour se renseigner directement au sujet de Mme Rouche. Le seul aspect de la maison le glaça : une maison noire du vieux Paris, à l'endroit où la rue dévale en pente raide, et dont l'allée obscure et puante conduisait à une étroite cour, sur laquelle donnaient les quelques pièces misérables occupées par la sage-femme. Cela sentait l'égout et le crime. Au-dessus de l'allée, un louche écriteau, une enseigne jaune portait simplement, en grosses lettres, le nom de Mme Rouche. Quand il eut sonné, une bonne au tablier sale l'introduisit dans un petit salon d'hôtel meublé, empoisonné d'une odeur de cuisine; et tout de suite il se trouva en présence d'une dame de trente-cinq ou trente-six ans, vêtue de noir, personne sèche, au teint de plomb, aux rares cheveux incolores, dont le grand nez tenait tout le visage. Avec sa parole lente et basse, ses gestes de chatte prudente, son continuel sourire de miel gâté, elle lui donna l'impression d'une terrible femme, l'étouffement sans violence, le coup de pouce silencieux rejetant au néant la vie qui n'est pas encore. D'ailleurs, elle lui dit qu'elle prenait seulement des pensionnaires huit ou dix jours avant les couches, n'ayant pas l'installation nécessaire; et cela coupa court à son enquête, il se sauva, pris de nausée, le cœur serré d'effroi.

Rue Miromesnil, entre la rue La Boëtie et la rue de Penthièvre, la petite maison à trois étages, où se trouvait l'établissement de Mme Bourdieu, était du moins d'un aspect engageant, avec sa façade claire, aux fenêtres garnies de mousseline blanche. Une belle enseigne annonçait une sage-femme de première classe, maison d'accouchement et pension pour dames. La boutique du rez-de-chaussée était occupée par un herboriste, dont les paquets d'herbes odorantes embaumaient le seuil. A côté, la porte de l'allée restait toujours close, comme celle d'un hôtel privé; et cette allée, tenue proprement, débouchait, au fond, sur une cour assez vaste, que limitait un grand mur gris, derrière lequel se cachait la caserne de la rue voisine. C'était même très gai, on faisait valoir qu'on entendait les tambours et les clairons adoucis par l'épaisseur du mur, sans en être incommodé. Au premier étage, distribués le long d'un couloir, étaient le salon, le cabinet de Mme Bourdieu, sa chambre, le réfectoire commun et la cuisine; puis, au deuxième et au troisième, il y avait les chambres des pensionnaires, en tout une douzaine, les unes pour trois ou quatre lits, les autres pour un seul lit, celles-ci naturellement plus chères. Et Mme Bourdieu, alors âgée de trente-deux ans, régnait là en belle femme brune, un peu grosse et courte, mais d'une large et gaie figure, très blanche, qui l'avait singulièrement aidée à réussir, à doter sa maison d'un bon renom de propreté. On disait bien qu'il n'aurait pas fallu longtemps fouiller dans les coins; mais c'était la profession qui autorisait ces mauvais propos de l'envie. Jamais encore de trop vilaines histoires n'avaient couru. Elle venait d'être agréée par l'Assistance publique, qui lui envoyait des femmes en couches, lorsqu'elle-même manquait de lits dans les hôpitaux. Et cela semblait être une preuve certaine de l'honorabilité de l'établissement, de sorte que la clientèle, disait-on, était devenue tout à fait sérieuse et distinguée.

Mathieu eut à discuter avec Mme Bourdieu, car elle commença par lui demander deux cents francs par mois; et, comme il se récriait, elle fut sur le point de se fâcher, le verbe haut, bonne femme au fond pourtant.

— Mais, cher monsieur, comment voulez-vous que je

m'en tire? Aucune de nous ne fait fortune. Il nous faut passer deux ans dans une Maternité pour avoir le diplôme, et cela nous coûte mille francs par an. Puis, ce sont les frais d'installation, toute la vache enragée qu'on mange avant de se faire une clientèle, ce qui explique que tant des nôtres tournent mal. Et, même quand on a réussi à créer, Dieu sait au prix de quels efforts! une maison comme la mienne, les ennuis continuent : jamais de tranquillité, une responsabilité de toutes les heures, des menaces pour la moindre imprudence, la moindre négligence, dans les opérations et dans l'emploi des instruments. Sans compter la surveillance de la police, les visites imprévues des inspecteurs, une infinité de précautions à prendre que vous ne vous imaginez même pas.

Elle ne put s'empêcher de sourire, lorsque Mathieu, d'un geste, lui fit entendre qu'il était au courant et que ce n'étaient pas les inspections qui avaient jamais inquiété une sage-femme.

— Oui, oui, sans doute, on s'arrange. Mais, ici, ils peuvent se présenter, ils ne me surprendront jamais en faute. Il n'y a encore que d'être honnête pour faire de bonnes affaires. Aussi, sur mes trente lits, en ai-je toujours plus de vingt-cinq d'occupés, et par des dames de toutes les classes. Pourvu qu'elles se soumettent au règlement, qu'elles payent la pension ou que l'administration paye pour elles, je ne leur demande seulement pas d'où elles viennent. Ni nom, ni adresse, le secret professionnel m'interdirait même de révéler ce que le hasard m'apprendrait. Elles sont libres, elles n'ont rien à craindre, et, si nous traitons pour la dame au nom de laquelle vous vous présentez, vous n'aurez qu'à me l'amener le jour convenu, elle trouvera chez moi l'asile le plus discret et le plus sain.

D'un coup d'œil, avec sa grande habitude, elle avait dû juger le cas : quelque fille mère, dont un monsieur voulait se débarrasser proprement. C'étaient là les bonnes affaires. Et, quand elle sut qu'il s'agissait d'une pension de quatre mois, elle devint coulante, finit par accepter un prix fait de six cents francs, à la condition que la dame coucherait dans une chambre de trois lits, avec

deux compagnes. Tout fut réglé, la pensionnaire lui fut amenée, le soir même.

— Vous vous appelez Norine, mon enfant. C'est très bien, cela suffit. Je vais vous installer, quand on aura monté votre petite malle... Vous êtes jolie comme un amour, et j'ai déjà la certitude que nous serons deux bonnes amies.

Ce fut seulement cinq jours plus tard que Mathieu retourna voir Norine, pour savoir comment elle se trouvait chez Mme Bourdieu. Quand il songeait à sa femme, à sa chère Marianne, dont il entourait l'heureuse grossesse d'une dévotion si tendre, d'un culte de vénération et de tendresse, il avait au cœur une souffrance, une infinie pitié, pour les grossesses honteuses, cachées, insultées, pour toutes les douloureuses femmes qui agonisent d'être mères. Cette idée du dégoût et de l'horreur où la maternité peut jeter la femme, jusqu'à la boue, jusqu'au crime, le torturait comme une profanation; et jamais il ne s'était senti, dans sa passion de solidarité humaine, d'une bonté plus frémissante. Puis, il avait dû discuter encore avec Beauchêne, qui s'était récrié, en apprenant qu'un billet de cinq cents francs ne suffirait pas. Il avait fini par tirer de lui quelque linge, même un peu d'argent de poche, dix francs par mois. Et il voulait porter les premiers dix francs à la pauvre fille.

Neuf heures sonnaient à peine, lorsque Mathieu se présenta rue Miromesnil. Une servante, qui était montée pour avertir Norine, redescendit dire qu'elle l'avait trouvée encore au lit, mais que monsieur pouvait venir, parce que madame était seule couchée dans la chambre. Et elle le fit monter à son tour elle ouvrit une porte, au troisième étage, en disant :

— Madame, voilà monsieur.

En reconnaissant Mathieu, Norine eut un de ses grands rires gouailleurs de belle fille.

— Vous savez qu'elle vous prend pour le papa! Et c'est tant pis que ce ne soit pas vrai, parce que vous êtes très gentil, vous!

D'ailleurs, ses beaux cheveux blonds soigneusement peignés, serrés en un gros chignon, elle avait mis une camisole, elle était assise sur son séant, dans son lit,

avec deux oreillers derrière le dos, très propre, très blanche, en grande fille décente et bien sage. Elle ramena même le drap, pour ne rien montrer de sa nudité, d'un de ces gestes instinctifs de pudeur, qui disaient ce qu'il y avait en elle de candeur encore, dans sa chute.

— Vous êtes donc malade? demanda-t-il.

— Mais non, je me dorlote. Il est permis de rester couchée, alors je fais les grasses matinées. Ça me change, moi qui me levais à six heures, par un froid de chien, pour aller à la fabrique... Vous voyez, j'ai du feu; et puis, regardez la chambre, je suis là comme une princesse.

Il regarda. C'était une assez vaste chambre, à papier gris perle, semé de fleurettes bleues. Les trois petits lits de fer étaient placés, deux côte à côte, et le troisième en travers, séparés les uns des autres par une table de nuit et une chaise. Il y avait une commode, une armoire, un pauvre mobilier dépareillé d'hôtel garni. Mais les deux fenêtres, qui donnaient sur le grand mur gris, derrière lequel se trouvait la caserne, laissaient entrer en ce moment un clair soleil, dont les nappes glissaient entre deux hautes maisons voisines.

— Oui, ce n'est pas triste, murmura-t-il.

Il s'était retourné vers le lit du fond, et il se tut, en apercevant debout, devant ce lit, une longue figure noire, qu'il n'avait pas remarquée d'abord. C'était une grande fille sans âge, sèche, maigre, au visage sévère, avec des yeux éteints et une bouche pâle. Elle n'avait ni hanches, ni poitrine, la taille plate, telle une planche à peine équarrie. Et elle achevait de serrer les courroies d'une valise, posée sur le lit défait, à côté d'un petit sac de voyage.

Puis, comme elle se dirigeait vers la porte, sans même regarder le visiteur, Norine l'arrêta.

— Alors, c'est fait, vous descendez régler?

Elle parut réfléchir, avant de comprendre; et, tranquillement, avec un fort accent anglais :

— Yes, régler.

— Mais vous allez remonter, n'est-ce pas? On pourra vous dire adieu.

— Yes, yes.

Quand elle ne fut plus là, Norine expliqua qu'elle s'appelait Amy, qu'elle entendait un peu le français, mais qu'elle en disait à peine quelques mots. Et elle aurait conté toute l'histoire, si Mathieu ne s'était assis près d'elle, en l'interrompant.

— Enfin, vous, je vois que tout va bien et que vous êtes contente.

— Oh! pour sûr, très contente. Jamais je n'ai été à pareille fête, nourrie et soignée, dorlotée du matin au soir à ne rien faire. Vous savez, je ne demande qu'une chose, c'est que ça dure le plus longtemps possible.

Elle s'était mise à rire, très gaie, insouciante de l'avenir, ne songeant guère au pauvre petit être qui poussait. Vainement, il essaya d'éveiller la maternité en elle, il lui demanda ce qu'elle ferait ensuite, quels étaient ses projets. Elle ne comprit même pas, crut qu'il lui parlait du père, eut un haussement d'épaules, pour dire qu'elle s'en moquait bien, qu'elle n'avait jamais été assez sotte pour compter sur lui. Sa mère était venue la voir, le lendemain de son entrée. Mais cette bonne visite ne lui laissait aucune illusion, elle ne comptait pas non plus sur sa famille, où il n'y avait pas de pain pour tous. Alors, quoi? elle verrait bien. Une jolie fille, à son âge, n'était jamais embarrassée. Et elle s'étirait dans son lit blanc, heureuse de se sentir fraîche et désirable, conquise déjà par cette tiède paresse, envahie du besoin de n'avoir plus que de grasses matinées pareilles, maintenant qu'elle les connaissait, d'une douceur si caressante.

Ensuite, elle revint avec orgueil sur la bonne tenue, sur l'honorabilité de la maison, comme si elle en tirait personnellement tout un lustre. Elle montait d'une classe.

— On n'entend pas une dispute, pas un gros mot. Tout le monde est très honnête. C'est à coup sûr la maison la plus propre du quartier, et il n'y a pas à dire, vous pouvez regarder dans les coins, vous ne trouverez rien de sale. Sans doute, on n'y reçoit pas que des princesses, mais du moment qu'on sait se tenir, n'est-ce pas? peu importe d'où l'on sort.

Et elle voulut donner un exemple.

— Ainsi, tenez! le troisième lit, là-bas, après le lit de l'Anglaise... Eh bien! il est occupé par une petite bonne

de dix-huit ans. Oh! elle a donné son vrai nom, elle s'appelle Victoire Coquelet, et elle ne cache même pas son histoire. En arrivant de son village, la voilà qui tombe à Paris chez un homme d'affaires louches, dont le fils, un grand flandrin de vingt ans, lui fait un enfant, dans sa cuisine, cinq jours après son arrivée. Que voulez-vous? elle débarquait, elle est encore ahurie de l'aventure, sans savoir au juste ce qui s'est passé... Naturellement, la mère du grand flandrin l'a flanquée dehors. La pauvre petite a été ramassée dans la rue, et c'est l'Assistance publique qui l'a placée ici. Mais je vous assure qu'elle est très gentille, très travailleuse, si courageuse même, que, malgré son état, elle s'est mise au service d'une autre jeune personne enceinte, qui occupe une chambre séparée, là, derrière cette cloison. C'est permis, les pauvres ici peuvent servir les riches... Quant à cette autre jeune personne, qui n'a donné que le nom de Rosine, oh! c'est une aventure dont Victoire a reçu la confidence...

La porte s'ouvrit, elle fut interrompue; et elle s'écria :

— Eh! c'est justement Victoire.

Mathieu vit entrer une petite fille pâle, dont les dix-huit ans en paraissaient à peine quinze, ses cheveux roux ébouriffés, envolés, le nez en l'air, les yeux minces, la bouche grande. Elle était à peine propre, avec cet air encore effaré de son accident, regardant les gens comme pour leur demander des explications. Et, derrière le pauvre être, il eut la brusque vision des milliers de tristes créatures que la province envoie au pavé de Paris, et dont l'histoire est la même, long cortège des servantes engrossées et chassées, au nom de la vertu bourgeoise. Que deviendrait celle-ci? quelles places sans fin ferait-elle, et quelles autres grossesses l'attendaient?

— Amy n'est pas partie? demanda-t-elle. Je veux lui dire adieu.

Lorsqu'elle eut aperçu la valise encore au pied du lit, et que Norine lui eut présenté Mathieu comme un ami très discret, toutes deux dirent enfin à ce dernier ce qu'elles savaient sur l'Anglaise. On ne pouvait rien affirmer de précis, elle baragouinait une langue impossible, si peu expansive en outre, qu'on ignorait tout de

son existence. Mais, cependant, on racontait qu'elle était déjà venue dans la maison, trois ans plus tôt, se débarrasser d'un premier enfant. Et, la seconde fois comme la première, elle était débarquée un beau matin, sans prévenir, huit jours avant ses couches; puis, après être restée au lit trois semaines et avoir fait disparaître l'enfant, qu'elle envoyait aux Enfants-Assistés, elle retournait dans son pays, elle reprenait tranquillement le bateau qui l'avait amenée. Même elle réalisait une petite économie, en voyageant, à chaque grossesse, avec un billet d'aller et retour.

— C'est bien commode, dit Norine. Il paraît qu'il y en a des tas qui nous arrivent ainsi de l'étranger. Quand l'œuf est pondu à Paris, bien malin qui en trouverait les coquilles... Je crois que celle-ci est une religieuse, oh! pas une religieuse pareille à celles que nous avons en France, mais une de ces femmes qui vivent toutes ensemble dans des maisons, comme qui dirait des béguines. Elle a toujours le nez fourré dans des livres de messe.

— En tout cas, reprit Victoire d'un air convaincu, elle est bien comme il faut, pas belle à coup sûr, mais très polie et guère bavarde.

Elles se turent, Amy rentrait. Mathieu, la curiosité éveillée, la regarda. Quelle extraordinaire chose, cette grande fille si peu faite pour l'amour, cette planche si jaune, si sèche, si rude, venant, entre deux bateaux, se faire périodiquement délivrer en France! Et de quelles œuvres, et avec quelle paisible dureté de cœur, sans une émotion au départ, sans une pensée pour l'enfant laissé à la borne! Elle ne donna même pas un regard à cette pièce où elle avait souffert, et elle allait prendre simplement son léger bagage, lorsque les deux autres, beaucoup plus émues qu'elle, voulurent l'embrasser.

— Portez-vous bien, dit Norine, bon voyage.

L'Anglaise tendit la joue, baisa ensuite les cheveux de cette belle fille grasse et fraîche, d'un air d'inquiétude pudique.

— Yes, bon, bon... vous aussi...

— Et pensez à nous, au revoir, n'est-ce pas? ajouta étourdiment Victoire, après lui avoir donné deux gros baisers, à pleine bouche.

Cette fois, Amy eut un pâle sourire, sans répondre un mot. Puis, elle ne se retourna même pas, elle sortit de son pas calme et résolu, derrière la petite bonne ahurie, qui s'écriait :

— Suis-je bête! Moi qui venais surtout pour vous dire que Mlle Rosine veut vous faire ses adieux! Vite, vite, suivez-moi!

Dès qu'elle se retrouva seule avec Mathieu, Norine, après avoir remonté. de son joli geste décent, le drap qui avait glissé, dans les embrassades, reprit ses histoires.

— Quant à l'aventure de Mlle Rosine, dont je vous ai parlé, et que je tiens d'une confidence de Victoire, elle n'est vraiment pas drôle... Imaginez-vous qu'elle est la fille d'un très riche bijoutier. Naturellement, nous ne savons pas le nom, ni même le quartier où est le magasin. Elle vient d'avoir dix-huit ans, elle a un frère de quinze ans, et le père est un homme de quarante-quatre ans. Je vous dis les âges, vous verrez pourquoi tout à l'heure... Voilà donc le bijoutier qui perd sa femme, et vous ne savez pas comment il arrange les choses pour la remplacer? Deux mois après l'enterrement, il va trouver un beau soir sa fille Rosine, il couche tranquillement avec. Hein? c'est raide tout de même! Ça n'est pas rare chez les pauvres gens, j'en sais plus d'une de Grenelle qui passe par là. Mais, chez des bourgeois, des gens qui ont de l'argent pour se payer toutes les femmes qu'ils veulent! Et ce qui me suffoque surtout, moi, ce n'est pas que les pères demandent ça, c'est que les filles y consentent... Maintenant, Mlle Rosine est si douce, si aimable, qu'elle n'aura sans doute pas voulu faire de la peine à son papa. N'importe! les voilà bien attrapés tous les deux. On l'a mise ici comme en cellule, personne ne vient l'y voir; et vous pensez si l'ordre est donné d'escamoter l'enfant. Un beau produit, qui ferait une jolie figure dans le monde!

Un bruit de vives paroles, devant la porte, l'interrompit. Elle mit un doigt sur ses lèvres, en reconnaissant la voix de Mlle Rosine, qui accompagnait Amy. Et tout bas :

— Voulez-vous la voir?

Puis, avant même que Mathieu eût répondu, elle l'appela. Celui-ci, que l'histoire avait glacé, eut la sur-

prise de voir entrer une délicieuse enfant, d'une beauté exquise de vierge brune, aux bandeaux noirs, aux yeux bleus d'une pureté candide. Il y avait dans son regard une innocence étonnée, une chasteté d'une infinie douceur. Et elle semblait ignorer encore son état, enceinte déjà de sept mois, de la même date à peu près que Norine. Quelle pitié, grand Dieu! et quelle maternité affreuse, dans le scandale et dans le crime, salissant l'amour, profanant la vie, aboutissant à cette horreur de l'enfant incestueux, qu'il faut supprimer socialement comme un monstre!

Norine voulut absolument la faire asseoir près d'elle.

— Mademoiselle, restez là un instant. C'est un parent qui est avec moi... Vous savez quel plaisir vous me faites.

Mathieu était frappé de la camaraderie qui s'établissait si vite entre ces femmes, venues de toutes les classes, de tous les bouts de l'horizon. Même entre Rosine et Victoire, la maîtresse et la servante, il y avait une fraternité visible, le même ventre pitoyable, la même œuvre de vie, dans la douleur. Les distinctions croulaient, elles se retrouvaient toutes femmes, sans nom le plus souvent, tombées là de l'inconnu, pour n'être plus que des créatures dolentes, égales par la misère et par la faute. Des trois qui étaient en présence, deux sans doute choyaient l'autre, avec un attendrissement respectueux d'inférieures; mais celle-ci pourtant, qui avait reçu une belle instruction, qui jouait du piano, les traitait volontiers en amies, causant pendant des heures, allant jusqu'à leur dire ses petits secrets.

Ce fut ainsi que toutes trois, après avoir oublié Mathieu, en vinrent vite à échanger les commérages de la maison.

— Vous savez, dit Victoire, que Mme Charlotte, la dame si distinguée qui occupe la chambre voisine, a été accouchée cette nuit.

— Il aurait fallu être sourde, pour ne pas l'entendre, fit remarquer Norine.

Mademoiselle Rosine eut un de ses airs candides.

— Moi, je n'ai rien entendu.

— C'est que notre chambre sépare sa chambre de la vôtre, expliqua Victoire. Mais ce n'est pas tout ça. Le

drôle, c'est que Mme Charlotte va partir tout à l'heure. On est allé lui chercher un bon fiacre.

Les deux autres se récrièrent. Elle voulait donc se tuer! Une femme dont l'accouchement paraissait avoir été si pénible, et qui toute blessée, toute sanglante encore, se levait, prenait un fiacre, rentrait chez elle! C'était la péritonite sûre. Elle était donc folle?

— Dame! reprit la petite bonne, quand on ne peut pas faire autrement, à moins des plus grands malheurs. Vous pensez bien que la pauvre dame préférerait rester tranquille dans son lit. Mais vous vous rappelez l'histoire qui a couru... N'est-ce pas, mademoiselle Rosine, que vous en savez long, puisque cette dame vous avait prise en affection et vous racontait sa vie?

En effet, Rosine dut convenir qu'elle savait beaucoup de choses. Et ce fut encore une poignante histoire que Mathieu entendit, le cœur frémissant. Mme Charlotte, une brune de trente ans, grande, avec des traits fins, de beaux yeux tendres, une bouche de charme et de bonté, devait s'appeler Mme Houry, sans qu'on en fût absolument certain; et ce qui semblait sûr, c'était qu'elle avait pour mari un voyageur de commerce, chargé d'aller acheter, en Perse et dans l'Inde, des tapis, des broderies, des tentures pour un grand magasin. On le disait brutal, d'une jalousie atroce, rudoyant la malheureuse, au moindre mot. Elle avait cédé à la douceur consolante de prendre un amant, un tout jeune homme, affirmait-on, un simple petit employé qui la ravissait de caresses. Le malheur fut qu'elle tomba enceinte. Encore ne s'inquiéta-t-elle pas trop au début, car son mari était parti pour une année : elle avait fait ses calculs, elle serait délivrée et remise, lorsqu'il reviendrait. Aussi, lorsqu'elle craignit que la grossesse ne devînt visible, se contenta-t-elle de quitter son très joli appartement, du côté de la rue de Rennes, pour se réfugier à la campagne. Et ce fut là, deux mois avant l'époque probable de ses couches, qu'elle reçut une lettre de son mari, lui annonçant qu'il hâterait sans doute son retour. Dès lors, on s'imagine dans quelles transes vécut la pauvre femme. Elle refit ses calculs, perdant la tête, terrifiée par des probabilités qu'elle basait sur des faits dont elle n'avait plus le souvenir

très net. Enfin, quand elle crut que les couches n'étaient guère qu'à une quinzaine de jours, elle vint se cloîtrer chez Mme Bourdieu, dans le plus grand mystère; et sa torture s'y aggrava, une nouvelle lettre lui ayant appris que son mari débarquerait à Marseille le vingt-cinq du mois. On était au seize, neuf jours encore. Elle compta les jours, puis elle compta les heures. Aurait-elle une petite avance, aurait-elle un retard? C'était son salut ou sa perte qui se décidait, en dehors de sa volonté, au milieu de continuelles crises de larmes, dont elle sortait anéantie, dans une épouvante croissante. Le moindre mot de la sage-femme lui donnait des tremblements, et elle l'interrogeait à chaque minute, de son pauvre visage anxieux, bouleversé d'effroi. Jamais une misérable créature n'avait payé d'un tel tourment la joie d'avoir été aimée une heure. Le vingt-cinq au matin, comme elle tombait au dernier désespoir, elle fut prise des douleurs, elle en baisa de joie les mains de Mme Bourdieu, malgré l'horrible souffrance. Par une malchance dernière, les douleurs durèrent toute la journée et presque toute la nuit : elle aurait été perdue quand même, si son mari n'avait dû coucher à Marseille. Il n'arriverait que dans la nuit suivante; et, délivrée vers cinq heures du matin, elle eut ainsi jusqu'au soir pour rentrer chez elle, feindre une maladie, quelque perte brusque, qui l'avait forcée à prendre le lit. Mais quelles relevailles affreuses, quel effroyable courage, cette femme en sang, dévastée, à demi mourante, retournant à son foyer!

— Ouvrez donc la porte, demanda Norine, je veux la voir passer.

Victoire ouvrit la porte toute grande, sur le corridor. Depuis un instant, on entendait des bruits dans la chambre voisine. Et, bientôt, Mme Charlotte parut, chancelante, l'air ivre, soutenue par deux femmes, qui la portaient presque. Ses beaux yeux tendres, sa bouche de charme et de bonté, n'étaient plus qu'un deuil; et jusqu'à sa distinction de femme délicate sombrait dans l'anéantissement de son malheur. Cependant, quand elle vit la porte ouverte, elle voulut s'arrêter, elle appela Rosine, d'une voix défaillante, avec un faible sourire.

— Venez, mon enfant, je serai contente de vous

embrasser... Ah! je ne suis pas bien forte, mais peut-être que j'irai jusqu'au bout... Adieu, mon enfant, et vous aussi, mes petites. Soyez plus heureuses.

On l'emporta, elle disparut.

— Vous savez qu'elle est accouchée d'un garçon, dit Victoire. Elle qui n'en avait jamais eu, et qui en a désiré un si longtemps! Seulement elle s'était fait tant de chagrins, qu'il est mort deux heures après sa naissance.

— Un grand bonheur pour elle! déclara Norine.

— Sans doute, confirma Rosine gentiment, de son air virginal. Des enfants dans des conditions pareilles, ça ne peut faire plaisir à personne.

Mathieu les écoutait, bouleversé. Il gardait dans les yeux la terrifiante, l'inoubliable vision de ce spectre qui venait de passer, cette martyre inconnue s'en allant avec sa plaie ouverte, cette suppliciée tragique des couches secrètes et coupables. Et il les revoyait ainsi, les trois autres : Amy, la lointaine, qui avait si rudement jeté son faix à la terre étrangère; Victoire, l'esclave ahurie, la chair à plaisir du maître qui passe, un premier enfant demain, puis un autre, puis un autre; Rosine, l'incestueuse complaisante, si douce, si bien élevée, qui portait avec un frais sourire le monstre qu'on écraserait, pour qu'elle pût être plus tard une épouse souillée et saluée. Dans quel enfer était-il donc tombé, dans quel gouffre d'horreur, d'iniquités et de souffrances? Et cette maison d'accouchement était la plus propre, la plus honnête du quartier! et c'était vrai, il fallait de tels refuges à l'abomination sociale, de secrets asiles où les misérables femmes enceintes pussent se venir cloîtrer! Il n'y avait là que l'exutoire nécessaire, la tolérance qui permettait de combattre l'avortement et l'infanticide. La divine maternité échouait dans cette boue cachée, l'acte superbe de vie aboutissait à ce cloaque. On aurait dû l'honorer d'un culte, et il n'était plus qu'une vilenie de maison louche, la mère avilie, salie, rejetée, l'enfant maudit, exécré, renié. Tout l'éternel flot de semences qui circule dans les veines du monde, toute l'humanité en germes qui gonfle le ventre des épouses, comme la grande terre au printemps, devenait une moisson déshonorée, corrompue à l'avance, frappée d'ignominie. Que de force,

que de santé, que de beauté perdues! Maintenant, il les sentait toutes venir là de l'inconnu, il les plaignait toutes, les tristes femmes grosses, et celles que la pauvreté mettait à la rue, et celles qui devaient se cacher, les clandestines, les coupables, donnant de faux noms, accouchées dans le mystère d'enfants qu'on rejetait à l'anonyme souffrance, d'où ils sortaient. Puis, il eut un attendrissement, au milieu de la détresse qui lui serrait le cœur : n'était-ce pas de la vie tout de même, ne devait-on pas accepter toutes les poussées de sève, dans la grande forêt humaine? et les plus vigoureux des chênes n'étaient-ils pas souvent ceux qui avaient grandi contre les obstacles, parmi les ronces et les pierres?

Quand Norine se retrouva de nouveau seule avec Mathieu, elle le supplia de parler à madame, pour qu'elle lui permît de prendre du café noir, à son déjeuner de midi. Puisqu'il devait lui remettre dix francs par mois d'argent de poche, elle le payerait plutôt. Et elle le renvoya, lui fit promettre de l'attendre en bas, dans le salon, pendant qu'elle allait s'habiller.

En bas, Mathieu se trompa d'abord, ouvrit une porte, aperçut le réfectoire, une vaste pièce occupée par une longue table, et dans laquelle la cuisine voisine soufflait une odeur d'évier mal tenu; puis, en face, dans le salon d'attente, meublé d'acajou et de reps fané, deux femmes qui causaient, lui dirent que Mme Bourdieu était occupée. Alors, il s'assit au fond d'un grand fauteuil, il tira un journal de sa poche, voulut se mettre à lire. Mais, la conversation des deux femmes l'intéressant, il les écouta. L'une était évidemment une pensionnaire de la maison, arrivée à la dernière période d'une grossesse pénible, qui l'avait ravagée, jaune, abattue, la face meurtrie. Et il comprit que l'autre, sur le point aussi d'accoucher, venait de s'entendre avec la sage-femme, pour entrer le lendemain. Aussi questionnait-elle la première, désireuse de savoir si l'on était bien, comment on mangeait, comment on vous soignait.

— Oh! vous ne serez pas mal, surtout vous qui aurez quelque argent, expliqua lentement la pauvre femme dolente. Moi, c'est l'administration qui m'a mise ici, j'y serais bien sûr cent fois mieux que chez moi, si je

n'avais tant d'inquiétude d'avoir laissé tout mon petit monde à l'abandon. Je vous ai dit que j'ai déjà trois enfants, et Dieu sait comment ils sont soignés, car mon homme n'est pas très gentil. Chaque fois que j'accouche, c'est la même chose : il se dérange de son travail, il boit, il court, au point que je ne suis même pas certaine de le retrouver, quand je rentre. C'est comme si mes petits étaient à la rue. Vous comprenez si je me dévore, lorsque j'ai ici tout ce qu'il me faut, bien nourrie, bien chauffée, tandis que ces pauvres mioches, là-bas, n'ont peut-être ni pain ni feu... Hein? c'est réussi d'en faire encore un, pour qu'il augmente notre malheur à tous!

— Sans doute, sans doute, murmura l'autre, qui écoutait à peine, tout entière à sa propre histoire. Moi, mon mari est employé. Si je viens ici, c'est que ça nous donnera moins de tracas, tant notre logement est étroit et peu commode. D'ailleurs, je n'ai encore qu'une petite fille de deux ans, qui est restée en nourrice chez une de nos cousines. Il va falloir la reprendre, pour mettre à sa place celui qui pousse. Que d'argent on dépense, mon Dieu!

Mais elles furent interrompues. Une dame en noir, la figure voilée, entra, introduite par une bonne, qui la pria d'attendre son tour. Mathieu fut sur le point de se lever. Comme il tournait le dos, il venait de reconnaître, dans une glace, Mme Morange. Après une hésitation, cette toilette noire, cette épaisse voilette, le décidèrent à se replonger au fond de son fauteuil, l'air absorbé par sa lecture. Elle ne le voyait certainement pas; et lui, d'un coup d'œil oblique, dans la glace, ne perdait pas un de ses mouvements.

— Ce qui m'a décidée à venir ici, quoique ce soit plus cher, reprit la femme de l'employé, c'est que j'avais juré de ne pas me remettre entre les mains de la sage-femme qui m'a accouchée de ma fille. J'en avais trop vu chez elle, et quelle saleté, quelle abomination!

— Qui donc, celle-là? demanda l'autre.

— Oh! une sale bête, qui devrait être aux galères. Non! vous n'avez pas idée de ce bouge, une maison humide comme un puits, des chambres dégoûtantes, des lits à faire vomir, et quels soins, et quelle nourriture!

Avec ça, il n'y a pas de coupe-gorge où l'on ait commis tant de crimes. C'est à ne pas comprendre comment la police n'intervient pas. Je me suis laissé dire par des filles, des habituées de la maison, que, lorsqu'on va là, on est sûre d'accoucher d'un enfant mort. Le mort-né, c'est la spécialité de la maison. Le prix en est fait à l'avance. Sans compter que la gueuse pratique aussi l'avortement en grand. Moi, pendant que j'étais chez elle, je puis affirmer que trois dames sont venues, qu'elle a débarrassées avec une tringle de rideau.

A ce moment, Mathieu remarqua que Valérie, immobile, sans un geste, écoutait passionnément. Elle ne tournait même pas la tête vers les deux femmes; mais, sous la voilette, ses beaux yeux brûlaient de fièvre.

— Ici, fit remarquer l'ouvrière, vous ne verrez rien de pareil. Ce n'est pas Mme Bourdieu qui se mettrait dans un mauvais cas.

L'autre baissa la voix.

— Pourtant, on m'a raconté qu'elle s'en était mêlée, oui! pour une comtesse, que lui avait amenée un personnage. Et même il n'y aurait pas longtemps.

— Ah! s'il s'agit de gens très riches, je ne dis pas. Toutes s'en mêlent, c'est certain... Ça n'empêche que la maison est bien comme il faut.

Il y eut un nouveau silence. Puis, elle continua sans transition :

— Si encore j'avais pu travailler jusqu'au dernier jour! Mais, cette fois, mon pauvre ventre est dans un tel état, que j'ai dû lâcher tout travail depuis deux semaines. Et il ne va pas falloir que je me dorlote, je filerai d'ici, même pas guérie, dès que je pourrai marcher. Les petiots, là-bas, m'attendent... Vous me donnez le regret de n'être pas allée la trouver, votre sale femme. Elle m'aurait débarrassée. Où donc demeure-t-elle, celle-là?

— Mais c'est la Rouche, que toutes les bonnes et toutes les filles du quartier connaissent bien. Elle a son trou dans le bas de la rue du Rocher, une maison infecte où je n'oserais plus entrer en plein jour, maintenant que je sais les horreurs qui s'y passent.

Elles se turent et s'en allèrent. Mme Bourdieu venait de paraître sur le seuil de son cabinet. Et, comme Mathieu

ne se leva pas, caché par le dossier du grand fauteuil, Valérie entra chez la sage-femme. Il l'avait vue, les yeux ardents, écouter de nouveau les dernières paroles des deux femmes. Il laissa tomber le journal sur ses genoux, il se perdit dans une rêverie affreuse, hanté par les histoires de ces femmes, frissonnant à la pensée de tout ce qui s'agitait de monstrueux, au fond de l'ombre. Quel temps s'écoula? il n'en eut pas conscience, il fut tiré de ses réflexions par un bruit de voix.

Mme Bourdieu reconduisait Valérie. Elle avait sa bonne figure grasse et fraîche, souriait même d'un air maternel; tandis que la jeune femme, frémissante, devait avoir sangloté, le visage brûlant de chagrin et de honte.

— Vous n'êtes pas raisonnable, ma chère enfant, vous me dites des folies, que je ne veux pas entendre. Rentrez vite chez vous, et soyez sage.

Puis, lorsque Valérie s'en fut allée, sans une parole, Mme Bourdieu s'étonna d'apercevoir Mathieu, qui s'était mis debout. Elle devint brusquement sérieuse, mécontente sans doute d'avoir parlé. Mais Norine, de son côté, arrivait, et il y eut une gaie conversation, car la sage-femme avouait volontiers sa tendresse particulière pour les jolies filles. Au moins, d'être jolie, disait-elle, ça excusait bien des choses. Le café noir fut permis, du moment que Norine offrait de le payer de sa poche. Et, lorsque Mathieu eut promis à cette dernière de revenir la voir, il partit à son tour.

— La prochaine fois, apportez-moi des oranges! lui cria dans l'escalier la belle fille, toute rose et toute rieuse.

Comme Mathieu descendait vers la rue La Boëtie, il s'arrêta brusquement. Au coin de cette rue, il avait aperçu Valérie, debout sur le trottoir, causant avec un homme; et, dans cet homme, il reconnaissait Morange, le mari. Une soudaine certitude l'éclaira : Morange était venu avec sa femme, l'avait attendue dans la rue, pendant qu'elle montait chez Mme Bourdieu; puis, maintenant, tous les deux restaient là, effarés, hésitants, en détresse, à tenir conseil. Ils ne sentaient même pas la bousculade des passants, tels que de pauvres gens tombés à quelque torrent furieux, assourdis par le danger

de mort où ils sont, devenus la proie inerte du destin. Leur angoisse était visible, un affreux combat se livrait en eux. Dix fois, ils changèrent de place, cédant aux furies qui les agitaient. Ils allaient, venaient, piétinaient fiévreusement, puis s'arrêtaient encore, pour reprendre leur discussion tout bas, immobiles, comme figés par leur impuissance à supprimer les faits. Un moment, Mathieu éprouva un soulagement immense, il les crut sauvés, car ils avaient tourné le coin de la rue La Boëtie, ils rentraient vers Grenelle, d'une marche abattue et résignée. Mais il y eut un nouvel arrêt, quelques mots furent de nouveau bégayés dans le désespoir. Et il eut l'atroce serrement de cœur de les voir revenir sur leurs pas, descendre la rue La Boëtie, puis suivre la rue de la Pépinière, jusqu'à la rue du Rocher.

Mathieu les avait suivis, aussi tremblant et honteux qu'eux-mêmes. Il savait où ils allaient, mais il voulait en avoir l'affreuse certitude. Trente pas avant l'ignoble maison noire du vieux Paris, à l'endroit où dévalait la pente de la rue du Rocher, il s'arrêta, se dissimula sous une porte, certain du regard de soupçon que le couple misérable jetterait aux alentours. Et ce fut ainsi : les Morange, arrivés devant l'allée noire et puante, passèrent d'abord en regardant d'un coup d'œil oblique le louche écriteau jaune; puis, ils revinrent, s'assurèrent que personne ne les voyait. Ils n'avaient plus d'hésitations, s'engouffrèrent, la femme d'abord, le mari ensuite, car elle devait vouloir qu'il en fût. Rien ne resta d'eux, que leur frisson épouvanté du crime. La vieille maison lézardée, qui sentait l'égout et le meurtre, sembla les avoir engloutis.

Mais, dans un même frisson, Mathieu, s'oubliant là, les accompagnait, évoquait ce qu'il savait. Il les voyait suivant l'allée à tâtons, traversant la cour humide, introduits par la bonne en tablier sale, accueillis dans le petit salon d'hôtel garni louche par la Rouche, au grand nez de ruse assassine, au continuel sourire de miel gâté. Et l'affaire se débattait, on tombait d'accord. Ce n'était plus seulement ici la maternité clandestine, les grossesses maudites, les couches coupables et déshonorantes, qui lui avaient meurtri le cœur chez Mme Bourdieu; c'était

l'assassinat bas et lâche, l'immonde avortement qui supprime la vie à sa source. L'infanticide était moins meurtrier, le déchet dans les naissances s'aggravait encore avec cet étranglement de l'embryon ou du fœtus, pratiqué sournoisement, en de telles conditions de ténèbres, qu'on n'en saurait dire le nombre effroyable, grandissant de jour en jour. Filles séduites qui ne peuvent dénoncer le père dans le séducteur, servantes pour qui l'enfant est une charge inacceptable, femmes mariées qui refusent d'être mères, avec ou sans le consentement du mari, toutes venaient furtivement à ce gouffre, toutes finissaient par ce bouge de honte scélérate, atelier de perversion et de néant. La faux abjecte des avorteuses, la tringle à rideau passait sans bruit, des milliers d'existences coulaient au ruisseau, en une débâcle de boue.

Tandis que, sous le clair soleil, le flot des êtres poussait et débordait, dans le bouillonnement continu de la sève, les petites mains sèches de la Rouche écrasaient des germes, au fond de son trou obscur, qui empoisonnait le graillon et le sang. Et il n'y avait pas de profanation plus criminelle, d'injure plus ignoble à l'éternelle fécondité de la terre.

V

Marianne, ce matin-là, le deux mars, sentit les premières douleurs, dès la pointe du jour. Et elle ne voulut pas d'abord réveiller Mathieu, qui dormait près d'elle, dans son petit lit de fer. Puis, vers sept heures, comme elle l'entendit remuer, elle crut sage cependant de le prévenir. Il s'était soulevé, pour lui baiser la main, qu'elle laissait pendre, en dehors de ses draps.

— Oui, oui, mon bon chéri, aime-moi, gâte-moi... Je crois bien que c'est pour aujourd'hui.

Depuis trois jours, ils attendaient, s'étonnant déjà du léger retard. Et il fut sur pied en une seconde, il s'effara.

— Tu souffres?

Mais elle se mit à rire, pour le rassurer.

— Non, pas encore trop. Ça commence un peu... Ouvre la fenêtre, arrange tout. Nous allons bien voir.

Quand il poussa les persiennes, un gai soleil envahit la chambre. Le vaste ciel matinal était d'un bleu tendre délicieux, sans un nuage. Un tiède souffle de printemps précoce entra, tandis qu'on voyait, dans un jardin voisin, un bouquet de grands lilas déjà verts, d'une délicatesse de dentelle.

— Vois donc, vois donc, mignonne, comme il fait beau! Ah! quelle chance! il va naître dans le soleil, le cher petit!

Puis, avant de s'habiller, il revint s'asseoir près d'elle, au bord du lit, l'examinant de près, lui baisant les yeux.

— Voyons, regarde-moi, que je sache... Ça n'est pas encore trop violent, tu ne souffres pas trop, n'est-ce pas?

Elle continuait de sourire, luttant à ce moment même contre une vive tranchée; et, quand elle put parler enfin :

— Je t'assure que non! Ça va le mieux du monde. Il faut être raisonnable, puisque c'est un moment dur à passer... Embrasse-moi bien fort, bien fort, pour me donner du courage, et ne t'apitoie plus sur moi, parce que tu me ferais pleurer.

Des larmes, malgré elle, montaient à ses yeux, dans son sourire. Il la saisit passionnément, délicatement, il la fit sienne, d'une longue étreinte, à demi nue, sentant contre sa chair toute cette pauvre chair douloureuse et palpitante, secouée du frisson sacré de l'enfantement.

— Ah! femme, femme adorée, tu as raison, il faut être gai, il faut espérer! C'est tout mon sang que je voudrais mettre en toi, pour souffrir avec toi; et que du moins mon amour te soit une confiance et une force!

Ils confondirent leurs baisers, un attendrissement profond les pacifia, les fit rire et plaisanter de nouveau. Elle-même, comme si cette bonne émotion l'avait calmée, cessa de souffrir, dans une de ces accalmies qui précèdent les grosses crises. Elle en vint à croire qu'elle s'était trompée peut-être. Aussi lui conseilla-t-elle, quand il aurait tout mis en ordre, de se rendre à son bureau, ainsi que d'habitude. Il s'y refusa, il enverrait prévenir. Alors, pendant qu'il faisait sa toilette, après avoir rangé son lit, ils causèrent des dispositions à prendre. La bonne irait tout de suite chercher la garde, une femme du quartier, retenue depuis quinze jours. Mais, d'abord, elle habillerait les enfants, dont on commençait à entendre le joyeux vacarme, dans la chambre voisine. Il était convenu que, le jour des couches, on mènerait les quatre diables passer la journée chez les Beauchêne, Constance ayant dit, obligeamment, que son petit Maurice, ce jour-là, leur offrirait à déjeuner. Le gros ennui était que

le docteur Boutan se trouvait, la veille au soir encore, près de Mme Séguin, qui, depuis vingt-quatre heures, se débattait dans d'atroces souffrances, sans avoir pu être délivrée. Ainsi, la crainte des deux femmes se réalisait, elles accouchaient le même jour. Et quelle complication, si ce n'était pas fini chez les Séguin, si le docteur ne pouvait quitter la malheureuse Valentine, dont ils n'avaient pas eu de bonnes nouvelles, le soir, vers onze heures, quand ils s'étaient couchés!

— Je vais y aller, dit Mathieu. Je saurai bien où ils en sont, et je ramènerai Boutan.

Quand huit heures sonnèrent, tout se trouva organisé. La garde était déjà là, s'occupant, préparant les choses. Les enfants, habillés, attendaient qu'on les conduisît chez leur petit ami Maurice, de l'autre côté du jardin. Rose, après avoir embrassé sa mère, s'était mise à pleurer, sans pouvoir dire pourquoi, voulant rester; mais Blaise, Denis et Ambroise, les trois garçons, l'emmenèrent, en lui expliquant qu'elle était bête, qu'il fallait laisser maman aller au marché toute seule, si c'était ce jour-là qu'elle devait y acheter le petit frère, dont on leur avait annoncé la venue prochaine. Et ils recommençaient à jouer, à crier et à taper des pieds, dans le salon, lorsqu'il y eut un brusque coup de sonnette.

— C'est peut-être le docteur! s'écria Mathieu, resté près de Marianne, et qui se hâta de descendre.

Mais, dans le vestibule, il se trouva en face de Morange et de sa fille Reine. D'abord, il ne put voir son visage, il ne s'étonna que d'une visite si matinale, tellement inattendue, qu'il ne songea pas à cacher sa surprise.

— Comment, c'est vous, mon cher ami?

La voix du comptable le frappa, changée, brisée, d'une terreur étranglée, qui lui donna un premier frisson.

— Oui, c'est moi... Je suis venu, j'ai besoin que vous me rendiez un service...

Et, comme il entendait les enfants, dans le salon, il y poussa sa fille Reine, souriante.

— Va, ma chérie, ne t'inquiète pas, joue avec tes petits amis. Je viendrai te reprendre. Embrasse-moi.

Quand il revint, après avoir fermé la porte, Mathieu lui vit le visage, un visage blême et décomposé, d'an-

goisse horrible, maintenant qu'il n'avait plus à se cacher de sa fille.

— Mon Dieu! mon pauvre ami, qu'y a-t-il donc?

Un instant, il bégaya, renfonçant des sanglots, si tremblant, qu'il ne pouvait parler.

— Il y a que ma femme se meurt... Pas chez nous, autre part. Je vous raconterai tout... Alors, Reine croit qu'elle est en voyage, et je lui ai dit que j'étais obligé de la rejoindre. Je vous en supplie, vous allez me garder Reine, le temps nécessaire... Mais ce n'est pas tout, j'ai une voiture, je vous emmène, il faut absolument que vous veniez tout de suite avec moi.

Malgré sa pitié profonde, Mathieu eut un geste de refus.

— Oh! c'est impossible, pas aujourd'hui. Ma femme accouche.

Hébété, Morange le regarda un instant, comme si un nouveau désastre croulait sur lui. Puis, il fut pris d'un affreux tressaillement, un flot d'amertume l'empoisonnait et lui tordait la bouche.

— Ah! oui, c'est vrai, votre femme était enceinte, et elle accouche, oui, c'est bien naturel. Je comprends que vous voulez être là, pour l'heureux événement... Mais ça ne fait rien, mon ami, vous allez venir avec moi, je suis certain que vous allez venir avec moi, parce que je suis trop malheureux, trop malheureux. Je vous assure que je ne retournerai pas seul où je vais vous mener, je ne puis plus, je n'en ai plus la force, il me faut quelqu'un, quelqu'un qui soit avec moi, oh! je vous en supplie, je vous en supplie!

Il y avait une telle épouvante, une telle détresse dans ces paroles tremblées, balbutiées, que Mathieu en fut remué jusqu'aux entrailles. Il sentait le pauvre homme, faible et tendre, à bout de courage, seul désormais, sans volonté, pareil à un enfant tombé à l'eau et qui se noie.

— Attendez, dit-il, je vais voir si je puis vous accompagner.

Vivement, il remonta conter à Marianne qu'il devait y avoir quelque terrible malheur chez les Morange, et que le comptable était en bas, le suppliant de venir un instant lui prêter aide et secours. Tout de suite, elle décida qu'il

ne pouvait refuser, d'autant plus qu'elle ne souffrait pas pour le moment. Elle s'était peut-être trompée. Et elle eut une idée : puisque Morange avait une voiture, Mathieu pouvait d'abord passer ches les Séguin, prévenir le docteur Boutan et le lui envoyer, s'il était libre; ensuite, il irait plus tranquillement rendre à son ami le service que celui-ci lui demandait.

— Tu as raison, tu es une brave femme, dit Mathieu, qui la baisa de nouveau à pleine bouche. Je t'envoie Boutan et je reviens le plus tôt possible.

En bas, il entra dans le salon, embrassa les enfants à leur tour, et embrassa Reine aussi, qui semblait sans un soupçon, toute gaie à l'idée de ce déjeuner chez les Beauchêne, dont elle allait être. Il appela la bonne, voulut qu'elle emmenât immédiatement, sous ses yeux, ce petit monde. Après qu'il les eut, lui-même, fait sortir par le jardin, il les accompagna du regard, tant qu'ils n'eurent pas franchi le seuil de l'hôtel voisin.

Dans le vestibule, sans songer à revoir sa fille, Morange n'avait pas cessé de piétiner, de se dévorer d'anxiété et d'impatience.

— Vous y êtes? vous y êtes? répétait-il de son air hagard. Mon Dieu! dépêchons-nous!

Puis, dans le fiacre, il tomba brisé, anéanti, les yeux clos, une main sur la face. Mathieu, avant de monter, lui avait demandé s'il pouvait passer par l'avenue d'Antin ; et, sur sa réponse que c'était le chemin justement, il avait donné l'adresse des Séguin au cocher. Devant l'hôtel, il descendit, en s'excusant. Il sut par une femme de chambre que madame venait enfin d'être délivrée, mais que les choses ne semblaient pas finies ; et il se rassura pourtant, lorsque Boutan lui eut fait dire qu'avant une heure il serait près de madame Froment.

Comme il était remonté dans le fiacre, le cocher se pencha pour demander l'adresse.

— Cet homme vous demande l'adresse.

— L'adresse, l'adresse... Ah! oui, c'est vrai. Rue du Rocher, dans le bas, l'endroit où ça monte. Je ne sais pas le numéro. Il y a une boutique de charbonnier.

Mathieu comprit. Il avait vu, il savait, déjà, lorsque Morange, à demi fou, était entré, disant que sa femme se

mourait, il avait senti le froid du crime, dans le frisson qui lui passait sur la face. C'était chez la Rouche que se mourait Valérie.

Sans doute, Morange sentit la nécessité de l'aveu, de quelques explications du moins. Il sortit de son mutisme, sa fièvre d'agitation le reprit. Mais il ne put se résoudre d'abord à la vérité, il commença par essayer de mentir.

— Oui, Valérie était allée chez une sage-femme, pour que celle-ci la visitât. Et, pendant l'examen, voilà qu'une perte s'est déclarée, si forte, qu'il a été impossible d'arrêter le sang.

— Vous n'avez donc pas fait appeler un médecin?

Cette question suffit à le décontenancer. Il chercha un instant, balbutia.

— Un médecin, sans doute... Un médecin l'aurait sauvée peut-être. Mais on m'a dit que tout serait inutile.

Et l'aveu finit par lui échapper dans un sanglot, dans une révolte de son atroce désespoir.

— On m'a tenu les bras, on m'a enfermé, on m'a empêché de courir chercher un médecin... Moi, j'aurais tout brisé, j'aurais sauté par la fenêtre, lorsque j'ai compris que ma pauvre femme était perdue, à voir ce sang qui coulait. Et si vous saviez ce qu'on m'a dit, que j'étais fou, que nous irions tous au bagne!... Valérie elle-même se fâchait contre moi. Les autres me mettaient la main sur la bouche, pour étouffer mes cris, en m'affirmant maintenant que ce n'était rien, qu'on allait arrêter ça... Ah! les misérables, les misérables!

Il disait tout, il avouait la tringle de rideau, le fer ignoble et banal, dirigée pourtant par une main experte, mais qui devait s'être trouvée devant un organe descendu très bas, et qui l'avait perforé d'un coup trop vif. Une hémorragie s'était aussitôt produite, contre laquelle la sage-femme avait d'abord lutté vainement. Puis, vers dix heures, elle avait repris quelque espoir. Mais, à minuit, la patiente avait eu une brusque syncope.

— Imaginez-vous que nous étions là depuis sept heures du soir, cette femme ayant voulu que la chose se fît après la nuit tombée, disant qu'elle n'avait pas besoin d'y voir clair, qu'une bougie suffisait, et que cette heure

l'arrangeait mieux, pour toutes sortes de raisons... A deux heures du matin, j'étais encore dans cette chambre de malheur, où nous avions décidé que Valérie passerait cinq ou six jours, le temps de se remettre. Et elle n'avait pas repris connaissance, toujours en syncope, blanche, glacée, sans autre signe de vie qu'un petit souffle... Alors, que vouliez-vous que je fisse? A la maison, Reine devait être folle d'inquiétude, car je lui avais conté que je menais sa mère à la gare et que je serais de retour tout de suite. On m'a mis à la porte, on m'a dit que j'aurais peut-être une bonne surprise, en revenant ce matin ; et je ne sais plus comment je suis rentré chez moi, et j'ai songé à vous pour m'aider, tellement je me suis senti incapable de retourner seul là-dedans... Mon Dieu! mon Dieu! ma pauvre femme, dans quel état allons-nous la trouver?

Maintenant, après s'être dévoré d'impatience, disant que le fiacre ne marchait pas, il était repris d'un frisson, à l'idée qu'il avançait, qu'il saurait bientôt. Il jetait sur les rues un regard d'anxiété croissante, il avait déjà sur les épaules le froid humide de la maison d'épouvante, comme s'il en eût senti l'approche.

— Ah! mon ami, ne me condamnez pas. Si vous saviez ce que je souffre!

Mathieu, ne pouvant trouver une parole, se contenta de lui prendre la main, de la serrer, longuement, dans la sienne. Et cette preuve affectueuse de commisération, de pardon, toucha aux larmes le pauvre homme.

— Merci, merci!

Mais le fiacre s'arrêta, et Mathieu dit qu'il le gardait. D'ailleurs, Morange s'engouffrait dans la maison, il fallut que son compagnon se hâtât, pour le rejoindre. Ce fut d'abord, en quittant le gai soleil qui tiédissait la radieuse matinée, les demi-ténèbres de l'allée puante, aux murs lézardés et moisis. Puis, ce fut la cour verdâtre, pareille à un fond de citerne, et l'escalier gluant, empoisonné par les plombs, et la porte jaunâtre, que la crasse des mains avait noircie. Par les beaux temps, la maison suait plus encore son ignominie.

Au violent coup de sonnette, la petite bonne en tablier sale vint ouvrir. Mais, dès qu'elle eut reconnu le visiteur,

et qu'elle le vit accompagné d'un ami, elle voulut les laisser tous deux dans l'étroite antichambre.

— Monsieur, monsieur, attendez...

Et, comme Morange l'écartait brutalement :

— J'ai des ordres, monsieur, vous ne passerez pas. Laissez-moi prévenir madame.

Il ne discuta pas, ne prononça pas un mot, la jeta de côté d'un coup d'épaule, et passa. Mathieu le suivit, pendant que la bonne se ramassait en hâte, pour aller chercher la sage-femme.

Morange tourna dans le couloir, alla jusqu'au fond, jusqu'à la porte, qu'il connaissait. Il l'ouvrit, d'une main égarée, tâtonnante, tremblante. Cette fille qui s'était mise en travers, cette chambre gardée ainsi, l'avaient rendu fou. Et quelle chambre de terreur et d'horreur, quand ils y pénétrèrent! Elle s'éclairait sur la cour par une étroite fenêtre poussiéreuse qui n'y laissait pénétrer qu'un faible jour de cave. Sous le plafond fumeux, entre les quatre murs dont l'humidité avait décollé des lambeaux du papier lie de vin, elle avait pour tout meuble une commode au marbre cassé, un guéridon branlant, deux chaises dépaillées à demi, une couchette en acajou peint, dont les joints gardaient des souillures de vermine. Et là, dans cette bassesse immonde, sur ce grabat encore tiré au milieu de la pièce, Valérie, toute froide, morte depuis six grandes heures, gisait. Sa tête adorable, d'une pâleur de cire, comme si tout le sang de son corps s'en était allé par la criminelle blessure, reposait parmi le flot déroulé de ses cheveux bruns. Sa face ronde et fraîche, d'une amabilité si gaie, si enflammée d'un désir de luxe et de plaisirs, quand elle vivait, avait pris dans la mort une gravité terrible, un regret désespéré de tout ce qu'elle quittait si affreusement. Le drap avait glissé, un peu de ses épaules apparaissait, ces épaules trop grasses déjà, mais d'une beauté dont son mari était fier, quand elle se décolletait. Une main, la droite, très pâle, très fine, comme allongée par le néant où elle tombait, reposait sur le drap, au bord du lit. Elle était morte, et elle était seule, sans une âme près d'elle, sans un cierge.

Béant, Morange regarda. Elle semblait dormir, les yeux pour toujours fermés. Mais il ne s'y trompa pas, il

ne voyait plus le petit souffle, les lèvres étaient closes et toutes blanches. L'infamie de cette chambre, l'horreur froide de cette morte abandonnée ainsi, seule, telle qu'une assassinée, abattue au coin d'une borne, le frappait au cœur d'un tel coup, qu'il en restait stupide. Il lui prit la main, la sentit de glace, n'eut qu'un soupir rauque, qui lui montait des entrailles. Et il tomba sur les genoux, il appuya simplement la joue sur cette main de marbre, sans une parole, sans même un sanglot, comme s'il eût voulu se glacer à ce néant, entrer avec elle dans le froid de la mort. Et il ne bougea plus.

Mathieu, était lui aussi, demeuré immobile, terrifié de cette fin si rude, de cet écrasement, dans l'abjection où le misérable ménage était venu échouer. L'effrayant silence continuait, il finit par y entendre un léger bruit, comme l'approche d'une chatte prudente. Par la porte restée grande ouverte, c'était madame Rouche qui entrait, qui s'avançait de son air doux et tranquille, menue et discrète, dans son éternelle robe noire. Son grand nez fureteur se tourna tout de suite vers ce monsieur, dont elle se rappela la visite, le jour où il semblait avoir une dame à placer. Sans doute il ne l'inquiéta point, elle le jugea, garda le beau calme, où il était stupéfait de la voir. Elle semblait simplement pénétrée de commisération pour le pauvre mari, écroulé près de la morte. Son regard aimable disait : " Quel accident, quelle tristesse, comme nous sommes peu de chose devant les hasards fâcheux de la vie! " Puis, lorsque Mathieu voulut intervenir, relever et réconforter le malheureux, elle l'en empêcha, elle chuchota :

— Non, non, laissez-le, ça lui fait du bien... Venez, monsieur, je désire vous parler.

Et elle l'emmena. Mais, dans le couloir, un vent de terreur passa, des cris sourds se firent entendre, un appel au loin retentit. Et, toujours sans s'émouvoir, elle ouvrit une porte, le poussa dans une pièce, en disant :

— Veuillez m'attendre là.

C'était le cabinet de la sage-femme, une étroite pièce, meublée de velours rouge usé, avec un petit bureau d'acajou, et dans lequelle une jeune femme en cheveux, une accouchée récente évidemment, tant elle était pâle encore,

cousait d'une main nonchalante, allongée à demi au fond d'un grand fauteuil.

Lorsqu'elle leva les yeux, Mathieu eut l'étonnement de reconnaître Céleste, la femme de chambre de Mme Séguin. Elle-même tressaillit, stupéfaite de la rencontre, si effarée de cette apparition inexplicable, que ce cri d'aveu lui échappa :

— Oh! monsieur Froment!... Ne dites pas à madame que vous m'avez trouvée ici.

Il se souvint alors que, depuis trois semaines, Céleste avait obtenu de Valentine la permission d'aller passer quelques jours à Rougemont, son pays, près de sa mère mourante. Des lettres d'elle arrivaient régulièrement. Sa maîtresse lui avait même écrit, exigeant qu'elle fût là pour ses couches ; mais la femme de chambre avait répondu que sa mère étant à toute extrémité, elle ne pouvait la quitter ainsi, attendant d'une heure à l'autre une mort, qui n'était d'ailleurs pas venue. Et il trouvait cette fille chez la Rouche, accouchée d'une semaine au plus.

— C'est vrai, monsieur, j'étais grosse. J'ai bien vu, un jour, que vous vous aperceviez de quelque chose. Il n'y a que les hommes pour voir ça. Jamais madame n'a eu le moindre soupçon, tellement je m'arrangeais bien. Alors, n'est-ce pas? ça m'ennuyait de perdre ma place, et j'ai dit que maman était malade: c'est une amie, la Couteau, qui reçoit les lettres, là-bas, et qui met mes réponses à la poste... Sans doute, ce n'est pas beau de mentir, mais que voulez-vous que nous devenions, des pauvres filles comme nous, à qui des lâches et des parjures ont la saleté de faire des enfants ?

Ce qu'elle ne disait pas, c'était qu'elle venait d'accoucher de son second, c'était aussi que la chose, cette fois, n'avait pas bien marché, comme pour le premier. L'année précédente, presque jour pour jour, la Rouche l'avait délivrée d'un mort-né, un des plus beaux morts-nés qu'elle eût réussis, avec ce tour de main heureux dont elle détenait la spécialité. Cette fois, bien qu'à sept mois à peine, l'enfant était né vivant, déjà solide. Pourtant, toutes les chances de mort semblaient assurées ; mais la vie a de ces obstinations. Et, la règle de la maison inter-

disant l'infanticide, il avait fallu faire appel à la Couteau, qui était la suprême ressource, la fosse commune, dans ces cas fâcheux. Elle était venue chercher l'enfant pour l'emmener en nourrice, à Rougemont, dès le lendemain de sa naissance. Il devait être mort.

— Vous comprenez, monsieur, que je ne puis pas me dorloter comme une dame. Les médecins disent qu'il faut rester au moins vingt jours couchée, à se remettre. Moi, j'ai gardé le lit six jours, et je me suis levée aujourd'hui, de façon à reprendre des forces, pour rentrer dans ma place lundi. En attendant, vous voyez, je m'occupe, je raccommode un peu le linge de madame Rouche, qui est si bonne pour moi... C'est entendu, n'est-ce pas? monsieur voudra bien me garder le secret.

Mathieu consentit d'un signe de tête. Il regardait cette fille de vingt-cinq ans à peine, sans beauté, avec sa longue tête chevaline, mais de chair fraîche, de dents éclatantes, et il la voyait aller ainsi de grossesse en grossesse, rejetant des morts-nés à la terre, des semences mal écloses que l'humidité pourrissait. Elle lui faisait horreur et pitié.

— Que monsieur m'excuse si je l'interroge... Est-ce que monsieur pourrait me dire si madame est accouchée, elle aussi?

Et, quand il eut répondu que madame Séguin devait être délivrée à présent, mais qu'elle avait souffert pendant près de quarante-huit heures :

— Ah! ça ne m'étonne pas, madame est si délicate... Je suis contente tout de même. Merci, monsieur.

A ce moment, madame Rouche entra, referma la porte sans bruit, de son air furtif. L'appartement, après les cris de terreur sourde qui l'avaient traversé, était retombé à un silence de mort. Elle vint s'asseoir devant son petit bureau, s'y accouda, l'air paisible et bienveillant toujours, après avoir très poliment prié Mathieu de bien vouloir prendre une chaise. D'un geste, elle avait dit à Céleste de rester là : c'était une amie, une confidente, une fille sûre, devant laquelle on pouvait parler.

— Monsieur, je n'ai pas même l'honneur de savoir votre nom, mais j'ai compris tout de suite que j'avais affaire à un homme distingué et raisonnable, qui connaît la vie. Et c'est pourquoi j'ai voulu vous dire en particulier

que le désespoir de votre ami m'inquiète un peu, oh! pour lui simplement. Cette nuit, vous n'imaginez pas la crise de démence qu'il nous a fallu calmer. Je crains, si sa folie le reprend, qu'il ne se livre à des actes dont les dangereuses conséquences ne sauraient vous échapper. Certes, le coup qui le frappe est affreux, vous m'en voyez moi-même bouleversée, je n'ai pas pu fermer l'œil depuis ce malheur. Seulement, vous le comprenez bien, ce serait loin d'arranger les choses, s'il allait lui-même se mettre dans la peine, sous les plus grosses responsabilités, en criant son chagrin inutilement... Encore un coup, je vous jure que je songe plus à lui qu'à moi, parce que moi, oh! mon Dieu! je m'arrange toujours.

Mathieu comprenait très bien. On ne faisait pas mieux sentir aux gens leur complicité, en leur laissant entendre que, s'ils étaient assez sots pour dénoncer le crime par quelque imprudence de paroles, ils seraient les premiers poursuivis et condamnés.

— Il faut respecter l'effroyable douleur de mon pauvre ami, répondit-il froidement. Je n'aurai besoin de lui rien dire pour qu'il agisse selon la raison, car il a sûrement déjà fait toutes les parts, dans l'horrible attentat qui l'accable.

Il y eut un silence. Mme Rouche le regardait de son air tranquille, et un invincible sourire montait à ses lèvres minces.

— Je vois bien, monsieur, que vous me prenez pour une criminelle, une assassine... Ah! si vous aviez été là, lorsque ce pauvre monsieur est venu avec sa dame! Ils ont sangloté comme des enfants, ils se sont jetés à mes genoux, parce que d'abord je ne voulais pas. Et quels remercîments, quelles promesses d'éternelle reconnaissance, quand j'ai fini par consentir! Les choses ont mal tourné, une mauvaise conformation sans doute m'a trompée, à tel point qu'un grand malheur s'en est suivi. Est-ce que je ne suis pas la première désespérée et menacée? est-ce que vous croyez que je n'ai pas mon chagrin et mes craintes? Qu'ils restent chez eux, les maris et les femmes qui n'acceptent pas les risques, après avoir offert leur fortune!

Elle s'animait, toute sa petite personne frémissait de conviction.

— Mais ce que j'ai fait, toutes les sages-femmes le font! mais tous les médecins le font aussi! mais je défie bien une de nous de ne pas le faire, devant les confidences lamentables que nous recevons chaque jour!... Ah! monsieur, si je pouvais vous cacher dans ce cabinet, si vous entendiez les malheureuses qui s'y présentent, vos idées changeraient. Une pauvre petite commerçante me tombe ici, à moitié morte, blessée au ventre par un coup de pied de son mari, pleurant à chaudes larmes, disant qu'elle ne voulait pas d'enfant : croyez-vous que j'aie eu raison de la faire avorter, celle-là? L'autre semaine, c'était une fille de ferme, grosse de six mois, arrivant à pied de la Beauce, chassée de partout, poursuivie à coups de pierres par les enfants, réduite à coucher dans les meules et à voler la pâtée des chiens : ne pensez-vous pas que c'était aussi une charité de la délivrer tout de suite, pour qu'elle ne traînât pas plus longtemps son misérable fruit. Et toutes celles que la province m'envoie, qui n'ont qu'un saut à faire de la gare Saint-Lazare ici, des bourgeoises, des ouvrières, me jurant qu'elles tueront leur enfant, si je ne les en débarrasse pas! Et toutes celles de Paris qui n'ont également que cette menace à la bouche, beaucoup de pauvres filles, mais aussi beaucoup de dames riches, heureuses, respectées! Toutes, toutes, entendez-vous! sont résolues aux pires extrémités, à risquer de s'empoisonner avec des drogues, à se laisser tomber dans un escalier pour attraper quelque mauvais coup libérateur, à s'accoucher elles-mêmes, guettant l'enfant, l'étouffant ou le portant à la rue. Alors, quoi? que voulez-vous que je fasse? Croyez-vous qu'on ne trouve déjà pas assez de petits cadavres dans les égouts et dans les fosses d'aisances? Est-ce que, si nous refusions, le nombre des infanticides ne doublerait pas? Est-ce que, sans même tenir compte de l'aide charitable que nous leur apportons, à ces tristes femmes, il n'y a pas là un dérivatif nécessaire, une besogne préventive de prudence sociale qui évite bien des drames et des crimes?... Moi, monsieur, quand je suis devant un homme intelligent, tel que vous, je ne cache pas ma façon de voir, qui est très nette. Il y a trois degrés. S'arranger pour que la femme accouche d'un mort-né, ce que je considère comme absolument licite,

car la femme, dans son libre-arbitre, a bien le droit n'est-ce pas? de donner ou de ne pas donner la vie. Ensuite, l'avortement, qui, déjà, est à mes yeux une manœuvre fâcheuse, d'un droit discutable, auquel il ne faut consentir que dans des cas particuliers, sans parler des dangers qu'il peut offrir. Enfin, l'infanticide, un crime véritable, que je réprouve totalement... Vous entendez, monsieur, je vous jure que jamais un enfant, né vivant, n'a été tué chez moi. La mère ou la nourrice en font après ce qu'elles veulent, je n'ai pas à m'en préoccuper.

Elle triomphait, elle jurait sur son honneur, la main haute, voyant dans le silence frissonnant de Mathieu l'acquiescement accablé d'un homme qui ne trouvait rien à répondre. Et, comme il faisait un geste pour échapper à cet enfer, elle reprit vivement :

— Encore un mot, monsieur... Un exemple, tenez! Dans la maison d'en face, chez un très riche banquier, il y avait, au commencement de l'hiver, une petite bonne blonde, oh! charmante, une merveille. La voilà grosse, naturellement, et elle vient me voir, mais trop tard pour que j'ose intervenir selon mes principes. Puis, je trouvais que cette petite logeait vraiment trop près de chez moi, ce qui est dangereux, à cause des commérages... Deux mois se passent. Un matin, dès six heures, la cuisinière de la même maison accourt me chercher, me fait passer discrètement par l'escalier de service, pour monter au sixième, à la chambre qu'elle occupait avec la petite bonne blonde. Et qu'est-ce que je trouve dans l'un des deux lits? la malheureuse petite les jambes ouvertes, au milieu d'une mare de sang, les mains tordues, crispées encore autour du cou de l'enfant qu'elles avaient étranglé au passage, à peine sorti ; et morte elle-même, monsieur, morte d'une hémorragie effroyable, dont le flot avait percé le matelas et le sommier, pour couler jusqu'à terre. Mais l'extraordinaire, c'était que l'autre, la cuisinière, endormie à deux mètres au plus de distance, n'avait absolument rien entendu, pas un cri, pas un souffle. Elle ne venait de s'apercevoir de la chose qu'en se réveillant... La voyez-vous, la pauvre enfant, renfonçant sa douleur, ravalant ses cris, attendant l'enfant pour

l'étouffer, de ses deux mains fiévreuses? puis, la voyez-vous, sans force après ce dernier effort, laissant couler tout le sang de ses veines, s'endormant à son tour dans la mort avec le petit être, que ses deux mains raidies n'avaient pas lâché? Naturellement, j'ai dit à la cuisinière que ça ne me regardait pas, et je l'ai envoyée chercher un médecin, afin qu'il constatât le décès... Mais vous me croirez si vous voulez, monsieur, je ne suis pas remise de cette aventure. Oui, c'est un vrai remords pour moi d'avoir repoussé cette fille. Et je vous le demande encore, je l'aurais fait avorter, celle-là, est-ce que vous me jetteriez la pierre, est-ce que je n'aurais pas fait en somme une bonne action?

— Ah! pour sûr! cria Céleste, qui avait suivi passionnément l'histoire.

Mathieu avait senti son cœur se rompre. Le dernier degré de l'horreur était franchi, il ne pouvait descendre plus bas. C'était bien l'enfer suprême de la maternité. Il se rappelait ce qu'il avait vu chez Mme Bourdieu, la maternité coupable et clandestine, les servantes séduites, les épouses adultères, les filles incestueuses venant accoucher en secret, sans nom, de tristes êtres ignorés qui tombaient à l'inconnu. Puis, ici, chez la Rouche, c'était le crime hypocrite, le fœtus étouffé avant d'être, ne naissant que mort, ou par la violence expulsé, encore incomplet, expirant au premier souffle d'air. Puis, ailleurs, partout, c'était l'infanticide, le meurtre avoué, l'enfant né viable étranglé, coupé en morceaux parfois, plié dans un journal, oublié sous une porte. Le chiffre des mariages n'avait pas décru, la natalité avait baissé d'un quart, et tous les égouts de la grande ville roulaient des petits cadavres. Dans ces bas-fonds de la déchéance humaine, il sentait maintenant l'obscure infamie, le vent de tant de drames, de tant d'assassinats cachés, lui passer sur la face. Et l'épouvante, c'était que cette femme, cette basse et lâche assassine parlait haut, semblait convaincue de sa mission, lui disait des vérités qui le bouleversaient. La maternité ne tombait à cette folie meurtrière que par l'abomination sociale, la perversion de l'amour, l'iniquité des lois. On salissait le divin désir, la flamme immortelle de la vie, et il n'était

plus que le rut qui engrosse au hasard les femelles qui passent. Le tressaillement des mères, au premier coup de l'enfant, devenait un frisson de terreur, la crainte de mettre au jour le fruit redouté d'un malentendu, le besoin de le détruire dans son germe, comme une herbe mauvaise dont on ne veut pas. Un cri d'égoïsme montait, plus d'enfant, rien qui vienne détruire les calculs d'argent ou d'ambition! Mort à la vie de demain, pourvu que la jouissance d'aujourd'hui soit! Toute la société agonisante le poussait, ce cri sacrilège, qui annonçait la fin prochaine de la nation. Et Mathieu, qui avait senti Paris si mal ensemencé, neuf mois plus tôt, le soir où il s'était vu lui-même sur le point de céder à la folie libertine de la fraude, constatait maintenant de quelles mains méchantes et coupables on le moissonnait. Certes, beaucoup de grains s'y trouvaient perdus, jetés au pavé banal, desséchés, brûlés ; et que de déchet, pendant la culture, que d'épis on y faisait couler, par la brutalité, par la misère! Mais ce n'était rien encore, des mains féroces continuaient l'œuvre de gaspillage, lorsque la récolte arrivait. Paris mal ensemencé, mal moissonné, telle était l'œuvre diabolique d'avortement volontaire, toutes les puissances de mort luttant contre la vie, en face de l'impassible nature qui crée la prodigalité infinie des germes, pour l'infinie moisson de vérité et de justice.

Alors, Mathieu se leva, en disant :

— Je vous répète, madame, que je n'ai pas à savoir ce qui a pu se faire ici. Mais la présence de cette morte n'y est-elle pas le plus grave des dangers?

Mme Rouche eut son mince sourire.

— Oui, la surveillance est assez sévère. Heureusement, on a des amis un peu partout. J'ai envoyé déclarer le décès, le médecin va venir et ne constatera qu'un accident de fausse couche.

Elle aussi s'était levée, de nouveau douce et discrète, l'air apitoyé par les vilaines choses qui se passaient sur cette terre. Et elle prit un air de modestie offensée, elle eut un geste amical pour lui fermer la bouche, lorsque Céleste s'écria :

— Allez, monsieur, c'est bien vrai, tout ce qu'elle vous a dit. Il n'y a pas de meilleure femme au monde, on

se ferait hacher pour elle... Bonsoir, monsieur, souvenez-vous de votre promesse.

Avant de partir, Mathieu voulut revoir Morange, tâcher même de l'arracher de là, s'il pouvait. Il le trouva sans larmes, assis près de sa femme morte, dans un anéantissement où sa douleur sombrait. Aux premiers mots, le malheureux l'arrêta, d'une voix très basse, lointaine, comme s'il craignait de troubler celle qui dormait pour toujours.

— Non, mon ami, non, ne me dites rien, ce que vous avez à me dire est inutile... Je sais quel est mon crime, jamais je ne me pardonnerai. Si elle est là, c'est que j'ai consenti. Je l'adorais pourtant, je n'ai jamais voulu que son bonheur, toute ma faiblesse est de l'avoir trop aimée. N'importe, j'étais l'homme, j'aurais dû, quand elle est devenue folle, me montrer raisonnable, lui faire entendre que nous allions commettre là un meurtre dont nous serions certainement punis... Elle, mon Dieu! comme je la comprends, comme je l'excuse, la chère et douloureuse créature! Moi, c'est fini, je suis un misérable, je me fais horreur.

Toute sa médiocrité, toute sa tendresse sanglotait dans cet aveu de sa faiblesse. Il continua, sans que sa voix se ranimât, s'élevât davantage, de son être brisé, à jamais vide maintenant.

— Elle voulait être gaie, riche, heureuse. C'était si légitime, elle si intelligente et si belle! Je n'avais qu'une joie, contenter ses goûts, réaliser ses ambitions... Vous connaissez notre nouvel appartement, nous y avions dépensé beaucoup trop. Puis, est venue cette histoire du Crédit National, l'espoir enfin d'une prompte fortune. Alors, quand je l'ai vue folle, à l'idée de m'embarrasser d'un second enfant, je suis devenu fou comme elle, j'ai fini par croire que l'unique salut était de supprimer le pauvre petit... Et elle est là, mon Dieu! Et vous savez, c'était un garçon, nous qui en avions tant désiré un, qui n'avons agi que dans la certitude d'une fille, de crainte d'avoir à la doter! Et le petit n'est plus, et elle n'est plus, c'est moi qui les ai tués. Je n'ai pas voulu que l'enfant vive, et l'enfant a emporté la mère.

Cette voix sans larmes, sans violence, pareille à un glas

lointain, déchirait Mathieu. Il cherchait en vain des consolations, il parla de Reine.

— Ah! oui, vous avez raison, Reine, je l'aime beaucoup. Elle ressemble beaucoup à sa mère... Vous allez me la garder chez vous jusqu'à demain, n'est-ce pas? Ne lui dites rien, laissez-la jouer, je lui apprendrai moi-même le malheur... Et je vous en supplie, ne me tourmentez pas, ne m'emmenez pas d'ici. Je vous promets d'être très sage, je vais rester là, tranquillement, à la veiller. On ne m'entendra même pas, je ne gênerai personne.

Puis, sa voix s'embarrassa, s'étrangla davantage, il ne bégaya plus que des phrases confuses, dans le rêve de sa vie écroulée.

— Elle qui aimait tant l'existence, partie tout d'un coup, si affreusement... Hier, à cette heure, elle marchait, elle parlait, je la sentais contre moi, je voulais lui acheter un chapeau qu'elle avait vu... Mon Dieu! puisque j'en étais, pourquoi ne m'a-t-elle pas emmené avec l'enfant?

Mathieu dut se décider à le quitter, en le voyant si écrasé, si calme. Il descendit, sauta dans le fiacre qui l'avait attendu. Ah! quel soulagement de revoir les rues ensoleillées, vivantes de foule, de respirer l'air vif, qui entrait par les deux portières grandes ouvertes! Au sortir de ces ténèbres immondes, il respirait à pleins poumons le vaste ciel resplendissant de saine allégresse. Et l'image de Marianne qu'il avait hâte de rejoindre, s'était dressée devant lui, comme la promesse consolante d'une prochaine victoire de la vie, d'un rachat compensateur de toutes les hontes et de toutes les iniquités. La chère femme! elle était donc la bien portante, la vaillante, que tenait debout l'éternel espoir! elle allait donc, même dans la douleur, faire triompher l'amour, élargir l'œuvre de fécondité, travailler à l'expansion, à l'effort de demain! Et la lenteur du fiacre le désespérait, il brûlait de se retrouver dans la petite maison claire et sentant bon, pour assister au poëme de vie, à cette fête auguste de la venue d'un nouvel être, tant de souffrance et tant de joie, l'éternel cantique humain!

En arrivant, ce fut cette gaîté claire de la petite maison qui le surprit. Le soleil y luisait de toutes parts. Il

y avait sur le palier un bouquet de roses, qu'on venait d'enlever de la chambre de l'accouchée, et qui embaumait l'escalier. Puis, dès qu'il pénétra dans la chambre, il fut attendri par un luxe de linge blanc, toute une neige de linge, qui foisonnait sur les meubles ensoleillés. Une fenêtre, à demi ouverte, laissait entrer le printemps précoce.

Mais tout de suite, il remarqua que la garde était seule.

— Comment! le docteur Boutan n'est pas encore là?

— Non, monsieur, il n'est venu personne... Madame souffre beaucoup.

Mathieu s'était approché de Marianne, qui, très pâle, les yeux fermés, semblait en effet dans les affres des grandes douleurs. Il s'emporta, raconta qu'il y avait deux heures bientôt que le docteur lui avait promis d'accourir tout de suite.

— Et moi, ma chérie, qui te laisse si longtemps seule! Je croyais que tu l'avais auprès de toi... Mme Séguin était délivrée, il devrait être ici.

Lentement, Marianne avait ouvert les yeux, s'était efforcée de sourire. Mais elle ne put parler immédiatement, elle finit par dire doucement, d'une voix entrecoupée :

— Pourquoi te mets-tu en colère? S'il ne vient pas, c'est qu'il y a eu quelque complication... D'ailleurs, que me ferait-il? Il faut attendre.

Et une telle crise lui coupa la parole, que tout son corps en fut secoué, soulevé, tandis que des plaintes profondes lui échappaient. De grosses larmes ruisselèrent sur ses joues.

— Oh! chérie, chérie, murmura Mathieu, pleurant lui aussi, est-ce possible que tu souffres à ce point! Moi qui espérais que tout se passerait si bien!... La dernière fois, tu n'as pas eu de pareilles douleurs.

Elle se calmait, elle retrouva son bon sourire.

— La dernière fois, j'ai bien cru qu'il ne resterait pas grand'chose de mon pauvre ventre. Tu ne te souviens plus. Va, c'est toujours la même chose, il faut payer durement sa joie. Mais ne t'inquiète pas, tu sais que je

suis si heureuse de tout accepter... Mets-toi là, près de moi, et ne parle plus. Le moindre ébranlement aggrave les crises.

Alors, doucement, tendrement, il s'agenouilla, prit sa main au bord du lit, appuya la joue contre ce peu qu'il tenait de sa chair nue, comme pour entrer tout entier en elle et se mettre ainsi de sa souffrance. Un brusque souvenir lui revint, il se rappela que c'était là le geste de Morange, posant, d'une même caresse, sa joue brûlante contre la main glacée de Valérie morte. Dans la vie, dans la mort, le même lien se nouait. Mais toute la fièvre du malheureux n'avait pu réchauffer cette main de marbre, tandis que lui, au contraire, sentait bien qu'il prenait par ce contact, à sa femme en pénible labeur, une petite part de la souffrance dont elle frémissait. Il souffrait avec elle, il entendait jusqu'aux moindres ondes de douleur dont elle était traversée, il la soulageait dans l'œuvre commune de vie, à l'heure d'angoisse où toute joie humaine se paye. Cette communauté de l'œuvre, ne l'avait-il pas voulue, dès le soir où, cédant à l'éternel désir, tous deux s'étaient unis, en une flamme de volupté féconde? Dès lors, elle était devenue sienne davantage, il s'était senti davantage en elle, s'identifiant plus étroitement l'un à l'autre, à mesure que la grossesse montante, dans le flot vivant qui les confondait, la faisait peu à peu pleine de lui. Les soins dont il l'avait ensuite entourée, sa tendresse à veiller en serviteur toujours présent, son culte à lui éviter les moindres peines, à lui donner la joie du jour qui se lève, l'espérance du jour qui suivra, n'étaient à ses yeux que sa part trop petite de nécessaire besogne, pour mener à bien leur commun enfantement. Quand on est un père honnête homme, quand on désire que l'enfant soit solide et beau, il faut aimer la mère enceinte comme on a aimé l'épouse amoureuse, le soir de la conception, d'une ardeur sacrée, d'une passion infinie, jusqu'à s'absorber, à disparaître en elle. Et son unique regret, maintenant qu'il la voyait souffrir à ce point, était de ne pouvoir être là, près d'elle, qu'un soulagement et qu'un réconfort, au lieu d'avoir sa moitié de peine, comme il avait eu sa moitié de bonheur.

Ce fut pour Mathieu une longue détresse. Des minutes

s'écoulèrent, puis une heure, puis deux heures. Le docteur Boutan n'arrivait toujours pas. La servante, qu'on avait envoyée chez les Séguin, était revenue dire que le docteur la suivait. Et l'attente recommença. Marianne avait forcé Mathieu à s'asseoir, en laissant sa main entre les siennes. Tous les deux, pâles du même tourment, se taisaient, n'échangeaient que de rares paroles d'inquiétude tendre. Ils connaissaient ensemble la grande et bonne souffrance, celle dont l'effort fait de la vie, dans le mystère qui veut que toute création soit douloureuse. Et cette douleur achevait de les confondre, les exaltait en une telle beauté d'amour, que rien de triste n'émanait d'eux, et que la chambre, au contraire, resplendissant de leur passion, chantait déjà le triomphe.

Il y eut un coup de sonnette, Mathieu frémissant se hâta de descendre. Et, quand il trouva le docteur Boutan en bas de l'escalier :

— Ah! docteur, docteur...

— Ne me faites pas de reproches, mon cher ami. Vous ne vous imaginez pas les transes par lesquelles je viens de passer. Cette pauvre petite femme a failli me rester deux ou trois fois entre les mains. Enfin, elle était délivrée, lorsqu'une attaque d'éclampsie a manqué se produire. C'était ce que je redoutais depuis le commencement... Dieu merci! je la crois hors d'affaire.

Puis, comme il se débarrassait de son chapeau et de son paletot, dans la salle à manger :

— Aussi comment voulez-vous qu'une femme ait de bonnes couches, lorsque, jusqu'au sixième mois, elle se serre à étouffer, va dans le monde, au théâtre, partout, buvant et mangeant n'importe quoi, sans précaution aucune! Ajoutez que celle-là est d'une nervosité inquiétante et qu'elle a de gros ennuis dans son ménage. On y resterait à moins... Mais tout cela ne vous intéresse pas. Voyons notre affaire.

En haut, quand il entra, carré des épaules, avec sa bonne figure colorée, aux yeux vifs, au fin sourire, Marianne l'accueillit du même reproche.

— Oh! docteur, docteur...

— Me voilà, chère madame. Je vous jure bien que je n'ai pas pu venir plus tôt. D'ailleurs, je vous avoue que

je n'avais aucune crainte sur votre compte, tant je vous sais courageuse et solide.

— Mais je souffre horriblement, docteur.

— Tant mieux! c'est ce qu'il faut. Ça va être tout de suite fini, si vous avez de bonnes coliques bien franches.

Et il riait, et il était gai, la plaisantant, lui disant qu'elle devait pourtant commencer à en prendre l'habitude, de ces bobos-là. Quatre ou cinq heures de souffrance, qu'est-ce que c'était, lorsque les choses marchaient bien, naturellement, sans la moindre inquiétude sérieuse? Puis, lorsqu'il eut passé un grand tablier blanc et qu'il se fut livré à un examen attentif de la patiente, il se récria d'admiration.

— C'est merveilleux, jamais je n'ai vu une présentation si favorable. Avant une heure, nous aurons le cher petit... Ah! ça fait plaisir, voilà de la belle ouvrage, comme disent les braves femmes!

Vivement, aidé de la garde, il préparait tout, les linges et le reste. Il accueillait d'une bonne parole chaque plainte de Marianne, lui répétait de se laisser franchement souffrir, de pousser ferme, pour hâter le travail. Puis, pendant une accalmie, comme elle songeait à demander des nouvelles de Mme Séguin, il se contenta de répondre qu'elle avait une fille, ce qui venait d'aggraver le désespoir du mari. Et, de même, Mathieu, questionné par elle sur sa visite chez les Morange, dit simplement que Valérie était très malade. Pourquoi l'auraient-ils attristée dans sa lutte, en lui apportant tous ces deuils du dehors? Les dernières douleurs commençaient, si aiguës, qu'elles lui arrachaient de grands cris réguliers, pareils à la clameur des bûcherons, qui, dans leurs efforts, fendent les chênes. Elle renversait la tête, les yeux fermés, elle était tout entière jetée en avant, à chaque poussée violente des muscles, dont on voyait tressaillir le ventre nu, le ventre sacré, qui s'ouvrait comme la terre sous le germe, pour donner la vie. Alors, Mathieu, éperdu, ne put rester en place. Cette plainte continue le brisait lui-même, il sentait ses membres s'écarteler, dans cet arrachement. Il s'éloignait du lit, revenait se pencher sur cette chère tête torturée, dont les yeux clos laissaient couler des larmes;

et il les baisait dévotement, ces pauvres yeux ruisselants, et il les buvait, ces larmes.

— Mon cher, finit par dire le docteur, vous devriez vous en aller, vous me gênez beaucoup.

Justement, la bonne montait dire que M. Beauchêne était en bas, demandant des nouvelles. Et Mathieu, se sentant gagné par les sanglots, éperdu, descendit un instant.

— Eh bien! mon ami, où en êtes-vous? Constance m'envoie pour savoir... Est-ce fait?

— Non, non, pas encore, reprit le pauvre mari tout frémissant.

L'autre se mit à rire, de l'air d'un homme heureux de ne plus passer par ces grosses émotions. Il n'avait pas éteint son cigare, la mine superbe toujours, content de vivre.

— Et puis, je voulais vous dire que vos trois enfants ne s'ennuyaient pas. Ah! les gaillards! ils ont déjeuné comme des loups, et maintenant, ils sautent, ils crient! Je ne sais pas comment vous pouvez vivre au milieu d'un sabbat pareil... Avec ça, nous avons envoyé chercher les deux petits Séguin, chez la tante où la maman les avait mis pour accoucher tranquillement. Ils sont donc de la partie, mais ceux-là sont un peu endormis, ils ont peur de se salir... Avec le nôtre, et cette grande fille de Reine, qui a l'air d'une femme déjà, ça nous en fait donc sept. Et c'est beaucoup, pour des gens qui s'entêtent à n'en avoir qu'un.

Cette plaisanterie redoubla son rire de bon vivant qui avait, lui aussi, plantureusement déjeuné. Mais le nom de Reine donna froid au cœur de Mathieu. Il revoyait, là-bas, sur le grabat immonde, Valérie morte, tandis que, près d'elle, écrasé, Morange veillait.

— Et elle joue aussi, cette grande fille? demanda-t-il.

— Oh! comme une perdue. Elle joue à la maman avec les autres. Seulement, elle ne veut pas avoir plus d'un bébé. Les cinq qui restent, ce sont des petits domestiques... Quelle femme délicieuse elle fera, dans trois ou quatre ans!

Il s'arrêta, souffla, cessa de s'égayer un moment.

— Le malheur est que notre Maurice a été repris ce

matin par les jambes. Il grandit tant, ce garçon, il devient si fort!... Sa mère a dû l'installer sur un canapé, au milieu des six autres, et vous comprenez que ça lui gonfle un peu le cœur, de ne pouvoir sauter et crier comme eux. Pauvre petit bougre!

Ses yeux vacillèrent, un nuage assombrit un instant sa face. Peut-être sentait-il passer à son tour ce souffle froid, venu du mystère, qui avait, un soir, glacé Constance d'un frisson, devant son fils pris de syncope. Déjà, il sortait de cette ombre; et, comme si, dans sa rêverie, un rapprochement inconscient s'était fait, il se réveilla pour demander gaîment :

— Et, à propos, dites donc, la belle blonde, là-bas, pas encore?

Mathieu s'étonna, puis finit par comprendre qu'il lui demandait si Norine n'était pas accouchée.

— Pas encore, pas avant un grand mois, vous le savez bien.

— Moi! je ne sais rien du tout, et ma question est stupide en effet, car je ne veux rien savoir... Quand vous aurez tout payé, répétez-le lui de ma part : ni elle, ni l'enfant surtout, rien n'existe pour moi.

A cet instant, la voix de la garde retentit en haut de l'escalier.

— Monsieur, monsieur, venez vite.

Et Beauchêne lui-même le pressa de monter.

— Allez, allez, mon ami. Je vais attendre un peu, pour savoir si j'ai une petite cousine ou un petit cousin.

En entrant dans la chambre, Mathieu fut ébloui. Par la fenêtre, dont les rideaux étaient largement relevés, une telle gerbe épandue de soleil entrait, qu'on aurait dit un astre de glorieux accueil. Et il vit le docteur, en tablier blanc, qui, de ses mains d'opérateur sacré, aidait la venue de l'enfant, au seuil de la vie. Et il entendit Marianne, sa Marianne aimée, adorée, pousser un grand cri, le cri suprême des mères, le cri de toute vie nouvelle, éperdu de douleur, de joie et d'espérance, auquel répondit presque au même instant le vagissement clair du nouveau-né, saluant la lumière du jour. C'était fait, un être encore continuait les êtres, dans la flamme radieuse du soleil.

— C'est un garçon, dit le docteur.

Déjà Mathieu s'était penché, près de Marianne, et il les baisait de nouveau, en un élan de tendresse, de gratitude infinie, ses beaux yeux restés pleins de larmes. Mais, sous les pleurs, elle souriait maintenant, elle avait une allégresse d'aurore, si heureuse, encore toute frissonnante de souffrance.

— Oh! chère, chère femme, comme tu as été bonne et brave, et que je t'aime!

— Oui, oui, je suis bien heureuse, c'est moi qui vais t'aimer davantage, de tout cet amour dont tu m'as comblée!

Le docteur Boutan intervint, lui défendit de dire un seul mot. Et il se récriait sur la beauté de l'enfant, plaisantant, répétant, dans sa passion des familles nombreuses, qu'il n'y a rien de tel pour faire des enfants superbe, que d'en faire le plus souvent qu'on peut. Quand le père et la mère s'adorent, qu'ils ne se livrent pas à des horreurs qui dupent la nature, qu'ils vivent sainement, honnêtement, en dehors des mœurs imbéciles du monde, comment voulez-vous qu'ils ne réussissent pas à merveille les enfants dont ils soignent la fabrication avec tant d'amour? Et il riait en brave homme.

Mais Mathieu s'était précipité hors de la chambre, pour crier à travers l'escalier :

— C'est un garçon!

— Bon! répondit d'en bas la voix goguenarde de Beauchêne, ça vous en fait quatre, sans compter une fille. Toutes mes félicitations... Je cours donner la nouvelle à Constance.

Ah! cette chambre de combat et de victoire, dans laquelle Mathieu rentra, comme dans une gloire triomphale! Elle restait frémissante de la souffrance passée, mais quelle souffrance sainte, cette souffrance de la vie en éternelle besogne! et de quel espoir sans fin, ouvrant l'avenir, l'emplissaient maintenant la joie délicieuse, l'orgueil vainqueur d'avoir enfanté! La mort avait beau faire son œuvre nécessaire, le champ mal ensemencé, mal cultivé, avait beau être éclairci par le déchet des germes, toujours la moisson pousserait plus drue, grâce à la prodigalité divine des amants, qu'embrasait le désir, créateur du monde. Et la compensation était sans cesse

prochaine, la vie jaillissait de partout en rejets vigoureux, pullulait d'un côté, lorsque la faux avait passé de l'autre, éclatait à cette heure, ici, dans cette chambre de bonté, de gaîté si tendres, comme pour racheter d'autres grossesses coupables et clandestines, d'autres couches affreuses et criminelles. Un seul être qui naissait, ce pauvre être nu, au faible cri d'oiseau frileux, c'était l'immense trésor de vie accru, c'était l'éternité assurée. Et, de même que, le soir de la conception, toute l'ardente nuit de printemps, avec son odeur, était entrée pour que la nature entière fût de l'étreinte féconde, de même aujourd'hui, à l'heure de la naissance, tout l'ardent soleil flambait là, faisant de la vie, chantant le poëme de l'éternelle vie par l'éternel amour.

Livre Troisième

I

— Je te dis que je n'ai pas besoin de Zoé, pour lui faire prendre son bain! criait Mathieu, qui se fâchait. Reste dans ton lit, repose-toi.

— Mais, répondait Marianne, il faut bien que la bonne te prépare la baignoire et t'apporte l'eau chaude.

Elle riait, l'air amusé de la querelle, et lui-même finit par rire.

Depuis l'avant-veille, ils étaient venus se réinstaller dans le petit pavillon qu'ils avaient loué aux Séguin, à la lisière des bois, près de Janville. Leur hâte même était telle de se retrouver aux champs, que Marianne avait commis l'imprudence, malgré le docteur, de s'y faire transporter quinze jours après ses couches. Mais un printemps précoce ensoleillait si tendrement ce mois de mars, qu'elle n'était qu'un peu brisée par le voyage. Aussi, le surlendemain, un dimanche, Mathieu, qui, n'allant pas à son bureau, se faisait une fête de passer la journée près d'elle, venait-il d'exiger qu'elle se lèverait seulement vers midi, pour le déjeuner.

— Voyons, répéta-t-il, je puis bien m'occuper un peu de l'enfant, pendant que tu te reposes. Tu l'as assez sur

les bras du matin au soir. Et puis, si tu savais quel plaisir j'ai à revivre ici avec toi, avec le cher petit, dans cette chambre!

Il s'approcha pour la baiser doucement, elle lui rendit son baiser, en riant de nouveau. C'était vrai que tous deux s'y retrouvaient dans l'enchantement. N'était-ce pas la chambre où ils s'étaient aimés, la saison dernière, où ils avaient eu la nuit heureuse, la nuit féconde? Le printemps hâtif la dorait d'une allégresse, toute tiède, grande ouverte sur le vaste ciel, sur la campagne renaissante, frémissante de sève. Et comme elle leur paraissait vivante et gaie, pleine encore de leur souvenir d'amour, maintenant que l'enfant y fleurissait près d'eux!

Marianne se pencha sur le berceau, qui était à côté d'elle, au bord du lit même.

— C'est que monsieur Gervais dort à poings fermés. Regarde-le donc! Tu ne vas pas avoir le cœur de le réveiller.

Alors, tous deux restèrent un instant à le regarder dormir. Elle avait pris son mari au cou, elle s'abandonnait contre lui, leurs chevelures mêlées, leurs haleines confondues, riant d'aise au-dessus de ce berceau, dans lequel reposait la frêle créature. C'était un bel enfant, déjà blanc et rose; mais il fallait être le père et la mère pour s'occuper ainsi de ce balbutiement, de cette ébauche, à peine finie, où vacillaient les formes. Puis, comme il ouvrait ses yeux, sans regard encore, restés pleins du mystère d'où il venait, ils se récrièrent d'émotion.

— Tu sais qu'il m'a vue!

— Certainement. Et moi aussi, il m'a regardé, il a tourné la tête.

— Oh! le chérubin!

Ce n'était qu'une illusion. Mais cette chère petite figure, encore si molle, si muette, leur disait tant de choses, que personne n'aurait entendues! Ils s'y retrouvaient comme fondus ensemble, ils y découvraient des ressemblances extraordinaires, qui leur faisaient agiter pendant des heures, des journées, la question de savoir auquel des deux il ressemblait le plus. Chacun d'eux, d'ailleurs, s'entêtait, déclarait qu'il était tout le portrait de l'autre.

Naturellement, dès qu'il eut les yeux ouverts, monsieur

Gervais se mit à pousser des cris perçants. Mais Marianne était impitoyable : le bain avant tout, et la tétée ensuite. Zoé monta un broc d'eau chaude, puis prépara la petite baignoire, devant la fenêtre, au soleil. Et ce fut Mathieu qui s'obstina, baigna l'enfant, le lava pendant trois minutes, à l'aide d'une éponge fine, tandis que Marianne, de son lit, dirigeait l'opération, en plaisantant la délicatesse exagérée qu'il y mettait, comme s'il avait tenu quelque dieu naissant, fragile et sacré, que ses gros doigts d'homme craignaient de meurtrir. Du reste, ils continuaient à s'émerveiller ensemble de l'adorable scène. Etait-il joli dans l'eau, scintillante de soleil, avec sa chair rose! Etait-il sage aussi, car c'était un prodige de le voir tout d'un coup se taire et témoigner une satisfaction béate, dès qu'il sentait la caresse enveloppante de l'eau tiède! Jamais père ni mère n'avaient eu un pareil trésor.

— Maintenant, dit Mathieu, lorsque Zoé l'eut aidé à l'essuyer avec un linge fin, on va peser monsieur Gervais.

C'était là une opération compliquée, que rendait difficile la répugnance profonde que l'enfant témoignait pour elle. Il se débattait, se remuait dans le plateau, si bien qu'il devenait impossible d'avoir le poids juste, de façon à établir exactement les différences des pesées, qui accusaient une augmentation variant de cent quatre-vingts à deux cents grammes, d'une semaine à l'autre. Le père, généralement, perdait patience. Il fallait que la mère s'en mêlât.

— Tiens! mets la balance près de mon lit, sur la table, et donne-moi le petit dans sa serviette. Nous ferons ensuite le décompte de la serviette.

Mais il y eut, à ce moment, l'invasion violente de chaque matin. Les quatre enfants, qui commençaient à s'habiller tout seuls, les grands venant au secours des petits, et que Zoé aidait d'ailleurs, parurent, se précipitèrent, en un galop de jeunes chevaux échappés. Ils avaient déjà sauté au cou de papa, s'étaient rués sur le lit de maman, pour dire bonjour, lorsque la vue de Gervais, dans la balance, les cloua d'intérêt et d'admiration.

— Tiens! demanda le cadet Ambroise, pourquoi donc qu'on le pèse encore?

Les deux aînés, les jumeaux Blaise et Denis, répondirent à la fois :

— Puisqu'on t'a dit que c'est pour savoir si maman n'a pas été volée, si on lui a bien donné son poids, lorsqu'elle l'a acheté au marché de la Madeleine!

Mais Rose, toujours peu sûre sur ses jambes, grimpait le long du lit, s'accrochait à la balance, en criant de sa voix aiguë :

— Veux voir! veux voir!

Et elle faillit tout culbuter. Il fallut les mettre immédiatement à la porte; car, maintenant, les quatre s'en mêlaient, allongeaient leurs petites mains.

— Mes amours, dit le père, faites-moi le plaisir de descendre jouer dehors. Prenez vos chapeaux, à cause du soleil, et restez sous la fenêtre, qu'on vous entende.

Enfin, Marianne put obtenir une pesée exacte, malgré les plaintes et les sauts de monsieur Gervais. Et quelle joie, il avait profité, pendant la semaine, de deux cent dix grammes! Après avoir perdu pendant les trois premiers jours, comme tous les nouveau-nés, le voilà qui poussait, qui grandissait en bonne et solide plante humaine. Ils le voyaient déjà marcher, et beau, et fort. Assise sur son séant, la mère l'emmaillota largement, de ses mains expertes, plaisantant, répondant à chacun de ses cris :

— Oui, oui, je sais, nous avons très faim, très faim... Ça va venir, la soupe est au feu, on va la servir à monsieur toute chaude.

Elle avait fait, dès son réveil, une grande toilette de dimanche, ses cheveux superbes relevés très haut, en un énorme chignon qui dégageait la blancheur de son cou, simplement vêtue d'une belle camisole de flanelle blanche, ornée d'une dentelle, ne laissant voir qu'un peu de ses bras nus. Et, le dos appuyé contre deux oreillers, elle continua de rire, elle sortit de la camisole l'un de ses petits seins durs de guerrière, que le lait gonflait maintenant, épanoui comme une grande fleur de vie, blanche et rose; tandis que l'enfant goulu, ne voyant pas encore, promenait les mains, tâtonnait des lèvres. Lorsqu'il eut trouvé, il téta violemment, buvant toute la mère, jusqu'au meilleur de son sang.

Elle jeta un léger cri de souffrance, au milieu de son beau rire.

— Ah! le petit diable, il me mange, il vient de rouvrir ma crevasse!

Puis, comme Mathieu allait tirer un rideau, en remarquant qu'ils étaient inondés de soleil :

— Non, non, laisse-nous donc le soleil! reprit-elle. Ça ne nous gêne pas, ça nous met tout le printemps dans les veines.

Il revint, il s'oublia, dans le ravissement du spectacle. L'astre déroulait sa flamme, la vie flambait là, en une floraison de santé et de beauté. Il n'était pas d'épanouissement plus glorieux, de symbole plus sacré de l'éternité vivante : l'enfant au sein de la mère. C'était l'enfantement qui continuait, la mère se donnait encore toute pendant de longs mois, achevait de créer l'homme, ouvrait la fontaine de vie qui coulait de sa chair sur le monde. Elle n'arrachait de ses entrailles l'enfant nu et fragile que pour le reprendre contre sa gorge tiède, nouveau refuge d'amour, où il se réchauffait, où il se nourrissait. Et rien n'apparaissait plus simple ni plus nécessaire. Elle seule, pour leur beauté, pour leur santé à tous deux, était normalement la nourrice, après avoir été la créatrice. Il n'y avait ainsi, dans l'allégresse, dans l'espérance infinie qu'ils épandaient autour d'eux, que la naturelle grandeur de tout ce qui pousse sainement, logiquement, élargissant la moisson humaine.

A ce moment, Zoé, qui, après avoir rangé la chambre, remontait avec un gros bouquet de lilas dans un pot, annonça que M. et Mme Angelin, au retour d'une promenade matinale, étaient en bas, demandant des nouvelles de madame.

— Faites-les monter, dit gaîment Marianne. Je puis recevoir.

Les Angelin étaient ce jeune ménage d'amoureux, qui, installés dans une petite maison de Janville, couraient si passionnément les sentiers solitaires, remettant l'enfant à plus tard, pour ne pas en embarrasser, en gâter leur vie errante d'égoïstes caresses. Elle était délicieuse, brune, grande, bien faite, avec un continuel air de joie, une adoration du plaisir. Lui, beau garçon, blond et carré des

épaules, avait la mine empanachée d'un mousquetaire, les moustaches et la barbiche au vent. Outre les dix mille francs de rente qui leur permettaient de vivre libres, il gagnait quelque argent, en peignant des éventails aimables, fleuris de roses et de petites femmes joliment campées. Aussi leur existence, jusque-là, n'avait-elle été qu'une partie d'amour, un continuel gazouillement. Vers la fin du dernier été, ils s'étaient liés avec les Froment d'une façon étroite, à la suite de quotidiennes rencontres.

— On peut entrer, on n'est pas trop indiscret? cria, du palier, la voix sonore d'Angelin.

Et, lorsque Mme Angelin, toute vibrante de la promenade au soleil printanier, eut embrassé Marianne, elle s'excusa de venir de si bonne heure.

— Imaginez-vous, ma chère, nous avons su, hier soir seulement, que vous étiez ici de la veille. Nous ne vous attendions que dans huit à dix jours... Alors, comme nous passions devant chez vous, nous n'avons pu résister, nous avons voulu savoir... Vous nous pardonnez, n'est-ce pas?

Puis, sans attendre la réponse, avec une pétulance de mésange étourdie, grise de grand air :

— Le voilà donc, ce nouveau petit monsieur? Un garçon, n'est-ce pas? Et tout s'est bien passé, je le vois. Oh! avec vous, ça se passe toujours bien... Mon Dieu! qu'il est encore petit et mignon! Regarde donc, Robert, comme il tète gentiment. On dirait une vraie poupée... Hein? est-il drôle, est-il drôle! C'est tout à fait amusant.

Le mari, en la voyant s'égayer, s'approcha, s'émerveilla, pour dire comme elle.

— Ah! oui, celui-là est vraiment gentil... J'en ai vu d'affreux, qui restent maigres, violets, pareils à des poulets plumés... Lorsqu'ils sont blancs et gras, c'est agréable.

— Mais, s'écria Mathieu en riant, quand le cœur vous en dira, vous en aurez un pareil. Vous êtes faits tous les deux pour en fabriquer un superbe.

— Non, non, c'est ce dont on n'est jamais sûr... Et puis, vous savez que Claire n'en veut pas un avant trente ans. Encore cinq ans à attendre, à vivre un peu pour

nous deux... Quand Claire aura trente ans, nous verrons ça...

Cependant, Mme Angelin était séduite, continuait à regarder l'enfant d'un air de femme tentée, prise du désir d'un jouet nouveau, sans doute aussi remuée au fond de l'être par un brusque éveil de maternité. Ce n'était point un méchant cœur, elle avait au contraire une infinie bonté, sous son insouciance d'amoureuse.

— Oh! Robert, murmura-t-elle doucement, si pourtant nous en avions un!

Il se révolta d'abord, il plaisanta.

— Alors, je ne te suffis plus? Tu sais que, pendant les neuf mois de la grossesse et pendant les quinze mois de l'allaitement, nous ne pourrons même pas nous embrasser. Ça fait deux ans sans la moindre caresse... N'est-ce pas, mon cher ami, qu'un mari raisonnable, qui a le souci de la bonne santé de la mère et de l'enfant, ne touche plus à sa femme de tout ce temps-là?

Mathieu s'était mis à rire avec lui.

— C'est un peu exagéré. Mais, tout de même, il y a du vrai. Le mieux est en effet de s'abstenir.

— S'abstenir, tu entends, Claire? Hein! le vilain mot! Est-ce là ce que tu veux?... Et si je ne peux pas, moi, si je vais ailleurs?

Les deux jeunes femmes, rougissantes, riaient elles aussi, se prêtaient aux plaisanteries d'usage, sur cette matière délicate. Ne pouvait-on leur donner cette grande, cette douce marque de tendresse, de leur être fidèle et d'attendre? Aller ailleurs, mais c'est abominable, cela soulevait le cœur de dégoût!

— Laissez-le donc dire! conclut Mme Angelin. Il m'aime trop, il ne sait même plus s'il y a d'autres femmes.

Une crainte jalouse, pourtant, devait commencer à l'ébranler. Et ce qu'elle n'osait discuter à voix haute, tandis qu'elle examinait Marianne, c'était la question de savoir si une grossesse ne l'abîmerait pas, n'écarterait pas son mari d'elle, tant elle en sortirait enlaidie peut-être. Certainement, cette femme, gaie et fraîche, avec son bel enfant au sein, dans ce lit tout blanc, au milieu du soleil, le tableau était délicieux. Mais il y avait des hommes

qui avaient ça en horreur. Et ce débat secret se traduisit par cette réflexion :

— D'ailleurs, je pourrais bien ne pas nourrir. Nous prendrions une nourrice.

— Evidemment, dit le mari. Jamais je ne te laisserais nourrir, ce serait idiot.

Tout de suite, il regretta cette brutalité, il s'en excusa auprès de Marianne. Et il expliqua qu'aujourd'hui pas une mère ne consentait à se donner le tracas de nourrir, quand elle avait quelque fortune.

— Oh! moi, dit alors Marianne, avec son tranquille sourire, j'aurais cent mille francs de rente, que je nourrirais tous mes enfants, dussé-je en avoir douze. Je crois bien, d'abord, que j'en tomberais malade, si ce cher petit ne me débarrassait pas de ce lait qui m'inonde : c'est pour ma santé qu'il me boit ainsi. Et puis, je m'imaginerais que je ne l'ai pas fait jusqu'au bout, je me sentirais coupable de ses moindres bobos, oui! une mère criminelle, une mère qui ne veut pas la santé, la vie de son enfant!

Elle avait abaissé sur le petit ses beaux yeux tendres, elle le regardait téter goulûment, d'un regard d'immense amour, heureuse même du mal qu'il lui faisait parfois, ravie quand il la buvait trop fort, comme elle disait. Et elle continua d'une voix de rêve :

— Mon enfant à une autre, oh! non, jamais, jamais! j'en serais trop jalouse, je veux qu'il ne soit fait que de moi, sorti de moi, achevé par moi. Ce ne serait plus mon enfant, si une autre l'achevait. Et il ne s'agit pas que de sa santé physique, je parle de tout son être, de l'intelligence et du cœur qu'il aura, qu'il doit tenir de moi, de moi seule. Si, plus tard, je le voyais sot et méchant, je croirais que c'est l'autre qui l'a empoisonné... Cher, cher enfant bien-aimé! quand il tête si fort, je sens que je passe toute en lui, c'est un délice.

Elle leva les yeux, elle aperçut au pied du lit Mathieu, qui la regardait, très ému. Et elle ajouta gaîment :

— Tu en es aussi, toi!

— Ah! cria-t-il, en se tournant vers les deux amants, elle a bien raison. Que toutes les mères l'entendent et qu'elles remettent donc à la mode, en France, de nourrir

elles-mêmes leurs enfants! Il suffirait que cela devînt la beauté. Et n'est-ce pas la beauté, la plus éclatante et la plus haute?

Les Angelin s'étaient remis à rire, complaisamment. Ils ne semblaient point convaincus, dans leurs seuls désirs d'amants égoïstes. Et ce qui acheva la déroute, ce fut un petit accident prévu, la misère humaine. Comme monsieur Gervais finissait de téter, Marianne s'aperçut qu'il s'était oublié dans sa couche. Elle ne fit que s'en égayer davantage, elle ne se gêna pas pour prendre une couche propre et pour changer l'enfant. Elle demanda l'éponge, le lava, l'essuya. Sous le clair soleil, ce nettoyage, ce petit corps nu et rose, n'était pour elle qu'une joie de plus. Mais, tout de même, ceux à qui l'enfant n'appartient pas, peuvent avoir d'autres yeux. Et les Angelin se levèrent, prirent congé.

— Alors, c'est pour dans neuf mois? demanda gaillardement Mathieu.

— Mettons dix-huit, répondit le mari, si nous comptons les mois de réflexion.

Justement, sous la fenêtre, éclatait un vacarme, une clameur perçante de petits sauvages lâchés en pleins champs, parce qu'Ambroise, en lançant une balle, l'avait perchée dans un arbre. Blaise et Denis jetaient des pierres, Rose sautait en criant, comme si elle avait eu l'espoir d'allonger les bras jusque là-haut. Les Angelin restèrent saisis de surprise et d'inquiétude.

— Bon Dieu! murmura Claire, qu'est-ce que ce sera, lorsque vous en aurez douze?

— Mais, dit Marianne amusée, la maison nous semblerait morte, s'ils ne criaient pas... Au revoir, chère amie, j'irai vous voir, dès que je pourrai sortir.

Les mois de mars et d'avril furent superbes, les relevailles de Marianne se firent très heureuses. Aussi la petite maison, écartée, perdue dans les feuilles, vivait-elle en continuelle joie. Chaque dimanche surtout devenait une fête, lorsque le père n'allait pas à son bureau. Les autres jours, il partait dès le matin, ne revenait que vers sept heures, toujours pressé, accablé de travail. Et, si ces continuelles courses n'entamaient point sa belle humeur, il commençait à être hanté par des préoccupa-

tions d'avenir. Jamais encore la gêne où il voyait son jeune ménage, ne l'avait inquiété. Il était sans aucun désir d'ambition ni de richesse, il savait que sa femme n'avait, comme lui, d'autre idée de bonheur, que de vivre là, très simplement, une vie brave de santé, de paix et d'amour. Mais, tout en ne rêvant pas le pouvoir d'une haute situation, la jouissance d'une grande fortune, il se demandait comment vivre, si modestement que ce fût, maintenant que sa famille s'élargissait sans cesse. Si des enfants lui venaient encore, que ferait-il, de quelle façon trouverait-il le nécessaire, chaque fois qu'une naissance nouvelle lui imposerait de nouveaux besoins? Quand on enfante ainsi, il faut bien, à mesure que de petites bouches s'ouvrent et crient la faim, créer des ressources, faire sortir du sol des subsistances, sous peine de tomber à une imprévoyance criminelle. On ne peut, honnêtement, pondre au hasard, comme l'oiseau, lâcher la couvée à l'aventure, à la charge des récoltes d'autrui. Et ces réflexions l'envahissaient d'autant plus, que la gêne s'aggravait chez lui, depuis la naissance de Gervais, au point que Marianne ne savait comment arriver aux fins de mois, malgré des prodiges d'économie. Il fallait discuter les moindres dépenses, épargner le beurre sur les tartines des enfants, leur faire porter leurs blouses jusqu'au dernier fil. Chaque année, pour comble d'embarras, ils grandissaient, ils dépensaient davantage. On avait dû mettre les trois garçons à une petite école de Janville, ce qui ne coûtait pas encore bien cher. Mais, l'année suivante, ne faudrait-il pas les envoyer au lycée, et dans quelle poche prendrait-on l'argent? Grave problème, souci croissant de toutes les heures, qui gâtait un peu l'adorable printemps, dont la bienvenue fleurissait la vaste campagne.

Le pis était que Mathieu avait la conviction d'être muré dans sa situation de dessinateur, à l'usine Beauchêne. En admettant qu'on finit un jour par doubler ses appointements, ce n'étaient pas ces sept ou huit mille francs qui lui permettraient de réaliser son rêve d'une famille nombreuse, poussant librement et fièrement, telle qu'une heureuse forêt ne devant sa force, sa santé, sa beauté, qu'à la bonne mère commune, la terre, où elle puisait toute sa

sève. Et c'était pourquoi, depuis son retour à Janville, la terre l'attirait, le retenait dans de fréquentes promenades, pendant qu'il roulait des pensées vagues, sans cesse élargies. Il s'arrêtait de longues minutes, devant un champ de blé, à la lisière d'un bois touffu, sur le bord d'une mare dont les eaux luisaient au soleil, parmi les ronces d'une lande pierreuse. Toutes sortes de projets confus se levaient alors en lui, des rêveries indéterminées, si vastes, si singulières, qu'il ne les avait encore dites à personne, pas même à sa femme. On se serait moqué de lui sans doute, il n'en était qu'à cette heure trouble et frissonnante, où les inventeurs sentent passer sur eux le vent de la découverte, avant même que l'idée totale se formule. Pourquoi donc ne s'adressait-il pas à la terre, à l'éternelle nourrice? pourquoi donc ne défrichait-il pas, ne fécondait-il pas ces immenses terrains, ces bois, ces landes, ces pierrailles, qui l'entouraient et qu'on laissait stériles? pourquoi donc, puisqu'il était juste que chaque homme apportât sa richesse, créât sa subsistance, n'enfanterait-il pas, avec chaque enfant nouveau, le nouveau champ de terre féconde qui le ferait vivre, sans rien coûter à la communauté? Et c'était tout, rien ne se précisait davantage, la réalisation s'envolait dans le plus beau des songes.

Les Froment étaient ainsi à la campagne depuis un grand mois, lorsque Marianne, complètement remise, vint un soir jusqu'au pont de l'Yeuse, en poussant devant elle la petite voiture de Gervais, pour y attendre Mathieu, qui devait rentrer de bonne heure. Il fut là, en effet, avant six heures. Et elle eut l'idée, par ce beau soir, de faire un léger détour, de passer au moulin des Lepailleur, en aval de la rivière, dans le désir de leur acheter des œufs frais.

— Je veux bien, dit Mathieu. Tu sais que je l'adore, leur vieux moulin romantique. Ce qui n'empêche pas que je le jetterais par terre, pour le remettre à neuf, avec une bonne machine, s'il était à moi.

Dans la cour de l'antique construction, à demi couverte de lierre, d'un charme de légende, avec sa roue moussue dormant parmi les nénuphars, ils trouvèrent le ménage, l'homme roux, grand et sec, la femme aussi sèche, aussi

rousse que lui, tous les deux jeunes et durs. L'enfant, Antonin, assis par terre, faisait un trou, de ses petites mains.

— Des œufs? dit la Lepailleur, certainement, madame, il doit y en avoir.

Elle ne se hâta point, regarda Gervais, endormi dans la voiture.

— Ah! c'est votre dernier. Il est bien gros et bien mignon. Vous n'avez pas perdu votre temps.

Mais Lepailleur ne put retenir un rire goguenard. Et, avec la familiarité du paysan vis-à-vis du bourgeois qu'il sait gêné :

— Alors, ça vous en fait cinq, monsieur. Ce n'est pas nous autres, pauvres gens, qui pourrions nous permettre ça.

— Pourquoi donc? demanda tranquillement Mathieu. Est-ce que vous n'avez pas ce moulin, est-ce que vous n'avez pas des champs, pour occuper les bras qui viendraient et dont le travail, triplerait vos produits?

Ces simples mots furent comme un coup de fouet, sous lequel Lepailleur se cabra. Un fois de plus, il lâcha toute sa rancune. Ah! sûrement, ce n'était pas sa patraque de moulin qui l'enrichirait, puisqu'il n'avait enrichi ni son grand-père ni son père! Et quant à ses champs, sa femme lui avait apporté là une belle dot, des champs où plus rien ne voulait pousser, qu'on avait beau arroser de sueur, sans en pouvoir tirer les frais de fumier et de semence!

— D'abord, reprit Mathieu, votre moulin, il faudrait le réparer, remplacer le vieux mécanisme, ou mieux encore mettre là une bonne machine à vapeur.

— Réparer mon moulin! mettre une machine à vapeur! mais c'est fou! et pourquoi faire? puisque je chôme déjà un mois sur deux, depuis que le pays a presque renoncé au blé!

— Ensuite, continua Mathieu, si vos champs rapportent moins, c'est que vous les cultivez mal, d'après toute une routine condamnée, sans soins, sans machines, sans engrais.

— Encore des machines, encore ces farces qui ont achevé de ruiner le pauvre monde! Ah! je connais ça, je voudrais vous y voir, vous, à mieux cultiver la terre,

pour lui faire rendre ce qu'elle ne veut plus donner!

Il se fâcha tout à fait, devint d'une violence brutale, en reprenant contre la terre marâtre les accusations de sa paresse et de son entêtement. Il avait voyagé, il s'était battu en Afrique, on ne pouvait pas dire qu'il avait vécu dans son trou, ainsi qu'une bête ignorante. Mais, au retour du régiment, ça n'empêchait pas qu'il s'était senti tout de suite dégoûté, quand il avait compris que la culture était fichue et que jamais elle ne lui donnerait autre chose que du pain sec à manger. La terre faisait faillite comme le bon Dieu, les paysans ne croyaient plus en elle, tant elle était vieillie, vidée, épuisée. Et jusqu'au soleil qui se détraquait, de la neige en juillet, des orages en décembre, tout un chambardement des saisons qui ruinait d'avance les récoltes!

— Non, monsieur, ce n'est plus possible, c'est fini. La terre, le travail, ça n'existe plus. Nous sommes volés, le paysan qui se tue de fatigue n'aura bientôt pas même de l'eau à boire. Aussi est-ce pour cela que j'aimerais mieux me ficher à la rivière que de faire encore un enfant à ma femme, parce qu'il est inutile de mettre au monde des malheureux et qu'Antonin aura du moins de quoi vivre après nous, s'il est tout seul... Et vous le voyez, Antonin, eh bien! je vous jure que je n'en ferai pas un paysan malgré lui. S'il mord à l'étude, s'il veut aller à Paris, ah! grand Dieu! je lui dirai qu'il a raison, qu'il n'y a encore que Paris pour les gaillards solides, résolus à tenter la fortune... Il pourra tout vendre, risquer sa moisson, là-bas, sur le pavé. C'est là que poussent les écus, et je n'ai qu'un regret, moi, c'est de n'avoir pas couru la chance, lorsqu'il en était temps encore.

Mathieu se mit à rire. N'était-ce pas singulier que lui, bourgeois, bachelier, homme de science, rêvât de revenir à la terre, à la mère commune de tout travail et de tout bien, lorsque ce paysan, ce fils de paysan, maudissait, injuriait la terre et n'avait plus que l'ambition de la voir reniée par son fils? Jamais opposition plus significative ne l'avait frappé, c'était l'exode désastreux des campagnes vers les villes, qui s'aggravait d'année en année, anémiant et détraquant la nation.

— Vous avez tort, dit-il sur un ton de gaîté, pour

enlever sa rudesse au débat. Ne trahissez pas la terre, c'est une vieille maîtresse qui se vengera. A votre place, j'aurais d'elle tout ce que je voudrais, par un redoublement de soins. Elle reste aujourd'hui, comme au premier jour, la grande épouse féconde, et elle enfante toujours au centuple, quand on l'aime d'une solide étreinte.

Mais Lepailleur se débattait, levait ses deux poings.

— Non, non! j'en ai assez, de la garce!

— Et tenez! continua Mathieu, ce qui m'étonne, c'est qu'il ne se soit pas encore trouvé un gaillard intelligent et brave, pour tirer parti de toute cette immense propriété abandonnée, ce Chantebled dont le père Séguin, autrefois, avait rêvé de faire un domaine royal. Il y a là de vastes terrains en friche, des bois dont il faudrait abattre une partie, des landes qu'on rendrait aisément à la culture. Quelle belle tâche, quelle création pour un homme!

Du coup, Lepailleur resta béant. Puis, sa goguenardise déborda.

— Mais, mon bon monsieur, vous êtes fou, excusez-moi de vous le dire!... Cultiver Chantebled, défricher ces pierrailles, s'embourber dans ces marécages! Eh! vous y enterrerez des millions, sans y récolter un boisseau d'avoine. C'est un coin maudit que le père de mon grand-père a vu tel qu'il est, et que le fils de mon petit-fils verra tout pareil... Ah bien! je ne suis pas curieux, mais ça m'amuserait de connaître l'imbécile qui tenterait une pareille folie. On peut dire que celui-là boirait un fameux bouillon.

— Mon Dieu! qui sait? conclut paisiblement Mathieu. Il suffit d'aimer pour faire des miracles.

La Lepailleur, qui était allée chercher une douzaine d'œufs, restait maintenant plantée devant son mari, en admiration de l'entendre si bien parler à un bourgeois. Tous les deux s'entendaient à merveille dans leur colère avaricieuse de ne pas récolter les écus à la pelle, sans gros travail, ainsi que dans leur ambition de faire de leur fils un monsieur, puisque, seul, un monsieur pouvait s'enrichir. Aussi, comme Marianne prenait congé, après avoir mis les œufs sous un coussin de la voiture de Gervais,

lui fit-elle complaisamment remarquer son Antonin, qui, ayant creusé un trou, crachait dedans.

— Oh! il est futé, il connaît déjà ses lettres, et nous allons le mettre à l'école. S'il tient de son père, je vous assure qu'il ne sera pas bête.

Ce fut une dizaine de jours plus tard, un dimanche, que Mathieu, dans une promenade qu'il fit avec Marianne et les enfants, eut la révélation suprême, le coup de pleine lumière qui devait décider de leur vie à tous. Ils étaient partis pour l'après-midi, ils avaient même fait le projet de goûter dehors, au beau milieu des champs, dans les herbes hautes. Et, après avoir battu les sentiers, traversé les bouquets d'arbres, erré parmi les landes, ils étaient revenus à la lisière des bois, s'installer sous un chêne. De là, ils voyaient se dérouler la vaste étendue, depuis le petit pavillon, l'ancien rendez-vous de chasse, qu'ils occupaient, jusqu'au lointain village de Janville : à leur droite, se trouvait le grand plateau marécageux, d'où descendaient de larges pentes desséchées et stériles, dont les vallonnements se perdaient ensuite à leur gauche; tandis que, derrière leur dos, s'enfonçaient les bois, des bois faits de taillis profonds, que séparaient des clairières, des herbages que jamais faux n'avait coupés. Et pas une âme autour d'eux, rien que cette nature laissée à l'état sauvage, d'une grandeur calme, sous l'éclatant soleil de l'admirable journée d'avril. Toute la sève amassée semblait gonfler la terre d'un lac de vie ignoré, souterrain, dont on sentait frémir le flot dans les arbres vigoureux, les plantes débordantes, la poussée violente des ronces et des orties qui envahissaient le sol. Une odeur d'amour inassouvi, une odeur puissante et âpre s'exhalait des choses.

— Ne vous écartez pas trop, cria Marianne aux enfants. Nous allons rester sous ce chêne, nous goûterons tout à l'heure.

Déjà Blaise et Denis galopaient, suivis d'Ambroise, jouant à qui courrait le plus fort; tandis que Rose, les appelant, se fâchant, voulait qu'on jouât à cueillir des fleurs. Ils étaient ivres de grand air, ils avaient des herbes jusque dans les cheveux, comme des petits faunes lâchés à travers les buissons. Puis, ils revinrent, firent

des bouquets. Puis, ils repartirent, galopèrent encore, les grands frères avec la petite sœur sur le dos, d'un train fou.

Mais, pendant la promenade, longue déjà, Mathieu était resté distrait, les yeux errants autour de lui. Parfois, lorsque Marianne lui adressait la parole, il n'entendait pas, tombé en rêverie devant un champ inculte, un coin de bois envahi de broussailles, une source d'eau qui jaillissait, puis se perdait dans la boue. Et, pourtant, elle sentait qu'il n'y avait en son cœur rien d'indifférent ni de triste; car, dès qu'il revenait à elle, il riait de son bon et tendre rire. C'était elle qui, souvent, l'envoyait pour son bien courir ainsi la campagne, même seul; et, si elle avait deviné que toute une crise profonde se passait en lui, elle attendait qu'il parlât, confiante.

Cependant, comme il était retombé dans son rêve, les regards au loin, étudiant l'immense déroulement des divers terrains, elle eut un léger cri.

— Oh! vois donc, vois donc!

Sous le grand chêne, elle avait installé M. Gervais dans sa voiture, parmi de folles herbes qui noyaient les roues. Et tandis qu'elle préparait une petite timbale d'argent pour le goûter, elle venait de remarquer que l'enfant, levant la tête, suivait sa main, où l'argent, frappé par le soleil, étincelait. Elle recommença l'expérience, et de nouveau l'enfant suivit des yeux l'étoile, dont l'éclat, pour la première fois, luisait dans l'aube trouble de sa vue.

— Ah! on ne dira pas que je me trompe, que je me fais des idées! Il voit clair maintenant, c'est bien sûr... Mon beau mignon, mon cher trésor!

Elle s'était jetée sur lui pour le baiser, dans la fête de ce premier regard. Et ce fut ensuite la joie du premier sourire.

— Et tiens, tiens! dit à son tour Mathieu, qui s'était penché sur elle, cédant au même ravissement, le voilà maintenant qui te sourit! Parbleu! dès que ça voit clair, ces petits hommes, ça se met à rire!

Elle-même éclata d'un grand rire.

— Tu as raison, il rit, il rit! Ah! qu'il est drôle, et que je suis contente!

Et la mère, et le père riaient d'aise, riaient ensemble,

devant ce rire de l'enfant, à peine sensible, fugitif, tel qu'un léger frisson sur l'eau pure d'une source.

Dans leur allégresse, Marianne rappela les quatre autres, qui bondissaient autour d'eux, parmi les jeunes feuillages.

— Allons, Rose! allons, Ambroise! allons, Blaise et Denis!... C'est l'heure, venez vite goûter.

Ils accoururent, et la table fut mise sur une nappe de tendre gazon. Mathieu ayant décroché le panier pendu devant la petite voiture, la mère en tira les tartines, dont la distribution commença. Il y eut un gros silence, tous les quatre mordaient à belles dents, avalaient avec un appétit de santé, faisant plaisir à voir. Mais des cris s'élevèrent, c'était M. Gervais qui s'impatientait de n'avoir pas été servi le premier.

— Ah! oui, c'est vrai, je t'oublie, dit Marianne gaîment. Tu vas avoir ta part... Ouvre le bec, mon mignon.

D'un geste simple et tranquille, elle dégrafa largement son corsage, elle en sortit le sein blanc, d'une douceur de soie, dont le lait gonflait la pointe rose, telle que le bouton d'où naîtrait la fleur de vie. Et elle fit cela sous le soleil qui la baignait d'or, en face de la vaste campagne qui la voyait, sans la honte ni même l'inquiétude d'être nue, car la terre était nue, les plantes et les arbres étaient nus, ruisselants de sève. Puis, s'étant assise dans l'herbe haute, elle y disparut presque, au milieu de cette éclosion, de cette poussée pullulante, des germes d'avril; tandis que l'enfant, sur sa gorge ouverte et libre, tétait à longs flots le lait tiède, de même que ces verdures innombrables buvaient la vie de la terre.

— Quelle faim! cria-t-elle. Veux-tu bien ne pas me pincer si fort, petit goulu !

Mais Mathieu était resté debout, dans l'enchantement du premier sourire de l'enfant, dans la gaîté de cette grosse faim, de ce lait qui coulait par le monde, de ces tartines aussi que les autres engloutissaient. Il fut repris de son rêve de création, il laissa échapper l'idée d'avenir dont il était hanté, sans en avoir encore parlé à personne.

— Ah bien! il n'est que temps que je me mette à l'œuvre, que je fonde un royaume, si je désire que ces enfants aient assez de soupe pour grandir! Et il faut son-

ger aussi à ceux qui viendront demain, qui vont allonger la table, d'année en année... Veux-tu savoir, veux-tu que je te dise?

Elle avait levé les yeux, attentive, souriante.

— Oui, dis-moi ton secret, si l'heure est venue... Oh ! je sentais bien que tu portais quelque gros espoir. Mais je ne te demandais rien, j'attendais.

Il ne répondit pas directement, envahi de révolte, à un brusque souvenir.

— Tu sais que ce Lepailleur est un fainéant et un imbécile, malgré son air malin. Est-il une sottise plus sacrilège que d'aller s'imaginer que la terre a perdu de sa fécondité, qu'elle est en train de faire banqueroute, elle l'éternelle mère, l'éternelle vie! Elle n'est marâtre que pour les mauvais fils, les méchants, les têtus, les bornés, ceux qui ne savent ni l'aimer ni la cultiver. Mais qu'il lui vienne un fils intelligent, qui l'entourera d'un culte, qui se donnera entièrement à elle, qui saura la travailler par tous les moyens nouveaux de la science, aidée de l'expérience, et on la verra tressaillir, enfanter sans relâche, se couvrir d'incalculables moissons... Ah! ils disent, dans le pays, que ce domaine de Chantebled n'a jamais produit et ne produira jamais que des ronces. Eh bien! il viendra, l'homme qui le transformera, qui en tirera toute une terre nouvelle de joie et d'abondance!

Puis, brusquement, se tournant, le bras tendu, il désigna au fur et à mesure les points dont il parlait.

— Là, derrière, il y a plus de deux cents hectares de petits bois, qui vont jusqu'aux fermes de Mareuil et de Lillebonne. Ils sont séparés par des clairières d'excellent sol, que de larges trouées réunissent, et dont on ferait aisément d'admirables pâturages, car les sources s'y trouvent nombreuses... Mais surtout, ces sources, elles deviennent si abondantes, ici, sur la droite, qu'elles ont changé ce vaste plateau en une sorte de marécage, coupé de mares, planté de roseaux et de joncs. Et qu'on imagine un esprit hardi, un défricheur, un conquérant, qui drainerait ces terrains-là, les débarrasserait des eaux trop abondantes, grâce à quelques canaux, faciles à établir, voilà un immense champ conquis, donné à la culture, où le blé grandirait avec une extraordinaire puissance...

Ce n'est pas tout, il reste ce pays devant nous, ces pentes douces, de Janville à Vieux-Bourg, là-bas, encore plus de deux cents hectares, laissés presque incultes, à cause de la sécheresse, de la maigreur pierreuse du sol. C'est donc bien simple, il n'y aura qu'à prendre là-haut les sources captées, les eaux aujourd'hui stagnantes, puis à les verser, à les irriguer à travers ces pentes stériles, qui peu à peu deviendront d'une fertilité formidable... J'ai tout vu, j'ai tout étudié. Je sens là, au bas mot, cinq cents hectares de terre, dont un créateur audacieux peut faire le plus fécond des domaines. C'est tout un royaume du blé, tout un monde nouveau à enfanter par le travail, avec l'aide des eaux bienfaisantes et de notre père le soleil, source d'éternelle existence.

Marianne le regardait, l'admirait, tandis qu'il frémissait, exalté dans l'évocation de son rêve. Mais elle fut effrayée par la grandeur d'un tel espoir, elle ne put retenir ce cri d'inquiétude et de prudence :

— Non, non, c'est trop, tu veux l'impossible. Comment peux-tu croire que nous aurons jamais tout ça, que notre fortune s'élargira sur le pays entier! Et des capitaux, et des bras, pour une telle conquête?

Il resta un instant muet, effaré par la secousse, ramené à la réalité. Puis, de son air raisonnable et tendre, il se mit à rire.

— Tu as raison, je rêve, je dis des folies. Mon ambition ne va pas encore jusqu'à vouloir être le roi de Chantebled. Mais c'est vrai tout de même, ce que je te raconte, et quel mal y a-t-il à rêver de grands projets, pour se donner du courage et de la foi?... En attendant, je suis résolu à tenter la culture, oh! modestement sur quelques hectares que Séguin me cédera sans doute à bon compte, avec le petit pavillon que nous occupons. Je sais que sa propriété, immobilisée par des locations de chasse, lui est à charge. Et, plus tard, nous verrons bien si la terre veut nous aimer et venir à nous, comme nous venons à elle... Va, va, chère femme, donne la vie à ce petit glouton, et vous, mes chéris, buvez et mangez, poussez en force, la terre est à ceux qui sont la santé et le nombre!

Blaise et Denis lui répondirent en reprenant des tartines, tandis que Rose achevait la timbale d'eau rougie

qu'Ambroise lui avait passée. Mais Marianne surtout était la fête de fécondité épanouie, la source de vigueur et de conquête, avec son sein nu, que Gervais tétait de tout son cœur. Il tirait si fort, qu'on entendait le bruit de ses lèvres, comme le bruit léger d'une source à sa naissance, le mince ruisseau de lait qui devait s'enfler et devenir fleuve. Autour d'elle, la mère écoutait cette source naître de partout et s'épandre. Elle n'était point seule à nourrir, la sève d'avril gonflait les labours, agitait les bois d'un frisson, soulevait les herbes hautes où elle était noyée. Et, sous elle, du sein de la terre en continuel enfantement, elle sentait bien ce flot qui la gagnait, qui l'emplissait, qui lui redonnait du lait, à mesure que le lait ruisselait de sa gorge. Et c'était là le flot de lait coulant par le monde, le flot d'éternelle vie pour l'éternelle moisson des êtres. Et, dans la gaie journée de printemps, la campagne éclatante, chantante, odorante, en était baignée, toute triomphale de cette beauté de la mère qui, le sein libre sous le soleil, aux yeux du vaste horizon, allaitait son enfant.

II

Le lendemain, après une matinée de gros travail, à son bureau de l'usine, Mathieu, dont la besogne courante se trouvait fort avancée, eut l'idée d'aller voir ce qu'il advenait de Norine, chez Mme Bourdieu. Il la savait accouchée depuis quinze jours déjà, et il désirait constater par lui-même comment se portaient la mère et l'enfant, pour remplir jusqu'au bout la mission dont l'avait chargé Beauchêne. D'ailleurs, celui-ci ne lui ayant plus ouvert la bouche de ces choses, il le prévint seulement qu'il s'absenterait l'après-midi, sans lui dire le motif de cette absence. Mais il n'ignorait pas quel secret soulagement le patron éprouverait, lorsqu'il saurait enfin l'aventure terminée, l'enfant disparu, la mère aux bras d'un autre amant.

Rue Miromesnil, chez la sage-femme, il dut monter à la chambre de Norine, car elle était couchée encore, à peu près remise, devant quitter la maison le jeudi suivant. Et il eut la surprise d'apercevoir, au pied du lit, endormi dans son berceau, l'enfant, dont il croyait qu'elle s'était débarrassée déjà.

— Enfin, c'est vous! cria joyeusement l'accouchée.

J'allais vous écrire, pour vous voir au moins, avant de m'en aller. Et ma petite sœur vous aurait porté ma lettre.

Cécile était là, en effet, avec l'autre sœur, la plus jeune, Irma. La mère Moineaud, ne pouvant lâcher son ménage, les avait envoyées aux nouvelles en les chargeant de porter à leur aînée en couches trois grosses oranges, qui luisaient sur la table de nuit. Les deux fillettes étaient venues à pied, heureuses de la longue course, intéressées par la rue, regardant les boutiques. Maintenant, cette belle maison où elles trouvaient leur grande sœur couchée, les ravissait; sans compter que l'enfant encore là, cette poupée vivante sous son rideau de mousseline, les avait emplies d'une curiosité ardente.

— Alors, ça s'est bien passé, c'est fini? demanda Mathieu.

— Oh! tout à fait. Je me lève un peu depuis cinq jours, et, prochainement, je m'en irai... Pas plus volontiers que ça, vous savez, car je me suis joliment dorlotée ici, mon bon temps tire à sa fin... N'est-ce pas, Victoire, que ce n'est pas dans la rue que nous allons retrouver un si bon matelas, ni de la si bonne nourriture?

Mathieu, alors, reconnu Victoire, la petite bonne, qui, assise près de son lit, raccommodait du linge. Accouchée huit jours avant Norine, elle était debout déjà, et devait quitter la maison le lendemain. En attendant, elle travaillait un peu, pour le compte de Rosine, la demoiselle riche, l'incestueuse candide dont le père avait abusé, et qui, accouchée seulement la veille, occupait encore la chambre d'à coté, où elle était seule. Dans la chambre aux trois lits, moins belle, mais égayée de soleil, Norine et Victoire n'avaient plus eu de compagne, depuis qu'Amy délivrée, s'en était retournée chez elle, par le bateau.

La petite bonne, cessant de coudre, avait levé la tête.

— Bien sûr qu'on ne va plus traîner au lit et qu'on n'aura plus son lait chaud, le matin, avant de se lever. Mais, tout de même, ce n'est pas si drôle de voir toujours ce grand mur gris, en face. On ne peut pas passer sa vie à ne rien faire.

Norine riait, hochait la tête, en belle fille qui ne devait pas être de cet avis-là. Puis, cemme ses deux petites sœurs la gênaient, elle voulut les congédier.

— Voyons, mes petits chats, vous dites que papa est encore si en colère contre moi, que je ne dois pas rentrer à la maison?

— Oh! expliqua Cécile, ce n'est pas tant qu'il est en colère, mais il crie que ça le déshonorerait, que tout le quartier le montrerait au doigt. Faut dire aussi qu'Euphrasie lui monte la tête, surtout depuis qu'elle va se marier.

— Comment! Euphrasie va se marier? Vous ne me le disiez pas.

Et elle eut l'air très vexé, surtout lorsque ses sœurs, parlant à la fois, lui contèrent que le mari était Auguste Bénard, le jeune maçon à l'air réjoui qui habitait au-dessus d'eux. Il s'était toqué de la petite, bien qu'elle ne fût guère jolie, maigre à dix-huit ans comme une sauterelle, la trouvant sans doute solide quand même et travailleuse.

— Grand bien leur fasse à l'un comme à l'autre. Avant six mois, elle le battra, tant elle est méchante... Vous direz à maman que je me fiche de vous tous, que je n'ai besoin de personne. Je ne suis pas à la rue encore, je chercherai du travail, je trouverai bien quelqu'un pour m'aider... Vous entendez, ne revenez plus, qu'on ne m'embête pas davantage!

Irma, dont les huit ans étaient tendres, se mit à pleurer.

— Pourquoi nous dis-tu des sottises? Nous ne sommes pas venues te faire de la peine. Moi qui voulais te demander si ce petit-là était bien à toi et si nous pouvions l'embrasser, avant de partir.

Tout de suite, Norine regretta la violence de son dépit. Elle les appela encore ses petits chats, les baisa tendrement, en leur répétant qu'il fallait s'en aller, mais qu'elles pouvaient revenir la voir, si cela les amusait.

— Dites à maman que je la remercie de ses oranges... Et, quant au petit, je veux bien que vous le regardiez, mais surtout ne le touchez pas, parce que, s'il s'éveillait, nous aurions une chanson à ne plus nous entendre.

Alors, pendant que les deux fillettes se penchaient, déjà renseignées, toutes brûlantes de leur curiosité de petites femmes, Mathieu, lui aussi, regarda. Il vit un

enfant bien portant, l'air solide, avec une face carrée, aux traits forts. Et il lui sembla qu'il ressemblait singulièrement à Beauchêne.

A ce moment, Mme Bourdieu entra, accompagnée d'une femme, dans laquelle il reconnut Sophie Couteau, la Couteau, cette meneuse qu'il se souvenait d'avoir rencontrée chez les Séguin, le jour où elle y était venue proposer une nourrice. Certainement, elle aussi reconnut le monsieur dont la dame enceinte, orgueilleuse de nourrir elle-même, semblait si peu disposée à faire aller le commerce. Mais elle affecta de le voir pour la première fois, discrète par profession, sans curiosité d'ailleurs, depuis que tant d'histoires lui passaient dans les mains. Les deux fillettes tout de suite, partirent.

— Eh bien! mon enfant, demanda Mme Bourdieu à Norine, avez-vous encore réfléchi, qu'est-ce que vous décidez, au sujet de ce pauvre mignon, qui dort là si gentiment?... Voici la personne dont je vous ai parlé. Elle vient de Normandie tous les quinze jours, elle amène des nourrices à Paris, et chaque fois elle remmène des nourrissons, pour les placer là-bas... Puisque vous vous entêtez à ne pas nourrir vous-même, vous pourriez au moins ne pas abandonner votre enfant, le lui confier jusqu'à ce que vous ayez les moyens de le reprendre... Ou bien, enfin, si vous êtes résolue à l'abandon complet, elle va nous rendre le service de le porter tout de suite aux Enfants-Assistés.

Un grand trouble s'était emparé de Norine, elle laissa retomber sa tête sur l'oreiller, dans la nappe dénouée de ses admirables cheveux blonds, le visage assombri, la voix balbutiante.

— Mon Dieu! mon Dieu! vous allez me tourmenter encore.

Et elle mit les deux mains sur ses yeux, comme pour ne plus voir.

— C'est ma consigne, monsieur, expliquait à Mathieu la sage-femme, baissant la voix, laissant un instant la jeune mère à ses réflexions. On nous recommande de tout faire pour que les accouchées, surtout celles qui sont dans la situation de celle-ci, nourrissent elles-mêmes leur enfant. Vous n'ignorez pas que c'est souvent là,

non seulement l'enfant sauvé, mais la mère sauvée elle-même du triste avenir qui la menace. Alors, elle a beau vouloir l'abandonner, nous le laissons près d'elle le plus longtemps possible, nous le nourrissons au biberon, en attendant de voir si la maternité ne s'éveillera pas en elle, si la vue de ce pauvre petit être ne la touchera pas. Neuf fois sur dix, dès qu'elle lui donne le sein, elle est vaincue, elle le garde... Et c'est pourquoi vous trouvez cet enfant encore ici.

Mathieu, très ému, s'approcha de Norine, toujours perdue dans ses cheveux, les mains sur sa face.

— Voyons, vous n'êtes pas méchante pourtant, vous êtes une bonne fille. Pourquoi ne le nourririez-vous pas, pourquoi ne le garderiez-vous pas, ce cher petit?

Alors, elle découvrit son visage brûlant et sans larmes.

— Est-ce que le père est seulement venu me voir? Non, je ne puis aimer l'enfant d'un homme qui agit si salement avec moi. Rien qu'à le savoir là, dans ce berceau, ça me met en colère.

— Mais le cher innocent, il n'est coupable de rien, lui. C'est lui que vous condamnez, c'est vous-même que vous punissez, car vous voilà seule, il serait peut-être pour vous une grande consolation.

— Non, je vous dis que non! Je ne veux pas, je ne me sens pas la force d'avoir, comme ça, un enfant tout de suite, à mon âge, sans que l'homme qui l'a fait soit là pour m'aider. On sait ce dont on est capable, n'est-ce pas? Eh bien! j'ai beau m'interroger, je ne suis pas courageuse et bête à ce point... Non, non, et non!

Il se tut, comprenant que rien ne prévaudrait contre ce besoin de liberté qu'elle avait au fond. D'un geste, il dit sa tristesse, sans qu'il eût contre elle ni indignation ni colère, l'excusant d'avoir été ainsi faite, belle fille grisée de tous les désirs du pavé.

— Bon! c'est entendu, on ne vous force pas à le nourrir, reprit Mme Bourdieu, tentant un dernier effort. Mais ce n'est guère beau de l'abandonner. Pourquoi ne le confiez-vous pas à madame, qui le mettrait en nourrice, ce qui vous permettrait de le reprendre un jour, quand vous aurez trouvé du travail? Cela ne coûterait pas cher, le père payerait sans doute.

Cette fois, Norine se fâcha.

— Lui, payer! Ah bien! vous ne le connaissez guère. Ce n'est pas que ça le gênerait, car il est riche à millions. Seulement, il n'a qu'un désir, cet homme, c'est que le petit disparaisse, qu'on le jette dans un trou; et, s'il avait osé, il m'aurait dit de le tuer... Demandez à monsieur si je mens. Vous voyez bien qu'il garde le silence... Et ce serait moi qui payerais, quand je n'ai pas le sou, quand demain je serait peut-être à la rue, sans travail, sans pain! Non, non, mille fois non, je ne peux pas!

Et, prise d'une véritable crise d'énervement et de désespoir, elle sanglota.

— Je vous en supplie, laissez-moi tranquille... Voilà quinze jours que vous me torturez avec cet enfant, à le garder là, près de moi, en croyant que je finirai par le nourrir. Vous me l'apportez, vous me le mettez sur les genoux, pour que je le regarde et le baise. Vous êtes toujours à m'occuper de lui, à le faire crier, dans l'espoir que je m'apitoierai, que je lui donnerai le sein... Eh, mon Dieu! vous ne comprenez donc pas que, si je détourne la tête, si je ne veux ni le baiser, ni même le voir, c'est que j'ai peur de me laisser prendre, de l'aimer comme une bête, ce qui serait un grand malheur pour lui et pour moi. Il sera plus heureux tout seul... Entendez-vous! je vous en supplie, qu'on l'emmène tout de suite, qu'on ne me martyrise pas davantage!

Elle était retombée, elle pleurait à gros sanglots, la face enfouie au fond de l'oreiller, échevelée, avec ses belles épaules à demi nues, dans son désordre. Muette, immobile, la Couteau était restée debout, au pied du lit, attendant. Dans sa robe de petit lainage sombre, avec son bonnet noir garni de rubans jaunes, elle gardait son air de paysanne endimanchée; et sa figure longue, ce masque étroit de cupidité et de ruse, s'efforçait d'exprimer une bonhomie apitoyée. Bien que l'affaire lui parût manquée, elle risqua son boniment ordinaire.

— Vous savez, madame, que votre petiot serait comme chez lui, à Rougemont. Il n'y a pas meilleur air dans le département, des personnes sont venues de Bayeux pour s'y guérir. Et ces petiots, si vous saviez comme on les soigne, comme on les gâte! Tout le pays n'a que cette

occupation, avoir des petits Parisiens, les dorloter, les aimer... Avec ça, je ne vous prendrai pas cher, j'ai une amie qui a déjà trois nourrissons, et comme elle les élève au biberon naturellement, ça ne la gênera guère plus d'en avoir quatre, elle vous nourrira le vôtre presque par-dessus le marché... Voyons, ça ne vous dit pas, ça ne vous tente pas?

Mais, quand elle vit que les larmes seules de Norine lui répondaient, elle eut un geste brusque de femme active qui n'a pas les moyens de perdre son temps. A chacun de ses voyages de quinzaine, dès qu'elle s'était débarrassée dans les bureaux de son lot de nourrices, elle se hâtait de faire, en quelques heures, son tour chez les sages-femmes, où elle racolait les nourrissons à emporter, de façon à pouvoir reprendre le chemin de fer le soir même, avec les deux ou trois femmes qui l'aidaient au charriage des petiots, comme elle disait. Cette fois, elle était d'autant plus pressée, que Mme Bourdieu, qui l'employait un peu à toutes les besognes, lui avait demandé de porter immédiatement l'enfant de Norine aux Enfants-Assistés, si elle ne l'emmenait pas à Rougemont.

— Alors, reprit-elle en se tournant vers la sage-femme, je n'aurai donc qu'à emmener l'enfant de l'autre dame. Le mieux est que je la voie tout de suite, pour m'entendre définitivement... Puis, je vais revenir prendre celui-ci, que j'irai déposer là-bas, au galop, au galop, car mon train est à six heures.

Quand elles furent sorties, pour passer à côté, chez Rosine, accouchée de la veille, il n'y eut plus, dans le silence lourd de la pièce, que la lamentation de Norine, pleurant toujours à gros sanglots. Mathieu s'était assis près du berceau, regardant avec une infinie pitié le pauvre être qui continuait à dormir paisiblement. Et Victoire, la petite bonne, muette pendant toute la scène, l'air absorbé par sa couture, se mit à parler dans ce grand silence, d'une façon lente, interminable, sans même quitter son aiguille des yeux.

— Vous avez joliment raison de ne pas lui confier votre enfant, à cette sale femme! Quoi qu'on en fasse là-bas, à l'hospice, il y sera mieux qu'entre ses mains. Au moins, il aura la chance de vivre. C'est bien pour ça que

je me suis obstinée, comme vous, à ce qu'on y porte le mien, tout de suite... Vous savez, moi, je suis de par là, oui! je suis de Berville, à six kilomètres de Rougemont, et je la connais, la Couteau, on en parle assez chez nous. Quelque chose de propre! Ça s'est d'abord fait faire un enfant dans un fossé, histoire d'être nourrice; puis, lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle ne pouvait pas voler assez en vendant son lait, ça s'est mis à vendre le lait des autres. Un beau métier de gueuse, dans lequel il ne faut avoir ni cœur ni âme! Ajoutez qu'elle a eu la chance d'épouser ensuite un grand garçon brutal, qu'elle conduit à présent par le bout du nez et qui l'aide. Il amène aussi des nourrices, il remmène des poupons, quand l'ouvrage presse. A eux deux, ils ont plus de meurtres sur la conscience que tous les assassins qu'on guillotine... Le maire de Berville, un brave homme, un bourgeois retiré, disait que Rougemont était la honte du département. Je sais bien qu'entre Rougemont et Berville, il y a toujours eu de la rivalité. Mais ça n'empêche que ceux de Rougemont ne se gênent vraiment pas assez, à faire leur sale commerce avec les poupons de Paris. Tous les habitants ont fini par s'en mêler, le village entier n'a pas d'autre industrie, et il faut voir comment c'est organisé pour qu'on en enterre le plus possible. Je vous réponds que la marchandise ne traîne pas dans les ménages. Plus ça roule, plus il en meurt, plus on gagne... Alors, n'est-ce pas? ça s'explique, si la Couteau est affamée, chaque semaine, d'en emmener tant qu'elle peut.

Elle répétait ces horribles choses de son air ahuri de fille simple, que Paris n'avait pas encore rendue menteuse, disant jusqu'au bout ce qu'elle savait.

— Et, autrefois, il paraît que c'était pis. J'ai entendu mon père raconter que les meneuses, de son temps, ramenaient chacune quatre ou cinq poupons à la fois. De vrais paquets qu'elles ficelaient et qu'elles portaient sous les bras. Dans les gares, elles les rangeaient sur les banquettes des salles d'attente; même, un jour, une meneuse de Rougemont en oublia un, et ça fit toute une histoire, parce qu'on retrouva l'enfant mort. Puis, il fallait voir, dans les trains, quel entassement de pauvres êtres, qui criaient la faim. L'hiver surtout, par les grandes

neiges, ça devenait pitoyable, tant ils grelottaient, bleus de froid, à peine couverts de maillots en loques. Souvent, il en mourait, et l'on débarquait le petit cadavre à la prochaine station, on l'enterrait au cimetière le plus voisin. Vous comprenez dans quel état devaient arriver ceux qui ne mouraient pas en route. Chez nous, on soigne les cochons beaucoup mieux, car on ne les ferait sûrement pas voyager ainsi. Mon père disait que ça tirait les larmes des pierres... Mais, maintenant, il y a davantage de surveillance, les meneuses ne peuvent plus emmener qu'un poupon à la fois. Elles trichent bien, elles en emmènent deux; et puis, elles s'arrangent, elles ont des femmes qui les aident, elles profitent de celles qui rentrent au pays. Ainsi, la Couteau a toutes sortes d'inventions pour échapper à la loi. D'autant plus que tout Rougemont ferme les yeux, trop intéressé à ce que le commerce marche, n'ayant qu'une crainte, celle que la police ne vienne mettre le nez dans les affaires du pays... Ah! le gouvernement a beau envoyer des inspecteurs chaque mois, exiger des livrets, des signatures du maire, des timbres de la commune, c'est comme s'il chantait. Ça n'empêche pas les bonnes femmes de continuer tranquillement leur négoce, d'expédier tant qu'elles peuvent des petiots dans l'autre monde. Nous avions, à Rougemont, une cousine qui nous disait un jour : " La Malivoire, elle a eu de la chance, elle en a perdu encore quatre, le mois dernier ".

Un instant, Victoire s'arrêta, pour enfiler son aiguille. Norine pleurait toujours. Mathieu, muet d'horreur, écoutait, les yeux fixés sur l'enfant endormi.

— Sans doute, reprit la bonne, on en raconte moins aujourd'hui qu'autrefois sur Rougemont. Mais, tout de même, ce qu'il en reste, c'est à vous dégoûter de faire des enfants... Nous connaissons trois ou quatre nourrisseuses qui ne valent pas cher. Vous savez que l'élevage au biberon est la règle, et si vous voyiez quels biberons, jamais nettoyés, d'une crasse répugnante, avec du lait glacé en hiver, tourné en été! La Vimeux, elle, trouve que le biberon, ça revient encore cher, et elle nourrit tout son monde à la soupe : ça les expédie plus vite, ils ont tous de gros ventres bouffis, à croire qu'ils vont éclater. Chez

la Loiseau, la saleté est telle, qu'il faut se boucher le nez, quand on approche du coin où les petits sont couchés sur de vieux chiffons, dans leur ordure. Chez la Gavette, la femme va aux champs avec son homme, de sorte que la garde des trois ou quatre nourrissons qui sont toujours là, est laissée au grand-père, un vieux de soixante-dix ans, infirme, incapable même d'empêcher les poules de venir pique les yeux des petits. C'est encore mieux chez la Cauchois, qui, n'ayant personne pour les garder, les attache dans les berceaux, de peur qu'ils ne se cassent la tête, en tombant par terre. Et vous visiteriez toutes les maisons du village, que vous trouveriez la même chose partout. Pas une maison qui ne trafique sur cette marchandise. Autour de chez nous, il y a des pays où l'on fait de la dentelle, d'autres où l'on fait du fromage, d'autres où l'on fait du cidre. A Rougemont, on fait des petits morts.

Brusquement, elle cessa de coudre, elle regarda Mathieu, de ses yeux clairs d'innocente effarouchée.

— Mais le plus beau, c'est la Couillard, une vieille voleuse, qui a fait jadis six mois de prison, et qui est maintenant établie un peu en dehors du village, à l'entrée du bois... Jamais un enfant vivant n'est sorti de chez la Couillard. C'est sa spécialité. Quand on voit une meneuse, la Couteau par exemple, lui porter un enfant, on est tout de suite renseigné, on sait ce que cela veut dire. La Couteau a sûrement traité pour la mort du petit. Ça se traite d'une façon bien simple, les parents donnent une somme de trois ou quatre cents francs, à la condition que le petit sera gardé jusqu'à sa première communion; et vous pensez bien qu'il meurt dans les huit jours, il n'y a qu'à laisser une fenêtre ouverte sur lui, comme faisait une nourrisseuse que mon père a connue, et qui, l'hiver, lorsqu'elle avait une demi-douzaine de poupons, ouvrait la porte toute grande, puis sortait faire un tour... Ainsi, tenez! le petit d'à côté, celui que la Couteau est allée voir, je suis bien certaine qu'elle le portera chez la Couillard, car j'ai entendu Mlle Rosine, l'autre jour, convenir avec elle d'un forfait, d'une somme de quatre cents francs, payée d'un coup, et sans qu'on ait ensuite à s'occuper de rien.

Elle dut se taire, la Couteau rentrait seule, sans Mme Bourdieu, pour prendre l'enfant de Norine. Celle-ci, que les histoires de la petite bonne avaient fini par tirer de son tourment, ne pleurait plus, l'écoutait d'un air très intéressé. Mais, quand elle aperçut la meneuse, elle se rejeta la face dans son oreiller, comme prise de crainte, n'ayant pas la force de voir ce qui allait se passer. Mathieu s'était levé de sa chaise, frémissant lui aussi.

— Alors, c'est entendu, je l'emporte, dit la Couteau. Mme Bourdieu vient de me mettre les indications sur un papier, la date et l'arrondissement. Seulement, il me faut les prénoms... Comment voulez-vous qu'on l'appelle?

Norine ne répondit pas d'abord. Puis, d'une voix torturée, étouffée par l'oreiller :

— Alexandre.

— Bon! Alexandre... Mais vous feriez bien de lui en donner un autre, pour mieux le reconnaître un jour, si la fantaisie vous prenait de courir après.

De nouveau, il fallut arracher la réponse à Norine.

— Honoré.

— Bon! Alexandre-Honoré. C'est le vôtre, ce petit nom-là, et le premier, n'est-ce pas? c'est le petit nom du père... Voilà qui va bien, j'ai tout ce qu'il me faut. Seulement, il est déjà quatre heures, jamais je ne serai de retour pour mon train de six heures, si je ne prends pas une voiture. C'est au diable, là-bas, de l'autre côté du Luxembourg. Et une voiture, ça coûte... Comment devons-nous faire?

Tandis qu'elle se lamentait, pour voir si elle ne pourrait rien tirer de cette fille énervée de chagrin, Mathieu eut l'idée brusque d'aller jusqu'au bout de sa mission, en la conduisant lui-même aux Enfants-Assistés, afin d'être en mesure d'affirmer à Beauchêne que l'enfant y avait bien été déposé, en sa présence. Il lui déclara donc qu'il descendait avec elle prendre un fiacre, et qu'il la ramènerait.

— Je veux bien, moi, ça m'arrange... Allons-y! C'est dommage de le réveiller, ce petiot, tant il dort de bon cœur; mais, tout de même, il faut l'emballer, puisque c'est comme ça.

De ses mains sèches, habituées à manier la marchan-

dise, elle avait saisi l'enfant, peut-être avec un peu de rudesse, oubliant sa bonhomie câline, du moment qu'elle n'était chargée que de le porter à la concurrence. Il s'éveilla, se mit à crier violemment.

— Ah! fichtre! ça ne va pas être drôle, s'il nous fait cette musique dans le fiacre... Vite, filons!

Mais Mathieu l'arrêta encore.

— Norine, vous ne voulez donc pas l'embrasser?

Aux premiers cris, la triste fille s'était enfoncée davantage dans les draps, portant les mains à ses oreilles, bouleversée d'entendre.

— Non, non, emportez-le, emportez-le tout de suite, ne recommencez pas à me faire souffrir!

Et elle fermait aussi les paupières, et elle repoussait du bras l'image dont on la poursuivait. Cependant, quand elle sentit que la meneuse posait l'enfant sur le lit, elle eut un frisson, elle se souleva, donna dans le vide un grand baiser éperdu, qui rencontra le petit bonnet. Elle avait à peine entr'ouvert ses yeux obscurcis de larmes, elle ne dut voir que le vague fantôme de ce pauvre être, criant et se débattant, à l'heure où il était jeté à l'inconnu.

— Vous me faites mourir, emportez-le, emportez-le!

Dans le fiacre, l'enfant se tut brusquement, soit que le bercement de la voiture le calmât, soit qu'il fût émotionné par le bruit grinçant des roues. La Couteau, qui l'avait pris sur elle, garda d'abord le silence, parut s'intéresser aux trottoirs, où luisait un clair soleil; tandis que Mathieu, en sentant sur ses genoux les pieds du pauvre être, rêvait douloureusement. Puis, tout d'un coup, elle parla, elle continua tout haut ses réflexions.

— Cette petite dame a eu grand tort de ne pas me le confier, je l'aurais si bien placé, il aurait poussé comme un charme, à Rougemont... Mais voilà, toutes s'imaginent que l'idée seule du commerce nous fait les tourmenter. Je vous demande un peu! si elle m'avait donné cent sous pour moi, et qu'elle m'eût payé mon retour, est-ce que cela l'aurait ruinée? Une belle fille comme elle trouve toujours de l'argent... Je sais bien que, dans notre métier, il y en a qui ne sont guère honnêtes, qui trafiquent, exigent des primes, placent ensuite les nourrissons au rabais, en volant à la fois les parents et la nourrice. Ça, ce n'est

guère beau, de faire de ces petits êtres mignons des choses à vendre, comme qui dirait de la volaille ou des légumes. A ce négoce-là, je comprends qu'on s'endurcisse le cœur et qu'on les bouscule, qu'on se les passe de main en main, sans plus de respect que si c'était de la marchandise... Seulement, monsieur, moi, je suis une honnête femme, je suis autorisée par le maire de mon pays, j'ai un certificat de moralité que je puis montrer à tout le monde. Et, si vous allez jamais à Rougemont, parlez donc de Sophie Couteau : on vous dira que c'est une travailleuse, qui ne doit pas un sou à personne.

Mathieu ne put s'empêcher de la regarder, pour voir de quel front elle faisait ainsi son éloge. Ce plaidoyer le frappait, venant en réponse à tout ce que Victoire avait raconté, comme si la meneuse, avec son flair de paysanne rusée, devinait les accusations portées contre elle. Lorsqu'elle se sentit fouillée jusqu'à l'âme, d'un coup d'œil perçant, elle dut craindre de n'avoir pas menti avec assez d'aplomb, de s'être trahie par quelque négligence, car elle n'insista pas, se fit plus douce, ne célébra plus que ce paradis de Rougemont, où les enfants étaient accueillis, nourris, soignés, dorlotés, comme des fils de prince. Puis, elle se tut de nouveau, en voyant que le monsieur ne desserrait pas les lèvres. C'était inutile de vouloir le conquérir, celui-là. Et le fiacre roula, roula toujours; les rues succédaient aux rues, encombrées, bruyantes; on avait traversé la Seine, on arrivait au Luxembourg. Ce fut seulement après avoir dépassé le jardin que la Couteau dit encore :

— Tant mieux, si cette petite dame s'imagine que son enfant gagnera quelque chose à passer par les Enfants-Assistés... Vous savez, monsieur, je n'attaque pas l'Administration, mais il y a, tout de même, beaucoup à dire aussi. Nous en avons en quantité, à Rougemont, des nourrissons qu'elle nous envoie, et ceux-là, je vous assure, ne poussent pas mieux, meurent aussi bien que les autres... Enfin, il faut laisser chacun agir selon ses idées. Mais je voudrais que vous puissiez, comme moi, savoir tout ce qui se passe là dedans.

Le fiacre s'arrêta dans le haut de la rue Denfert-Rochereau, avant d'arriver à l'ancien boulevard exté-

rieur. Un grand mur gris s'étendait, une froide façade de maison administrative; et ce fut au bout de ce mur que la Couteau entra, avec l'enfant, par une petite porte nue et simple, d'une paix bourgeoise. Mathieu l'avait suivie. Mais il n'insista pas pour l'accompagner dans le bureau redoutable, où une dame recevait les enfants, trop ému, craignant les questions, comme s'il était là le complice d'un crime. La meneuse eut beau lui dire que la dame ne lui demanderait rien, que le secret le plus strict était gardé, il préféra s'arrêter dans une antichambre qui ouvrait sur plusieurs compartiments clos, où l'on parquait, pour qu'elles y attendissent leur tour, les personnes qui venaient déposer des enfants. Et il la regarda disparaître, emportant le petit, toujours très sage, avec ses yeux troubles, grands ouverts.

L'attente, qui ne dut pourtant pas dépasser une vingtaine de minutes, lui sembla terriblement longue. Une paix morte régnait dans cette antichambre lambrissée de chêne, sévère, triste, et qui sentait l'hôpital. Il n'entendait qu'un vagissement sourd de nouveau-né, que couvraient par moments de gros sanglots contenus, peut-être ceux d'une mère en train d'attendre, au fond d'un compartiment voisin. Et ses souvenirs le reportaient à l'ancien tour, à la boîte ronde tournant dans le mur : la mère arrivait en se cachant, enfournait l'enfant, donnait un coup de sonnette, puis se sauvait. Lui, trop jeune, ne l'avait vu fonctionner que dans un mélodrame de la Porte-Saint-Martin. Mais que d'histoires il évoquait, les bourriches de pauvres êtres amenés de province et déposés par le voiturier, les enfants de duchesse que des hommes furtifs venaient jeter à l'oubli, les files de tristes ouvrières se débarrassant dans l'ombre du fruit de la séduction! Combien les choses paraissaient changées, le tour supprimé, le dépôt forcé de se faire ouvertement, et cette entrée nue et grave de maison de retraite, et cet appareil d'une administration prenant les dates, les noms, tout en s'engageant au mystère inviolable! Il n'ignorait pas que quelques-uns accusaient la suppression des tours d'avoir doublé le nombre des avortements et des infanticides. Chaque jour, pourtant, l'opinion condamne davantage l'attitude de la société d'hier devant les faits accomplis,

cette idée qu'il faut accepter le mal, l'endiguer, le canaliser en le cachant, comme un égout indispensable, lorsque le vrai rôle d'une société libre doit être au contraire de le prévoir, de l'attaquer et de le détruire dans son germe. L'unique moyen de diminuer le nombre des abandons, c'est de connaître les mères, de les encourager, de les secourir, de leur donner le moyen d'être des mères. Mais, en ce moment, il ne raisonnait pas, son cœur seul était pris, d'une pitié et d'une angoisse croissantes, à la pensée des crimes, des hontes, des douleurs effroyables, qui avaient traversé l'antichambre où il se trouvait. Cette dame, qui recevait les enfants, au fond de son petit bureau mystérieux, quelles terribles confessions elle devait entendre, quel défilé de souffrances, d'ignominies et de misères! Un vent de tempête poussait à elle les épaves du pavé, les détresses d'en haut, toutes les abominations, toutes les tortures qu'on ignore. C'était là le port de naufrage, le trou d'ombre où venaient s'engloutir les fruits condamnés des misérables femmes. Et, comme son attente se prolongeait, il en vit arriver trois : l'une était sûrement une ouvrière pauvre, fine et jolie pourtant, si maigre, si pâle, dont l'air égaré lui rappela un fait divers qu'il avait lu, une fille pareille, qui, après avoir abandonné son enfant, était allée se jeter à l'eau; l'autre lui sembla une femme mariée, quelque femme d'ouvrier, trop encombrée de famille, ne pouvant nourrir une bouche de plus; la troisième devait être une gueuse, grande, forte, l'air insolent, une de celles qui, en six années, apportent là trois ou quatre enfants à la file, comme on jette, au matin, le seau d'ordures à la rue. Et elles s'engouffrèrent l'une après l'autre, et il entendit qu'on les parquait dans des compartiments séparés, tandis que lui, le cœur en larmes, sentant peser sur les êtres la rudesse du destin, attendait toujours.

Quand la Couteau reparut enfin, les bras vides, elle ne prononça pas une parole, Mathieu ne lui posa pas une question. Et ils remontèrent ainsi dans le fiacre, silencieux. Ce ne fut que dix minutes plus tard, lorsque la voiture roulait déjà parmi l'encombrement des rues populeuses, que la Couteau se mit à rire. Puis, comme son compagnon, toujours muet et fermé, ne daignait pas lui

demander la cause de cette gaîté brusque, elle finit par dire à voix haute :

— Vous ne savez pas pourquoi je ris?... Si je vous ai fait un peu attendre, là-bas, c'est que j'ai trouvé, en sortant du bureau, une amie à moi, qui est infirmière dans la maison. Il faut vous dire que ce sont les infirmières qui portent les poupons aux nourrices de province... Eh bien! mon amie m'a conté qu'elle partait demain pour Rougemont, avec deux autres infirmières, et que, certainement, elles auraient dans le tas le petit que je viens de déposer.

De nouveau, elle eut le rire sec, dont grimaçait sa face doucereuse.

— Hein? est-ce drôle? la mère qui n'a pas voulu que je l'emmène à Rougemont, et voilà qu'on va pourtant l'y mener! Il y a, comme ça, des choses qui arrivent quand même.

Mathieu ne répondit pas. Mais tout un froid de glace lui avait traversé le cœur. C'était vrai, le destin passait, impitoyable. Qu'allait-il devenir, le pauvre être? à quelle mort prochaine, à quelle vie de souffrance, de misère ou de crime, venait-on de le jeter brutalement, comme le petit chien qu'on prend au hasard dans la portée, pour le mettre à la borne?

Et le fiacre continua de rouler, il n'y eut plus que le grincement des roues. Ce fut seulement lorsqu'elle en descendit, rue Miromesnil, devant la maison d'accouchement, que la Couteau, ayant vu qu'il était déjà cinq heures et demie, se lamenta, dans la certitude qu'elle allait manquer son train, d'autant plus qu'elle avait encore à régler des comptes et à prendre l'autre enfant, là-haut. Mathieu, qui voulait garder la voiture pour se faire conduire à la gare du Nord, eut la curiosité douloureuse de tout connaître, d'assister au départ des meneuses. Et il la calma, il lui dit de se dépêcher, et qu'il l'attendrait. Puis, comme elle lui demandait un quart d'heure, il désira revoir Norine, il monta, lui aussi.

Lorsqu'il entra dans la chambre, il l'y aperçut toute seule, assise au milieu de son lit, sur son séant, en train de manger une des oranges que ses petites sœurs lui avaient apportées. Elle était d'une gourmandise de belle fille

grasse, elle détachait les tranches soigneusement, les suçait de toute sa bouche rouge et fraîche, les yeux à demi clos, la peau frémissante sous la nappe déroulée de ses cheveux, telle qu'une chatte voluptueuse qui lape une tasse de lait. La brusque entrée de quelqu'un la fit tressaillir. Et, quand elle reconnut le visiteur, elle eut un sourire gêné.

— C'est fait, dit Mathieu simplement.

Elle ne répondit pas tout de suite, s'essuya les doigts à son mouchoir. Il lui fallut parler pourtant.

— Vous ne m'aviez pas prévenue que vous reviendriez, je ne vous attendais pas... Enfin, c'est fait, ça vaut mieux. Je vous assure qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

Et elle parla de son départ, demanda si elle pourrait rentrer à l'usine, déclara qu'elle irait quand même s'y présenter, pour voir si le patron aurait l'audace de la jeter à la rue.

— Vous savez, ce n'est pas que je sois embarrassée ni que je le regrette, car je ne tomberai jamais sur plus cochon que lui.

Puis, des minutes se passèrent, très longues, et la conversation devenait pénible, Mathieu répondant à peine, lorsque la Couteau reparut enfin, dans son coup de vent, de nouveau chargée, ayant l'autre enfant sur les bras.

— Dépêchons, dépêchons! elles n'en finissent plus avec leurs comptes, elles se battent à qui ne me laissera pas deux sous de trop!

Mais Norine la retint.

— C'est l'enfant de Mlle Rosine. Je vous en prie, montrez-le-moi.

Elle lui découvrit la figure, elle se récria :

— Oh! qu'il est gros, qu'il est beau! En voilà un qui ne demande qu'à vivre.

— Pardi! fit remarquer philosophiquement la meneuse, c'est toujours comme ça. Du moment qu'il doit gêner tout le monde, on peut être bien sûr qu'il est superbe.

Norine, égayée, attendrie, le regardait, avec ces yeux caressants des femmes que la vue d'un enfant passionne toujours. Et elle commença une phrase :

— Est-ce dommage, comment peut-on avoir le cœur...
Seulement, elle s'arrêta, elle changea la phrase.

— Oui, quel crève-cœur, quand on est forcée d'abandonner ces petits anges!

— Bonsoir! portez-vous bien! cria la Couteau. Vous allez me faire manquer mon train. Et c'est moi qui ai les billets de retour, les cinq autres m'attendent, à la gare. Elles en feraient, une musique!

Et, comme elle filait au galop, Mathieu la suivit. Dans l'escalier, qu'elle descendit quatre à quatre, elle faillit tomber avec son léger fardeau. Puis, quand elle se fut jetée au fond du fiacre, et que celui-ci se mit à rouler :

— Ouf! ce n'est pas malheureux... La voyez-vous, celle-là, monsieur? Elle n'a pas voulu risquer quinze francs par mois, et elle accuse cette bonne Mlle Rosine, qui vient de me donner quatre cents francs, pour qu'on prenne soin de son petit jusqu'à sa première communion!.. C'est vrai qu'il est superbe, ce petit. Regardez-le donc! Ah! quand l'amour fait les enfants, il les fait bien. Dommage que les plus beaux sont souvent ceux qui meurent le plus vite.

Mathieu le regardait, sur les genoux de la meneuse, où il avait remplacé l'enfant de Norine. Il le voyait dans un maillot très blanc, vêtu de linge très fin, garni de dentelle, ainsi qu'un fils de prince condamné, qu'on mène luxueusement au supplice. Et il se rappelait la monstrueuse histoire, le père dans le lit de la fille, trois mois après la mort de la mère, l'enfant de l'inceste né de couches clandestines, cédé pour un prix fait à la nourrisseuse qui le supprimerait, tranquillement, sous le hasard d'une fenêtre ou d'une porte, laissée grande ouverte. Le petit, à peine éclos, d'une figure fine d'où se dégageait déjà une beauté d'ange, était très sage, ne poussait pas un cri. Un frisson passa, abominable.

Dans la cour de la gare Saint-Lazare, la Couteau sauta vivement du fiacre.

— Merci, monsieur, vous avez été bien aimable... Et à la disposition des dames que vous connaissez, si vous voulez me recommander à elles!

Alors, Mathieu, descendu sur le trottoir, vit un spec-

tacle qui le retint un instant encore. Cinq femmes d'allures paysannes, chargées chacune d'un poupon étaient là, parmi la bousculade des voyageurs et des bagages, à s'effarer, à courir, comme des corneilles en peine, leurs grands becs jaunes anxieux, leurs ailes noires battantes d'inquiétude. Puis, quand elles aperçurent enfin la Couteau, il n'y eut qu'un croassement, toutes les cinq fondirent vers elle, d'un vol furieux et vorace. Et, après un violent échange de cris, d'aigres explications, les six se rassemblèrent, se ruèrent vers le train, les rubans des bonnets flottants, les jupes envolées, portant les nourrissons dans un même départ d'oiseaux de proie, qui craignaient de manquer le retour au charnier. Elles s'engouffrèrent au milieu de la fumée et des coups de sifflet, elles disparurent.

Mathieu était resté seul, dans la vaste foule. C'était ainsi, par an, vingt mille enfants que les corneilles de mauvais augure emportaient de Paris, et qu'on ne revoyait plus. Il ne suffisait pas que la semence humaine fût gâchée, jetée pour le plaisir au pavé brûlant, il ne suffisait pas que la moisson fût mal récoltée, qu'il y eût l'affreux déchet des avortements et des infanticides, il fallait encore que la moisson vivante fût mal mise en grange, que la moitié s'en trouvât détruite, écrasée, tuée. Le déchet continuait, des voleuses et des assassines, flairant le lucre, arrivaient des quatre coins de l'horizon, remportaient au loin tout ce que leurs bras pouvaient tenir de vie naissante, balbutiante, pour en faire de la mort. Elles étaient les rabatteuses, guettaient aux portes, sentaient de loin la chair innocente. Et le grand charriage roulait vers les gares, elles vidaient les berceaux, les salles des Hôpitaux et des Maternités, les refuges discrets de l'Administration, les chambres louches des sages-femmes, les taudis misérables des accouchées sans feu et sans pain. Tous les paquets étaient mis en tas, bousculés, expédiés, distribués, là-bas, à l'inconnu, au meurtre inconscient ou volontaire. Les rafles passaient en coups de vent, la faux abattait des épis à chaque heure, sans connaître de morte-saison. De même qu'on les avait mal semés, mal moisonnés, les tout petits allaient être mal nourris. Et de là venait le déchet monstrueux, les enfants

nés viables et qu'on tuait, en les enlevant à la mère, la seule nourrice dont le lait faisait vivre.

Un flot de sang réchauffa le cœur de Mathieu, lorsque, tout d'un coup, il eut la pensée de Marianne, saine et forte, qui devait l'attendre, sur le pont de l'Yeuse, dans la vaste campagne, avec leur petit Gervais au sein. Des chiffres, qu'il avait lus, s'éveillaient dans sa mémoire. Pour certains départements, qui se livraient à l'industrie nourricière, la mortalité des nourrissons était de cinquante pour cent; pour les meilleurs, de quarante; pour les pires, de soixante-dix. En un siècle, on avait calculé qu'il en était mort dix-sept millions. Longtemps, la moyenne de la mortalité totale s'était tenue de cent à cent vingt mille par an. Les règnes les plus meurtriers, les grandes tueries des plus effroyables conquérants, n'avaient pas entassé de pareils massacres. C'était une bataille géante que la France perdait chaque année, le gouffre de toute force, le charnier de toute espérance. Au bout, fatalement, était la déroute, la mort imbécile de la nation. Et Mathieu, pris de terreur, se sauva, n'eut plus que le besoin consolant d'aller retrouver Marianne, dans leur paix, dans leur sagesse et leur santé.

III

Un jeudi matin, Mathieu déjeunait chez le docteur Boutan, dans le petit entresol que ce dernier occupait depuis plus de dix ans déjà, rue de l'Université, derrière le Palais-Bourbon. Par une contradiction dont il riait lui-même, cet apôtre passionné de la fécondité était célibataire; et il expliquait cela en disant, de son air de bonhomie plaisante, qu'il était ainsi plus libre d'accoucher les femmes des autres. Dans la continuelle bousculade de sa grosse clientèle, il n'avait guère de libre que l'heure du déjeuner: de sorte que, lorsqu'un ami désirait causer sérieusement avec lui, il préférait l'inviter à sa très modeste table de garçon, un œuf, une côtelette, une tasse de café, avalés en courant.

C'était un conseil sur un grave sujet que Mathieu désirait lui demander. Après deux nouvelles semaines de réflexions, son rêve de tenter la culture, de tirer du chaos ce domaine de Chantebled méconnu, ignoré de tous, l'obsédait à un tel point, qu'il en était à souffrir de n'oser prendre un parti. Chaque jour, grandissait en lui l'invincible besoin d'enfanter, de perpétuer la vie, le désir impérieux d'un homme qui a trouvé l'œuvre à faire, de

la santé, de la force, de la richesse à créer, et qui n'en dort plus. Mais quel beau courage, quel souriant espoir il lui fallait, pour risquer une entreprise d'une si folle apparence, dont lui seul sentait la sagesse prévoyante et profonde et avec qui discuter librement cela, à qui soumettre ses hésitations dernières? Quand l'idée lui fut venue de consulter Boutan, il lui demanda tout de suite un rendez-vous. C'était le confident dont il avait besoin, un esprit large, brave, adorateur de la vie, une intelligence vaste, dégagée des étroitesses du métier, qui verrait au delà des difficultés premières de l'exécution.

Tout de suite, dès qu'ils furent assis face à face, aux deux côtés de la table, Mathieu, passionnément, se confessa, exposa tout au long son rêve, son poëme, comme il disait lui-même en riant. Sans l'interrompre, le docteur l'écouta, gagné visiblement par son émotion grandissante de créateur. Enfin, lorsqu'il dut se prononcer :

— Mon Dieu! mon ami, je ne puis pratiquement vous rien dire, car je n'ai jamais planté une salade. J'ajoute même que votre projet me paraît d'une témérité telle, que, sûrement, tout homme du métier, si vous en consultez un, vous en détournera par les raisons les plus solides, les plus convaincantes du monde. Seulement, vous parles de cette œuvre avec une foi superbe, un amour brûlant, qui viennent de me donner, à moi profane, la certitude absolue que vous réussirez. D'autre part, vous flattez toutes mes idées, voilà plus de dix ans que je ne cesse de démontrer la nécessité, pour la France, si elle veut voir refleurir les familles nombreuses, de se remettre à la passion, au culte de la terre, de déserter les villes pour la vie forte et féconde des champs. Comment voulez-vous que je ne vous approuve pas? Je vous soupçonne même de n'être venu ici, comme tous les demandeurs de conseils, que dans la pensée de trouver en moi un frère, prêt au même combat.

Ils rirent de bon cœur tous les deux. Puis, Boutan lui ayant demandé avec quels capitaux il se mettrait en marche, Mathieu expliqua tranquillement son projet de ne point s'endetter, de débuter par quelques hectares à peine, s'il le fallait, certain de la force conquérante du

travail. Il serait la tête, il trouverait bien les bras nécessaires. Sa seule préoccupation était d'amener Séguin à lui céder l'ancien pavillon de chasse, ainsi que les quelques hectares autour, par annuités et sans argent comptant. Et, comme il questionnait le docteur à ce sujet :

— Oh! répondit celui-ci, je le crois très bien disposé, car je sais qu'il serait ravi de vendre, tellement cet immense domaine inculte l'embarrasse, dans ces croissants besoins d'argent... Vous n'ignorez pas que tout va de mal en pis dans le ménage.

Mais, discrètement, il s'interrompit pour demander :

— Et notre ami Beauchêne, l'avez-vous prévenu que vous alliez quitter l'usine?

— Ma foi, non, pas encore. Je vous prie même de me garder le secret, car j'attends d'avoir tout terminé, avant de lui conter la chose.

Vivement, ils en étaient au café, et le docteur lui offrit de le prendre dans sa voiture, pour le reconduire à l'usine, où il se rendait lui-même, Mme Beauchêne l'ayant prié de venir ainsi une fois par semaine, à jour fixe, s'assurer de l'état de santé de Maurice. L'enfant, qui souffrait toujours des jambes, avait en outre un estomac si délicat, si faible, qu'il devait suivre un régime sévère.

— L'estomac des enfants que la mère n'a pas nourris, continua Boutan. Votre vaillante femme ne connaît pas ça, elle peut laisser manger à ses enfants tout ce qu'ils désirent. Pour ce pauvre petit Maurice, quatre cerises, au lieu de trois, déterminent une indigestion... Alors, c'est dit, je vous reconduis à l'usine. Seulement, il faut que je passe d'abord rue Roquépine, pour choisir une nourrice. Ça ne sera pas long, j'espère... Vite, partons!

Dans la voiture, il lui conta que c'était justement pour les Séguin qu'il se rendait au bureau de nourrices. Il se passait chez eux tout un drame, Séguin s'étant obstiné, le lendemain des couches, repris d'une courte crise de tendresse pour sa femme, à choisir lui-même la nourrice d'Andrée, la fillette née de la veille. Il prétendait s'y connaître, il avait voulu une robuste fille, d'apparence monumentale, avec des seins énormes. Mais, depuis deux mois, l'enfant dépérissait, et le docteur, appelé, avait constaté qu'elle mourait tout simplement de faim.

La superbe fille manquait de lait, ou plutôt son lait, soumis à l'analyse, venait d'être jugé trop clair, insuffisant. Grosse affaire que le changement d'une nourrice! La tempête soufflait dans la maison, Séguin faisait claquer les portes, en criant qu'il ne s'occuperait plus de rien.

— Alors, conclut Boutan, me voilà chargé de choisir et d'envoyer une nouvelle nourrice. Et cela presse, car je suis très inquiet de cette pauvre petite Andrée. Ça fait pitié, des enfants pareils.

— Mais, demanda Mathieu, pourquoi la mère n'a-t-elle pas nourri?

Le docteur eut un grand geste désespéré.

— Ah! mon cher, vous en demandez trop. Comment voulez-vous qu'une Parisienne de la bourgeoisie riche, avec la vie qu'elle mène, avec le train de maison qu'elle se croit forcée de tenir, les réceptions, les dîners, les soirées, les continuelles courses au dehors, les obligations mondaines de toutes sortes, puisse accepter le devoir, l'œuvre courageuse et longue d'allaiter un enfant? C'est quinze mois d'abnégation et de renoncement. Et je ne parle pas des amoureuses, des jalouses, qui, entre l'enfant et le mari, choisissent ce dernier, se gardent pour lui seul, de peur qu'il ne les plante là... Ainsi, cette petite Mme Séguin se moque du monde, lorsqu'elle prend des airs de désolation, en disant qu'elle aurait tant voulu nourrir, mais qu'elle n'a pas pu, qu'elle n'avait pas de lait. Elle n'a jamais essayé, elle aurait sans doute fait, à son premier enfant, une nourrice comme une autre. Aujourd'hui, si ce n'est plus sa tendresse pour son mari qui l'en empêche, oh! non, il est malheureusement certain qu'elle est devenue incapable d'un tel effort, avec son existence imbécile et gâchée... Et le pis, voyez-vous, c'est qu'après trois ou quatre générations de mères qui ne nourrissent pas, elles finissent toutes par dire la vérité, elles ne peuvent plus nourrir, la glande mammaire s'atrophie, perd son pouvoir de sécrétion lactée. C'est à cela que nous marchons, mon ami, à une race de misérables femmes, détraquées, incomplètes, capables peut-être encore d'enfanter par hasard, radicalement incapables de nourrir.

Mathieu se souvint alors de ce qu'il avait vu chez la

Bourdieu et aux Enfants-Assistés. Il dit ses réflexions à Boutan, qui eut de nouveau son grand geste de désespoir. Selon celui-ci, toute une œuvre immense de solidarité humaine et de salut social restait à faire. Sans doute, un mouvement d'heureuse philanthropie s'indiquait déjà, beaucoup de bonnes œuvres privées, des maisons charitables se fondaient. Mais, devant la plaie affreuse, immense, toujours saignante, ces remèdes restreints demeuraient illusoires, n'indiquaient guère que la bonne voie à suivre. Ce qu'il fallait, c'étaient des mesures générales, des lois sauvant la nation : la femme aidée, protégée dès les premiers jours pénibles de la grossesse, soustraite aux dures besognes, devenue sacrée; la femme, plus tard, accouchée dans le calme, en secret si elle le désire, sans qu'on lui demande rien autre que d'être une mère; la femme et l'enfant, ensuite, soignés, secourus, pendant la convalescence, puis pendant les longs mois de l'allaitement, jusqu'au jour où, l'enfant mis au monde enfin, la femme puisse, de nouveau, être une épouse saine et vigoureuse. Il n'y avait là qu'une série de précautions à prendre, des maisons à créer, des refuges de grossesses, des maternités secrètes, des asiles de convalescence, sans parler des lois de protection ni des secours d'allaitement. Pour combattre le mal, l'affreux déchet des naissances, la mort soufflant par rafales sur les tout petits, il n'existait qu'un moyen énergique, le prévenir. C'était uniquement par des mesures préventives qu'on arrêterait l'effroyable hécatombe des nouveau-nés, cette plaie constamment ouverte au flanc de la nation, et qui l'épuise, et qui la tue un peu chaque jour.

— Et, continua le docteur, tout ceci peut se résumer en cette vérité que la mère doit nourrir son enfant... Dans notre démocratie, la femme, dès qu'elle est enceinte, devient auguste. C'est elle qui est le symbole de toute grandeur, de toute force, de toute beauté. La vierge n'est que néant, la mère est l'éternité de la vie. Il lui faut un culte social, elle devrait être notre religion. Quand nous saurons adorer la mère, la patrie d'abord, puis l'humanité seront sauvées... C'est pourquoi je voudrais, mon ami, que cette image d'une mère allaitant son enfant soit la plus haute expression de la beauté humaine.

Ah! comment donc persuader à nos Parisiennes, à toutes nos Françaises, que la beauté de la femme est d'être mère, avec un enfant sur les genoux? Le jour où cette mode-là prendrait, comme celle de la coiffure en bandeaux ou celle des jupes étroites, nous serions la nation reine, maîtresse du monde!

Il finissait par rire douloureusement, dans son désespoir de ne savoir comment changer les mœurs, pour mettre à la mode les familles nombreuses, n'ignorant pas qu'on ne révolutionne un peuple que par la conception changeante de la beauté. Et il conclut :

— En somme, pour moi, il n'y a donc que l'allaitement par la mère. Toute mère qui n'allaite pas, pouvant le faire, est une grande coupable... Ensuite, lorsque certains cas se présentent, lorsque la mère est dans l'impossibilité absolue de remplir son devoir, il y a le biberon, qui, bien tenu, employé soigneusement, avec du lait stérilisé, donnent des résultats suffisants... Quant à la nourrice au loin, c'est la mort presque certaine de l'enfant, et quant à la nourrice sur lieu, c'est une transaction honteuse, une source incalculable de maux, souvent même un double crime, le double sacrifice consenti de l'enfant de la mère et de l'enfant de la nourrice.

La voiture s'arrêta rue Roquépine, devant le bureau de nourrices.

— Je parie, reprit le docteur gaîment, que vous n'êtes jamais entré dans un bureau de nourrices, tout père de cinq enfants que vous êtes.

— Ma foi, non! répondit Mathieu.

— Eh bien! descendez, vous allez voir ça. Il faut tout connaître.

Le bureau de la rue Roquépine était le plus important, le plus avantageusement connu du quartier. Il était tenu par Mme Broquette, une dame blonde d'une quarantaine d'années, d'un visage digne, un peu couperosé, toujours sanglée dans un corset et vêtue d'une robe fanée de soie feuille morte. Mais, si cette dame était la dignité, la prestance de la maison, chargée des rapports avec la clientèle, l'âme véritable, l'agent sans cesse en besogne était M. Broquette, le mari, un petit homme de cinquante ans, au nez pointu, aux yeux vifs, d'une agilité

de furet. Chargé de la police du bureau, de la surveillance et de l'éducation des nourrices, il les recevait, les nettoyait, leur apprenait à sourire, à être gentilles, les parquait dans les chambres, les empêchait de trop manger. Du matin au soir, on ne voyait que lui, rôdant, grondant, terrorisant ce terrible monde de filles sales, grossières, souvent menteuses et voleuses. La maison, un ancien petit hôtel délabré, avec son rez-de-chaussée humide, seul ouvert à la clientèle, et ses deux étages de six chambres chacun, aménagées en dortoirs, n'était qu'une sorte de maison garnie, d'une nature spéciale, où couchaient à la nuit les nourrices avec leurs poupons. C'étaient de continuels arrivages, de continuels départs, une galopade ininterrompue de paysannes débarquées du matin, traînant des malles, charriant des enfants au maillot, emplissant les chambres, les corridors, les salles communes, de cris féroces et de mauvaises odeurs, au milieu du plus répugnant déballage qu'on pût voir. Et il y avait encore, dans la maison, Mlle Broquette, Herminie de son petit nom, une pâle fille de quinze ans, mangée de chlorose, longue et exsangue, qui promenait languissamment sa virginité fade, parmi ce pullulement de chairs étalées, de cette marée de nourrices plus ou moins débordantes de lait.

Boutan, très renseigné sur la maison, entra, suivi de Mathieu. L'allée centrale, assez large, était fermée au fond par une porte vitrée, donnant sur une sorte de cour, plantée d'un arbuste maigre, au milieu d'un rond de gazon que l'humidité pourrissait. A droite de cette allée, se trouvait le bureau où Mme Broquette, sur la demande des clients, faisait comparaître les nourrices, qui se tenaient, avec leurs poupons, dans une pièce voisine, simplement garnie d'une table de bois blanc graisseuse, au centre, et de banquettes, le long des murs. Le bureau avait un vieux meuble Empire de velours rouge, un guéridon d'acajou, une pendule dorée, des carrés de guipure jetés sur les dossiers des fauteuils. Puis, à gauche de l'allée, près de la cuisine, se trouvait le réfectoire commun, deux longues tables recouvertes de toile cirée, et qu'une débandade de chaises à demi dépaillées entourait. Sous le coup de balai quotidien, on devinait, dans

les coins sombres, la crasse tenace, longtemps amassée. Dès le seuil, une odeur âcre s'exhalait, le graillon de la cuisine, la pestilence du lait aigri, des maillots mal tenus, de tout le linge sale de ces campagnardes, aux dessous empoisonnés.

Mais, comme Boutan poussait la porte du bureau, il trouva Mme Broquette en affaire, déballant devant un vieux monsieur assis tout un lot de nourrices. Elle reconnut le docteur, elle eut un geste de désolation.

— Non, non! faites, dit-il l'arrêtant. Je ne suis pas pressé, nous allons attendre.

Par la porte ouverte, Mathieu venait d'apercevoir Herminie, la fille de la maison, au fond d'un des fauteuils de velours rouge, près de la fenêtre, rêveusement enfoncée dans la lecture d'un roman, tandis que sa mère, debout, vantait la marchandise de son air digne, menait le défilé des nourrices devant le vieux monsieur, qui, muet, semblait ne pouvoir se décider.

— Allons voir le jardin, dit le docteur en riant.

C'était en effet, dans les prospectus, une des prétentions de l'établissement, d'avoir un jardin, du bon air, un arbre même, enfin la campagne. Ils ouvrirent la porte vitrée, et trouvèrent sur un banc, près de l'arbre, une grosse fille, débarquée sans doute à l'instant même, qui essuyait le derrière de son enfant avec un morceau de journal. Elle était elle-même sordide, échouée là, sans s'être débarbouillée encore. Dans un coin, la cuisine débordait, une débâcle de terrines fêlées, de vieux ustensiles gras ou mangés de rouille. A l'autre bout, ouvrait, par une porte-fenêtre, la salle d'attente réservée aux nourrices; et, là aussi, se déversait un cloaque, des haillons pendus, des couches souillées, traînant et séchant. C'étaient les uniques fleurs de ce coin de nature.

Mais, brusquement, M. Broquette se précipita, sans qu'on pût savoir au juste d'où il sortait. Il venait d'apercevoir Boutan, un client à ménager.

— Mme Broquette est donc en affaire?... Jamais je ne consentirai à ce que vous restiez là. Venez, venez, je vous en prie.

Ses petits yeux de furet s'étaient fixés sur la fille malpropre, en train de torcher son enfant; et, fort ennuyé du

spectacle, il n'insistait si vivement, que pour ne pas laisser ces messieurs visiter davantage les dessous de la maison. Le docteur avait justement mené son compagnon jusqu'à la porte-fenêtre de la salle commune, d'où le coup d'œil jeté sur les nourrices, se mettant à l'aise, s'abandonnant, n'avait rien d'aimable. Elles se dégrafaient, s'étiraient, bâillaient, pendant les longues heures de paresse et de somnolence qu'elles passaient là, le long des banquettes, à s'engourdir, dans l'attente des pratiques; elles se soulageaient les bras, posaient, comme des paquets, leurs poupons sur la table, qui en était toujours encombrée; toutes sortes de saletés souillaient le sol, des papiers gras, des croûtes de pain, des chiffons immondes. Et le cœur des deux hommes chavirait, devant cette étable, cette vacherie, si mal tenue.

— Je vous en prie, docteur, suivez-moi, répétait M. Broquette.

Enfin, il comprit qu'il fallait sévir, faire un exemple, pour sauver le bon renom de propreté. Et il tomba sur la grosse fille.

— Dites donc, grande sale, est-ce que vous ne pourriez pas prendre un peu d'eau tiède pour le nettoyer, ce petit?... Et qu'est-ce que vous fichez là, d'abord? Pourquoi n'être pas montée tout de suite faire votre toilette?... Faut-il que ce soit moi qui vous jette un seau d'eau par la figure?

Il la força de se lever, la chassa devant lui, ahurie, prise de peur. Et, quand il l'eut ainsi poussée jusqu'à l'escalier, en ramenant les deux messieurs devant le bureau, il se lamenta.

— Ah! docteur, si vous saviez quelle peine j'ai pour obtenir seulement de ces filles qu'elles se lavent les mains! Nous qui sommes si propres, qui mettons tout notre orgueil à ce que la maison soit propre! Je puis bien dire que, lorsqu'il y a un grain de poussière quelque part, ce n'est pas ma faute.

Mais, depuis que la fille était montée, un bruit effroyable se déchaînait, aux étages supérieurs. Quelque discussion, quelque bataille sans doute. De cet escalier, où jamais le public n'était admis, descendait, par moments, ainsi que d'un égout, tout un débondage d'igno-

minies, mêlées à des puanteurs. Et, comme le souffle empesté apportait un redoublement d'ignoble vacarme, cela devint intolérable.

— Je vous demande pardon, finit par dire M. Broquette. Madame va vous recevoir à l'instant.

Il fila, s'envola par l'escalier, avec une agilité muette. Et, tout de suite, il y eut un éclat. Puis, la maison tomba brusquement à un silence de mort. On n'entendit plus, dans le bureau, que la voix de madame, qui continuait, d'un air digne, à vanter la marchandise.

— Eh bien! mon ami, expliqua Boutan à Mathieu, en se promenant avec lui d'un bout à l'autre de l'allée, ce n'est encore rien, cet envers matériel des choses. Il faudrait pouvoir vous montrer l'envers des âmes. Et remarquez que cette maison est dans la bonne moyenne, car il existe des cavernes pires, que la police est obligée de fermer parfois, pour des contraventions trop graves... Sans doute, on les surveille, sans doute il y a des règlements sévères, qui forcent les nourrices à ne nous arriver qu'avec des livrets, des certificats de moralité, toutes sortes de papiers qu'elles doivent, dès le premier jour, aller faire viser à la Préfecture, où l'autorisation dernière leur est accordée. Mais ce n'est là que des précautions bien illusoires, n'empêchant aucune des fraudes, ni les tromperies sur l'âge véritable du lait, ni les poupons malades, remplacés par des poupons superbes, ni même parfois les filles de nouveau enceintes, qui osent se donner pour des accouchées récentes. Vous n'imaginez pas toutes les ruses meurtrières, tous les mensonges assassins que ces femmes sont capables d'inventer, par une âpreté, une cupidité d'argent extraordinaire... Et cela s'explique, le seul fait de choisir ce métier de nourrice les met, pour moi, au bas de l'échelle humaine. Il n'y a pas d'industrie plus révoltante, plus dégradante. Beaucoup, et des filles sages jusque-là, vont au mâle, de même que l'on conduit la vache au taureau, pour le lait. L'enfant, aux yeux de la nourrice de profession, n'est qu'une nécessité préalable, un moyen de commerce. Aussi, dès qu'il est fait et qu'on peut les traire, qu'importe s'il meurt, il ne compte plus. C'est le dernier degré de l'inconscience stupide, de l'animale bassesse... Et voyez la criminelle conséquence du

marché honteux qui va se conclure, car si l'enfant à qui la nourrice vend son lait, meurt souvent de ce lait qui n'est point celui que lui destinait la nature, il arrive presque toujours que l'enfant de la nourrice meurt lui-même d'être remporté comme un paquet encombrant et d'être mis tout de suite à la pâtée, avec les bestiaux; de sorte qu'il y a deux victimes et que les deux mères sont toutes deux coupables de meurtre, du meurtre le plus inquiétant, le plus lâche, celui de ces pauvres êtres à peine nés, dont la disparition ne trouble l'indifférence de personne, lorsqu'elle devrait au contraire nous faire jeter à tous un grand cri de réprobation et d'effroi, devant ce massacre imbécile de nos tendresses et de nos espoirs... Ah! le gouffre est sans fond, le pays entier y tombera, s'y engloutira, si l'on ne cesse de payer ce tribut monstrueux au néant!

Comme les deux hommes, en causant, s'étaient arrêtés devant la porte du réfectoire, elle resta un moment ouverte, et ils aperçurent la Couteau attablée, entre deux jeunes paysannes, d'air agréable et proprement mises. Toutes trois, l'heure du repas étant passée, mangeaient vivement de la charcuterie, sans assiette ni fourchette; et il était à croire que, débarquée à l'instant, la meneuse, après avoir livré son lot de nourrices, se hâtait de se restaurer un peu, pour filer à ses autres courses, avec ces deux-là qui lui restaient de sa cargaison. La salle à manger, aux tables humides de vin, aux murs tachés de graisse, soufflait jusque dans l'allée une odeur d'évier mal tenu.

— Vous connaissez la Couteau! s'écria Boutant, lorsque Mathieu lui eut conté ses rencontres. Alors, mon cher, vous avez touché le fond du crime. La Couteau, c'est l'ogresse... Et dire qu'avec notre belle organisation sociale, elle est un rouage utile, et que je vais sans doute être heureux de pouvoir remplir ma mission, en choisissant une des nourrices qu'elle vient d'amener!

Mais Mme Broquette, très aimable, les fit entrer dans le bureau. Après avoir longuement réfléchi devant tout ce que la maison avait de mieux en fait de gorges nourricières, le vieux monsieur s'en était allé, sans arrêter son choix, en disant qu'il reviendrait.

— Il y a des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent,

déclara judicieusement Mme Broquette. Ce n'est pas ma faute, je vous prie de m'excuser mille fois, monsieur le docteur... Et si vous désirez une bonne nourrice, vous allez être content, car il vient justement de m'en arriver d'excellentes... Je vais vous montrer ça.

Herminie n'avait pas même daigné lever le nez de son roman. Elle resta au fond de son fauteuil, lisant toujours, avec sa mince figure de chlorose, noyée de lassitude et d'ennui. Un peu à l'écart, Mathieu après s'être assis, se contentait de regarder; tandis que Boutan, tel qu'un capitaine passant une revue, demeurait debout, très attentif, l'œil à chaque détail. Et le défilé commença.

D'abord, Mme Broquette, ouvrant la porte qui donnait du bureau dans la salle commune, amena sans hâte, de la plus noble des manières, la fleur de ses nourrices, par petits groupes de trois, chacune ayant sur les bras son poupon. Il en passa ainsi une douzaine, et les plus diverses, les plus dissemblables du monde, des courtes avec de gros membres, des grandes pareilles à des perches, des brunes aux durs cheveux, des blondes aux chairs très blanches, des vives et des lentes, des laides et des agréables. Mais toutes avaient le même sourire niais et inquiet, le même dandinement d'embarras craintif, cette mine anxieuse de la servante, de l'esclave à la foire qui craint de ne pas trouver d'acquéreur. Elles s'offraient, se donnaient, faisaient des grâces de pauvres filles maladroites, tout de suite ensoleillées d'une joie intérieure, dès que le client avait l'air de mordre, subitement assombries, au contraire, et jetant de noirs regards aux voisines, quand celles-ci semblaient devoir l'emporter. Elles arrivaient en file d'oies, s'en retournaient de même, lourdes sur le plancher, lasses et ahuries. Et, de ces douze-là, le docteur en mit trois de côté, après un bref examen. Puis, de ces trois-là, il finit par n'en garder qu'une, pour la soumettre à toute une étude approfondie.

— On voit bien que monsieur le docteur s'y connaît, se permit de dire Mme Broquette avec un sourire flatteur. Je n'ai pas souvent de perles pareilles... Elle vient d'arriver, sans quoi elle ne serait sans doute plus là. Et je puis en répondre comme de moi-même à monsieur le docteur, car je l'ai déjà placée.

C'était une fille d'environ vingt-six ans, brune, de taille moyenne, assez forte, la figure épaisse et commune, avec une mâchoire dure. Puis, ayant servi déjà, elle se tenait bien.

— Alors, cet enfant n'est pas votre premier?

— Non, monsieur, c'est mon troisième.

— Et vous n'êtes pas mariée?

— Non, monsieur.

Boutan parut satisfait, car, bien qu'il y ait là une prime à l'inconduite, les filles mères sont préférées comme nourrices. Elles se montrent plus dociles, plus aimantes, se font aussi payer moins cher, et n'ont pas derrière elles l'embarras d'une famille, d'un mari, qui devient une continuelle terreur.

Sans la questionner davantage, le docteur, après avoir feuilleté ses papiers, ses certificats, son livret, la soumit à un examen général. Il lui visita la bouche, les gencives constata qu'elle avait les dents blanches et saines. Il passa aux ganglions du cou, l'emmena même dans un cabinet voisin pour une visite plus intime. Puis, quand il l'eut ramenée, il finit par une étude minutieuse des seins, le développement de la glande, la forme du mamelon, la quantité et la qualité du lait. Il en avait recueilli quelques gouttes dans sa main, il le goûta, alla le regarder au grand jour.

— C'est bien, c'est bien, répétait-il de temps à autre.

Enfin, il s'occupa de l'enfant, dont la mère s'était débarrassée sur un fauteuil, et qui restait là, les yeux ouverts, très sage. C'était un garçon, de trois mois au plus, l'air solide et fort. Après lui avoir regardé la plante des pieds et la face palmaire des mains, il inspecta la muqueuse de la bouche et de l'anus, car la syphilis héréditaire est toujours à craindre. Il ne découvrit aucune tare.

Un instant, il leva la tête pour demander :

— C'est bien à vous, au moins, cet enfant-là?

— Oh! monsieur!... Où voulez-vous donc que je l'aie pris?

— Dame! ma fille, ça se prête.

L'examen était fini. Il ne se prononça pas immédiatement, la regardant encore en silence, gêné par il ne savait

quoi, bien qu'elle lui parut réunir toutes les bonnes conditions désirables.

— Tout le monde se porte bien dans votre famille, vous n'avez jamais eu de parents qui soient morts de la poitrine?

— Jamais, monsieur.

— Naturellement, vous ne me le diriez pas. Il faudrait que les livrets eussent une page pour ces sortes de renseignements... Et vous, vous êtes sobre, vous ne buvez pas?

— Oh! monsieur!

Cette fois, elle se fâchait, elle s'indignait, et il dut la calmer. Son visage, d'ailleurs, s'éclaira d'une joie vive, lorsque le docteur, avec le geste d'un homme qui se risque dans un de ces choix où il y a toujours une partie de chance, déclara :

— Eh bien! c'est entendu, je vous prends... Si votre enfant peut partir tout de suite, vous entrerez dès ce soir à l'adresse que je vais vous donner... Comment vous appelez-vous?

— Marie Lebleu.

Mme Broquette, sans se permettre d'intervenir avec un docteur, avait gardé sa majesté, son air de dame cossue, qui était l'enseigne morale et bourgeoise de la maison. Elle se tourna vers sa fille.

— Herminie, va donc voir si Mme Couteau est encore là.

Mais, comme la jeune demoiselle levait lentement ses yeux noyés et pâles, sans même se remuer, la mère jugea qu'elle devait faire la commission elle-même. Et elle ramena la Couteau, qui partait, avec les deux jolies filles. Ces dernières restèrent à l'attendre dans l'allée.

Le docteur réglait les questions d'argent, quatre-vingts francs par mois à la nourrice, quarante-cinq francs au bureau pour les frais, le logement et la nourriture de celle-ci, que les parents pouvaient lui retenir, ce qui ne se faisait point. Restait la question de son poupon à ramener au pays, trente francs encore, sans compter le pourboire à la meneuse.

— Je repars ce soir, dit la Couteau, je veux bien emmener le petit. Vous dites avenue d'Antin? Je sais, je sais, il y a une femme de chambre de mon pays, dans cette maison-là... Marie peut y aller tout de suite. Moi, dans

deux heures, quand j'aurai fait mes courses, j'irai la débarrasser.

A ce moment, par la porte restée ouverte, Boutan aperçut, dans l'allée, les deux jeunes paysannes, qui riaient, se poussaient, avec des jeux de chattes.

— Dites donc, on ne me les a pas montrées, celles-là. Elles sont gentilles... Est-ce que ce sont des nourrices?

— Des nourrices, non, non! répondit la Couteau, avec son mince sourire. Ce sont des personnes qu'on m'a chargée de placer.

En entrant, d'un coup d'œil oblique, elle avait examiné Mathieu, sans d'ailleurs sembler le reconnaître. Celui-ci était resté sur sa chaise, assistant à cet examen de bétail qu'on achète, écoutant ensuite ce marché de mère qui se vend, silencieux, le cœur peu à peu soulevé de pitié et de révolte. Puis, un frisson l'avait saisi, lorsque la meneuse s'était tourné vers le bel enfant bien sage, dont elle parlait de débarrasser la nourrice. Et il la revoyait avec les cinq autres, à la gare Saint-Lazare, s'envolant, emportant chacune un nouveau-né, telles que des corneilles de massacre et de deuil. C'était la rafle qui recommençait, de la vie encore et de l'espoir qu'on volait au grand Paris, un nouveau convoi criminel pour le néant, avec la menace cette fois d'un meurtre double, comme disait le docteur, deux enfants en danger de mort, celui de la nourrice et celui de la mère.

Enfin, comme Boutan et Mathieu s'en allaient, accompagnés par les grands saluts de Mme Broquette, ils retrouvèrent, dans l'allée, la Couteau et M. Broquette en grande conversation. Ce dernier était encore tout vibrant d'une querelle qu'il venait d'avoir avec le boucher; car il bousculait sans cesse les fournisseurs, il faisait manger à ses nourrices les plus bas morceaux, des provisions avariées, acquises au rabais; de même qu'il économisait sur le blanchissage du linge, laissant tomber à l'ordure tout ce qui ne se voyait pas. Et maintenant, nez à nez, il chuchotait avec la Couteau, en jetant des coups d'œil sur les deux jolies filles, qui continuaient à rire. Sans doute, il avait une idée, une bonne place où les mettre.

— Tous les métiers! se contenta de dire le docteur, en remontant en voiture.

Ils arrivaient à l'usine, lorsque, devant la porte même, ils firent une rencontre qui émotionna encore Mathieu. C'était Morange, que sa fille Reine, après le déjeuner, ramenait à son bureau, tous les deux en grand deuil. Le lendemain de l'enterrement de Valérie, il avait repris sa besogne de comptable, dans un accablement, une résignation écrasée, qui ressemblait presque à de l'oubli. Dès lors, il fut clair qu'il abandonnait tout projet ambitieux de partir de l'usine, pour tenter ailleurs une haute fortune. Mais, cependant, il ne put se décider à quitter son appartement, désormais trop grand et trop cher : sa femme avait vécu là, il voulait y vivre; puis, il entendait garder ce luxe, en faire cadeau à sa fille. Toute la faiblesse, toute la tendresse de son cœur se portait sur cette enfant, dont la ressemblance avec sa mère le bouleversait. Il la regardait pendant des heures, les yeux en larmes. C'était une grande passion qui commençait, il n'avait plus que le rêve de la doter richement, d'être heureux par elle, s'il pouvait l'être encore; et l'avarice s'était déclarée en lui, il économisait sur tout ce qui ne la touchait pas, faisait le secret projet de chercher des travaux supplémentaires, pour lui donner plus de bien-être et grossir la dot. Sans elle, il serait mort de lassitude et d'abandon. Elle devenait sa vie.

— Mais oui, répondit-elle à une question de Boutan, avec son joli sourire, c'est moi qui le ramène, ce pauvre papa, pour être bien sûr qu'il fera un petit tour de promenade, avant de se remettre au travail. Autrement, il s'enferme dans sa chambre, il ne bouge plus.

Morange eut un geste vague, pour s'excuser. Chez lui, en effet, anéanti de douleur et de remords, il vivait dans sa chambre, avec une collection de portraits de sa femme, à tous les âges, une quinzaine de photographies qu'il avait accrochées aux murs.

— Il fait très beau, aujourd'hui, monsieur Morange, reprit Boutan, vous avez eu raison de vous promener.

Le pauvre homme leva des yeux étonnés, regarda le soleil, comme s'il ne l'avait pas encore vu.

— C'est vrai, il fait beau... Et puis, c'est aussi très bon pour Reine, de sortir un peu.

Et il la contempla tendrement, si charmante, si rose,

dans le noir de son deuil. Il avait toujours peur qu'elle ne s'ennuyât, pendant les longues heures où il la laissait à la maison, seule avec la bonne. La solitude était pour lui une telle détresse, toute pleine de celle qu'il pleurait, qu'il s'accusait d'avoir tuée!

— Papa ne veut pas croire qu'on ne s'ennuie jamais à mon âge, dit gaîment la jeune fille. Depuis que ma pauvre maman n'est plus là, il faut bien que je sois une petite femme... Et, d'ailleurs, la baronne vient quelquefois me chercher.

Elle eut un léger cri, en voyant une voiture s'arrêter au bord du trottoir. Une tête de femme s'était penchée à la portière, elle l'avait reconnue.

— Et tiens! papa, la voici, la baronne... Elle doit être allée chez nous, et Clara lui aura dit que je t'avais accompagné ici.

C'était, en effet, ce qui venait d'arriver. Morange se hâta de conduire Reine à la voiture, dont Sérafine ne descendit même pas. Et, lorsque sa fille eut, d'un saut joyeux, disparu dans le coupé, il resta là un instant encore, remerciant avec effusion, bien heureux de se dire que la chère enfant allait se distraire. Puis, lorsqu'il eut regardé longuement le coupé disparaître, il entra dans l'usine, tout d'un coup vieilli, affaissé, comme si son chagrin lui retombait sur les épaules, l'anéantissant à ce point, qu'il oublia les deux hommes et ne les salua même pas.

— Pauvre homme! murmura Mathieu, que l'apparition de la tête de Sérafine, moqueuse, incendiée de ses cheveux roux, avait glacé.

A ce moment, d'une des fenêtres de l'hôtel, Beauchêne appela du geste Mathieu, pour lui dire de monter avec le docteur. Et ces deux derniers trouvèrent Constance et Maurice dans le petit salon, où le père était venu achever son café, en fumant un cigare. Tout de suite, Boutan s'occupa de l'enfant, qui allait beaucoup mieux des jambes; mais l'estomac restait troublé, la moindre infraction au régime amenait des complications fâcheuses. Alors, pendant que Constance, dont l'inquiétude maternelle était devenue très grande, sans qu'elle l'avouât, questionnait sans fin le docteur, l'écoutait avec religion, Beauchêne emmena Mathieu à l'écart.

— Dites donc, vous, pourquoi ne m'avez-vous pas raconté que tout, là-bas, était fini ?

Il riait, le sang aux joues, suçant son cigare, soufflant de grosses bouffées de fumée.

— Mais oui, la belle blonde, je l'ai rencontrée hier.

Tranquillement, Mathieu répondit qu'il attendait d'être interrogé, pour lui rendre compte de sa mission, désireux de ne pas soulever le premier ce sujet pénible. La provision d'argent, mise entre ses mains, ayant suffi, il n'avait plus qu'à lui montrer les factures, tout un petit dossier qu'il tenait à sa disposition. Et il commençait à fournir quelques détails, lorsque Beauchêne lui coupa la parole, dans la joie dont éclatait son visage.

— Vous savez ce qui s'est passé ici? Elle a eu l'audace de revenir demander du travail, pas à moi bien entendu, au chef de l'atelier des femmes. Heureusement, j'avais prévu le coup, mes ordres étaient formels, et le chef lui a répondu qu'il ne pouvait pas la reprendre, pour le bon ordre de la maison. Sa sœur Euphrasie, qui se marie la semaine prochaine, est encore à l'atelier. Les voyez-vous, de nouveau, se prendre aux cheveux? Et puis, enfin, sa place n'est plus chez moi, que diable!

Il alla prendre son petit verre de cognac sur la cheminée, le vida et revint, en disant de son air gai :

— Elle est trop belle fille pour travailler.

Mathieu se tut, devant ce mot abominable. Lui aussi, depuis la veille, savait par une rencontre que Norine, dès sa sortie de chez Mme Bourdieu, peu désireuse de recommencer une vie de querelles chez ses parents, avait, pour quelques nuits, demandé asile à une amie qui vivait avec un amant. Après sa tentative infructueuse à l'usine Beauchêne, elle s'était bien présentée dans deux autres maisons; mais la vérité était qu'elle ne mettait pas une ardeur passionnée à chercher du travail. Pendant sa grossesse, ses quatre mois de paresse heureuse, ses grasses matinées venaient de la dégoûter à jamais de la rude vie d'ouvrière. Maintenant, ses mains étaient blanches et douces, elle n'avait plus que l'invincible désir de l'existence entretenue, des plaisirs faciles, rêvés dès l'enfance, le long du trottoir parisien.

— Alors, reprit Beauchêne, je vous disais donc, mon

cher, que je l'ai rencontrée. Et devinez dans quelles conditions? toute pimpante, gentiment attifée, au bras d'un gros garçon barbu, qui la mangeait des yeux... Ça y est, je vous dis que ça y est! Vous vous doutez de mon soulagement, j'en ris encore!

Et il poussa un profond soupir, comme si on lui ôtait de la poitrine un poids de cent livres. Depuis sa fâcheuse aventure, il avait tâté d'abord d'une femme mariée, puis s'en était écarté, dans la brusque terreur de se trouver pris à un nouveau piège; et il revenait maintenant aux simples filles de la rue, aux filles d'une nuit qui restent sans conséquence, les seules d'ailleurs qu'il aimât par tempérament, dont la docilité complaisante rassassiât sa goinfrerie sexuelle. Il était parfaitement heureux, jamais il n'avait paru plus triomphant, plus content de lui-même.

— Mais voyons, mon cher, c'était certain! Rappelez-vous ce que je vous ai toujours dit. Elle était bâtie pour ça, et pas pour autre chose, ça crevait les yeux! D'abord, ça fait des rêves, ça veut se garder pour un prince qui les payera très cher; puis, ça se laisse aller avec le premier garçon de marchand de vin venu, ça tâche ensuite de se raccrocher à quelque bon imbécile de bourgeois, s'il s'en trouve encore par le monde; et, quand le coup a manqué, ça reprend vite un amant, et un autre, et un autre, autant qu'un évêque en bénirait... Ouf! ce n'est plus mon affaire! Bon voyage, et qu'elle ait bien du plaisir!

Déjà, il retournait vers sa femme et le docteur, lorsqu'un souvenir se réveilla, le ramena pour demander à voix plus basse :

— Vous me disiez donc que l'enfant...

Et, lorsque Mathieu eut conté qu'il avait voulu le conduire lui-même aux Enfants-Assistés, pour être bien certain du dépôt, il lui serra vigoureusement la main.

— Parfait! merci, mon cher... Me voilà tranquille.

Il chantonna, il revint se planter devant Constance, qui continuait à consulter le docteur. Elle avait pris le petit Maurice contre ses genoux, elle le regardait avec la tendresse jalouse d'une bonne bourgeoise, veillant sur la santé de son fils unique, qu'elle adorait, dont elle voulait faire un des princes de l'industrie et de l'argent. Tout d'un coup, elle se récria.

— Mais alors, docteur, ce serait moi la coupable... Vraiment, vous croyez qu'un enfant nourri par sa mère est toujours d'une constitution plus forte, plus résistante aux maladie de l'enfance?

— Oh! sans aucun doute, madame.

Beauchêne, mâchonnant son cigare, haussa les épaules, éclata de son gros rire.

— Laisse donc! le petit vivra cent ans, la Bourguignonne qui l'a nourrie était un vrai roc... Et c'est donc décidé, docteur, vous allez faire décréter par les Chambres l'allaitement maternel obligatoire?

Boutan, lui aussi, riait.

— Mon Dieu! pourquoi pas?

Du coup, ce fut pour Beauchêne un sujet de plaisanteries énormes, tout ce qu'une telle loi bouleverserait dans les habitudes et dans les mœurs, et la vie mondaine suspendue, les salons fermés pour cause d'allaitement général, et pas une femme qui garderait une gorge présentable au delà de trente ans, et les maris qui seraient forcés de se syndiquer, d'avoir un sérail où ils trouveraient des femmes de rechange, lorsque les leurs se cloîtreraient dans leurs fonctions de nourrice.

— Enfin, vous voulez une révolution.

— Une révolution, oui, dit le docteur doucement. On la fera.

IV

Mathieu acheva d'étudier son grand projet, le défrichement de Chantebled, cette œuvre qui tirerait de la terre, éveillée enfin, une fécondité déborbante. Et il se décida, l'œuvre fut résolue, contre toute prudence, dans une belle audace de foi et d'espoir.

Un matin, il prévint Beauchêne qu'il quitterait l'usine à la fin du mois. Il avait eu, la veille, avec Séguin, une longue conversation, il s'était assuré que ce dernier céderait volontiers l'ancien pavillon de chasse et une vingtaine d'hectares aux alentours, à des conditions très douces. Comme il croyait le savoir, Séguin se trouvait dans une situation de fortune embrouillée, ayant perdu, disait-on, des sommes considérables au jeu, payant des maîtresses très cher, menant une existence de désastre, depuis que son ménage se disloquait; et il continuait à se plaindre des rentes dérisoires que lui rapportaient les immenses terrains incultes de Chantebled, simplement affermés à des sociétés de chasse. Sa pensée constante était de vendre; mais à qui, où trouver un acquéreur pour des marécages, des landes, des broussailles? Aussi fut-il enchanté de l'affaire que lui proposait Mathieu,

dans l'espoir que, si une telle expérience réussissait, il finirait par se débarrasser de la propriété entière. Ils eurent d'autres entrevues, il voulut bien consentir à la vente, sans aucun argent comptant, par annuités, la première annuité ne devant même être payée qu'à deux ans de date. Cependant, ils convinrent qu'ils se reverraient, pour régler les derniers détails, avant de faire dresser l'acte. Et, vers dix heures, un lundi, Mathieu se dirigea donc vers l'hôtel de l'avenue d'Antin, afin de terminer l'affaire.

Ce matin-là, justement, Céleste, la femme de chambre, reçut, dès huit heures, dans la lingerie où elle se tenait d'habitude, la visite de Mme Menoux, la petite mercière de la rue voisine, dont les couches avaient si fort intéressé Mme Séguin, enceinte alors et terrifiée. La mercière ne pouvait ainsi s'échapper un moment de son étroite boutique, que de très bonne heure, en la faisant garder par la petite fille de sa concierge. Elle attendait que son mari, un ancien soldat, un bel homme qu'elle adorait, et dont elle était adorée, fût parti pour le musée où il occupait un emploi de gardien; et elle se hâtait de courir à ses courses, elle revenait vite gagner, dans le trou obscur où le ménage avait à peine la place de remuer les coudes, les quelques sous qui, joints aux appointements du mari, les faisaient presque riches. Ses relations de voisinage avec Céleste s'étaient resserrées depuis que la Couteau avait emmené son enfant, le petit Pierre, à Rougemont, pour l'y mettre en nourrice, dans les meilleures conditions possibles, à trente francs par mois. Même la Couteau, très complaisante, avait offert de venir, chaque mois, à l'un de ses voyages, toucher les trente francs, ce qui éviterait l'ennui de l'envoi par la poste, et ce qui permettrait à la mère d'avoir des nouvelles fraîches du petit. Aussi, dès l'échéance, si la Couteau était en retard d'un seul jour, Mme Menoux s'effrayait-elle, accourant près de Céleste, toujours heureuse, d'ailleurs, de causer un instant avec cette fille, qui était du pays où son Pierre se trouvait.

— Vous m'excuserez, n'est-ce pas? mademoiselle, de vous déranger si matin. Vous m'avez dit que votre dame n'avait pas besoin de vous avant neuf heures... Et vous

savez, c'est parce que je n'ai pas de nouvelles de là-bas. Alors, j'ai pensé que peut-être quelqu'un vous avait écrit du pays.

Petite, maigre et blonde, Mme Menoux, fille d'un pauvre employé, avait une mince figure pâle, d'un charme triste. De là lui venait sans doute son admiration passionnée pour son grand bel homme de mari, qui l'aurait brisée entre deux doigts. Et, d'une ténacité, d'un courage indomptable, elle se serait tuée au travail, pour qu'il eût son café et son cognac après chaque repas.

— Ah! c'est dur tout de même, d'avoir envoyé notre Pierre si loin. Moi qui, déjà, ne vois pas mon mari de la journée, voilà que j'ai un enfant et que je ne le vois pas du tout! Le malheur est qu'il faut vivre. Comment l'aurais-je gardé, dans ce trou de boutique, où, du matin au soir, je n'ai pas une minute à moi?... Ça n'empêche que j'en pleure encore, de n'avoir pu le nourrir; et, quand mon mari rentre, nous sommes comme des imbéciles, à ne parler que de lui... Vous dites alors, mademoiselle, que c'est très sain, ce Rougemont, et qu'il n'y a jamais par là de mauvaises maladies?

Mais elle fut interrompue par l'arrivée d'une autre visiteuse matinale, qui lui fit pousser un cri de joie.

— Oh! madame Couteau! que je suis contente de vous voir, quelle bonne idée j'ai eue de venir!

Au milieu des exclamations d'heureuse surprise, la meneuse expliqua qu'elle était arrivée par un train de nuit, avec un lot de nourrices, et que, les ayant vite déposées rue Roquépine, elle avait commencé tout de suite ses courses.

— Après un petit bonjour à Céleste, en passant, je comptais aller chez vous, ma chère dame... Mais, puisque vous voilà, nous pouvons régler notre mois, si vous le voulez bien.

Anxieusement, Mme Menoux la regardait.

— Et mon petit Pierre, comment va-t-il?

— Mais pas mal, pas mal... Vous savez, ce n'est pas tout ce qu'il y a de plus fort, on ne peut pas dire que c'est un gros enfant. Seulement, il est si mignon, si joli, avec sa mine un peu pâlotte... C'est certain, s'il y a plus gros, il y a tout de même plus petiot.

Elle ralentissait la voix, cherchant les mots, pour inquiéter la mère, sans pourtant la désespérer. C'était son habituelle tactique, de façon à troubler le cœur, à tirer ensuite des angoisses maternelles tout l'argent possible. Cette fois, elle dut voir qu'elle pouvait pousser les choses jusqu'à inventer une légère maladie de l'enfant.

— Cependant, il faut que je vous dise, parce que, moi, je ne sais pas mentir, et qu'après tout, c'est mon devoir... Eh bien! il a été malade, le cher trésor, il ne va pas encore très bien.

Toute blême, Mme Menoux joignit ses petites mains frêles.

— Mon Dieu! il va mourir!

— Mais non! mais non! puisque je vous dis qu'il va un peu mieux... Ah! dame, ce ne sont pas les soins qui lui manquent, faut voir comme la Loiseau le dorlote! Quand les enfants sont gentils, ils savent si bien se faire aimer! Et toute la maison est pour lui, et il n'y a pas de frais qu'on ne fasse! Le médecin est venu deux fois, il y a même eu des médicaments... Seulement, ça coûte.

Le mot tomba, d'une pesanteur de massue. Puis, sans laisser à la mère, effarée, tremblante, le temps de se remettre :

— Voulez-vous que nous comptions, ma chère dame?

Mme Menoux, qui se proposait d'aller faire un payement, avant de rentrer, fut tout heureuse d'avoir pris de l'argent sur elle. On chercha un bout de papier, pour l'addition. D'abord, le mois, trente francs; ensuite, les deux visites du médecin, six francs; et, avec les médicaments, ça faisait bien dix francs.

— Ah! je voulais vous dire, il a tant sali de linge, à cause de son dérangement de corps, que vous devriez bien ajouter trois francs pour le savon. Ça ne serait que justice, sans compter qu'il y a eu d'autres petits frais, du sucre, des œufs, de manière que, moi, à votre place, pour agir en bonne mère, je mettrais cinq francs... Quarante-cinq francs en tout, ça vous a-t-il?

Malgré son émoi, la mercière eut la sensation qu'on la volait, qu'on spéculait sur son tourment. Elle eut un geste de surprise et de révolte, à l'idée de donner tant d'argent, cet argent qu'elle avait si grand'peine à gagner.

Il fallait en vendre, du fil et des aiguilles, avant d'amasser une telle somme! Et son débat éperdu, entre ses nécessités d'économie et sa tendresse inquiète, aurait touché les cœurs les plus durs.

— Mais ça va me faire un demi-mois en plus!

Tout de suite, la Couteau redevint sèche.

— Qu'est-ce que vous voulez? ce n'est pas ma faute. On ne peut pourtant pas le laisser mourir, votre enfant. Ce n'est point ce que vous demandez, je pense. Alors, il faut bien faire les dépenses nécessaires. Et puis, si vous n'avez plus confiance en moi, dites-le : vous enverrez votre argent directement, vous vous débrouillerez; et moi, ça me soulagera beaucoup, car, dans tout cela, j'y suis de mon temps et de ma peine, parce que j'ai toujours la bêtise d'être trop bonne.

Mme Menoux ayant cédé, de nouveau frissonnante et vaincue, une autre difficulté se présenta. Elle n'avait que de l'or, deux pièces de vingt francs et une de dix. Les trois pièces luisaient sur la table. La Couteau les regardait, de ses yeux jaunes et fixes.

— Moi, je ne peux pas vous rendre vos cent sous, je n'ai pas un sou de monnaie... Et toi, Céleste, est-ce que tu as de la monnaie pour madame?

Elle s'était décidée à poser cette question, mais d'un tel ton, avec un tel regard, que l'autre comprit.

— Je n'ai pas un sou sur moi.

Il y eut un grand silence. Puis, le cœur meurtri, avec un geste de résignation désespérée, Mme Menoux s'exécuta.

— Gardez ces cinq francs-là pour vous, Mme Couteau, puisque vous vous donnez tant de peine. Et, mon Dieu! que tout cet argent me porte bonheur, fasse au moins que mon pauvre petit devienne, comme son père, un grand et bel homme!

— Ah! pour ça, je vous en réponds! cria la meneuse enthousiasmée. Ça ne veut rien dire, ces bobos, au contraire! J'en vois assez, des petiots, moi, et rappelez-vous ce que je vous prédis : le vôtre sera extraordinaire. Il n'y a pas mieux.

Lorsque Mme Menoux s'en alla, la Couteau l'avait comblée de telles flatteries, de telles promesses, qu'elle était toute légère, toute gaie, ne regrettant plus son

argent, rêvant au jour où son Pierre lui reviendrait, avec de grosses joues et une vigueur de jeune chêne.

Dès que la porte fut refermée, Céleste se mit à rire, de son air de belle impudence.

— Lui en as-tu conté des histoires! Je parie que son petit n'a pas même été enrhumé.

La Couteau prit d'abord un air digne.

— Dis-moi tout de suite que je mens. L'enfant ne va pas bien, je t'assure.

La gaîté de la femme de chambre redoubla.

— Non! que tu es drôle, à faire cette tête-là avec moi! Voyons, je te connais, je sais ce que ça veut dire, quand le bout de ton nez remue!

— L'enfant est tout chétif, répéta la meneuse plus mollement.

— Oh! ça, je m'en doute. Tout de même, je voudrais voir les ordonnances du médecin, et le savon, et le sucre... Moi, tu sais, je m'en fiche. Cette petite Mme Menoux, bonjour, bonsoir, et c'est tout. Elle a ses affaires, j'ai les miennes... C'est comme toi, tu as tes affaires, tant mieux si tu en tires ce que tu peux.

Mais la Couteau changea la conversation, en lui demandant si elle n'avait pas une goutte de quelque chose à boire, parce que les voyages de nuit lui mettaient l'estomac à l'envers. Et Céleste, rieuse, sortit d'un bas d'armoire une bouteille de malaga entamée et une boîte de biscuits. C'était sa cachette, des provisions volées à l'office. Puis, sur la crainte exprimée par la meneuse que sa dame ne les surprît, elle eut un geste d'injurieux dédain. Ah bien! oui, elle avait le nez dans ses cuvettes et dans ses petits pots, la dame! Pas de danger qu'elle l'appelât, avant de s'être fait un tas de sales histoires pour rester belle.

— Il n'y a que les enfants à craindre, leur Gaston et leur Lucie, des mômes qu'on a toujours sur le dos, parce que les parents, qui ne s'occupent guère d'eux, les laissent, du matin au soir, venir jouer ici ou à la cuisine... Avec ça, je n'ose pas fermer cette porte, de peur qu'ils ne tapent dedans à coups de pied et à coups de poing.

Quand elle eut jeté un regard de précaution dans le couloir, et qu'elles se furent toutes deux attablées, elles

ne tardèrent pas à s'échauffer, à lâcher librement le fond de leur cœur. Elles en arrivèrent à la tranquille impudence, à l'inconsciente abomination de tout dire. Céleste, en buvant à petits coups son malaga, demandait des nouvelles du pays, et la Couteau ne mentait plus, disait maintenant la vérité brutale entre deux biscuits. C'était chez les Vimeux, qu'avait succombé, quinze jours après son arrivée à Rougemont, le dernier enfant de la femme de chambre, celui dont la Rouche, prévenue trop tard, n'avait pu faire un mort-né; et les Vimeux, qui étaient un peu ses cousins, lui envoyaient leurs amitiés, en priant de lui annoncer aussi qu'ils mariaient leur fille. Chez la Gavette, le vieux qui soignait les nourrissons, pendant que la famille allait aux champs, était tombé dans le feu, avec un petiot aux bras; mais, tout de même, on les en avait tirés, il n'y avait eu que le petiot de roussi. La Cauchois, pas mécontente au fond, craignait d'avoir des ennuis, parce que, d'un seul coup, il en était parti quatre de chez elle, à cause d'une fenêtre laissée ouverte, la nuit, par mégarde : tous les quatre des petits Parisiens, deux de l'Assistance et deux qui venaient de chez Mme Bourdieu, la sage-femme. Depuis le commencement de l'année, on aurait cru vraiment un fait exprès. Autant d'arrivés, presque autant d'enterrés. Si bien que le maire commençait à dire qu'il en mourait trop, que la commune finirait par se faire une mauvaise réputation. Et il était certain que la Couillard, la première, recevrait un beau jour la visite des gendarmes, si elle ne s'arrangeait pas pour en garder au moins un de vivant, de temps à autre.

— Ah! cette Couillard!... Imagine-toi, ma chère, je lui en avais apporté un, un vrai Jésus, le petit d'une jolie demoiselle que son papa, je crois, avait caressée de trop près. Quatre cents francs, pour l'élever jusqu'à sa première communion. Il a vécu cinq jours... Vrai, ce n'est pas assez. Je me suis mise dans une colère! J'ai demandé à la Couillard si elle voulait me déshonorer... Moi, ce qui me perdra, c'est mon bon cœur. Je ne sais pas résister, quand on me demande un service; et Dieu sait si je les aime, les enfants! Je n'ai jamais vécu qu'avec eux. Ainsi, toi, tu en aurais encore un...

— Ah! non, par exemple! cria Céleste, révoltée. J'ai été pincée deux fois, je prends trop bien mes précautions, maintenant.

— C'est une supposition. Tu en aurais encore un, je te dirais : " Ma fille, ne le mettons pas chez la Couillard, il ne faut jamais tenter le bon Dieu ". Après tout, nous sommes deux honnêtes femmes, n'est-ce pas? et moi, je m'en lave les mains, car, si je les amène, ces chérubins, ce n'est pas moi qui les nourris. Quand on a sa conscience pour soi, on dort tranquille.

— Evidemment, conclut Céleste d'un air de profonde conviction.

Et, tandis qu'elles s'attendrissaient ainsi, en achevant leur malaga, une vision rouge se levait, l'effroyable Rougemont, au cimetière pavé de petits Parisiens, le village immonde et sanglant, tel qu'un charnier de lâche assassinat, dont le clocher surgissait paisible, sur l'horizon des vastes plaines. Mais il y eut, le long du couloir, un bruit de galop, et la femme de chambre se précipita, pour renvoyer Gaston et Lucie qui accouraient.

— Allez-vous-en! je ne veux pas de vous, votre maman vous défend de venir ici.

Puis, elle reparut, furieuse.

— C'est vrai, ça! je ne puis rien dire ni rien faire, sans qu'ils soient dans mes jambes. Qu'ils aillent un peu avec la nourrice!

— A propos, reprit la Couteau, as-tu su qu'il était mort aussi, le petit de Marie Lebleu? On a dû lui écrire. Un si bel enfant! c'est un vent qui souffle, que veux-tu! Et puis, enfant de nourrice, enfant de sacrifice.

— Oui, elle m'a dit qu'on lui avait écrit ça. Mais elle m'a suppliée de ne pas le raconter à madame, parce que ça fait toujours un vilain effet. Au fond, elle s'en fiche, puisqu'elle a son lait maintenant. La punition, là dedans, est que, si son petit est mort, la petite de madame ne va guère.

La meneuse dressa l'oreille.

— Ah! ça ne marche pas?

— Non, par exemple! Ce n'est pas à cause de son lait, elle a du lait à revendre, et du très bon. Seulement, on

n'a jamais vu une mauvaise tête pareille, toujours en colère, brutale, insolente, faisant claquer les portes, parlant de tout casser, au moindre mot. Et puis, elle boit vraiment d'une sale façon, comme il n'est pas permis à une femme de boire.

Une gaîté allumait peu à peu les yeux pâles de la Couteau, et elle hochait la tête vivement, pour dire qu'elle savait bien, qu'elle s'attendait à ces histoires. Dans ce coin de Normandie, à Rougemont, toutes les femmes buvaient plus ou moins, les fillettes emportaient à l'école, au fond de leur petit panier, leur petite bouteille d'eau-de-vie. Mais Marie Lebleu était parmi celles qu'on ramassait sous la table, et l'on pouvait dire que, durant sa dernière grossesse, elle n'avait pas dessoulé. Ça n'était pas un moyen d'avoir des mères solides ni des enfants vigoureux.

— Ma chère, je la connais, elle est impossible. Seulement, ce médecin qui l'a choisie, ne m'a pas demandé mon opinion, n'est-ce pas? D'ailleurs, ça ne me regarde pas, je l'amène, je remmène le poupon, ni vu ni connu, et que les bourgeois se débrouillent.

Céleste, gagnée par le rire, éclata.

— Non, tu n'as pas idée de la vie infernale qu'elle mène ici! Elle se bat avec le monde, elle a jeté une carafe à la tête du cocher, elle a cassé un grand vase chez madame, elle les fait tous trembler, dans la crainte continuelle de quelque mauvais coup. Et puis, si tu voyais les tours qu'elle leur joue, pour boire! car on s'est bien aperçu qu'elle buvait, on a mis sous clef les liqueurs. Alors, tu ne sais pas ce qu'elle a inventé? La semaine dernière, elle a vidé toute une bouteille d'eau de mélisse, et elle a été malade, mais malade! Une autre fois, on l'a surprise avalant de l'eau de Cologne, à même un des flacons du cabinet de toilette. Maintenant, je crois bien qu'elle se régale avec l'esprit-de-vin qu'on lui donne pour le réchaud... C'est à mourir de rire. Ce que je m'amuse, ce que je rigole dans mon coin!

Et elle étouffait, tapait des mains, riait aux larmes de ces mésaventures dont la vie des maîtres se trouvait bouleversée, tandis que la meneuse, comme chatouillée par de si bonnes histoires, s'était mise elle aussi à se

tordre, dans un accès de joie sauvage. Mais, tout d'un coup, elle se calma.

— Dis donc, alors, on va la flanquer à la porte?

— Oh! ça ne traînera pas. S'ils avaient osé, ce serait déjà fait.

Un coup de sonnette retentit. Céleste laissa échapper un juron.

— Bon! voilà madame maintenant qui me sonne, pour que je la frotte. On ne peut pas être une minute tranquille.

Mais déjà la Couteau était debout, sérieuse, toute à son affaire, prête à partir.

— Non, non, ma petite, faut aller à ta besogne. Moi, j'ai une idée, je cours chercher une des nourrices que j'ai amenées ce matin, une fille dont je réponds comme de moi-même. Dans une heure, je suis ici de retour avec elle, et il y aura un petit cadeau pour toi, si tu m'aides à la placer.

Elle disparut, pendant que la femme de chambre, avant de répondre à un deuxième coup de sonnette, replaçait sans hâte, au fond de l'armoire, le malaga et les biscuits.

Dès dix heures, ce jour-là, Séguin devait emmener sa femme et leur ami Santerre déjeuner à Mantes, afin d'essayer une voiture automobile, à moteur électrique, qu'il venait de faire construire, chèrement. Il s'était passionné pour ce sport récent des grandes vitesses, moins par goût personnel que par désir d'être toujours au premier rang des exaspérés de modes nouvelles. Aussi, un quart d'heure d'avance, était-il déjà dans la vaste salle emplie de bibelots qui lui servait de cabinet, vêtu d'un costume approprié, exécuté sur ses ordres, se composant d'une culotte et d'un veston de velours à côtes verdâtre, de souliers jaunes et d'un petit chapeau de cuir. Et il plaisanta Santerre, lorsque celui-ci se présenta en citadin, habillé d'un complet gris clair, du plus tendre effet.

Au lendemain des relevailles de Valentine, le romancier était redevenu l'intime, le commensal de la maison. Plus rien n'en gênait la gaîté, il ne s'y heurtait plus au malaise d'une femme gâtée par la grossesse, il y pouvait reprendre avec elle l'aimable roman interrompu, certain maintenant de vaincre. Et Valentine elle-même, sauvée

de son affreuse peur de la mort, délivrée de cette maternité qu'elle regardait comme la pire des catastrophes, s'en était échappée avec un soulagement immense, un besoin de rattraper le temps perdu, en se rejetant follement dans les fêtes, dans le tourbillon extravagant de sa vie mondaine. De nouveau fine et jolie, ayant retrouvé la jeunesse un peu maigre de son air garçonnier, elle n'avait jamais eu un tel besoin d'étourdissement, de plus en plus poussée par l'impérieuse logique des faits à laisser les enfants aux soins des domestiques, à déserter chaque jour davantage sa maison, pour courir les champs de sa fantaisie, depuis surtout que son mari faisait de même, dans ses brusques accès de jalousie et de brutalité, qui éclataient à l'imprévu, sans cause, d'une façon imbécile. C'était le ménage définitivement détraqué, la famille détruite, menacée du suprême désastre, et Santerre y vivait à l'aise, en achevait la destruction, accepté naturellement par le mari, avec lequel il continuait à faire assaut de philosophie et de littérature pessimistes, en attendant que la femme lui tombât dans les bras.

Il eut un cri de ravissement, lorsque Valentine parut enfin, avec une délicieuse toilette de route, coiffée d'une toque cavalière. Et, comme elle se sauvait, en disant qu'elle serait toute à eux, dès qu'elle aurait vu sa petite Andrée et donné les derniers ordres à la nourrice :

— Dépêche-toi! lui cria son mari. Tu es insupportable, de n'être jamais prête!

Ce fut à ce moment que Mathieu se fit annoncer, et Séguin le reçut quand même, pour lui exprimer le regret de ne pouvoir, ce jour-là, causer utilement avec lui. Pourtant, avant de fixer un autre rendez-vous, il voulut bien prendre note d'une condition nouvelle que son acquéreur désirait mettre à son achat, celle de se réserver le droit exclusif d'acheter plus tard, sous de certaines conditions, par morceaux et à des dates fixées, la totalité du domaine. Il lui promettait d'examiner soigneusement sa proposition, lorsqu'un brusque tumulte lui coupa la parole, des cris au loin, des piétinements sauvages, des portes violemment fermées.

— Quoi donc? quoi donc? murmura-t-il, en se tournant vers les murs ébranlés.

Mais la porte se rouvrit, et Valentine reparut, effarée, toute rouge de peur et de colère, avec sa petite Andrée dans les bras, qui gémissait en se débattant.

— Oui, oui, mon trésor, ne pleure pas, elle ne te fera plus de mal... Là, ce n'est rien, tais-toi!

Et elle la déposa au fond d'un vaste fauteuil, où l'enfant, tout de suite, redevint sage. C'était une fillette ravissante, mais si chétive encore pour ses quatre mois bientôt, qu'elle n'avait guère que de grands beaux yeux, dans sa face pâle.

— Enfin, qu'y a-t-il? demanda Séguin, étonné.

— Il y a, mon ami, que je viens de trouver Marie ivre comme un portefaix, tombée en travers du berceau, et si malheureusement, qu'elle étouffait la petite. Quelques minutes plus tard, c'était fini... Ivre à dix heures du matin, comprend-on ça? Je m'étais bien aperçue qu'elle buvait, je cachais les liqueurs, j'espérais encore la garder, car son lait est excellent. Et vous ne savez pas ce qu'elle a bu? l'alcool à brûler pour le réchaud, la bouteille vide était restée près d'elle.

— Mais enfin que t'a-t-elle dit?

— Elle a voulu me battre, tout simplement. Comme je la secouais, elle s'est jetée sur moi, ivre furieuse, avec des mots ignobles. Et je n'ai eu que le temps de me sauver en emportant la petite, pendant qu'elle se barricadait dans la chambre, où elle est en train de casser les meubles... Tiens, écoute.

En effet, à travers les murs, arrivait un lointain bruit de massacre. Tous se regardèrent, il y eut un gros silence d'embarras et de crainte.

— Alors? finit par demander Séguin d'une voix sèche.

— Alors, mon ami, que veux-tu que je te dise? C'est une bête fauve que cette femme, je ne puis pourtant pas lui laisser Andrée, pour qu'elle nous la tue. J'ai apporté l'enfant, et je ne vais pas la lui reporter, bien sûr. Je t'avoue que ce n'est même pas moi qui me risquerai à rentrer dans sa chambre... Il va falloir que tu la jettes à la porte, après lui avoir réglé son compte.

— Moi, moi! cria-t-il.

Puis, s'étant mis à marcher, se fouettant d'une colère qui montait, il éclata.

— Tu sais que je commence à en avoir assez, de toutes ces histoires idiotes. Avec ta grossesse, avec tes couches, avec tes nourrices maintenant, la maison est devenue impossible, on finira par s'y battre du matin au soir... D'abord, on a prétendu que la première, celle que je m'étais donné la peine de choisir, n'avait pas de bon lait. Ensuite, en voilà une seconde qui a du bon lait, paraît-il, mais qui se soûle et qui étouffe l'enfant. Et ça va être le tour d'une troisième, quelque autre gredine qui achèvera de nous affoler et de nous manger... Non, non, c'est trop, je ne veux pas !

Valentine calmée, devint agressive.

— Quoi? qu'est-ce que tu ne veux pas? Ça n'a pas de sens... Nous avons une enfant, il nous faut bien une nourrice. Toi-même, si j'avais parlé de la nourrir, tu m'aurais dit que c'était stupide. Ce serait alors qu'en me voyant toujours avec la petite dans les bras, tu trouverais la maison inhabitable. Et puis, je ne veux pas nourrir, je ne peux pas... Comme tu le dis, nous allons prendre une troisième nourrice, c'est bien simple, et tout de suite, au petit bonheur.

Il s'était brusquement arrêté devant Andrée, qui, inquiète de cette grande ombre, se mit à crier. Peut-être ne la voyait-il pas, dans le flot de sang dont la colère l'aveuglait, pas plus qu'il ne dut voir Gaston et Lucie, accourant au bruit des voix, cloués dès la porte, de curiosité et de crainte; et, personne ne songeant à les renvoyer, ils restèrent là, ils virent et entendirent.

— La voiture nous attend en bas, reprit Séguin d'un ton qu'il s'efforçait de rendre calme. Dépêchons-nous, partons.

Stupéfaite, Valentine le regarda.

— Voyons, sois raisonnable. Est-ce que je puis quitter cette enfant, n'ayant personne à qui la confier?

— La voiture nous attend en bas, répéta-t-il, frémissant. Partons vite.

Et, comme, cette fois, sa femme se contentait de hausser les épaules, il devint fou, une de ces crises de subite folie qui le jetaient aux violences dernières, même lorsque le monde était là, étalant alors avec rage la plaie empoisonnée dont il souffrait, cette absurde jalousie, née

des fraudes conjugales, causes premières du désastre. Cette enfant pleurante, ce pauvre petit être si chétif, il l'aurait broyée, comme coupable de tout, comme l'obstacle aujourd'hui à son projet de promenade, à ce plaisir qu'il s'était promis, dont la réalisation prenait une importance décisive. Et c'était tant mieux, s'il y avait là un ami, et un autre homme, pour l'entendre.

— Ah! tu ne veux pas venir... Est-ce que ça me regarde, ta fille? Est-ce qu'elle est de moi? Tu te doutes bien que, lorsque j'ai l'air de l'accepter, c'est pour avoir la paix. Mais je sais ce que je sais, n'est-ce pas? et tu le sais aussi, puisqu'il n'y a que nous deux qui puissions le savoir. Oui, ça me revient toujours, je me rappelle comment les choses se sont passées, j'en arrive quand même à la certitude qu'elle n'est pas de moi... Toi, tu n'es qu'une catin, ta fille n'est qu'une bâtarde; et, moi, je serais trop bête de me gêner pour une enfant que tu es allée te faire faire, je ne sais dans quel hôtel garni. A vous deux, vous ne serez contentes que lorsque vous m'aurez chassé de la maison... Tu ne veux pas venir, n'est-ce pas? Bonsoir, je vais me promener tout seul.

Et Séguin partit en coup de foudre, sans un mot à Santerre, resté silencieux, sans même se souvenir que Mathieu était là, attendant une réponse. Ce dernier, consterné par tout ce qu'on lui faisait entendre malgré lui, n'avait point osé se retirer, de peur de paraître juger la scène. Immobile, il détournait la tête, regardait la petite Andrée, criant toujours, s'intéressait aux deux autres enfants, Gaston et Lucie, muets d'épouvante, serrés l'un contre l'autre, derrière le fauteuil où gémissait leur sœur.

Valentine s'effondra sur une chaise, les membres tremblants, suffoquée par les sanglots.

— Ah! comme il me traite, ah! le misérable!... Et moi qui ai failli mourir, et moi qui ai tant souffert, qui souffre encore, de cette malheureuse enfant, dont il est le père, je le jure bien devant Dieu!... Non, non! c'est fini, jamais plus il ne me touchera, même du bout des doigts. J'aimerais mieux me tuer, oui! me tuer, que de recommencer, de m'exposer de nouveau à une pareille abomination.

C'était le cri, bégayé dans les larmes, de la femme que

son mari brutalise, qui s'exaspère des tourments d'une maternité maudite, bien résolue désormais à prendre son plaisir où elle le trouverait, puisque son ménage était détruit.

Santerre, à l'écart jusque-là, paraissait attendre. Doucement, il s'approcha d'elle, osa lui prendre la main, d'un geste de tendre compassion, disant à demi-voix :

— Voyons, chère amie, calmez-vous... Vous savez bien que vous n'êtes pas seule, qu'on ne vous abandonne pas... Il y a des choses qui ne sauraient vous atteindre. Calmez-vous, ne pleurez plus, je vous en supplie. Vous me fendez l'âme.

Il se faisait d'autant plus doux, que le mari venait de se montrer plus brutal, sachant de quelle délicieuse rosée les caresses trempent et amollissent le cœur d'une femme violentée. Sa main conquérante était remontée jusqu'au frêle poignet qu'on lui abandonnait, les pointes de ses moustaches frôlaient les petits cheveux fous des tempes. Et il se pencha davantage, l'enveloppant toute, baissant encore la voix, jusqu'à ne plus l'endormir que d'un murmure. A peine quelques mots s'entendirent.

— Vous avez bien tort de vous faire de la peine. Laissez donc ces sottises... Je vous l'ai déjà dit, ce n'est qu'un maladroit...

Deux fois ce mot de maladroit revint, avec une sorte de pitié moqueuse; et elle dut comprendre, car elle eut un vague sourire, parmi ses larmes qui s'arrêtaient, murmurant très bas à son tour .

— Oui oui, je sais... Vous êtes bon, merci. Et vous avez raison, je serais trop bête maintenant... Ah! tout ce qu'on voudra, mais que je sois un peu heureuse!

Distinctement, Mathieu la vit qui dégageait avec lenteur son poignet, après avoir serré elle-même la main de Santerre. C'était la consolation accueillie, le rendez-vous retardé jusque-là, accepté enfin pour un prochain jour. Et cela logiquement, dans le désastre passionnel où elle était, dans l'inévitable course à l'adultère de l'épouse débauchée par le mari, de la mère qui s'est refusée à son devoir de nourrice. Un cri d'Andrée, pourtant, la mit debout, frémissante, réveillée à la réalité de la situation. Si la pauvre créature était si chétive, mou-

rante de n'avoir pas eu le lait de sa mère, celle-ci ne se trouvait également en danger de chute que par son refus de la nourrir, de la porter au sein, telle qu'un bouclier d'invincible défense. La vie, le salut l'une par l'autre, ou la commune perte. Sans doute, elle eut alors la nette conscience du péril, car une révolte encore la sépara de Santerre, elle courut prendre l'enfant, pour la calmer en la couvrant de caresses, pour se faire d'elle un rempart, contre la folie dernière qu'elle se sentait sur le point de commettre. Et quel malaise! ses deux autres enfants, qui étaient là, regardant, écoutant! Puis, lorsqu'elle s'aperçut que Mathieu, lui aussi, attendait toujours, elle fut reprise par les larmes, elle tâcha d'expliquer les choses, alla jusqu'à défendre son mari.

— Excusez-le, il y a des moments où il n'a pas sa tête... Mon Dieu! que vais-je devenir, avec cette enfant? Je ne puis pourtant pas la nourrir maintenant, c'est fini! Est-ce affreux, d'être bouleversée au point de ne plus savoir ce qu'on doit faire!... Que vais-je devenir, mon Dieu?

Gêné, sentant bien qu'elle lui échappait, depuis qu'elle avait sa fillette dans les bras, Santerre tenta d'intervenir, de la reconquérir par de flatteuses paroles. Mais elle ne l'écoutait pas, et il allait remettre la lutte à une autre occasion, lorsqu'une intervention inattendue lui rendit la victoire.

Céleste, entrée sans bruit, était là, attendant que madame voulût bien lui permettre de parler.

— C'est mon amie qui est venue me voir, madame, vous savez, la femme de mon pays, Sophie Couteau, et comme elle a justement une nourrice avec elle...

— Il y a une nourrice là!

— Oh! oui, madame, et une bien belle, une bien bonne.

Puis, voyant le saisissement ravi de sa maîtresse, la joie d'être ainsi brusquement soulagée, elle fit du zèle.

— Que madame ne se fatigue donc pas à porter la petite. Madame n'en a pas l'habitude... Si madame le permet, je vais lui amener cette nourrice.

Valentine s'était laissé prendre l'enfant, en poussant un soupir d'heureuse délivrance. Enfin, le ciel ne l'abandonnait donc pas! Mais elle discuta, ne fut pas d'avis

qu'on lui amenât la nourrice, reprise de terreur à l'idée que, si l'autre, celle qui était ivre, dans sa chambre, en sortait et rencontrait la nouvelle, elle était capable de les battre tous et de se remettre à tout casser. Ensuite, elle voulut absolument emmener Santerre et Mathieu, surtout ce dernier, qui devait s'y connaître, disait-elle, bien qu'il s'en défendît. Il n'y eut que Lucie et Gaston, à qui elle défendit formellement de la suivre.

— On n'a pas besoin de vous, restez ici, jouez... Et nous autres, allons-y tous, mais doucement, sur la pointe des pieds, pour que l'autre ne se doute pas.

Dans la lingerie, Valentine fit fermer avec soin les portes. La Couteau était là, debout, avec une forte fille, d'environ vingt-cinq ans, qui avait aux bras un enfant superbe. Celle-ci, brune, le front bas, le face large, mise très proprement, fit un petit salut de nourrice convenable, qui a servi chez des bourgeois riches, et qui sait se conduire. Mais l'embarras de Valentine restait extrême, elle la regardait, regardait le poupon en femme ignorante, dont les deux premiers enfants avaient été nourris dans une chambre voisine de la sienne, sans qu'elle se fût jamais inquiétée ni mêlée de rien. Désespérément, tandis que Santerre se tenait à l'écart, elle fit appel aux connaissances de Mathieu, qui se récusa de nouveau. Et, alors seulement, la Couteau, après avoir jeté un regard oblique sur ce monsieur qu'elle retrouvait partout, en travers de ses affaires, se permit d'intervenir.

— Madame veut-elle avoir confiance en moi?... Que madame se rappelle, je m'étais permis de lui offrir mes services, et, si elle les avait acceptés, elle se serait évité bien des ennuis. C'est comme pour Marie Lebleu, qui est impossible, j'aurais pu certainement avertir madame, quand je suis venue chercher son enfant. Mais, du moment que le médecin de madame l'avait choisie, bien sûr que je n'avais rien à dire. Oh! du bon lait, elle en a! seulement elle a aussi une bonne langue, toujours sèche... Alors, si, maintenant, madame veut avoir confiance en moi...

Et elle s'étalait, n'en finissait pas, faisait valoir l'honnêteté de son métier, donnait du prix à la marchandise offerte.

— Eh bien! madame, je vous dis que vous pouvez prendre la Catiche, les yeux fermés. C'est ce qu'il vous faut, il n'y a pas mieux sur la place de Paris. Regardez-moi comme c'est bâti, quelle solidité, quelle santé! et l'enfant, voyez-moi ça, il ne demande qu'à vivre! Elle est mariée, c'est vrai, elle a même une petite fille de quatre ans, là-bas, au pays, avec son homme; mais, tout de même, ce n'est pas un crime que d'être une honnête femme... Enfin, madame, je la connais, je vous réponds d'elle sur ma tête. Si vous n'êtes pas contente, c'est moi, la Couteau, qui vous rendrai votre argent.

Valentine eut un grand geste d'abandon, dans sa hâte d'en finir, et céda. Elle consentit même à donner cent francs par mois, parce que la Catiche était mariée. D'ailleurs, la meneuse lui expliqua qu'elle n'aurait pas à payer les frais du bureau de nourrices : c'était quarante-cinq francs d'économisés, à moins que madame ne lui tînt compte, à elle, de la peine qu'elle venait de prendre. Il y aurait aussi les trente francs du retour, pour l'enfant. Très large, Valentine promit de doubler la somme. Et tout s'arrangeait, elle se sentait délivrée, lorsque la pensée de l'autre lui revint, celle qui s'était barricadée dans sa chambre. Comment la faire sortir de là, pour installer tranquillement la Catiche à sa place?

— Quoi donc? cria la Couteau, c'est Marie Lebleu qui vous fait peur? Ah! il ne faut pas qu'elle m'ennuie, si elle veut que je la place encore... Je vais lui parler, moi!

Céleste, tout de suite, ayant posé Andrée sur une couverture qui se trouvait là, côte à côte avec l'enfant de la nourrice, dont celle-ci avait dû se débarrasser, pour montrer ses seins, se chargea de conduire la meneuse à la chambre de Marie. Un silence de mort y régnait maintenant, et la Couteau n'eut qu'à se nommer : elle entra, on n'entendit pendant quelques minutes que le petit bruit de sa voix sèche. Puis, quand elle sortit, elle rassura Valentine qui, tremblante, était venue écouter.

— Je vous réponds que je l'ai dégrisée!... Payez-lui son mois. Elle fait sa malle, elle va partir.

Et, comme on retournait dans la lingerie, Valentine régla les comptes, ajouta cinq francs pour ce nouveau service. Mais une dernière difficulté se présenta, la Cou-

teau ne pouvait revenir chercher l'enfant de la Catiche, le soir, et qu'allait-elle en faire, pendant le reste de la journée?

— Bah! finit-elle par dire, je le prends tout de même, je vais le déposer au bureau, avant de me mettre à mes courses. On lui donnera un biberon, il faut qu'il s'y habitue, n'est-ce pas?

— Mais bien sûr! dit tranquillement la mère.

Alors, au moment où la Couteau, sur le point de partir, après toutes sortes de salutations et de remercîments, se tournait pour le prendre, elle eut un geste d'hésitation, devant les deux enfants couchés côte à côte sur la couverture.

— Fichtre! murmura-t-elle, il ne faut pas que je me trompe.

Le mot parut drôle, tous s'égayèrent, Céleste éclata, tandis que la Catiche elle-même riait à belles dents. Et la Couteau, saisissant le poupon de ses mains longues et crochues, l'emporta. Encore un de pris, de charrié là-bas, dans les continuelles rafles qui jetaient les tout petits au massacre.

Seul, Mathieu n'avait pas ri. Le brusque souvenir lui était revenu de sa conversation avec Boutan, l'action démoralisante de ce métier de nourrice, le honteux marchantage, le crime commun des deux mères, risquant chacune la mort de son enfant, la mère oisive qui achetait le lait d'une autre, la mère vénale qui vendait le sien. Il eut froid au cœur, il regarda partir le pauvre être, si plein de santé encore, il regarda l'autre qui restait, déjà si chétif. Et quel serait le destin, quel vent soufflerait d'une société à ce point mal faite et corrompue, sacrifiant l'un ou l'autre, les deux peut-être? Les gens, les choses s'assombrirent, lui firent horreur.

Mais déjà Valentine ramenait les deux hommes dans le vaste salon luxueux, si enchantée, si complètement délivrée, qu'elle avait retrouvé toute sa cavalière insouciance, sa passion du tumulte et de plaisir. Et, comme Mathieu prenait enfin congé, il entendit Santerre triomphant, qui lui disait, en gardant un instant sa main dans la sienne :

— Alors, à demain?

— Oui, oui, à demain! dit-elle, se donnant, sans défense désormais.

Huit jours plus tard, la Catiche était la reine indiscutée de la maison. Andrée avait repris quelques couleurs, elle pesait chaque jour davantage; et, devant ce résultat, tous s'inclinaient, le pouvoir de la nourrice s'imposait, absolu. On redoutait à un tel point de la remplacer encore, qu'on fermait d'avance les yeux sur les fautes possibles. Elle était la troisième, une quatrième nourrice aurait tué l'enfant, ce qui faisait d'elle l'indispensable, la providentielle, celle qu'il fallait garder à tout prix. D'ailleurs, elle apparaissait sans défaut, elle était la paysanne calme et finaude, sachant gouverner les maîtres, tirant d'eux tout ce qu'on en pouvait tirer. Sa conquête chez les Séguin fut d'une adresse, d'une puissance extraordinaires. Au commencement, les choses faillirent se gâter, parce qu'elle se heurta contre un travail semblable, que Céleste menait aussi, avec une magistrale ampleur. Mais elles étaient femmes de trop d'intelligence pour ne pas finir par s'entendre. Leurs départements n'étant pas les mêmes, elles tombèrent d'accord qu'elles pouvaient conduire des envahissements parallèles. Et, dès lors, elles se soutinrent même, elles se partagèrent l'empire, et furent deux à manger la maison.

La Catiche trôna, les autres domestiques la servirent, les maîtres furent à ses pieds. On gardait pour la Catiche les meilleurs morceaux, elle avait son vin, son pain, tout ce qu'on trouvait de plus délicat, de plus nourrissant. Gourmande, fainéante, orgueilleuse, elle se prélassait les journées entières, pliant les gens et les choses à ses caprices. On lui cédait sur tout, pour ne pas la mettre en colère, ce qui aurait pu faire tourner son lait. A la moindre de ses coliques, la maison s'affolait. Une nuit, elle eut une indigestion, on courut sonner chez tous les médecins du quartier. Son seul défaut était d'être un peu voleuse, il lui arriva de ramasser le linge qui traînait ; mais madame ne voulut pas le savoir. Et il y avait aussi le chapitre des cadeaux dont on la comblait, afin qu'elle fût toujours contente. En dehors du cadeau réglementaire, à la première dent de l'enfant, on profita des moindres occasions, on lui donna une bague, une broche,

des boucles d'oreilles. Naturellement, elle était la nourrice la plus ornée des Champs-Elysées, avec des pelisses superbes, des bonnets riches, garnis de longs rubans, dont l'éclat flambait au soleil. Jamais dame n'avait promené d'oisiveté plus somptueuse. Et il y eut aussi les cadeaux qu'elle tira pour son homme, pour sa fillette, là-bas, au village. Chaque semaine, des paquets étaient expédiés, par grande vitesse. Le matin où l'on apprit que le poupon, emporté par la Couteau, était mort d'un mauvais rhume, on lui donna cinquante francs, comme pour le lui payer. Enfin, on eut une dernière alerte, son mari étant venu la voir ; car la terreur qu'elle ne s'oubliât dans quelque coin avec lui, fut si grande, qu'on ne les laissa pas une minute seuls et qu'on le renvoya vite, les poches pleines. Après une chlorotique, après une ivrognesse, une nourrice engrossée, c'eût été le suprême désastre, d'autant plus que le cas était fréquent dans le quartier, et que chez la comtesse d'Espeuille, une voisine, la nourrice qu'on gardait à vue, était tombée enceinte, à la stupéfaction de tous, des œuvres sournoises du cocher de madame. La Catiche s'en montrait indignée. Et, la petite Andrée allant de mieux en mieux, elle fut au sommet, elle acheva d'écraser la maison sous sa royauté tyrannique.

Le jour où Mathieu vint signer l'acte de vente, qui lui cédait l'ancien pavillon de chasse, ainsi que vingt hectares de terre, en lui réservant la faculté de pouvoir acquérir de nouveaux morceaux du domaine, à de certaines conditions, il trouva Séguin près de partir pour Le Havre, où l'attendait un ami à lui, un riche Anglais, avec son yacht, pour une promenade d'un mois, sur les côtes d'Espagne. On racontait que ces messieurs emmenaient des femmes.

— Oui, dit-il fiévreusement, faisant allusion à de grosses pertes au jeu, je quitte Paris, je n'y ai pas de chance, en ce moment... Et vous, cher monsieur, bon courage et bonne réussite! Vous savez combien je m'intéresse à votre tentative.

Mathieu traversait les Champs-Elysées, ayant hâte de rejoindre Marianne, à Chantebled, tout ému de l'acte décisif qu'il venait de faire, tout frémissant aussi d'espé-

rance et de foi, lorsque, dans une allée déserte, il eut une singulière vision. Un fiacre stationnait, où il reconnut le profil sournois de Santerre. Et, comme une femme, voilée et furtive, y montait vivement, il se retourna : n'était-ce pas Valentine? Il en eut la certitude, pendant que, stores baissés, le fiacre disparaissait.

Puis, dans la grande allée, ce fut encore une double rencontre : d'abord, Gaston et Lucie, tout de suite las d'avoir joué, traînant leurs mines chétives, sous la surveillance distraite de Céleste, très occupée en ce moment à rire avec un garçon épicier du voisinage ; tandis que, plus loin, la Catiche, superbe, souveraine, parée telle que l'idole orgueilleuse de l'allaitement vénal, promenait la petite Andrée, en faisant ruisseler au soleil ses longs rubans de pourpre.

V

Le jour où le premier coup de pioche fut donné Marianne vint, avec Gervais aux bras, s'asseoir près des travaux, dans l'émotion heureuse de cette œuvre de foi et d'espoir que Mathieu entreprenait si hardiment. C'était par une journée claire et chaude du milieu de juin, sous un grand ciel pur d'encourageante confiance. Et, comme les enfants avaient congé, ils jouaient parmi les herbes, on entendait les cris aigus de la petite Rose, qui s'amusait à poursuivre les trois garçons.

— Veux-tu donner le premier coup de pioche? demanda gaîment Mathieu.

Mais elle montra son nourrisson.

— Non, non! j'ai ma besogne... Donne-le, toi. Tu es le père.

Il était là, avec deux hommes sous ses ordres, prêt lui-même au dur travail des bras, pour la réalisation de l'idée si longtemps discutée et mûrie. Très prudent, très sage, il s'était assuré un an d'existence modeste, tout entière vouée à l'effort, par un intelligent système d'association et de prêt remboursable sur le gain, qui, sans l'endetter, lui permettrait d'attendre la première

moisson. Et il jouait simplement sa vie sur cette moisson future, si la terre la refusait à son culte et à son travail. Mais il était le fidèle, le croyant, certain de vaincre, parce qu'il aimait et qu'il voulait. Chez lui, cette énergie créatrice s'était révélée depuis son dernier enfant, avait de plus en plus éclaté, avec une puissance extraordinaire. Malgré sa douceur, lorsqu'on l'accusait d'entêtement au sujet de son rêve fou de Chantebled, il répondait en riant qu'il finirait, en effet, par être un bon professeur de volonté. Agir, créer, le passionnait. Et, un matin, il avait amusé Marianne, en découvrant enfin, en expliquant pourquoi tous les deux désiraient et faisaient tant d'enfants. N'était-ce pas de la volonté, de l'énergie, de l'action vivante et humaine, et la plus puissante au monde, la vie élargie et victorieuse?

— Alors, c'est fait, cria-t-il bravement. Que la terre nous soit une bonne mère!

Et il donna le coup de pioche. Cela se passait, à gauche de l'ancien pavillon de chasse, dans un coin du vaste plateau marécageux, que des sources noyaient de toutes parts, et où ne poussaient que des roseaux. Il ne s'agissait encore que de drainer quelques hectares, en captant ces sources, en les canalisant, pour les verser ensuite sur les pentes sablonneuses et desséchées qui descendaient jusqu'à la ligne du chemin de fer. Grâce à un examen attentif, il avait découvert que ces travaux seraient d'une exécution aisée, que des rigoles d'irrigation suffiraient, facilitées par la disposition et la nature des terrains. C'était même là sa vraie trouvaille, sans parler de la certitude où il était de la couche d'humus amassée sur le plateau, de la fécondité formidable qui s'y déclarerait, dès que la charrue y aurait passé. Et son coup de pioche n'était donc que l'acte du trouveur, du créateur, commençant la tranchée, ouvrant la voie aux sources captives, pour assainir les hauts terrains humides et féconder, plus bas, les terrains que la soif brûlait, nus et stériles.

Mais Gervais, affamé sans doute par le grand air, s'était mis à crier. Il avait maintenant trois mois et demi, c'était un fort garçon qui ne plaisantait pas sur l'heure de ses repas. Il poussait comme un des jeunes arbres du bois voisin, il montrait une belle santé de plein soleil, des

menottes qui ne lâchaient pas ce qu'elles avaient empoigné, des yeux de lumière où passaient des rires et des larmes, surtout un bec d'oiseau gourmand, toujours ouvert, déchaînant une tempête, lorsque sa mère le faisait attendre.

— Oui, oui, je sais que tu es là... Allons, tiens! ne nous étourdis pas davantage.

Elle s'était dégrafée, lui avait donné le sein. Et l'on n'entendit plus qu'un ronron de petit chat heureux, tétant à perdre haleine, pétrissant la chair blanche, pour en avoir davantage. La source bienfaisante s'était remise à couler, comme intarissable. Le léger ruissellement du lait chuchotait, chuchotait sans fin ; et l'on aurait dit qu'on l'entendait descendre, s'épandre, tandis que Mathieu continuait à ouvrir la tranchée, aidé maintenant des deux hommes, robustes gaillards dont l'apprentissage était fait.

Il se releva, s'essuya le front, et, de son air de tranquille certitude :

— Ce n'est qu'un métier à savoir. Dans quelques mois, je ne serai plus qu'un paysan... Regarde ici, cette mare stagnante, verdie de plantes d'eau. La source qui l'alimente, qui en fait une flaque boueuse, est là, dans cette touffe de grandes herbes. Et, quand cette rigole sera ouverte, jusqu'au bord de la pente, là-bas, tu verras la mare se tarir, la source jaillir et prendre son cours, portant au loin l'eau bienfaisante.

— Ah! dit Marianne, qu'elle féconde donc toutes ces pierrailles, car rien n'est plus triste que des terres mortes. Vont-elles être heureuses, de boire à leur soif et de revivre!

Elle s'interrompit brusquement, pour gronder Gervais, avec son beau rire.

— Dites donc, monsieur, si vous ne tiriez pas si fort! Attendez que ça vienne, vous savez bien que tout est pour vous.

Les pioches des deux hommes sonnaient, la tranchée avançait rapidement dans le sol gras, bientôt l'eau coulerait jusqu'aux veines desséchées des sablonnières voisines, pour les féconder. Et le petit ruissellement du lait continuait avec son léger murmure de source inépuisable, infinie, coulant du sein de la mère dans la bouche de

l'enfant, comme d'une fontaine d'éternelle vie. Il coulait toujours, il faisait de la chair, de la pensée, du travail et de la force. Il mêlerait bientôt son chuchotement au bruit de la source délivrée, lorsqu'elle descendrait, par les rigoles, vers les terres brûlantes; et ce serait le même ruisseau, le même fleuve peu à peu débordant, portant la vie à toute la terre, le grand fleuve de lait nourricier coulant par les veines du monde, créant sans relâche, refaisant plus de jeunesse et plus de santé, à chaque nouveau printemps.

Puis, ce furent les semailles, au même endroit, quatre mois plus tard, dès que Mathieu et ses hommes eurent terminé les labours d'automne. Marianne se retrouva là, par une très douce journée grise, si douce, qu'elle put s'asseoir encore et donner gaîment le sein au petit Gervais. Il avait huit mois déjà, c'était tout un personnage. A vue d'œil, il grandissait un peu chaque jour, aux bras de sa mère, sur cette poitrine tiède où il buvait l'existence. Il n'en était point détaché, tel le grain qui tient au sol, tant que la plante ne l'a pas mûri. Et même, dans le premier frisson de novembre, à cette approche de l'hiver qui allait endormir les germes au fond des sillons, il enfouissait sa petite face frileuse dans la chaleur du corsage, il tétait plus silencieusement, comme si le fleuve de vie se fût perdu et amassé sous terre.

— Ah! dit-elle en riant, monsieur n'a pas chaud, il est temps qu'il prenne ses quartiers d'hivernage.

Son sac de semeur à la taille, Mathieu revenait vers eux, lançant le grain d'un grand geste rythmique, à toute volée. Il avait entendu, et il s'arrêta, pour répondre :

— Qu'il tète et qu'il dorme, en attendant le retour du soleil. Nous aurons un homme à la moisson.

Puis, montrant le vaste champ qu'il ensemençait avec ses deux aides :

— Ceci poussera et mûrira lorsque notre Gervais marchera et parlera... Vois donc, vois donc notre conquête!

Il en était justement fier. Maintenant, quatre à cinq hectares du plateau étaient débarrassés des mares stagnantes, défrichés, aplanis; et ils s'étendaient en une nappe brune, toute grasse du terreau amassé, tandis que les rigoles qui les sillonnaient, portaient l'eau des

sources sur les pentes voisines. Là, pour livrer à la culture ces terrains secs, il fallait attendre que l'humidité les eût pénétrés et fertilisés. Ce serait le travail des saisons futures, la vie de proche en proche ranimerait tout le domaine. Au début, il suffisait que l'éveil se fit de ces quelques hectares, de quoi payer les premiers frais, vivre et annoncer le prodige.

— Le soir va venir, reprit-il. Il faut se hâter.

Et Mathieu repartit, lançant le grain à la volée, de son grand geste rythmique. Pendant que Marianne le regardait s'éloigner, grave et souriante, la petite Rose, qui était là, eut l'idée de semer, elle aussi. Elle l'accompagna, elle prit des poignées de terre qu'elle jeta au vent du ciel. Les trois garçons l'aperçurent, Blaise et Denis accoururent les premiers, Ambroise se hâta ensuite, tous semant à pleins bras. Ils en riaient follement, tourbillonnaient comme un vol sans fin, autour du père. Et il sembla un moment que Mathieu, du même rythme dont il confiait aux sillons les germes du blé attendu, les semait aussi, ses chers enfants adorés, les multipliait sans compter, à l'infini, pour que tout un petit peuple de semeurs futurs, nés de son geste, achevât de peupler le monde.

Mais Marianne eut une surprise, elle reconnut tout à coup, devant elle, les Angelin, le ménage d'amoureux, venus sans bruit par un sentier. Avant de s'enfermer jalousement, pour tout l'hiver, dans leur petite maison de Janville, ils promenaient leur tendresse le long des routes désertes, que jaunissaient les dernières feuilles. Et, lorsqu'ils erraient ainsi par les champs lointains, serrés l'un contre l'autre, ils étaient si profondément à leur amour, qu'ils ne voyaient même rien des horizons; de sorte que, levant la tête, tirés de leur rêve par la rencontre inattendue, ils s'étonnèrent de cette terre nouvelle, de ces travaux qu'ils n'ignoraient pourtant pas. Mathieu avait fini par leur apparaître comme un original, qui, au lieu d'aimer la terre, de vouloir lui faire des enfants, à elle aussi, aurait dû se contenter de sa charmante femme. Et, d'ailleurs, ces choses étaient si loin d'eux!

Cependant, ils causèrent, affectèrent de s'émerveiller des résultats obtenus, par simple désir d'être aimables. Dans leur continuel ravissement, ils avaient cela d'exquis,

qu'ils voulaient, à leur exemple, que tout le monde fût heureux. Jusque-là, leur vie n'avait été jamais qu'une fête, elle toute à l'unique enchantement d'être adorée, lui aimé, bien portant, riche, ne peignant ses quelques éventails que pour la joie d'y semer des vols de femmes et de fleurs.

Mais Mme Angelin, restée debout, au bras de son mari, appuyée tendrement à son épaule, parut tomber en une rêverie vague, les yeux sur Mathieu, qui, après les avoir salués, continuait les bonnes semailles, de son grand geste. Et, brusquement, sans doute frappée du jeu des enfants, de cet essaim de gais petits êtres, comme envolés des mains du semeur, tourbillonnant autour de lui, elle dit d'une voix ralentie, sans transition apparente :

— Je viens de perdre une tante, une sœur de ma mère, qui est certainement morte du chagrin de n'avoir pas d'enfants. Elle avait épousé un solide gaillard de six pieds, elle-même était grande, forte, très belle, et je me souviens de son désespoir, lorsqu'elle rencontrait des petites femmes de rien du tout, comblées de famille... Le mari avait gagné une grosse fortune, le ménage possédait tout, argent, santé, affections nombreuses. Mais aucun de ces biens n'existait, je ne les ai connus que dans la peine, souhaitant uniquement la seule joie qu'ils n'avaient pas, des garçons, des filles, pour égayer leur triste maison vide... Et ce souci, ils l'avaient eu, dès le lendemain de leur mariage, étonnés d'abord de ne rien voir venir, puis de plus en plus inquiets, à mesure que se succédaient les années stériles, désespérés enfin, lorsque l'affreuse impuissance leur fut démontrée définitivement. Vous n'imaginez pas ce qu'ils ont tenté, les médecins, les eaux, les drogues, une lutte de plus de quinze années, sans repos, peu à peu honteux des efforts inutiles, se cachant comme d'une tare et d'une faute... Encore eurent-ils, dans leur malheur, la tendresse de ne pas s'accuser l'un l'autre, de vivre leur misère en pauvres êtres également frappés; car on m'a parlé d'un autre ménage qui était devenu un enfer, ni l'homme ni la femme ne voulant accepter à son compte cette déchéance d'être infécond... Ah! la chère et triste tante, je la revois toujours, si désolée, portant partout son deuil de mère, suffoquée de larmes, le jour de

l'an, quand elle nous embrassait, nous les petites nièces. Elle s'est éteinte, consumée comme par un remords de toutes les heures, et je crois bien que son pauvre mari va la suivre, tant il est seul et perdu désormais.

Il y eut un silence, tandis qu'un grand frisson, très doux, passait par le vaste ciel gris de novembre.

— Mais, fit remarquer Marianne, je pensais que, vous-même, vous ne vouliez pas d'enfants.

— Moi, grand Dieu! qui vous a dit cela?... Je ne veux pas d'enfants maintenant, parce qu'il y a temps pour tout, n'est-ce pas? On peut bien, à notre âge, jouir un peu du plaisir d'aimer... Seulement, dès que la sagesse viendra, vous allez voir. Il nous en faut quatre, deux garçons et deux filles.

Son joli rire d'amoureuse s'éteignit dans un nouveau silence, que traversa encore le léger souffle de la terre, ensommeillée déjà, par l'immensiré nue.

— Et, reprit Marianne, si vous aviez trop attendu, s'il était trop tard?

Stupéfaite, Mme Angelin la regarda. Puis, elle se remit à rire, follement.

— Oh! qu'est-ce que vous dites? Nous autres ne pas avoir d'enfants!... Si vous saviez comme c'est drôle, cette idée!

Elle s'interrompit, prise d'embarras, confuse des choses qu'elle sous-entendait; et elle ne balbutia plus que des mots de plaisir et de caresse, avec son roucoulement de tourterelle pâmée.

— Voyons, voyons! mon chéri, c'est à toi de te défendre... Pas d'enfants, voyons!

— C'est comme si vous disiez, madame, cria plaisamment Angelin, aggravant les allusions galantes, qu'il ne poussera pas un épi de blé, dans ce champ que votre mari ensemence!

Les deux femmes s'égayèrent alors, un peu rougissantes et gênées. Et, à ce momnet, suivi de ses deux hommes, Mathieu revenait, lançant toujours le bon grain, le confiant à la terre, du geste large qui semblait emplir l'horizon. Pendant des semaines, le grain allait dormir, tout à l'obscur travail du germe, à l'effort souterrain de vie qui s'épanouirait plus tard sous le soleil d'été. C'était

le repos nécessaire, l'existence puisée au trésor commun, au lac immense des forces, qui baigne le sol de l'inépuisable source où s'alimente l'éternité des êtres. Et, sur le sein de Marianne, Gervais lui-même s'était à moitié endormi, en tétant, buvant désormais d'une lèvre si lente, que le ruissellement du lait n'était plus qu'un murmure insensible, à peine le petit bruit de la semence hivernale, nourrie par l'éternel fleuve vivant qui coule dans les veines du monde.

Deux mois se passèrent, et l'on était en janvier, le jour de grande gelée où les Froment reçurent la visite imprévue de Séguin et de Beauchêne, venus pour la chasse aux canards, parmi les mares non encore drainées du plateau. C'était un dimanche, toute la famille se trouvait réunie dans la vaste cuisine, égayée d'un grand feu; tandis que, par les fenêtres claires, on apercevait la campagne vaste, blanche de givre, raidie et dormante sous cette châsse de cristal, pareille à la morte sacrée, que la résurrection d'avril attendait. Et, ce jour-là, quand les visiteurs se présentèrent, Gervais dormait également dans son berceau très blanc, assoupi par la saison, gras cependant comme les alouettes à l'époque des froids, n'attendant, lui aussi, que le réveil, pour réapparaître en sa force acquise, amassée, soudain décisive et triomphale.

La famille avait gaîment déjeuné; et, maintenant, avant que la nuit tombât, les quatre enfants s'étaient réunis devant la fenêtre, autour d'une table, absorbés dans un jeu de création, qui les passionnait. Les deux jumeaux, Blaise et Denis, aidés de l'autre garçon, Ambroise, bâtissaient tout un village, avec des morceaux de carton et de la colle. Il y avait des maisons, une mairie, une église, une école. Et Rose, à qui l'on avait défendu l'usage des ciseaux, n'était préposée qu'à l'emploi de la colle, dont elle s'inondait, jusqu'aux cheveux. Dans la grande paix où sonnaient de temps à autres leurs rires, le père et la mère étaient restés assis côte à côte, en face du grand feu, goûtant délicieusement cette paix du dimanche, après le dur travail de la semaine. Ils vivaient là très simplement, installés en paysans véritables, sans luxe aucun, sans autre distraction que la joie d'être ensemble. Toute la cuisine joyeuse et flambante respirait

cette facile vie primitive, que l'on vit près de la terre, guéri dès lors des nécessités factices, des ambitions et des plaisirs. Et aucune fortune, aucune puissance n'aurait pu payer la douceur d'une si calme après-midi d'intimité heureuse, pendant que le dernier-né dormait son bon sommeil, sans qu'on entendît même le petit souffle de ses lèvres.

Beauchêne et Séguin firent une invasion de chasseurs malchanceux, les jambes lasses, la face et les mains gelées. Au milieu des exclamations de surprise qui les accueillaient, ils pestèrent contre la fâcheuse idée qu'ils avaient eue de se hasarder hors de Paris, par un temps pareil.

— Imaginez-vous, mon cher, dit Beauchêne, que nous n'avons pas vu un canard. Sans doute, il fait trop froid pour eux. Et vous ne vous doutez pas du vent glacé qui souffle là-haut, sur le plateau, au milieu de ces mares et de ces broussailles hérissées de givre... Ma foi, nous avons lâché la chasse. Vous allez nous donner un verre de vin chaud, et nous rentrons bien vite à Paris.

Séguin, plus maussade encore, se dégourdissait devant le feu; et, tandis que Marianne s'empressait à faire chauffer du vin, il parla des champs défrichés, dont il venait de longer le vaste espace nu. Mais, sous la couche de glace où ils dormaient, raidis, gardant l'inconnu de la semence, il n'avait rien vu, rien compris, inquiet d'une affaire qui se présentait si mal, ayant peur déjà de n'être pas payé. Aussi se permit-il d'être ironique.

— Dites donc, mon cher, je crains bien que vous n'ayez perdu votre temps et votre peine, là-haut. J'ai aperçu ça en passant, ça ne m'a pas fait bon effet. Comment pouvez-vous nourrir l'espoir de récolter quelque chose, dans un terrain pourri, où il ne pousse que des roseaux depuis des siècles?

— Il faut attendre, répondit tranquillement Mathieu. Vous reviendrez voir cela en juin.

Beauchêne les interrompit.

— Je crois qu'il y a un train à quatre heures. Dépêchons-nous, car nous serions désolés de le manquer, n'est-ce pas, Séguin?

Et il lui jeta un coup d'œil de complice gaillard,

quelque partie qu'ils avaient dû décider ensemble, en maris qui entendent utiliser pleinement leur libre jour de chasse. Puis, quand ils eurent bu, réchauffés, remis d'aplomb, ils s'étonnèrent, ils se récrièrent.

— Mon bon ami, déclara Beauchêne, c'est stupéfiant que vous puissiez vivre dans cette solitude, en plein hiver. Il y a de quoi mourir. Je suis pour qu'on travaille; seulement, après, que diable! il faut bien qu'on s'amuse.

— Mais nous nous amusons beaucoup, dit Mathieu, en montrant d'un geste toute cette cuisine rustique, où se resserrait leur bonne vie de famille.

Les deux hommes suivirent ce geste, regardèrent avec ébahissement les murs, garnis d'ustensiles, les meubles grossiers, la table sur laquelle les enfants continuaient leurs constructions, après avoir tendu leurs joues aux lèvres distraites des visiteurs. Sans doute les plaisirs qui pouvaient tenir là leur échappaient complètement, car ils hochèrent la tête, en réprimant un rire goguenard. C'était vraiment, pour eux, une existence extraordinaire, d'un bien singulier goût.

— Venez voir mon petit Gervais, dit tendrement Marianne. Il dort, ne me le réveillez pas.

Par politesse, tous deux se penchèrent sur le berceau, s'émerveillèrent qu'un enfant de dix mois pût être si fort. Il était aussi bien sage. Seulement, quand il allait se réveiller, il étourdirait tout le monde. Et puis, si un bel enfant avait suffi pour rendre la vie heureuse que de gens seraient coupables de la gâter à plaisir! Ils revinrent devant le feu, ils n'avaient que la hâte de partir, maintenant qu'ils étaient regaillardis.

— Alors, c'est bien entendu, demanda Mathieu, vous ne voulez pas rester, pour dîner avec nous?

— Ah! non, par exemple! crièrent-ils d'une même voix.

Et, désireux de rattraper ce qu'un tel cri avait de désobligeant, Beauchêne plaisanta, accepta l'invitation pour plus tard, lorsqu'il ferait chaud.

— Parole d'honneur, nous avons une affaire à Paris... Mais je vous promets qu'à la belle saison, nous reviendrons tous passer ici une journée, oui! avec nos femmes et nos enfants. Et vous nous montrerez vos travaux, et

nous verrons bien si c'est vous qui aurez eu raison... Tous mes vœux, mon cher! Au revoir, cousine! Au revoir, petits, soyez sages!

Il y eut encore des baisers, des poignées de main, puis les deux hommes disparurent. Et, lorsque le doux silence fut retombé, Mathieu et Marianne se retrouvèrent à la même place, devant le feu clair, tandis que les enfants achevaient leur village, à grand renfort de colle, et que Gervais continuait son bon sommeil, d'un léger souffle. Avaient-ils donc rêvé? quel soudain coup de vent, venu des hontes et des souffrances de Paris, avait donc soufflé dans leur tendre paix lointaine? Au dehors, la campagne gardait sa rigidité glacée. Le feu chantait seul l'espoir futur du réveil. Et brusquement Mathieu, après quelques minutes de rêverie, se mit à parler, comme s'il trouvait enfin l'explication décisive, la réponse à toutes sortes de questions graves qui se posaient depuis longtemps en lui.

— Mais ces gens-là n'aiment pas, mais ils sont incapables d'aimer! L'argent, le pouvoir, l'ambition, le plaisir, oui! ils peuvent ces choses, mais ils ne peuvent pas l'amour! Même ces maris qui trompent leurs femmes n'aiment pas leurs maîtresses. Ils n'ont jamais brûlé du grand désir, du divin désir qui est l'âme du monde, le brasier d'éternelle existence. Et cela explique tout. Qui n'a pas le désir, qui n'a pas l'amour, est sans courage et sans force. On n'enfante, on ne crée que par l'amour. Comment veut-on que les hommes d'aujourd'hui trouvent la belle vaillance d'une famille nombreuse, s'ils n'ont pas l'amour qui accomplit sans lâche restriction sa mission de vie? Ils mentent, ils fraudent, parce qu'ils n'aiment pas. Ils souffrent ensuite, ils tombent aux pires déchéances morales et physiques, parce qu'ils n'aiment pas. Au bout, il y a la douleur, il y a aussi cet effondrement d'une société pourrie, qui craque sous nos yeux chaque jour davantage... Voilà donc la vérité que je cherchais! C'est le désir, c'est l'amour qui sauvent. Qui aimera, qui enfantera, qui créera, est le sauveur révolutionnaire, le faiseur d'hommes pour le monde qui va naître.

Jamais il n'avait si nettement compris que leur ménage, que sa femme et lui étaient autres. Cela le frappait, à cette minute, avec une évidence, un éclat extraordinaire;

et des comparaisons s'imposaient, et leur existence si simple, dégagée de l'âpre souci de l'argent, leur dédain du luxe, des vanités mondaines, toute leur action commune mise dans le travail, dans la vie acceptée, enfantée, glorifiée, toute cette façon d'être qui faisait leur joie et leur force, ne jaillissait que de la source d'éternelle énergie, de l'amour dont le divin désir les embrasait. Si, plus tard, la victoire leur restait acquise, s'ils laissaient, un jour, des œuvres, de la santé, du bonheur, ce serait uniquement qu'ils auraient eu la puissance d'aimer, la bravoure de faire des hommes, cette famille pullulante, poussée d'eux comme une moisson, pour le soutien et la conquête. Et cette brusque certitude l'exalta, lui embrasa les veines d'une telle passion, qu'il se pencha vers sa femme, émue de l'entendre parler ainsi, pour la baiser ardemment sur les lèvres. C'était le divin désir qui passait en un vent de flamme. Mais, défaillante elle-même, les yeux brûlants, elle eut pourtant la force de l'arrêter, avec un léger rire de gronderie, en disant :

— Chut! chut! tu vas réveiller Gervais. Plus tard, quand il n'aura plus besoin de moi.

Ils restèrent la main dans la main, à s'étreindre les doigts fortement, et leur silence fut délicieux. Le soir venait, la pièce s'emplissait d'une paix dernière, tandis que les enfants, à leur table de jeux, poussaient des cris de ravissement, devant leur village terminé, parmi des bouts de bois, qui figuraient des arbres. Et les yeux attendris des époux allaient au loin, par la fenêtre claire, jusqu'à la moisson endormie, là-bas, sous le cristal du givre, puis revenaient au berceau de leur dernier-né, où dormait aussi l'espérance.

De nouveau, il s'écoula deux grands mois, Gervais venait d'avoir un an, et de beaux jours précoces hâtaient le réveil de la terre. Un matin que Marianne et les enfants allèrent, comme promenade, retrouver Mathieu sur le plateau, ils s'exclamèrent, tellement les premiers soleils avaient, en une semaine, transformé le vaste champ, conquis sur les marécages. Il n'était plus qu'un immense velours vert, une nappe sans fin, drue et forte, roulant le blé en herbe, d'une délicatesse tendre d'émeraude. Jamais si miraculeuse récolte ne s'était indiquée. Aussi,

dans la tiède et radieuse matinée d'avril, au milieu de cette campagne sortie enfin du sommeil de l'hiver, toute frémissante de sa jeunesse nouvelle, la famille s'égayat-elle de cette santé, de cette fécondité en marche, qui semblait devoir combler son espérance. Et leur ravissement grandit encore, lorsque, tout d'un coup, ils s'aperçurent que le petit Gervais, lui aussi, dégagé des premiers liens, s'éveillait à l'existence, prenait des forces décisives. Comme il se débattait dans sa petite voiture et que sa mère l'en sortait, le voilà qui avait pris son vol et qui, en chancelant, venait de faire quatre pas, pour aller s'accrocher, de ses deux menottes, aux jambes de son père. Il y eut un cri d'extraordinaire joie.

— Mais il marche, il marche!

Ah! ces balbutiements de la vie, ces envolements successifs des chers petits êtres, le premier regard, le premier sourire, le premier pas, quelles délices ils apportent aux cœurs des époux! Ce sont les étapes ravies de la petite enfance, que les parents guettent, attendent impatiemment, saluent par des exclamations de victoire, comme si elles étaient chacune une conquête, une entrée nouvelle dans l'existence. L'enfant a grandi, l'enfant devient un homme. Et il y a encore la première dent perçant, telle qu'une pointe d'aiguille, la gencive rose; et il y a aussi le premier mot bégayé, le " papa ", le " maman ", que l'on met beaucoup de bon vouloir à comprendre, parmi le caquetage informe, un ronron de petit chat, un babil d'oiseau bavard. La vie fait son œuvre, le père et la mère sont toujours ébahis d'admiration et d'attendrissement, devant cette floraison de leur chair et de leur âme.

— Attends, dit Marianne, il va revenir me trouver... Gervais! Gervais!

Et l'enfant revint, après une hésitation, un faux départ, reprit sa course, refit les quatre pas, les bras élargis et battant l'air, comme d'un balancier.

— Gervais! Gervais! appela Mathieu à son tour.

Et l'enfant revint, et dix fois on voulut qu'il recommençât le voyage, au milieu des cris d'allégresse, tant on le trouvait gentil et drôle, à mourir de rire.

Puis, voyant les quatre autres, enthousiasmés, qui

commençaient à le pousser et à jouer trop fort, Marianne le leur enleva. Et, une fois de plus, à cette place, noyée avec lui dans les jeunes herbes, elle lui donna le sein, disant en plaisantant qu'il avait mérité ce régal, bien que l'heure du repas ne fût pas tout à fait venue. D'ailleurs, il était toujours prêt, il enfouit sa large face avec une hâte gourmande, on n'entendit plus que le petit ruissellement du lait, qui se remettait à couler par les veines du monde, pour achever de nourrir les moissons futures.

A ce moment, il y eut une rencontre. Le long du champ, passait un chemin de traverse, en assez mauvais état, qui conduisait à une bourgade voisine. Et, justement, une charrette en débouchait, cahotée dans les ornières, conduite par un paysan que la vue des terrains défrichés absorbait à un tel point, qu'il aurait laissé son cheval monter sur un tas de cailloux, si la femme, qui était avec lui, n'avait tiré brusquement sur les guides. Le cheval s'arrêta, l'homme cria, goguenard :

— Alors, c'est ça votre ouvrage, monsieur Froment?

Mathieu et Marianne reconnurent les Lepailleur, les gens du moulin. Ils n'ignoraient pas les gorges chaudes qu'on faisait à Janville sur la folie de leur tentative, cette idée de récolter du blé dans les marais du plateau. Lepailleur, surtout, se distinguait par des plaisanteries violentes contre ce Parisien, ayant une bonne place, étant un monsieur, et bête au point de se faire paysan, de jeter ses quatre sous à cette gueuse de terre, qui les avalerait, lui, ses mioches, ainsi que ses quatre sous, sans rendre seulement assez de farine pour tous les accommoder. Aussi la vue du champ venait-elle de le stupéfier. Il n'était point passé par là depuis longtemps, jamais il n'aurait cru que la semence lèverait si dru, car il avait répété cent fois que pas un grain ne pousserait, tant ces terres étaient pourries. Mais, bien qu'il étranglât d'une sourde colère, à voir sa prédiction se réaliser si mal, il s'obstina, ne voulant pas se rendre, affectant un air de doute ironique.

— Alors, vous croyez que ça poussera?... Ah! on ne peut pas dire que ça n'a pas levé. Seulement, faut voir si c'est capable de mûrir.

Et, comme Mathieu souriait tranquillement dans son espoir, dans sa certitude :

— Ah! dame, continua-t-il, cherchant à empoisonner sa joie, quand vous connaîtrez la terre, vous verrez bien qu'elle est pareille à ces sales femmes, dont on ne sait jamais si l'on aura, jusqu'au bout, du plaisir ou de la peine. J'en ai vu, de ces récoltes, qui s'annonçaient magnifiques; et puis, il suffisait d'une trahison de la gueuse, un orage, un coup de vent, des fois même rien, un caprice, et tout coulait, c'était la ruine!... Mais vous êtes encore trop jeune dans le métier, le malheur fera votre apprentissage.

Sa femme, qui l'écoutait parler si bien, en l'approuvant d'un hochement de tête, s'en prit à Marianne.

— Ce n'est pas pour vous décourager, madame, ce que mon homme vous dit là. La terre, vous savez, c'est comme les enfants. Il y en a qui vivent, il y en a qui meurent, les uns vous apportent de l'agrément, les autres vous tuent de chagrin. Mais, si l'on compte bien, on donne toujours plus qu'on ne reçoit, et l'on finit quand même par être dupe. Vous verrez, vous verrez!

Doucement, sans répondre, Marianne avait levé sur Mathieu des yeux confiants, émue de ces méchantes prédictions. Et Mathieu, un instant irrité devant tout ce qu'il sentait là d'ignorance, d'envie et d'ambition imbéciles, se contenta de plaisanter.

— C'est cela, nous verrons... Quand votre fils Antonin sera préfet, et que mes douze filles ne seront plus que des paysannes, je vous inviterai à leurs noces, car ce sera votre moulin qu'on aura dû rebâtir, avec une belle machine à vapeur, pour moudre tout le blé de mon domaine, là-bas, à droite, à gauche, partout!

Son geste embrassait de si vastes terres, que le meunier, vexé, se fâcha presque, n'aimant pas qu'on se moquât de lui. Il allongea un grand coup de fouet à son cheval, la voiture repartit en cahotant dans les ornières.

— Blé qui lève, n'est pas blé au moulin... Au revoir, et bonne chance tout de même!

— Merci, au revoir!

Tandis que les enfants couraient, cherchaient les précoces primevères, parmi les mousses, Mathieu vint

s'asseoir un instant à côté de Marianne, qu'il sentait toute frissonnante. Il ne lui dit rien, il la savait assez forte, de confiance assez solide, pour surmonter d'elle-même la crainte où des menaces d'avenir pouvaient jeter son cœur de femme. Simplement, il s'était mis là, si près d'elle, qu'il la touchait, la regardant, lui souriant. Et, tout de suite, elle se calma, elle retrouva son sourire, elle aussi, tandis que le petit Gervais, que les propos des méchants ne troublaient pas encore, continuait sans perdre une gorgée, tétait de plus belle, avec son ronron vorace de béate satisfaction. Le ruissellement du lait coulait, coulait sans cesse, gonflait les petits membres de jour en jour plus forts, se répandait dans la terre, emplissait le monde, nourrissait la vie accrue à chaque heure, épanouie en une éternelle floraison. N'était-ce pas la réponse de foi et d'espoir à toute menace de mort, la victoire certaine de la vie, les beaux enfants qui toujours grandiront au soleil, les belles récoltes dont les nappes vertes monteront toujours du sol, à chaque printemps? Demain, une fois de plus, au jour glorieux de la moisson, les blés auront mûri, les enfants seront des hommes.

Et il en fut ainsi, trois mois plus tard, lorsque les Beauchêne et les Séguin, tenant leur promesse, vinrent tous, les maris, les femmes, les enfants, passer à Chantebled l'après-midi d'un dimanche. Ils avaient même décidé Morange à être de la fête, avec Reine, ayant comploté ensemble de le tirer, pour un jour, de l'anéantissement douloureux où il vivait. Dès que ce beau monde fut débarqué du chemin de fer, on fit la partie de monter sur le plateau, pour voir le fameux champ, car c'était la curiosité de tous, tant l'idée que Mathieu avait eue de retourner à la terre, de se faire paysan, leur semblait extravagante, inexplicable. Il riait gaîment, il eut au moins un succès de profonde surprise, quand, du geste, il montra le champ qui déroulait à l'infini, sous le grand ciel bleu, la mer des tiges vertes devenues hautes, des épis déjà lourds, ondulant aux moindres brises. Par la chaude et splendide après-midi, c'était la fécondité triomphante, une poussée des germes sur le sol gras, le terreau accumulé par les siècles, avait nourris d'une prodigieuse sève, déterminant cette première et formidable

moisson, comme pour glorifier l'éternelle source de vie qui dort aux flancs de la terre. Le lait avait coulé, le blé grandissait de partout en un débordement d'énergie, créait de la santé et de la force, disait le travail de l'homme, la bonté et la solidarité du monde. Il était la mer bienfaisante, nourrissante, où toutes les faims s'apaiseraient, où demain pourrait naître, de cette houle des tiges qui portait la bonne nouvelle, d'un bout à l'autre de l'horizon. Jamais champ si victorieux n'avait flambé sous un plus beau soleil. Ni Constance, ni Valentine n'en étaient très touchées, indifférentes devant cette herbe, la tête occupée d'autres ambitions; pas plus, d'ailleurs, que Morange, qui, les yeux vagues et éteints, semblait regarder sans voir. Mais Beauchêne et Séguin se récriaient, en se souvenant de leur visite au mois de janvier, lorsque la terre glacée dormait encore, mystérieuse. Ils n'avaient rien deviné, ils restaient effarés devant ce miraculeux réveil, cette fertilité conquérante qui avait changé un coin du plateau marécageux et sauvage en un champ de vivante richesse. Et Séguin surtout ne tarissait pas d'élogieuses admirations, certain maintenant d'être payé, espérant déjà que Mathieu traiterait pour une nouvelle partie du domaine.

Puis, dès qu'on fut revenu à l'ancien pavillon, transformé en petite ferme, et qu'on se fut assis dans le jardin, en attendant le dîner, la conversation tomba sur les enfants. Marianne, la veille, avait justement sevré Gervais; elle lui avait donné la dernière tétée le soir; et il était là, au milieu de ces dames, encore bien peu solide sur ses pieds, allant pourtant de l'une à l'autre d'un air gaillard, malgré les continuelles chutes qui l'étalaient sur le dos ou sur le nez. C'était un enfant gai qui ne se fâchait pas, sans doute parce qu'il se portait bien. Ses grands yeux clairs riaient, ses petites mains se tendaient amicalement, et il était très blanc, très rose, très robuste, un petit homme déjà pour ses quinze mois et demi. Le fleuve de lait avait aussi passé là, c'était la poussée heureuse de la bonne source maternelle, la floraison magnifique dans la terre où la semence avait germé. Et Constance, et Valentine l'admiraient, tandis que Marianne plaisantait, l'écartait de sa gorge, chaque

fois que, de son geste familier, il allongeait ses menottes par gourmandise.

— Non, non! monsieur, c'est fini... Vous n'aurez plus que de la soupe, maintenant.

— Ces sevrages, quelle terrible chose! dit Constance. Est-ce qu'il vous a laissée dormir cette nuit?

— Oh! oui, il avait de bonnes habitudes, il ne tétait jamais la nuit. Mais c'est ce matin qu'il a été stupéfait et qu'il a commencé par crier. Vous voyez, il est assez sage déjà. Jamais je n'ai eu plus d'ennuis avec les autres.

Beauchêne, debout, écoutait en fumant d'un air de satisfaction son éternel cigare; et Constance le prit à témoin.

— Vous avez de la chance, car tu te souviens, mon ami, de la vie que Maurice nous a faite, lorsque la nourrice s'en est allée. De trois nuits, on n'a pas pu dormir. Je crois bien, Dieu me pardonne! que c'est une des raisons pour lesquelles je n'aurais jamais voulu avoir un second enfant.

Elle riait, et Beauchêne s'écria :

— Tiens! regarde-le donc jouer, ton Maurice, et puis tu viendras me dire encore qu'il est malade!

— Mais je ne dis plus ça, mon ami, il va très bien à présent. Et, d'ailleurs, je n'ai jamais été inquiète, je sais qu'il est très fort.

Dans le jardin, au travers des allées et même des plates-bandes, une grande partie s'était engagée, entre les huit enfants qui se trouvaient là. Il y avait les quatre de la maison, Blaise, Denis, Ambroise et Rose; puis, Gaston et Lucie, le petit garçon et la fillette des Séguin, qui s'étaient dispensés d'amener Andrée, leur dernière; puis, Reine et Maurice. Et ce dernier, en effet, semblait maintenant d'aplomb sur ses jambes, l'air toujours un peu pâle, malgré sa face carrée, à l'épaisse mâchoire. Sa mère le regardait courir, si heureuse, si vaniteuse de son rêve réalisé, qu'elle en devenait aimable, même pour ces petits parents dont l'installation à la campagne lui semblait une déchéance incompréhensible, qui les rayait à jamais de son monde. Ils n'étaient plus.

— Ah! dame, reprit Beauchêne, je n'en fais pas souvent, mais quand j'en fais, ils sont bâtis comme ça, n'est-ce pas, Mathieu?

Tout de suite, il dut regretter cette plaisanterie, il eut un léger frisson des paupières, un petit froid qui lui glaça les joues, lorsqu'il rencontra le regard de son ancien dessinateur fixé sur le sien, un regard clair où il venait de voir reparaître l'autre, l'enfant de Norine, jeté là-bas, on ne savait où. Et il y eut un silence, les cris aigus des garçons et des fillettes, jouant à cache-cache, retentirent, pendant qu'un vol de petites ombres passaient dans le beau soleil, les petits maudits des maisons de sage-femme, des hôpitaux et de l'Administration, les tout petits à peine nés, ramassés, emportés par les meneuses, abandonnés au hasard dans les coins, morts de froid et de faim peut-être. C'était l'affreux déchet volontaire de la moisson humaine, et quelle épouvante brusque, quelle pitié au cœur!

Mathieu n'avait pu trouver un mot de réponse. Son émotion s'attendrit encore, lorsqu'il aperçut Morange, affaissé sur une chaise, regardant le petit Gervais rire et marcher, s'absorbant dans la vue de cette enfance si gaie et si saine, les yeux troubles, peu à peu gonflés de larmes. Venait-il de voir, lui aussi, passer le fantôme de la morte, emmenée par l'enfant qu'ils avaient refusé d'accueillir, le garçon tant désiré autrefois, qui s'en était allé avant que d'être? Les spectres tragiques évoquaient l'abominable bouge, toute la maternité sanglante, assassinée, dans ce coin de jardin ensoleillé, que le jeu éperdu des enfants emplissait d'une si joyeuse turbulence.

— Que votre Reine est délicieuse! dit Mathieu, pour le tirer de la hantise de son remords. Regardez-la donc courir, si gamine, comme si elle n'était pas bientôt bonne à marier.

Morange, qui avait lentement levé la tête, regarda sa fille; et, dans ses yeux, encore mouillés de larmes, un sourire reparut, toute une adoration chaque jour croissante. A mesure qu'elle grandissait, il trouvait qu'elle ressemblait davantage à sa mère, il était pris pour elle d'une passion, où avaient sombré ses autres tendresses, ses désirs et ses égoïsmes d'homme. Rien n'existait plus que de la rendre très belle, très heureuse, très riche. Ce serait là comme son pardon, la seule joie qu'il pouvait espérer encore. Et cela n'allait plus déjà sans une sorte

de jalousie, à l'idée qu'un mari, un jour, la lui prendrait, et qu'il resterait seul, dans sa noire solitude, seul avec l'ombre de la morte.

— Oh! la marier, murmura-t-il, pas encore! Elle n'a que quatorze ans.

Tout le monde se récria, on lui en aurait donné dix-huit, tellement elle était forte, formée, d'une beauté de femme. Et c'était vrai, il se dégageait d'elle, de ses épais cheveux bruns, de sa peau fraîche et ambrée, une odeur d'amour précoce, de même que l'ardeur dont sa mère avait brûlé pour le plaisir et le luxe, s'accentuait encore chez elle, se trahissait, jusque dans ses jeux, par le don entier de sa personne, tout un emportement de gestes et de cris.

— La vérité est, reprit le père, flatté dans sa passion, qu'on me l'a déjà demandée en mariage. Vous savez que la baronne de Lowicz veut bien la venir prendre parfois, pour la promener un peu, et elle m'a conté qu'un étranger archi-millionnaire en était tombé amoureux fou... Qu'il attende! J'ai encore cinq ou six bonnes années à la garder pour moi.

Et il ne pleurait plus, il eut un petit rire de satisfaction égoïste, sans remarquer le froid que venait de jeter le nom de Sérafine, Beauchêne lui-même trouvant sa sœur compromettante, d'une société peu convenable pour une jeune fille.

Marianne, inquiète de voir tomber la conversation, questionna Valentine, tandis que, sournoisement, Gervais s'installait enfin sur ses genoux.

— Pourquoi donc n'avez-vous pas amené votre chère petite Andrée? J'aurais été si heureuse de l'embrasser. Et puis, elle aurait joué avec ce petit monsieur, qui, vous le voyez, ne me laisse pas une minute de paix.

Mais Séguin ne donna pas même à sa femme le temps de répondre.

— Ah bien! non, alors! c'est moi qui ne serais pas venu! Il suffit qu'on ait déjà les deux autres à traîner. Une sacrée gamine qui ne cesse de nous casser les oreilles, depuis que sa nourrice est partie!

Valentine expliqua qu'en effet Andrée n'était pas très sage. On l'avait sevrée au commencement de la semaine,

et la Catiche, après avoir terrorisé la maison, pendant plus d'un an, par la dure tyrannie de sa royauté, venait de la plonger, par son départ, dans des embarras anarchiques de toutes sortes. Ah! cette Catiche! elle pouvait se vanter d'avoir coûté cher, renvoyée presque de force, comme une reine qui doit finir par abdiquer, comblée de cadeaux, pour elle, pour son homme et sa fillette, au pays! Et, maintenant, on avait eu beau prendre une nourrice sèche, Andrée ne jetait qu'un cri du matin au soir, on s'apercevait que la Catiche avait emporté des quantités de linge, sans compter qu'elle laissait derrière elle tout le personnel gâté, désorganisé, au point d'obliger les maîtres à faire maison nette. Cette nécessité terrible d'une nourrice, n'était-ce pas assez pour empêcher les jeunes ménages d'avoir des enfants?

— Bah! reprit obligeamment Marianne, quand les enfants se portent bien, tout le reste s'oublie.

— Eh! si vous croyez qu'Andrée se porte bien! s'écria Séguin, cédant à un de ses accès de brutalité. Sans doute, cette Catiche l'avait remise d'aplomb; mais, ensuite, je ne sais pas ce qu'elle lui a fait, la petite n'a que les os et la peau.

Et, comme sa femme voulait protester, il se fâcha.

— Voyons, je mens, peut-être? Nos deux autres, qui sont là, ont aussi des figures de papier mâché. C'est que tu ne t'occupes pas assez d'eux, évidemment... Tu sais bien que Santerre les appelle des fonds de panier.

L'autorité de Santerre restait intacte, pour lui; et Valentine se contenta de hausser doucement les épaules; tandis que les personnes présentes, un peu gênées, s'étaient mises à regarder Gaston et Lucie, qui, en effet, au milieu des autres enfants, s'essoufflaient vite, demeuraient en arrière, défiants et revêches.

— Chère amie, demanda Constance à Valentine, est-ce que notre bon docteur Boutan ne vous a pas dit que tout le mal venait de ce que vous n'avez pas nourri vos enfants vous-même? Moi, il m'a mis ce compliment dans la main.

Au nom de Boutan, un haro amical s'était levé. Oh! Boutan, Boutan! il était comme tous les spécialistes. Séguin ricana, Beauchêne plaisanta sur l'allaitement

maternel obligatoire, décrété par les Chambres. Et il n'y eut que Mathieu et Marianne qui se turent.

— Naturellement, chère amie, reprit Constance, en se tournant vers cette dernière, ce n'est pas vous que nous plaisantons. Et, d'ailleurs, vos enfants sont en effet superbes, personne ne dit le contraire.

Marianne, égayée, eut un geste comme pour répondre qu'on pouvait la plaisanter, qu'elle serait contente d'être un sujet de joie. Mais, à ce moment, elle s'aperçut que Gervais, profitant de son inattention, fouillait son corsage, cherchait le paradis perdu. Et elle le remit par terre.

— Ah! non, non, monsieur! je vous ai dit que c'était fini... Vous voyez bien qu'on rirait de nous.

Et ce qui advint alors fut délicieux. Attendri, Mathieu regardait Marianne. Elle lui revenait donc, le devoir accompli, ayant achevé de mettre au monde l'enfant, en le nourrissant de sa chair. C'était l'épouse, l'amoureuse au réveil, redevenue femme, avec la sensation si gaie du sevrage, un printemps nouveau, une terre nouvelle, reposée, une fois encore frémissante de fécondité. Jamais il ne l'avait trouvée si belle, d'une beauté si forte et si calme, dans ce triomphe de la maternité heureuse, comme divinisée par ce fleuve de lait qui avait ruisselé d'elle, coulant par le monde. Toute une gloire chantait, gloire à la source de vie, gloire à la mère véritable, à celle qui nourrit après avoir enfanté, car il n'en est pas d'autres, les autres ne sont que d'incomplètes et lâches ouvrières, coupables d'incalculables désastres. Et à la voir ainsi, dans cette gloire, au milieu de ses enfants vigoureux, telle que la bonne déesse, en constante fertilité, déjà prête pour demain, il sentit qu'il l'adorait, qu'il la voulait, d'un désir accru, la flamme inextinguible de l'immortel soleil. Le divin désir passait, l'âme brûlante dont les champs palpitent, qui roule dans les eaux et flotte dans le vent, engendrant à chaque seconde des milliards d'êtres. Peut-être ne fut-il grisé que par l'odeur à peine sensible de sa chevelure, comme par un parfum de fleur lointaine. Peut-être n'y eut-il, entre eux, que la tendresse conquérante d'un simple regard échangé, la reprise mutuelle de tout ce qui, chez l'un, appartenait à

l'autre. Et ce fut délicieux, l'extase où ils tombèrent, l'oubli du reste du monde, de tous ces gens qui étaient là. Ils ne les virent plus, n'eurent plus que le besoin de se reprendre, de se dire qu'ils s'aimaient, que la saison était venue où refleurissait l'amour. Il avança les lèvres, elle tendit les siennes, et ils se baisèrent.

— Eh bien! ne vous gênez pas, cria gaillardement Beauchêne. Qu'est-ce qui vous prend?

— Voulez- vous que nous nous en allions? ajouta Séguin.

Et, pendant que Valentine riait follement et que Constance restait gênée, l'air prude, Morange eut ce mot profond de regret, d'une voix où remontaient des larmes :

— Ah! vous avez bien raison!

Etonnés de ce qu'ils venaient de faire, n'ayant pas voulu le faire, Mathieu et Marianne demeurèrent un moment interdits, se regardant avec consternation. Et puis, ils éclatèrent d'un bon rire, ils s'excusèrent gaîment. Aimer, aimer! pouvoir aimer! c'est toute la santé, c'est tout vouloir et tout pouvoir!

— Alors, reprit Beauchêne goguenard, au sixième maintenant! c'est pour cette nuit, le sixième!

Gervais était allé, de sa marche encore chancelante, retrouver les trois grands frères et la grande sœur, qui menaient le jeu des autres enfants, d'un terrible galop, au travers du jardin ensoleillé.

— Mais certainement, au sixième! dit Mathieu, tandis que Marianne, d'un tendre signe de tête, consentait.

Et il répéta, avec son geste large, qui désignait le vaste champ, là-bas, roulant sous la brise la prochaine et débordante moisson :

— Au sixième, puisque voilà de quoi le nourrir!

C'était le cri de l'homme d'énergie et de volonté, qui se promettait de ne plus mettre au monde un enfant, sans créer en même temps sa part de subsistances. Cela lui semblait honnête, sa conscience avait retrouvé sa belle sérénité, grâce à cette solution de ne pas jeter des parasites par le monde. A mesure que la famille croîtrait, le domaine s'élargirait, conquérant de nouveaux champs

fertiles sur les marais, sur les ronces et sur les pierres. Et la terre et la femme achèveraient ensemble l'œuvre de création, victorieuses des pires déchets, allant toujours à plus de vie, à plus de richesse et de force.

FIN DU TOME PREMIER

Achevé

de typographier

d'imprimer et de brocher

le dixième jour de février

mil-neuf-cent-vingt-huit

dans les nouveaux ateliers de

FRANÇOIS BERNOUARD

10, rue Lebel, 10

Vincennes